

place sur ses épaules le poids du monde. Atlas revint avec les pommes, mais refusa de reprendre le fardeau du monde sur ses épaules. Hercule parvint cependant par un stratagème à s'emparer des pommes, et s'éloigna rapidement; à son retour, Eurysthée lui fit présent de ces fruits; mais Hercule les consacra à Athéna (Minerve), qui les remit à leur ancienne place. Quelques traditions ajoutent qu'Hercule tua le dragon Ladon. 12^o *Enlèvement de Cerbère de l'Enfer*. Ce fut le plus difficile des douze travaux d'Hercule. Il descendit dans l'Hadès, près de Ténare en Laconie, accompagné d'Hermès (Mercure) et d'Athéna. Il délivra Thésée et Ascalaphus de leurs tourments. Il obtint de Pluton la permission d'emmener Cerbère dans le monde supérieur, pourvu qu'il y parvint sans recourir aux armes. Hercule réussit à s'emparer du monstre et à l'emmener sur la terre; et après qu'il l'eut montré à Eurysthée, il le ramena



XII. Hercule et Cerbère.
(Millin, Tombeaux de Canosa.)

dans le monde inférieur. Outre ces douze travaux, Hercule accomplit plusieurs autres exploits sans l'ordre d'Eurysthée. Plusieurs furent entremêlés aux douze travaux, et ont été déjà racontés; voici maintenant ceux qui ne se rattachent pas aux douze travaux. Après qu'Hercule eut accompli les douze travaux, il fut délivré de la servitude d'Eurysthée, et revint à Thèbes; là, il donna Mégara en mariage à Iolaüs, et il voulut obtenir pour lui-même la main d'Iole, fille d'Eurytus, roi d'OEchalie. Eurytus promit sa fille à

l'homme qui triompherait de lui et de ses fils au tir de l'arc. Hercule le vainquit; mais Eurytus et ses fils, à l'exception d'Iphitus, refusèrent de lui donner Iole, parce qu'il avait tué ses propres enfants. Peu après, il tua son ami Iphitus, dans un accès de fureur. Bien que purifié de ce meurtre, il fut cependant atteint d'une cruelle maladie. L'oracle de Delphes déclara qu'il serait rendu à la santé s'il se mettait pendant trois ans au service de quelqu'un et dégageait Eurytus de sa promesse, en compensation de la mort d'Iphitus. — Alors il servit Omphale, reine de Lydie, et veuve de Tmolus. Les écrivains postérieurs représentent Hercule menant une vie efféminée près d'Omphale; il filait de la laine, dit-on, et quelquefois se revêtait d'habits de femme, tandis qu'Omphale portait sa peau de lion; suivant d'autres récits, il accomplit pendant ce temps plusieurs grands exploits. Il entreprit une expédition en Colchide, qui le mit en rapport avec les Argonautes. Il prit part à la chasse de Calydon, et rencontra Thésée de retour de Trézène à l'isthme de Corinthe. Quand le temps de sa servitude fut écoulé, il fit voile vers Troie, prit la ville, et tua le roi Laomédon. Ce fut vers ce temps que les dieux le mandèrent pour combattre les Géants (voy. *Gigantes*). Peu après son retour à Argos il marcha contre Augias, comme il a été dit plus haut. Puis il attaqua Pylos, qu'il prit, et tua toute la famille de Nélée, à l'exception de Nestor. Il alla ensuite à Calydon, où il obtint pour femme Déjanire, fille d'OEneus, après avoir combattu pour elle contre Acheloüs (voy. *Dejanira, Acheloüs*). Trois ans après son mariage avec Déjanire, il tua par accident le jeune Eunomus, dans un festin chez OEneus. Suivant la loi, il partit pour l'exil, emmenant avec lui sa femme Déjanire; en route ils arrivèrent au fleuve Évenus, que le centaure Nessus faisait traverser aux voyageurs pour une faible somme d'argent. Hercule gagna lui-même l'autre rive, mais laissa à Nessus le soin de porter Déjanire. Nessus essaya de la violer; Hercule entendit ses cris, et lança une flèche dans le cœur de Nessus. Le centaure mourant engagea Déjanire à garder son sang, comme un sûr

moyen de conserver l'amour de son mari. Ensuite il s'établit à Trachis, d'où il marcha contre Eurytus d'OEchalie. Il prit OEchalie, tua Eurytus et ses fils, et emmena sa fille Iole prisonnière. A son retour il débarqua à Cenæum, promontoire d'Eubée, éleva un autel à Zeus, et envoya son compagnon Lichas à Trachis, pour lui chercher un vêtement blanc dont il voulait se revêtir pendant le sacrifice. Déjanire, craignant qu'Iole ne la supplantât dans l'amour de son époux, trempa le vêtement blanc dans le sang de Nessus. Ce sang avait été empoisonné par la flèche dont Hercule avait tué Nessus ; et, en conséquence, aussitôt que le vêtement eut touché le corps d'Hercule, le poison pénétra dans tous ses membres, et lui causa les plus atroces souffrances. Il saisit Lichas par les pieds et le lança dans la mer ; il se dépoilla du vêtement, mais il s'arracha des lambeaux de chair. Dans cet état il fut ramené à Trachis ; Déjanire, voyant ce qu'elle avait fait involontairement, se pendit ; Hercule ordonna à Hyllus, son fils aîné par Déjanire, d'épouser Iole aussitôt qu'il arriverait à l'âge viril ; puis il monta sur le mont OEta, éleva une pile de bois sur laquelle il se plaça, et ordonna qu'on y mit le feu. Quand le bûcher fut en feu, un nuage descendit du ciel, et au milieu des éclats du tonnerre, l'enleva dans l'Olympe, où il reçut l'immortalité, se réconcilia avec Héra et épousa sa fille Hébé. Il fut plus tard adoré en Grèce à la fois comme dieu et comme héros : son culte, pourtant, s'étendit plus chez les Doriens que chez les autres races grecques. Les sacrifices qu'on lui offrait consistaient surtout en taureaux, sangliers et agneaux. Les ouvrages d'art qui représentent Hercule sont extrêmement nombreux ; mais qu'on le représente enfant, jeune homme, héros, ou immortel habitant de l'Olympe, son caractère est toujours celui de la force et de l'énergie héroïque. La plus belle image du héros qui soit parvenue jusqu'à nous est celle que l'on appelle l'Hercule Farnèse. Le héros est au repos, appuyé sur son bras droit et la tête penchée sur sa main gauche ; cette œuvre est un admirable mélange de douceur et de force. Le culte d'Hercule à Rome et en Italie se ratta-

che, d'après les écrivains romains, à l'expédition du héros pour chercher les bœufs de Géryon. Ils disaient qu'Hercule à son retour visita l'Italie, où il abolit les sacrifices humains chez les Sabins, établit le culte du feu, et tua le brigand Cacus, qui lui avait dérobé ses bœufs (voy. *Cacus*). Les aborigènes et surtout Évandré honoraient Hercule d'un culte divin ; et Hercule, en retour, leur apprit la manière dont il devait être adoré et confia le soin de son culte à deux familles distinguées les *Potitii* et les *Pinarii* (voy. *Pinari gens*). A Rome, Hercule se rattachait aux muses, de là son nom de *Musagetes*, et on le représentait avec une lyre, ce qui n'eut jamais lieu en Grèce. Les Grecs et les Romains donnent aussi le nom d'Hercule à des héros distingués par leur force corporelle parmi les autres nations de l'ancien monde. Ainsi il est fait mention des Hercules égyptien, indien, et phénicien.

Hercules (-is et -i), fils d'Alexandre le Grand par Barsine, veuve de Memnon de Rhodes ; il fut mis à mort par Polysperchon, 310 av. J.-C.

Herculis Columnæ (voy. *Abyla, Calpe*).

Herculis Monæci Portus. Voy. *Monæchus*.

Herculis Portus. Voy. *Cosa*.

Herculis Promontorium (cap Spartivento), point le plus méridional de l'Italie dans le Bruttium.

Hercinia Silva (æ), longue chaîne de montagnes en Germanie, couverte de forêts, décrite par César comme ayant dix jours de marche en largeur et plus de soixante jours de marche en longueur, s'étendait à l'E. depuis les territoires des Helvètes, des Némètes et des Rauragues, parallèlement au Danube, jusqu'à la frontière des Daces. Sous ce nom général César semble avoir compris toutes les montagnes et les forêts au S. et au centre de la Germanie. Le nom est encore conservé dans le moderne Harz ou Erz.

Herdōnia (-æ), ville d'Apulie, détruite par Hannibal.

Herillus (-i) de Carthage, philosophe stoïcien, disciple de Zénon de Citium.

Hermæum (-i), ou en latin MERCU-

RII PROMONTORIUM (cap Bon), point extrême N.-E. du territoire carthaginois en face de Lilybée, et le plus rapproché de la Sicile.

Hermägōras (-æ). 1) de Temnos, rhéteur grec distingué du temps de Cicéron, appartenait à l'école d'éloquence rhodienne. — 2) rhéteur grec qui enseignait la rhétorique à Rome du temps d'Auguste.

Hermāphrōdītus (-i), fils d'Hermès et d'Aphrodité (Vénus), et par conséquent arrière-petits-fils d'Atlas : d'où son nom d'Atlantiades ou Atlantius. Il avait hérité de la beauté de ses parents, et excita l'amour de la Nympe de la fontaine de Salmacis, près d'Halicarnasse. Elle tenta en vain de gagner son affection ; et comme il se baignait un jour dans la fontaine, elle l'embrassa et demanda aux dieux d'être unie à lui pour toujours ; les dieux exaucèrent sa demande, et les corps du jeune homme et de la nymphe furent unis ensemble, mais gardèrent les caractères de l'un et de l'autre sexe.

Hermes (-æ), appelé **Mercure** (-i) par les Romains. Le grec Hermès était fils de Zeus (Jupiter) et de Maia, fille d'Atlas, et était né dans une caverne du mont Cyllène en Arcadie, d'où son nom d'Atlantiades ou Cyllenius. Peu d'heures après sa naissance il montra son penchant naturel : il s'échappa de son berceau, alla en Piérie, et enleva quelques-uns des bœufs d'Apollon, qu'il emmena à Pylos. Puis il revint à Cyllène, et trouvant une tortue à l'entrée de la caverne où il était né, il plaça des cordes dans son écaille, et inventa ainsi la lyre, dont il joua aussitôt. Apollon, par sa puissance prophétique, avait pendant ce temps découvert le voleur ; il alla à Cyllène pour accuser Hermès ; sa mère, Maia, montra au dieu l'enfant dans son berceau ; mais Apollon le conduisit devant Zeus, qui le força de rendre les bœufs. Quand Apollon entendit les sons de la lyre, il fut si charmé qu'il permit à Hermès de conserver les bœufs et devint son ami. Zeus fit d'Hermès son héraut, et il fut employé par les dieux et surtout par Zeus dans une foule d'occasions, qui sont ra-

contées dans l'histoire ancienne. Ainsi il conduisit Priam à Achille pour réclamer le corps d'Hector ; il attacha Ixion à sa roue. Il conduisit Héra (Junon), Aphrodité (Vénus) et Athéna (Minerve) à Paris ; il tira Bacchus des flammes après sa naissance ; il vendit Hercule à Omphale, et reçut de Zeus l'ordre d'enlever Io, qui était changée en vache, et gardée par Argus, qu'il tua (voy. *Argus*). Il était aussi employé par les dieux pour conduire les ombres des morts du monde supé-



Hermès (Mercure) présentant une âme à Hadès (Pluton) et à Perséphoné (Proserpine).
(Pictur. Ant. Sepolchr. Nasonum, pl. 8.)

rieur dans le monde souterrain. Comme héraut des dieux, il est le dieu de l'éloquence, puisque les hérauts sont les orateurs publics dans les assemblées et dans d'autres occasions. Il était aussi le dieu de la prudence et de la ruse, soit en paroles et en actions, soit même par fraude, parjure et larcin. Doué de finesse et de sagacité, il était regardé comme l'auteur de nombreuses inventions, telles que la lyre et la syrinx, l'alphabet, les nombres, la musique, l'astronomie, l'art de combattre, la gymnastique, la culture de l'olivier, les poids et mesures et bien d'autres choses. Il était regardé comme le dieu des routes, qui protégeait les voyageurs ; ses statues, nommées *Hermæ*, s'élevaient en grand nombre sur les routes et aux portes des villes et des maisons. Il était aussi le dieu du commerce et des chances heureuses, et présidait comme tel au jeu de dés. On croyait qu'il avait inventé les sacrifices, et on en avait fait le protecteur des animaux à sacrifier. Il

était p
adoré
avec P
aussi l
tiques
étaient
grecs
dieu,
jeune
harmo
exerci
séjour
où il
Athèn
la Grè
neur
objets
le pal
plusie
fices
d'enc
et su
vres.
sont
larges

(Os
deu
com

était pour cette raison particulièrement adoré des bergers, et on le mentionne avec Pan et les Nymphes. Hermès était aussi le patron de tous les jeux gymnastiques des Grecs. Tous les gymnases étaient sous sa protection. Les artistes grecs tiraient du gymnase leur idéal du dieu, et le représentaient comme un jeune homme dont les membres étaient harmonieusement développés par les exercices gymnastiques. Le plus ancien séjour du culte d'Hermès est l'Arcadie, où il était né; de là son culte fut porté à Athènes, et se répandit enfin dans toute la Grèce. Les fêtes célébrées en son honneur étaient appelées *Hermæa*. Parmi les objets qui lui étaient consacrés étaient le palmier, la tortue, le nombre quatre et plusieurs espèces de poissons. Les sacrifices qu'on lui offrait se composaient d'encens, de miel, de gâteaux, de porcs, et surtout d'agneaux et de jeunes chèvres. Les principaux attributs d'Hermès sont : 1° Un chapeau de voyageur avec de larges bords, qui plus tard fut orné de



Hermès faisant une lyre.

(Osterley, Denkm. der alt. Kunst, vol. 2, tav. 29.)

deux petites ailes. 2° Le bâton qu'il portait comme héraut et qu'il avait reçu d'Apol-



Hermès.

Mus. Borb. t. 6, tav. 2.)

lon. Plus tard, dans les œuvres d'art, les rubans blancs qui entouraient le bâton du héraut furent changés en deux serpents. 3° Ses sandales portaient le dieu, sur terre et sur mer, avec la rapidité du vent, et il avait des ailes aux chevilles, d'où son nom d'*Alipes*. On parlera séparément du Mercure romain.



Hermès.

(Pittura e Bronzi d'Ercolano, vol. 4, tav. 31.)

Hermīnius (-i) Mons (Sierra de la Estrella), principale montagne de Lusitanie, au S. du Durius.

Hermiōnē (-es), 1) fille de Ménélas et d'Hélène. Elle avait été promise en mariage à Oreste avant la guerre de Troie; mais Ménélas après son retour la maria à Néoptolème (Pyrrhus). Après la mort de celui-ci (voy. *Neoptolème*), Hermione épousa Oreste, et en eut un fils, Tisamène. — 2) ville d'Argolide, d'abord indépendante d'Argos, était située sur un promontoire sur la côte E. et sur une baie qui tirait son nom de celui de la ville (*Hermionicus sinus*). Elle était primitivement habitée par les Dryopes.

Hermiones. Voy. *Germania*.

Hermōcrātes, un des généraux syracusains, à l'époque où les Athéniens assiégèrent Syracuse (414 av. J.-C.). Il fut banni par les Syracusains, 410, et, ayant tenté de se rétablir par la force des armes, il fut tué, en 407.

Hermōgēnes, célèbre rhéteur grec, né à Tarse, vivait sous le règne de Marc-Aurèle (160-180). Plusieurs de ses ouvrages existent encore.

Hermōgēnes, M. Tigellius (-i), détracteur d'Horace, qui l'appelle pour-

tant *optimus cantor et modulator*. (Hor. *Fat.*, 1, 3, 129.)

Hermōlāus (-i), jeune Macédonien, page d'Alexandre le Grand, forma une conspiration contre la vie du roi (327 av. J.-C.); mais le complot fut découvert, et Hermolaüs et ses complices furent lapidés par les Macédoniens.

Hermōpōlis (-is), c.-à-d. ville d'Hermès (Mercure). 1) Parva, ville de la basse Égypte, située sur le canal qui unissait la branche Canopique du Nil au lac Mareotis. — 2) Magna, ancienne ville de la moyenne Égypte, située sur la rive O. du Nil, un peu au-dessous des confins de la haute Égypte.

Hermundūri (-ōrum), une des plus puissantes nations de la Germanie, appartenait à la race suève, et habitait entre le Mein et le Danube.

Hermus (-i), rivière considérable d'Asie Mineure, prend sa source au mont Dindymène, et, après avoir traversé la plaine de Sardes, se jette dans le golfe de Smyrne, entre Smyrne et Phocée : elle servait de limite entre l'Éolide et l'Ionie.

Hernīci (-ōrum), peuple du Latium appartenant à la race sabine, habitait les montagnes de l'Apennin entre le lac Fucin et la rivière Trerus, et était borné au N. par les Marses et les Éques, et au S. par les Volsques : sa principale ville était Anagnia; c'était un peuple brave et belliqueux, qui résista longtemps et énergiquement aux Romains. Les Romains firent une ligue avec eux sur le pied d'égalité sous le troisième consulat de Spurius Cassius (486 av. J.-C.). Ils furent enfin soumis par les Romains en 806.

Hēro. (Voy. *Leander*.)

Hērō (-ūs), célèbre mathématicien, né à Alexandrie, vivait sous les règnes de Ptolémée Philadelphie et de Ptolémée Évergète (285-222 av. J.-C.). Il est célèbre par ses inventions mécaniques. Plusieurs de ses ouvrages existent encore.

Hērōdēs (-is), Hérode. 1) Hérode, surnommé le Grand, roi des Juifs, était fils d'Antipater. Il reçut le royaume de Judée d'Antoine et d'Octave (40 av. J.-C.). Il avait un caractère jaloux et emporté. Il mit à mort sa femme, Mariamne, qu'il soupçonnait à tort d'a-

dultère, et dont il était vivement épris. Plus tard il fit aussi mourir les deux fils qu'il avait eus d'elle, Alexandre et Aristobule. Son gouvernement, bien que cruel et tyrannique, fut énergique; dans la dernière année de son règne Jésus-Christ, naquit; et il faut que ce soit sur son lit de mort qu'il ait ordonné le massacre des enfants de Bethléem. Il mourut dans la trente-septième année de son règne et la soixante-dixième de son âge. — 2) Hérode Antipas, fils d'Hérode le Grand, et de Malthacé, Samaritaine, obtint la tétrarchie de Galilée et de Péree, à la mort de son père, tandis que le royaume de Judée fut dévolu à son frère aîné, Archélaüs. Il épousa Hérodiade, femme d'Hérode-Philippe, qui avait, malgré la loi juive, divorcé avec son premier mari. Il fut privé de ses États par Caligula, et envoyé en exil à Lyon (39 ap. J.-C.). Ce fut cet Hérode Antipas qui emprisonna et mit à mort saint Jean-Baptiste, coupable de lui avoir reproché son union illégale avec Hérodiade; ce fut aussi devant lui que le Christ fut envoyé par Ponce-Pilate à Jérusalem, comme appartenant à sa juridiction, puisqu'on le supposait d'origine galiléenne. — 3) Hérode Agrippa. (Voy. *Agrippa*.) — 4) Hérode Atticus, rhéteur. (Voy. *Atticus*.)

Hērōdīānus (-i), Hérodien, auteur d'une histoire qui existe encore, en langue grecque, de l'empire romain, en huit livres, depuis la mort de Marc-Aurèle jusqu'au commencement du règne de Gordien III (180-238).

Hērōdōtus (-i), historien grec et père de l'histoire, né à Halicarnasse, colonie dorienne en Carie, en 484 av. J.-C. Il appartenait à une noble famille d'Halicarnasse. Il était fils de Lyxès et de Dryo, et le poète épique Panyasis était son parent. Hérodoté quitta jeune encore sa ville natale pour échapper à la tyrannie de Lygdamis, tyran d'Halicarnasse, qui fit périr Panyasis. Il résida probablement quelque temps à Samos, et y apprit le dialecte ionien; mais il employa plusieurs années à de grands voyages en Europe, en Asie et en Afrique. Plus tard il revint à Halicarnasse, et prit part à l'expulsion de Lygdamis. Puis il alla s'établir à Thurii, colonie athénienne

d'Italie, où il mourut. On ne peut déterminer avec certitude s'il accompagna les premiers colons à Thurii en 443, ou s'il les suivit quelques années après. On dispute aussi sur la question de savoir où Hérodote écrivit son histoire. Lucien rapporte qu'Hérodote lut son ouvrage aux Grecs assemblés à Olympie, qui le reçurent avec de tels applaudissements qu'on donna les noms des neuf muses aux neuf livres de son histoire. Le même écrivain ajoute que le jeune Thucydide assistait à cette lecture et fut touché jusqu'aux larmes; mais cette célèbre anecdote, qui ne repose que sur l'autorité de Lucien, doit être rejetée pour plusieurs raisons. Il n'y a pas non plus de preuve suffisante qu'Hérodote ait lu son histoire aux Panathénées d'Athènes en 446 ou 445 et qu'il ait reçu des Athéniens dix talents de récompense: il est probable qu'il écrivit à Thurii, déjà avancé en âge, puisqu'il semble avoir réuni des matériaux pendant une grande partie de sa vie. C'est probablement dans ce but qu'il entreprit ses grands voyages en Grèce et à l'étranger, et son ouvrage renferme presque à chaque page les résultats de ses observations et de ses recherches personnelles; il y avait à peine une ville de quelque importance en Grèce et sur les côtes d'Asie Mineure qu'il ne connût parfaitement. Au N. de l'Europe il visita la Thrace et les tribus scythiques de la mer Noire. En Asie, il parcourut l'Asie Mineure et la Syrie, et visita Babylone, Ecbatane, et Suse. Il passa quelque temps en Égypte, et alla jusqu'à Éléphantine au S. Le sujet de son histoire est la lutte entre les Grecs et les Perses; il retrace les causes d'inimitié entre l'Europe et l'Asie dans les temps mythiques; il passe rapidement sur la période mythique pour venir à Crésus, roi de Lydie, connu pour avoir commis des actes d'hostilité contre les Grecs. La conquête de la Lydie par les Perses sous Cyrus l'amène ensuite à raconter les commencements de la monarchie perse, et la soumission de l'Asie Mineure et de Babylone. Il donne encore des détails plus ou moins minutieux sur les nations mentionnées dans le cours de ce récit. L'histoire de Cambyse et de son expédition en Égypte

l'amène à entrer dans des détails sur l'histoire d'Égypte; l'expédition de Darius contre les Scythes l'amène à parler de la Scythie et du N. de l'Europe. En même temps la révolte des Ioniens éclate, et amène le dénoûment de la lutte entre la Perse et la Grèce. Le récit de cette insurrection est suivi de l'histoire de l'invasion de la Grèce par les Perses, et l'histoire de la guerre médique suit son cours jusqu'à la prise de Sestos par les Grecs, en 478, événement auquel se termine l'ouvrage. Pour juger exactement la valeur historique de l'œuvre d'Hérodote, il faut distinguer les parties où il parle d'après ses propres observations, de celles où il ne fait que répéter ce qu'il a appris des prêtres et d'autres. Dans ce dernier cas il fut sans aucun doute souvent trompé; mais chaque fois qu'il parle d'après ses observations personnelles il est un modèle de véracité et d'exactitude. Plus les contrées qu'il décrit ont été explorées par les voyageurs modernes, et plus son autorité a été fermement établie. Il écrivit en dialecte ionien, mêlé d'expressions épiques ou poétiques, et parfois même de formes attiques et doriennes. Les grandes qualités de son style sont le coloris antique et épique, la clarté transparente et la vivacité du récit.

Hērōpōlis (-is), ou **Hero (-us)**, ville de la Basse-Égypte, située sur la limite du désert, à l'E. du Delta, sur le canal qui joint le Nil à la pointe O. de la mer Rouge, qui prit delà le nom de golfe Héroopolite.

Hērostrātus (-i), Éphésien, qui mit le feu au temple d'Artémis à Éphèse, la nuit où Alexandre le Grand naquit, (356 av. J.-C.) pour immortaliser son nom.

Herse (-es), fille de Cécrops et sœur d'Agraulos, aimée d'Hermès (voy. *Agraulos*.)

Hersilia (æ), femme de Romulus, adorée après sa mort sous le nom de Hora ou Horta.

Hērūli ou **Eruli (-ōrum)**, puissant peuple german, qui venait primitivement, dit-on, de Scandinavie, attaqua l'empire romain sur son déclin: sous le commandement d'Odoacre, qui était, dit-

on, Hercule, ils détruisirent l'empire d'Occident (4-6).

Hēsīōdus (-i), un des plus anciens poètes grecs, mentionné fréquemment avec Homère. De même qu'Homère représente l'école ionienne de poésie en Asie Mineure, de même Hésiode représente l'école béotienne. Les seuls points de ressemblance qui existent entre les deux écoles sont la versification et le dialecte. — A d'autres égards elles diffèrent entièrement. L'école homérique prend pour sujet l'activité sans trêve de l'âge héroïque, tandis que l'école hésiodique tourne son attention vers les paisibles occupations de la vie ordinaire, l'origine du monde, les dieux et les héros. Hésiode vivait environ un siècle après Homère, vers 735 av. J. C. Nous savons par son poème des *Travaux et des Jours* qu'il était né au village d'Ascra, en Béotie, où son père avait émigré de la ville éolienne de Cymé, en Asie Mineure. Après la mort de son père, il eut une discussion avec son frère Parsès au sujet de son petit patrimoine, et on décida en faveur de son frère. Alors il se retira à Orchomène, où il passa le reste de sa vie. C'est là tout ce qu'on sait avec certitude de la vie d'Hésiode. Beaucoup de détails racontés sur son compte se rapportent à son école de poésie, et non à sa personne. C'est ainsi qu'il faut considérer la tradition d'après laquelle Hésiode soutint une lutte poétique contre Homère, qui eut lieu, dit-on, soit à Chalcis, soit à Aulis. Les deux principaux ouvrages d'Hésiode qui sont parvenus jusqu'à nous sont : *Les Travaux et les Jours*, contenant des préceptes moraux, politiques et économiques, et une *Théogonie*, qui donne le récit de l'origine du monde et de la naissance des dieux.

Hēsīōnē (-es), fille de Laomédon, roi de Troie, fut enchaînée par son père à un rocher pour être dévorée par un monstre marin, afin d'apaiser ainsi la colère d'Apollon et de Poséidon : Hercule promit de la sauver, si Laomédon voulait lui donner les chevaux qu'il avait reçus de Zeus après l'enlèvement de Ganyède. Hercule tua le monstre, mais Laomédon refusa de tenir sa promesse. Alors Hercule prit Troie, tua Laomédon,

et donna Hésione à son ami et compagnon Télamon, dont elle eut pour fils Teucer. Son frère Priam envoya Anténor la réclamer, et le refus des Grecs est cité comme une des causes de la guerre de Troie.

Hespēria (-æ), terre occidentale (de Ἑσπερος, Vesper), nom donné par les poètes grecs à l'Italie, parce qu'elle est située à l'O de la Grèce. A leur imitation, les poètes romains donnaient le nom d'Hespérie à l'Espagne, qu'ils appelaient quelquefois *Ultima Hesperia*, pour la distinguer de l'Italie, qu'ils appelaient parfois *Hesperia magna*.

Hespērides (-um), célèbres gardiennes des pommes d'or que Gé (la Terre) donna à Héra, lors de son mariage avec Zeus. Suivant quelques-uns, elles étaient filles d'Atlas et d'Hespéris (d'où leurs noms d'Atlantides ou d'Hespérides) ; mais d'autres racontent autrement leur origine. Quelques traditions mentionnaient trois Hespérides : Æglé, Arethusa, et Hesperia ; d'autres quatre : Æglé, Crytheia, Hestia et Arethusa ; d'autres encore sept. Dans les plus anciennes légendes elles sont représentées comme vivant sur le fleuve Océan, à l'extrême occident ; mais elles furent ensuite placées près du mont Atlas, ou dans d'autres parties de la Libye ; elles étaient aidées pour garder les pommes d'or par le dragon Ladon : s'emparer de ces pommes fut un des travaux d'Hercule (voy. *Hercules*).

Hesperidum Insulæ (voy. *Hesperium*).

Hesperis (voy. *Berenice*).

Hespērium (-i), (cap Verde ou cap Roxo), pointe de terre sur la côte O. d'Afrique, était un des points les plus éloignés le long de cette côte que connussent les anciens ; à un jour de là était le groupe d'îles nommées *Hesperidum Insulæ*, confondues à tort par quelques auteurs avec les îles Fortunées : ce sont ou les îles du cap Vert, ou plus probablement les îles Bissagos, à l'embouchure du Rio-Grande.

Hespērus (-i), étoile du soir, fils d'Astræus et d'Eos (Aurora), de Céphale et d'Eos ou d'Atlas : on le regardait aussi comme le même que l'étoile du matin. Voy. *Lucifer*.

Hestĭa (-æ), appelée **VESTA** (-æ) par les Romains, déesse du foyer, ou plutôt du feu brûlant sur le foyer, était une des douze grandes divinités des Grecs ; elle était fille de Cronos (Saturne) et de Rhéa, et, suivant une tradition commune, elle était l'aînée des enfants de Rhéa, et par conséquent la première des enfants avalés par Cronos. Quand Apollon et Poséidon (Neptune) demandèrent sa main, elle jura par la tête de Jupiter de rester toujours vierge. Comme le foyer était considéré comme le centre de la vie domestique, Hestia était la déesse de la vie domestique, et, comme telle, on croyait qu'elle habitait la partie intérieure de chaque maison. Comme déesse du feu sacré de l'autel, Hestia avait une part dans les sacrifices offerts à tous les dieux : on lui offrait la première part de chaque sacrifice : on faisait des serments solennels par la déesse du foyer ; et le foyer lui-même était l'asile sacré où les suppliants imploraient la protection des habitants de la maison. Une ville ou une cité n'est qu'une famille plus étendue ; aussi chacune avait aussi son foyer sacré. Le foyer public était d'ordinaire placé dans le Prytanée de la ville, et la déesse y avait un sanctuaire spécial ; là, comme au foyer privé, Hestia protégeait les suppliants. Au départ d'une colonie, les émigrants emportaient de la métropole le feu qui devait brûler au foyer de leur nouvelle patrie. Voy. *Vesta*.



(Hestia (Vesta).
(Tiré d'une statue antique.)

Hestĭæōtis (-is). 1). Partie N.-O.

de la Thessalie (voy. *Thessalia*). — 2) ou Histiæa, district de l'Eubée (voy. *Eubœa*).

Hetricŭlum (-i), ville des Bruttiens.

Hibernia (-æ), nommée aussi Ierne, Iverna, ou Juverna (-æ), île d'Irlande, semble tirer son nom des habitants de sa côte S. nommés Juverni. Mais son nom primitif était probablement *Bergion* ou *Vergion* ; elle est mentionnée par César. Les Romains ne tentèrent jamais de conquérir l'île, bien qu'ils eussent quelques notions sur elle, par les relations de commerce qui existaient entre l'Irlande et la Bretagne.

Hicetas (-æ), Ἰκέτας 1) tyran de Syracuse, contemporain de Denys le jeune et de Timoléon. Il fut d'abord l'ami de Dion. Après la mort de celui-ci (353 av. J.-C.), sa femme, Arété, et sa sœur, Aristomaché, se mirent sous la protection d'Icetas ; mais il n'en fut pas moins complice de leur mort. Quelques années plus tard, il devint tyran de Léontini. Il fit la guerre à Denys le jeune, le défit, et il s'était emparé de toute la ville, à l'exception de la citadelle, lorsque arriva Timoléon (344), qui le vainquit et le fit mettre à mort (339 ou 338). — 2) tyran de Syracuse, durant l'intervalle du règne d'Agathoclès et de celui de Pyrrhus. Il défit Phintias, tyran d'Agrigente, et fut lui-même battu par les Carthaginois. Après un règne de neuf ans (288-279), il fut chassé de Syracuse.



Hicetas.

Hiempsal (-ālis), 1) fils de Micipsa, roi de Numidie, et petit-fils de Masinissa, assassiné par Jugurtha, peu après la mort de Micipsa (118 av. J.-C.). — 2) roi de Numidie, petit-fils ou arrière-petit-fils de Masinissa, et père de Juba, reçut probablement la souveraineté d'une partie de la Numidie après la guerre de Jugurtha. Il fut chassé de son royaume par Cn. Domitius Aenobarbus, chef du parti de Marius, en Afrique, mais fut

rétabli par Pompée, en 81. Hiempsal écrivit quelques ouvrages en langue punique, qui sont cités par Salluste.

Hierāpolis (-is), 1) ville de la Grande Phrygie, près du Méandre, fut une des premières églises chrétiennes, et est mentionnée dans l'épître de Saint-Paul



Hierapolis en Phrygie.

aux Colossiens. — 2) autrefois Bambyce, ville du N.-E. de la Syrie, célèbre par le culte d'Astarté. — 3) Ville de Cilicie, connue seulement par des médailles, qui nous apprennent pourtant qu'elle était située sur la rivière Pyramus (Ἱεροπολιτῶν τῶν πρὸς τῷ Πυράμῳ). Le nom de cette ville s'écrit toujours Hieropolis.



Hieropolis en Cilicie.

Hierapytna (Ἱεράπυτνα. Strab.; Plin. 14, 20; Ἱερά Πύτνα, Ptol.; Ἱεράπυδνα, Dion. Cass. 36, 8; Hierocl; Ἱεράπύδνα, Stadiasm.; *Hiera*, Tab. Peut.), v. de Crète, située, selon Strab., dans la partie la plus étroite de l'île, en face de Minoa. C'était une v. de la plus haute



Hierapytna.

antiquité, et sa fondation est attribuée aux Corybantes. Elle porta successivement les noms de *Cyrba*, *Pytna*, *Camirus* et *Hierapytna*, (Strab.; Styh. B.). On a deux monnaies (autonome et impériale) appartenant à Hierapytna; le symbole dans la première est généralement un palmier. (Eckhel, II, p. 313.)

Hieron (-ōnis), 1) tyran de Syracuse (478-467 av. J.-C.), frère de Gélon, auquel il succéda. Il remporta une grande victoire sur la flotte étrusque près de Cumes, en 474. Il protégea les lettres. Les poètes Eschyle, Pindare et Simonide s'établirent à sa cour. — 2) roi de Syracuse (270-216 av. J.-C.), noble Syracusain descendant du grand Gélon, fut élu librement roi par ses concitoyens après la défaite des Mamertins (270 av. J.-C.). Il se mit du côté des Carthaginois au commencement de la première guerre punique (264 av. J.-C.); mais l'année suivante il conclut la paix avec les Romains, et depuis lors jusqu'à sa mort, pendant près d'un demi-siècle, il resta l'ami et l'allié des Romains. Il mourut en 216, à l'âge de quatre-vingt-douze ans. Il eut pour successeur son petit-fils, Hiéronyme.

Hieronŷmus (-i), 1) de Cardia, accompagna Alexandre le Grand en Asie, et après la mort de ce roi (323), il servit sous son concitoyen Eumène. Il combattit ensuite sous Antigone, sous son fils Démétrius et son petit-fils Antigone Gonatas. Il survécut à Pyrrhus, et mourut à l'âge avancé de cent quatre ans. Hiéronyme écrivit une histoire des événements accomplis depuis la mort d'Alexandre jusqu'à celle de Pyrrhus; elle est perdue. — 2) roi de Syracuse, succéda à son aïeul Hiéron II, en 216, à l'âge de quinze ans, et fut assassiné après un court règne



Hieronŷmus,
roi de Syracuse, av. J.-C. 216.

de treize mois. — 3) de Rhodes, philosophe péripatéticien, disciple d'Aristote.

Hierosolyma. Voy. *Jérusalem*.

Hilleriones. Voy. *Germania*.

Himera (-æ). 1) (*Fiume Salvo*), une des principales rivières du S. de la Sicile, fut quelque temps la frontière des Carthaginois et des Syracusains; elle reçoit près d'Enna l'eau d'une source salée, et est salée jusqu'à son embouchure. — 2) petite rivière du N. de la Sicile, se jette dans la mer entre les villes d'Himère et de Thermæ. — 3) célèbre ville grecque de la côte N. de la Sicile, à l'O. de l'embouchure de la rivière Himera, (n° 2); fondée par les Chalcidiens de Zancle en 648 av. J.-C., elle reçut ensuite des habitants doriens, en sorte que les habitants parlaient un dialecte mélangé partie ionien (chalcidien) et partie dorien. En 409 av. J.-C. elle fut prise par les Carthaginois et complètement rasée. Elle ne fut jamais rebâtie; mais sur la rive opposée de la rivière Himera, les Carthaginois fondèrent une nouvelle ville, qui fut nommée Thermæ, d'une source chaude d'eaux minérales, située dans le voisinage. Le poète Stésichore était né à l'ancienne Himère, et le tyran Agathocle à Thermæ.



Himera en Sicile.

Hipparchus (i), 1) fils de Pisistrate (voy. *Pisistratidæ*). — 2) célèbre astronome grec, né à Nicée en Bithynie, florissait en 160-145 av. J.-C., et résida à Rhodes et à Alexandrie; son catalogue des étoiles a été conservé par Ptolémée.

Hippias (-æ) 1), fils de Pisistrate. — 2) célèbre sophiste, né à Élís et contemporain de Socrate.

Hippo (-ōnis). 1) H. Regius, ville sur la côte de Numidie, jadis résidence royale, et célèbre plus tard par l'évêque de saint Augustin. — 2) H. Diarrhytus ou Zarytus, ville sur la côte N. du territoire carthaginois à l'O. d'Utique. — 3)

ville des Carpetani dans l'Espagne Tarraconnaise, au S. de Tolède.

Hippocoon (-ontis), fils d'OEbalus et de Batea. Après la mort de son père, il chassa son frère Tyndarée, pour s'assurer le royaume. Mais Hercule rétablit Tyndarée, et tua Hippocoon et ses fils.

Hippocrates (-is), le plus célèbre médecin de l'antiquité, né dans l'île de Cos, vers 460 av. J.-C. Il écrivit sur son art, l'enseigna, et le pratiqua dans sa patrie, parcourut diverses parties de la Grèce continentale, et mourut à Larisse en Thessalie, vers 357, à l'âge de cent quatre ans. Il eut deux fils, Thessalus et Dracon, et un beau-fils, Polybe, qui suivirent tous la même profession. Les écrits qui nous sont parvenus sous le nom d'Hippocrate ont été composés par divers auteurs, et diffèrent entre eux de mérite.

Hippocrène (-es), c.-à-d. Fontaine du Cheval, était une fontaine du mont Hélicon, en Béotie, consacrée aux Muses, et avait jailli, disait-on, par un coup de pied de Pégase.

Hippodamia (-æ), 1) fille d'OE-nomaüs roi de Pise, en Élide (voy. *OEnomaüs et Pelops*). — 2) femme de Pirithoüs, aux noces de laquelle eut lieu le fameux combat des Centaures et des Lapithes (voy. *Pirithoüs*).

Hippolyte (-es), 1) fille d'Arès et d'Otrera, fut reine des Amazones, et sœur d'Antiope et de Mélanippe. Elle portait une ceinture que lui avait donnée son père, et quand Hercule vint s'emparer de cette ceinture, il la tua. Suivant une autre tradition, Hippolyte, avec une armée d'Amazones, marcha contre l'Attique pour se venger sur Thésée de l'enlèvement d'Antiope; mais, vaincue par Thésée, elle s'enfuit à Mégare, où elle mourut de douleur; dans quelques récits, c'est Hippolyte et non Antiope qui fut la femme de Thésée. — 2) ou Astydamia, femme d'Acaste, devint amoureuse de Pé-lée (voy. *Acastus*).

Hippolytus (-i), fils de Thésée par Hippolyte, reine des Amazones, ou par sa sœur Antiope; Thésée épousa ensuite Phèdre, qui devint amoureuse d'Hippolyte; mais celui-ci ayant dédaigné son amour, elle l'accusa près de son père d'avoir attenté à son honneur: Thésée maudit son

fil, et fit des vœux pour sa mort. En conséquence, comme Hippolyte conduisait son char le long du rivage, Poséidon fit sortir un taureau du sein des eaux; les chevaux s'effrayèrent, renversèrent le char, et trainèrent Hippolyte sur le sol jusqu'à ce qu'il fût mort. Thésée apprit ensuite l'innocence de son fils, et Phèdre, dans son désespoir, se tua. Artémis (Diane) engagea Esculape à rendre la vie à Hippolyte, et, suivant les traditions italiennes, Diane, ayant changé son nom en celui de Virbius, le mit sous la protection de la nymphe Égérie, dans le bois d'Aricie, dans le Latium, où il fut honoré d'un culte divin. Horace suit la tradition la plus ancienne, et dit que Diane ne put rendre la vie à Hippolyte.

Hippomènes (-is), 1) fils de Mégaree et arrière-petit-fils de Poséidon (Neptune), vainquit Atalante à la course (voy. *Atalanta* n° 2). — 2), descendant de Codrus, quatrième et dernier archonte décennal. Indignés de la punition barbare qu'il infligea à sa fille, les nobles Athéniens le déposèrent.

Hippônax (-actis) d'Éphèse, poète iambique grec, florissait en 546-520 av. J.-C. Il était célèbre par l'amertume de ses satires.

Hipponicus. (Voy. *Callias*.)

Hipponium. (Voy. *Vibo*.)

Hippônôus. (Voy. *Bellerophon*.)

Hippotades (-æ), fils d'Hippotès, c.-à-d. Éolus. De là les îles Éoliennes sont aussi nommées *Hippotadæ regnum*.

Hippothôus (-i), fils de Cercyon, et père d'Æpytus, roi d'Arcadie.

Hirpîni (-ōrum), peuple samnite, habitant le S. du Samnium, entre l'Apulie, la Lucanie, et la Campanie. Leur principale ville était Æculanum.

Hirtius (-i), A., ami du dictateur César et consul avec Pansa en 43 av. J.-C. Hirtius et son collègue périrent à la bataille de Modène, qu'ils livrèrent à Antoine. (Voy. *Augustus*.) On attribue à Hirtius ou à Oppius le huitième livre de la guerre des Gaules, aussi bien que l'histoire des guerres d'Alexandrie, d'Afrique et d'Espagne. Il n'est pas impossible qu'il ait écrit les trois premières; mais il n'a certainement pas écrit la guerre d'Espagne.

Hispalis (-is), plus rarement **Hispal (-ālis, Séville)**, ville des Turdétains dans la Bétique, fondée par les Phéniciens, située sur la rive gauche du Bætis, et en réalité port de mer, car, bien qu'elle soit à 500 stades de la mer, les plus gros navires peuvent remonter le fleuve jusqu'à Séville. C'était une ville importante sous les Romains; sous les Goths et les Vandales elle fut la capitale du S. de l'Espagne, et sous les Arabes la capitale d'un royaume séparé.

Hispania (-æ) (Espagne), péninsule dans le S.-O. de l'Europe, unie au continent seulement au N.-E., où les Pyrénées lui servent de limite, baignée de tous les autres côtés par la mer, et au N. par la mer des Cantabres. Les Grecs et les Romains n'avaient pas une connaissance exacte du pays jusqu'à l'époque de l'invasion romaine dans la seconde guerre punique. Elle est d'abord mentionnée par Hécatée (vers 500 av. J.-C.) sous le nom d'Iberia; mais ce nom indiquait d'abord seulement la côte E. La côte O. au delà des colonnes d'Hercule était nommée Tartessus (Ταρτησσις.) Elle était nommée par les Grecs Ibérie, nom dérivé du fleuve *Iberus*, et par les Romains *Hispania*. L'Espagne était célèbre dans l'antiquité par ses richesses minérales. On trouvait l'or en abondance dans diverses parties du pays: il y avait aussi plusieurs mines d'argent, dont les plus célèbres étaient près de Carthagène, d'Ilipa, de Sisapon, et de Castulon. Les pierres précieuses, le cuivre, le plomb, l'étain, et d'autres métaux s'y trouvaient aussi avec plus ou moins d'abondance. Les plus anciens habitants de l'Espagne étaient les Ibères, qui habitaient des deux côtés des Pyrénées, et s'étendaient au S. de la Gaule jusqu'au Rhône. Les Celtes franchirent ensuite les Pyrénées, et se mêlèrent avec les Ibères, d'où vint la race des Celtibériens qui habitaient surtout le haut plateau du centre de la Péninsule. (Voy. *Celtiberi*.) Outre cette race mêlée des Celtibériens, il y avait plusieurs tribus ibériennes et celtiques, qui ne s'unirent jamais à d'autres. Ces Ibériens, ancêtres des modernes Basques, habitaient surtout les Pyrénées et le littoral, et les tribus les plus connues étaient les

Astures, les Cantabres, les Vaccéens, etc. Les Celtes habitaient surtout sur le fleuve Anas et dans la partie N.-O. du pays ou Gallæcia. Il y avait de plus sur les côtes des établissements carthaginois et phéniciens, dont les plus importants étaient Gades et Carthago Nova. Il y avait aussi des colonies grecques telles qu'Emporiae et Sagonte. Enfin la conquête du pays par les Romains y introduisit beaucoup d'habitants romains, dont la langue et la civilisation se répandirent graduellement sur toute la péninsule. Sous l'empire, quelques-uns des écrivains latins les plus distingués étaient nés en Espagne. Ainsi les deux Sénèque, Lucain, Martial, Quintilien, Silius Italicus, Pomponius Mela, Prudentius et d'autres. Les anciens habitants de l'Espagne étaient un peuple brave, fier et belliqueux, aimant la liberté, et prêt en tout temps à sacrifier sa vie pour sauver son indépendance. L'histoire d'Espagne commence à l'invasion du pays par les Carthaginois (238 av. J.-C.). Sous le commandement d'Hamilcar (238-229) et sous celui de son gendre Hasdrubal (228-221), les Carthaginois conquièrent la plus grande partie du S. E. de la Péninsule, jusqu'à l'Èbre, et Hasdrubal fonda l'importante ville de Carthago Nova. Ces succès des Carthaginois excitèrent la jalousie des Romains; un traité fut conclu entre les deux nations vers 228, par lequel les Carthaginois s'engageaient à ne pas franchir l'Èbre. La ville de Sagonte, bien que sur la rive du fleuve, était sous la protection des Romains, et la prise de cette ville par Hannibal, en 219, fut la cause immédiate de la deuxième guerre punique. Dans le cours de cette guerre les Romains chassèrent les Carthaginois de la Péninsule, et s'emparèrent de leurs possessions au S. du pays. Mais plusieurs tribus au centre de l'Espagne gardèrent leur indépendance, et celles du N. et du N.-O. étaient encore tout à fait inconnues des Carthaginois et des Romains. Il s'éleva une lutte longue et sanglante entre les Romains et les diverses tribus d'Espagne, et il fallut près de deux cents ans aux Romains pour soumettre entièrement la Péninsule. Les Celtibériens furent soumis par Caton l'Ancien (195) et Tib. Gracchus, père des

deux tribuns (179). Les Lusitaniens, qui résistèrent longtemps aux Romains sous leur brave chef Viriathe, furent obligés de se soumettre vers l'an 137 à D. Brutus, qui pénétra jusqu'en Galice. Mais ce ne fut qu'après la prise de Numance par le second Africain (133) que les Romains eurent la souveraineté incontestée des différentes tribus du centre du pays, et des Lusitaniens jusqu'au S. du Tage. Jules César, après sa préture, soumit les Lusitaniens au N. du Tage (60). Les Cantabres, les Astures, et les autres tribus des montagnes du N. furent définitivement soumis par Auguste et ses généraux. Les Romains, à la fin de la seconde guerre punique, avaient divisé l'Espagne en deux provinces, séparées l'une de l'autre par l'Èbre, et nommées Espagne Citérieure, et Espagne Ultérieure, la première à l'E. et la seconde à l'O. du fleuve. A cause des deux provinces, on trouve souvent le pays désigné par le nom de les Espagnes. Les provinces étaient gouvernées par deux proconsuls ou deux propréteurs. Auguste fit une nouvelle division du pays, et en forma trois provinces, la Tarraconaise, la Bétique et la Lusitanie. La province Tarraconaise, qui tirait son nom de Tarraco, capitale de la province, était de beaucoup la plus grande des trois, et comprenait tout le N., l'O. et le centre de la Péninsule. La province Bétique, qui tirait son nom du fleuve Bétis, était séparée de la Lusitanie au N. et à l'O. par le fleuve Anas, et de la Tarraconaise à l'E. par une ligne tirée du fleuve Anas au promontoire Charidemus sur la Méditerranée. La province de Lusitanie correspondait presque exactement au Portugal actuel. En Bétique, Cordoue ou Hispalis était le siège du gouvernement; en Tarraconaise, Tarraco; en Lusitanie, Augusta Emerita. A la chute de l'empire



Médaille attribuée à l'Espagne.

Romain, l'Espagne fut conquise par les Vandales, en 409.

Histiæa. (Voy. *Hestixotis*.)

Histiæus (-i), tyran de Milet, fut laissé avec les autres Ioniens à la garde du pont de bateaux sur le Danube quand Darius envahit la Scythie (513). Il s'opposa au conseil de l'Athénien Miltiade de détruire le pont, et d'abandonner les Perses à leur destinée, et reçut en récompense de Darius un district en Thrace, où il bâtit une ville nommée Myrcinus, probablement dans le but d'y établir un royaume indépendant. Il excita par là les soupçons de Darius, qui l'invita à se rendre à Suse, où il le traita bien, mais lui défendit de retourner en Thrace. Fatigué des entraves qu'on lui imposait, il engagea son parent Aristagoras à persuader aux Ioniens de se révolter, espérant qu'une révolte de l'Ionie lui ferait rendre la liberté. Son dessein réussit. Darius permit à Histiée de partir (496), sur sa promesse de soumettre l'Ionie. Alors Histiée jeta le masque, et fit la guerre aux Perses. Il fut enfin fait prisonnier, et mis à mort par Artapherne, satrape d'Ionie.

Hômêrus (-i), grand poète épique de la Grèce. Ses poèmes étaient la base de la littérature grecque. Tout Grec qui avait reçu une éducation libérale les connaissait dès l'enfance, et les apprenait par cœur dans les écoles. Mais nul ne pouvait rien affirmer de certain sur leur auteur. L'époque où il vécut et sa patrie étaient des sujets de discussion. Sept villes se disputaient la naissance d'Homère (Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chio, Argos, Athènes). Les réclamations les plus fondées étaient celles de Smyrne et de Chio. Les meilleurs écrivains modernes placent la vie d'Homère vers 850 av. J.-C. A l'exception du simple fait qu'il était Grec asiatique, tous les détails sur sa vie sont tout à fait fabuleux. La tradition commune rapportait qu'il était fils de Mæon (d'où son nom de *Mæonides vates*), et que dans sa vieillesse il fut pauvre et aveugle. — Homère était universellement regardé par les anciens comme l'auteur des deux grands poèmes de l'Iliade et de l'Odyssée. Cette croyance prévalut jusqu'aux temps

modernes, jusqu'à l'année 1795, où le professeur allemand F. A. Wolf écrivit ses fameux *Prolégomènes*, où il s'efforçait d'établir que l'Iliade et l'Odyssée n'étaient pas deux poèmes complets, mais des chants épiques distincts et indépendants l'un de l'autre, et que ces poèmes avaient été *pour la première fois écrits* et réunis par Pisistrate, tyran d'Athènes. Cette opinion donna lieu à une controverse longue et animée sur l'origine des poèmes Homériques, controverse qui n'est pas encore terminée et qui probablement ne le sera jamais. Voici la conclusion qui semble la plus probable : Beaucoup de poèmes héroïques conservaient les récits de la guerre de Troie ; ces chants, sans rapport entre eux, furent pour la première fois réunis par un grand génie nommé Homère, et il fut le *seul individu* qui conçut l'idée élevée de cette unité poétique qu'il faut reconnaître et admirer dans l'Iliade et dans l'Odyssée. Mais comme l'écriture n'était pas connue, ou du moins peu employée à l'époque où vivait Homère, il s'ensuivit naturellement que dans de si longs ouvrages on introduisit beaucoup d'interpolations, et qu'ils furent peu à peu démembrés, et rendus ainsi à leur état primitif de poèmes séparés. Ils furent conservés par les rhapsodes, ou chanteurs, qui chantaient ces poèmes aux banquets des grands et dans les fêtes publiques. Solon dirigea l'attention de ses concitoyens sur l'unité des poèmes homériques ; mais la voix unanime de l'antiquité attribuait à Pisistrate le mérite d'avoir réuni les poèmes épars d'Homère, et de les avoir le premier confiés à l'écriture. Les anciens, outre l'Iliade et l'Odyssée, attribuaient à Homère plusieurs autres poèmes ; mais aucun de ces poèmes ne peut prétendre à un tel honneur. Les hymnes qui portent encore le nom d'Homère sont probablement dues à quelques rhapsodes. La *Batrachomyomachie*, ou Combat des rats et de grenouilles, qui existe encore, et le *Margitès*, poème perdu, où l'on tournait en ridicule un homme qui prétendait beaucoup savoir et qui ne savait rien comme il faut, étaient souvent attribués par les anciens à Homère, mais étaient évidemment d'une époque plus récente. — L'O-

dyssée fut évidemment composée après l'Iliade, et beaucoup d'écrivains établissent que les deux ouvrages sont de deux auteurs différents ; mais, d'un autre côté, on a remarqué qu'il n'y a pas plus de différence entre les deux poèmes qu'il n'en existe souvent entre les œuvres d'un même auteur au commencement et à la fin de sa carrière. Les grammairiens alexandrins ont donné une grande attention au texte des poèmes homériques, et l'édition de l'Iliade et de l'Odyssée par Aristarque a été la base du texte jusqu'à nos jours.

Hōmōlē (-es), 1) montagne escarpée de Thessalie, près de Tempé, avec un sanctuaire de Pan. — 2) ou Homolium (-i), ville de la Magnésie en Thessalie, au pied du mont Ossa, près du Pénée.

Hōnor, ou **Hōnos (-ōris)**, personnification de l'honneur à Rome, auquel des temples furent bâtis par Marcellus et par Marius. Près du temple de Honos, Marcellus en bâtit aussi un à la Vertu, et les deux divinités sont souvent mentionnées ensemble.



Honos et Virtus.

Hōnōrius Flavius (-i), empereur romain d'Occident (395-423), était le second fils de Théodose le Grand. Sous son règne Alaric prit et pilla Rome.

Hōræ (-ārum), filles de Zeus (Jupiter) et de Thémis, déesses de l'ordre de la nature et des saisons, qui gardaient les portes de l'Olympe, et disposaient de la fertilité de la terre, par les divers temps qu'elles envoyaient aux mortels. A Athènes, deux Horæ, Thallo, l'heure du printemps, et Carpo, l'heure de l'automne, étaient adorées depuis une époque reculée ; mais on les représente d'ordinaire au nom-

bre de trois ou quatre. Hésiode leur donne les noms de Eunomia (bon ordre), Dicé (justice) et Irène (paix). Dans les œuvres d'art les Heures sont représentées comme des jeunes filles à la fleur de l'âge, portant les produits des diverses saisons.



Horæ (les Saisons).
(Tiré d'une médaille de Commode.)



Horæ (les Saisons).
(Tiré d'un bas-relief à Rome.)

Hōrātia Gens, une des plus anciennes familles patriciennes de Rome ; trois frères de cette famille combattirent avec les Curiaces, trois frères d'Albe, pour décider qui de Rome ou d'Albe aurait la suprématie. Le combat fut longtemps incertain ; deux des Horaces succombèrent, mais les trois Curiaces étaient grièvement blessés. A cette vue, le survivant Horace, qui n'avait point de blessures, prit la fuite, et vainquit ses adversaires blessés, en les attaquant l'un après l'autre. Il revint en triomphe, portant les triples dépouilles. Comme il approchait de la porte Capène, sa sœur, Horatia, vint à sa rencontre, et reconnut sur ses épaules le manteau d'un des Curiaces, son cher fiancé ; sa douleur importune excita la colère d'Horace, qui la frappa de son glaive en s'écriant : « Ainsi périsse toute femme romaine qui pleurera un ennemi ! » Pour ce meurtre, il fut condamné par les *dummvirs* à être frappé de verges, la tête voilée, et pendu à l'arbre maudit.

Horace en appela au peuple, qui l'acquitta, mais en prescrivant une espèce de châtiment. La tête voilée, conduit par son père, il passa sous un joug, « *Tigillum « sororium, le poteau de la sœur.* »

Horatius Cocles. (Voy. *Cocles.*)

Hōrātius Flaccus Q. (-i), poète, né le 8 décembre 65 av. J.-C. à Vérouse, en Apulie; son père était affranchi. Il avait reçu la liberté avant la naissance du poète, qui était de naissance libre, mais sans échapper à l'espèce de souillure qui s'attachait longtemps à une origine servile. Son père était collecteur (*coactor*) soit des impôts indirects affermés par les publicains, soit aux ventes à l'enchère. Des profits de sa charge il avait acheté une petite ferme dans le voisinage de Vérouse, où le poète naquit. Le père consacra tout son temps et sa fortune à l'éducation du futur poète. Bien que peu riche, il envoya le jeune Horace à l'école tenue alors à Vérouse par un certain Flavius, et où se rendaient les enfants de l'aristocratie rurale. Probablement vers sa douzième année, son père l'emmena à Rome pour y recevoir l'éducation d'un fils de chevalier ou de sénateur; il fréquenta les meilleures écoles de la capitale: l'une d'elles était tenue par un ancien soldat nommé Orbilius, que son élève a immortalisé. A dix-huit ans Horace alla à Athènes pour continuer ses études dans ce sanctuaire des lettres. Quand Brutus vint à Athènes, après la mort de César, Horace se joignit à son armée, et reçut à la fois le grade de tribun militaire et le commandement d'une légion. Il assistait à la bataille de Philippes, et partagea la fuite de l'armée républicaine; dans un de ses poèmes il fait une allusion plaisante à sa fuite, et à son bouclier perdu. Il résolut alors de poursuivre un but plus paisible, et ayant obtenu son pardon, il revint à Rome; il avait perdu son petit patrimoine, enveloppé dans la confiscation générale. Il put cependant réunir assez d'argent pour acheter une place de secrétaire du questeur, et il vécut des profits de cette place, avec la plus grande frugalité. Pendant ce temps quelques-uns de ses poèmes attiraient l'attention de Varius et de Virgile, qui le présentèrent à Mécène (39 av. J.-C.). Horace devint

bientôt l'ami de Mécène, et cette amitié se changea vite en intimité. Un an ou deux après le commencement de leur amitié (37), Horace accompagna son patron à ce voyage à Brindes si agréablement décrit dans la 5^e satire du 1^{er} livre. Vers l'an 34, Mécène donna au poète une ferme dans la Sabine, suffisante pour assurer l'aisance et le bonheur du reste de sa vie (*satis beatus unicus Sabinis*). Cette ferme était dans la vallée d'Ustica, en vue du mont Lucrétile, et près de Digentia, à environ 15 milles de Tibur (Tivoli). On a découvert dans les temps modernes un site qui répond exactement à la villa d'Horace, et où on a trouvé des ruines. Son admiration pour la vue magnifique des environs de Tibur l'engagea à louer ou à acheter une petite habitation dans cette ville charmante, et les dernières années de sa vie se passèrent soit à Rome, soit dans ces deux résidences champêtres. Il resta l'ami intime de Mécène, et cette amitié fit naturellement connaître à Horace les autres grands hommes de son temps, et enfin Auguste lui-même, qui donna au poète des marques de sa faveur. Horace mourut le 17 novembre de l'an 8 av. J.-C. à l'âge de cinquante-sept ans. — Il nous a laissé son portrait. Il était de petite taille, avait les yeux et les cheveux noirs, mais grisonna de bonne heure. Dans sa jeunesse il était assez robuste, mais il souffrit d'une affection des yeux. A un âge plus avancé il devint corpulent, et Auguste le plaisantait sur son ventre protubérant. Sa santé n'était pas toujours bonne, et il semble être devenu valétudinaire. Ses habitudes, même quand il fut devenu riche, étaient frugales et simples; cependant parfois, dans sa jeunesse comme dans son âge mûr, il semble avoir été bon convive. Il aimait les vins de choix, et dans la société de ses amis ne se faisait pas scrupule de jouir des plaisirs de son temps. Il ne fut jamais marié. — La philosophie d'Horace était celle d'un homme du monde; il fait allusion à son épicurisme, mais c'était plutôt un épicurien pratique que spéculatif. Son esprit, du reste, n'était nullement spéculatif. La sagesse de la vie commune faisait son étude, et il y apportait une vivacité d'observation et un parfait bon sens qui ont

fait de ses ouvrages les délices des hommes pratiques. Les *Odes* d'Horace n'ont pas l'inspiration élevée de la poésie lyrique ; mais comme œuvres d'un art raffiné, par le bonheur de l'expression et de la mesure, par la clarté et la beauté des images exprimées en termes qui se gravent pour toujours dans la mémoire, elles sont sans rivales. Dans les *Satires* d'Horace il n'y a ni cette indignation morale élevée, ni cette véhémence d'invectives qui caractérisent les satiriques des siècles suivants. Il montre avec une adresse merveilleuse la sottise du vice plutôt que sa laideur. Rien ne peut surpasser la finesse de ses observations ni son bonheur d'expression : c'est la plus belle des comédies de mœurs sous une forme descriptive plutôt qu'dramatique. Dans les *Épodes* il y a de l'aigreur causée, à ce qu'il semble, par quelque haine personnelle, et par l'ambition d'imiter Archiloque ; mais il semble y avoir épuisé toute la malignité et la violence de son caractère. — Les *Épîtres* sont le poème le plus parfait d'Horace, poème de mœurs et de société, dont la beauté consiste dans une sorte d'idéal, de bon sens et de sagesse politique. Le titre d'*Art poétique* pour l'épître aux Pisons est aussi ancien que Quintilien, mais il est reconnu maintenant qu'il n'avait pas l'intention d'en faire une théorie complète de l'art de la poésie. On a supposé avec beaucoup de vraisemblance qu'il voulait détourner un des jeunes Pisons de se consacrer à la poésie, pour laquelle il avait peu de génie, ou du moins lui montrer la difficulté d'atteindre à la perfection. La chronologie des poèmes d'Horace est d'une grande importance, parce qu'elle éclaire la vie, l'époque et les écrits du poète. Le 1^{er} livre des *Satires*, qui parut d'abord, semble être de l'année 35 av. J.-C. quand Horace avait trente ans. Il publia le 2^e livre des *satires*, à trente-deux ans, vers 33 av. J.-C. ; les *Épodes*, vers trente et un à trente-quatre ans ; les trois premiers livres des *Odes*, vers 24 ou 23, à quarante et un ou quarante-deux ans ; le 1^{er} livre des *Épîtres* vers 20 ou 19, à quarante-cinq ou quarante-six ans ; le *carmen seculare*, en 17, à quarante-huit ans ; le 4^e livre des *Odes* en 14 ou 13, à

cinquante et un ou cinquante-deux ans. La date du 2^e livre des *Épîtres* et de l'*Art poétique* est incertaine, mais ces deux ouvrages furent publiés avant la mort du poète, survenue en 8 av. J.-C.

Horta (-æ), ou **Hortānum** (-i), ville d'Etrurie au confluent du Nar et du Tibre, ainsi nommée de la déesse étrusque Horta, dont le temple à Rome restait toujours ouvert.

Hortensius Q. (-i), orateur, né en 114 av. J.-C., huit ans avant Cicéron : à dix-neuf ans il parla au Forum avec grand succès, et s'éleva tout d'un coup au premier rang comme avocat. Dans les guerres civiles il fut du parti de Sylla, et resta toujours attaché au parti aristocratique. Il défendit comme avocat les hommes de ce parti accusés de malversations et d'extorsions dans les provinces, ou de brigues pour arriver aux charges. Il n'eut pas de rival au Forum, jusqu'à ce qu'il eut Cicéron pour adversaire, et exerça longtemps une influence incontestée sur les cours de justice. En 81 il fut questeur, en 75 édile ; en 72 préteur, et en 69 consul avec Q. Cæcilius Metellus. Il mourut en 50. L'éloquence d'Hortensius était du genre orné ou, comme on disait alors, asiatique, plutôt faite pour être entendue que pour être lue. Sa mémoire était si prompte et si sûre qu'il put, dit-on, au sortir d'une salle de vente, redire toute la liste des enchères. Son action était très-soignée, et les écrivains anciens parlent de la peine qu'il se donnait pour arranger les plis de sa toge. Roscius, le Tragédien, le suivait au Forum pour prendre de lui une leçon de son art. Il possédait une immense fortune, et avait plusieurs villas magnifiques. Son fils Q. Hortensius Hortalus fut mis à mort par M. Antoine, après la bataille de Philippes.

Hōrus (-i), dieu égyptien du soleil, qui était aussi adoré en Grèce et à Rome.

Hostīlia (-æ), petite ville de la Gaule Cisalpine, sur le Pô, et sur la route de Modène à Vérone, patrie de Cornélius Népos.

Hostilius Tullus. (Voy. *Tullus Hostilius*.)

Hunni (-ōrum), peuple asiatique qui occupa pendant plusieurs siècles les

plaines de la Tartarie, et se rendit redoutable à l'empire chinois, longtemps avant d'être connu des Romains. Une partie de la nation passa en Europe, et fut autorisée par Valens à s'établir en Thrace (376). Sous Attila, leur roi (434-453), les Huns dévastèrent les plus belles provinces de l'empire; mais quelques années après la mort d'Attila, leur empire fut complètement détruit.

Hyacinthus (-i), fils du roi de Sparte Amyclas, était un beau jeune homme, aimé d'Apollon et de Zéphyre. Il répondit à l'amour d'Apollon; mais comme il jouait une fois aux raquettes avec le dieu, Zéphyre, par jalousie, fit que la raquette d'Apollon frappa la tête du jeune homme et le tua sur le coup. Du sang d'Hyacinthe sortit la fleur qui porte son nom, et sur les feuilles de laquelle on voyait le cri de douleur AI AI, ou la lettre Y, initiale de Ὑάκινθος. Suivant d'autres traditions, l'hyacinthe naquit du sang d'Ajax. Hyacinthe était adoré à Amyclæ comme un héros, et on célébrait en son honneur la grande fête appelée d'Hyacinthia.

Hyades (-um), c.-à-d. les Pluvieuses, nom de nymphes formant un groupe de sept étoiles dans la tête du taureau. Leurs noms étaient Ambrosia, Eudora, Pedile, Coronis, Polyxo, Phyto, et Thyene ou Dione. Leur nombre varie cependant dans les anciens écrivains. Elles furent chargées par Zeus (Jupiter) du soin de son jeune fils Dionysus (Bacchus), et furent ensuite placées par Zeus parmi les étoiles. L'histoire qui les faisait filles d'Atlas rapporte que leur nombre était de douze ou quinze et que d'abord cinq d'entre elles furent placées parmi les étoiles comme Hyades, et les (sept ou dix) autres ensuite sous le nom de Pléiades, pour les récompenser de la douleur qu'elles avaient témoignée à la mort de leur frère Hyas, tué en Libye par une bête féroce. Les Romains faisaient dériver leur nom de ὕς, cochon, et le traduisaient par *Suculæ*. L'étymologie la plus naturelle vient de ὕειν, pleuvoir, parce que la constellation des Hyades, quand elle se levait avec le soleil, annonçait un temps pluvieux: Horace les nomme *tristes Hyades*.

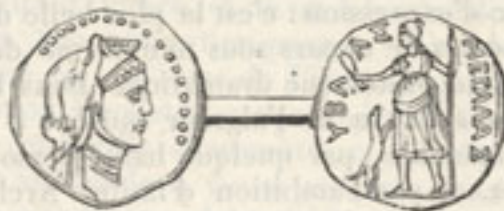
Hyampolis (is), ville de Phocide,

à l'E. du Céphise, près de Cléone, fondée par les Hyantes, détruite par Philippe et les Amphictyons.

Hyantes (-um), anciens habitants de la Béotie, d'où ils furent chassés par les compagnons de Cadmus. Une partie des Hyantes émigra en Phocide, où ils fondèrent Hyampolis, et une partie en Étolie. Les poètes se servent de l'adjectif *Hyantius* comme synonyme de Béotien.

Hyas (-antis), fils d'Atlas et père ou frère des Hyades.

Hybla (-æ), trois villes de Sicile. 1) H. Major, sur le versant S. de l'Ætna, et sur la rivière Symæthus, était primitive-



Hybla major.

ment une ville des Sicules. — 2) H. Minor, appelée plus tard Megara. — 3) H. Heræa, au S. de l'île, sur la route de Syracuse à Agrigente. On ne sait de laquelle de ces trois villes venait le miel d'Hybla, si souvent mentionné par les poètes.

Hyccæra (-ōrum), ville des Sicules, sur la côte N. de la Sicile à l'O. de Panorme, prise par les Athéniens, qui vendirent les habitants comme esclaves (415). Parmi les captives était la belle Timandra, maîtresse d'Alcibiade et mère de Laïs.

Hydaspēs (-æ ou -is) (Jelum), le plus septentrional des cinq grands affluents de l'Indus, qui, avec l'Indus lui-même, arrose la vaste plaine du N. de l'Inde, bornée au N. par la chaîne de l'Himalaya, et nommée maintenant *Punjab* ou les cinq rivières. L'Hydaspes se jette dans l'Acésinès (Chenab), qui se jette dans l'Indus. L'épithète de *fabulosus* qu'Horace applique à l'Hydaspes a trait aux histoires merveilleuses qui avaient cours parmi les Romains, lesquels ne savaient presque rien de l'Inde, et le *Medus Hydaspes* de Virgile montre seulement combien les poètes Romains désignaient d'une manière vague les contrées situées à l'est de l'empire.

Hydra. (Voy. *Hercules.*)

Hýdrea (-æ : *Hydra*), petite île dans le golfe d'Hermione, sur la côte d'Argolide, sans importance dans l'antiquité, mais dont les habitants ont joué un rôle distingué dans la guerre de l'indépendance grecque, et sont au nombre des meilleurs marins de la Grèce.

Hýdruntum (-i) ou **Hydrus** (-untis) (Otrante), une des plus anciennes villes de Calabre, située sur la côte S.-E., près d'une montagne du même nom. Elle avait un bon port, d'où l'on s'embarquait souvent pour l'Épire.

Hýgiāa, nommée aussi **Hýgēa** ou **Hýgiā** (-æ), déesse de la santé, et fille d'Esculape, bien que quelques traditions en fassent la femme de ce dieu. Dans les œuvres d'art, elle est représentée comme une vierge vêtue d'une longue robe et tenant un serpent.

Hýlæus (-i), c.-à-d. le Bucheron, nom d'un centaure arcadien, qui fut tué par Atalante, qu'il poursuivait. Suivant quelques légendes, Hylæus périt dans le combat contre les Lapithes, et suivant d'autres, il fut un des centaures tués par Hercule.

Hýlas (-æ), beau jeune homme, aimé d'Hercule, qu'il accompagna dans l'expédition des Argonautes. Ayant débarqué sur la côte de Mysie pour faire de l'eau, il fut enlevé par les Naiades, et Hercule le chercha longtemps en vain.

Hýle (-es), petite ville de Béotie, sur le lac Hylice, qui tirait son nom de celui de la ville.

Hýlias (-æ), rivière du Bruttium, séparait le territoire de Sybaris de celui de Crotona.

Hýlice. (Voy. *Hyle.*)

Hýllus (-i), fils d'Hercule et de Déjanire, et époux d'Iole. Avec les autres fils d'Hercule il fut chassé du Péloponnèse par Eurysthée, et se réfugia à Athènes. Il fut tué dans un combat par Échémus, roi d'Arcadie, quand il essaya de rentrer dans le Péloponnèse.

Hýllus (-i), rivière de Lydie, se jette dans l'Hermus, du côté N.

Hýmēn ou **Hýmēnæus** (-i), dieu du mariage, était représenté comme un jeune homme d'une grande beauté, et invoqué dans le chant nuptial. Son nom

désignait primitivement le chant nuptial lui-même, puis on le personnifia. Sa naissance est diversement racontée, mais on l'appelle le plus souvent fils d'Apollon et d'une muse. Il est représenté dans les œuvres d'art comme un jeune homme, mais plus grand et plus sérieux qu'Éros (l'Amour) et tenant à la main une torche nuptiale.

Hýmētus (-i), montagne de l'Attique, à environ 3 milles au S. d'Athènes, célèbre par son marbre et son miel.

Hypacyrus, Hypacāris ou **Pacaris** (-is), rivière de la Sarmatie Européenne, traverse le pays des Scythes nomades, et se jette par le golfe Carcinites, dans le Pont-Euxin.

Hýpæpa (-ōrum), ville de Lydie sur le versant S. du mont Tmolus, près de la rive N. du Caïstre.

Hýpānis (-is : *Bog*), fleuve de la Sarmatie européenne, se jette dans le Pont-Euxin à l'O. du Borysthène.

Hýpāta (-ōrum), ville des Oēnians en Thessalie, au S. du Sperchius, dont les habitants étaient fameux comme sorciers.

Hýperbōlus (-i), démagogue athénien pendant la guerre du Péloponnèse, d'origine servile. Pour se débarrasser soit de Nicias, soit d'Alcibiade, Hyperbolus réclama l'emploi de l'ostracisme; mais les partis menacés s'unirent contre lui, et on vota l'exil d'Hyperbolus. Après avoir appliqué l'ostracisme à un tel homme, on ne voulut plus s'en servir contre personne. Quelques années plus tard il fut assassiné par les oligarques de Samos, en 411.

Hýperbōrēi (-ōrum), peuple fabuleux qu'on supposait vivre dans un état de bonheur parfait, dans une terre où le soleil brillait toujours, *au delà du vent du Nord*; d'où leur nom (ὕπερβόραιοι, de ὑπὲρ et de Βορέας). Les poètes se servent du mot Hyperboréen pour signifier l'extrême nord; c'est ainsi que Virgile et Horace parlent des *Hyperboreæ ora*, et *Hyperborei Campi*. La fable des Hyperboréens peut être regardée comme une des formes sous lesquelles la tradition d'une période primitive de bonheur et d'innocence s'est perpétuée parmi les peuples de l'ancien monde.

Hÿperbörēi Montes, nom mythique donné d'abord à une chaîne de montagnes imaginaires au N. de la Terre, et appliqué ensuite par les géographes à diverses chaînes, au Caucase, aux monts Riphées, et à d'autres.

Hÿpērīdēs (-is), un des dix orateurs attiques, ami de Démosthène, et un des chefs du parti populaire. Il fut tué par les émissaires d'Antipater à la fin de la guerre Lamiaque (322). Quelques-uns de ses discours existent encore.

Hÿpērīon (-ōnis), Titan, fils d'Uranus (le Ciel) et de Gé (la Terre), père de Hélios (le Soleil), de Séléné (la Lune) et d'Eos (l'Aurore). Hélios lui-même est aussi nommé *Hyperion* par contraction du patronymique *Hyperionion* (voy. *Helios*).

Hÿpermnestra (-æ), 1) mère d'Amphiaräus. — 2) une des filles de Danaüs, épouse de Lyncée (voy. *Danaus* et *Lyncæus*).

Hÿphāsīs ou **Hÿpāsīs** ou **Hÿpānis (-is)**, rivière de l'Inde qui se jette dans l'Acésinès.

Hÿpsīpÿle (-es), fille de Thoas, roi de Lemnos, sauva son père, quand les femmes de Lemnos tuèrent tous les hommes de l'île. Quand les Argonautes y débarquèrent, elle eut deux fils jumeaux de Jason. Les Lemniennes découvrirent plus tard que Thoas était vivant et forcèrent Hypsipyle à quitter l'île. Dans sa fuite elle fut faite prisonnière par des pirates et vendue au roi de Némée, Lycurgue, qui confia à ses soins son fils Aschemorus ou Opheltes (voy. *Aschemorus*).

Hÿrcānīa (-æ), province de l'ancien empire Perse, sur les côtes S. et S.-E. de la Caspienne et de la mer d'Hyrkanie, et séparée par des montagnes au S., à l'O. et à l'E. de la Médie, de la Parthiène, et de la Margiane. Elle fut surtout florissante sous les Parthes, dont les rois passaient souvent l'été en Hyrcanie.

Hÿrcānīa (-æ), v. de Lydie, située dans la plaine hyrcanienne, ainsi nommée, dit-on, parce qu'elle était une colonie d'Hyrcaïens établie en ce lieu par les Perses. (Strab. 13, p. 629). Sa population fut plus tard mêlée de Macédoniens, qui vinrent s'établir là, d'où le nom de *Macédones Hyrcani*, que leur

donnent Pline (29, 31), et Tacite (*Ann.* 2, 47).

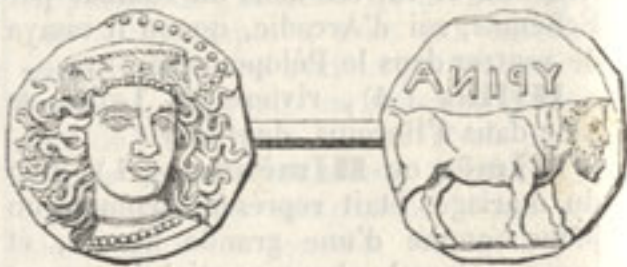


Hyrcania en Lydie.

Hÿrcānum ou **-ium Mare**. (Voy. *Caspium Mare*.)

Hÿrcānus (-i), 1) Jean, prince et grand prêtre des juifs, fils et successeur de Simon Macchabée, restaurateur de l'indépendance de la Judée. Il succéda à la puissance de son père en 135 av. J.-C. et mourut en 106. Bien qu'il n'ait pas pris le titre de roi, il peut être regardé comme le fondateur de la monarchie de Judée, qui resta dans sa famille jusqu'à l'avènement d'Hérode. — 2) grand prêtre et roi des Juifs, était le fils aîné d'Alexandre Jannée et d'Alexandra. Il fut souvent en guerre avec son frère Aristobule. Il fut mis à mort par Auguste, en 30 av. J.-C. Il eut pour successeur sur le trône Hérode.

Hÿrīa, **Hÿrīum** ou **Uria**; nom de plusieurs villes très-anciennes de l'Italie. 1) *Ἰρία*, App.; *Ὀύρία*, Strab.; v. dans l'intérieur de la Calabre, presque dans le cœur du pays, sur la voie Appienne, à peu près à moitié chemin entre *Brun-dusium* et Tarente. Auj. Oria, v. considérable, située sur une colline peu élevée, mais qui domine une grande étendue de pays. — 2) *Uria*, Plin.; *Ὀύριον*, Ptol.; *Ἰριον*, Dionys. P.), v. d'Apulie, située sur la côte de l'Adriatique au N. du cap Garganus. — 3) autre v. de Campanie, dont l'existence, bien qu'elle ne repose que sur des médailles, doit être considérée comme bien établie. (Millingen, *Num.*



Hyria en Campanie.

de l'anc. Ital. p. 138; Cavedoni, Num. Ital. vet. p. 31; Friedländer, Oskische Münzen, p. 37, 38).

Hÿrie (es), 1) ville de Béotie près du Tanagre. — 2) ville d'Apulie. (Voy. *Uria*.)

Hymīne (es), ville d'Élide, mentionnée par Homère.

Hyrtačina (Ἰρταχίνα, Ἰρσαχίνα, Scyl. p. 18; Ἀρτάχινα, Ptol. 3; 17 § 10), v. de Crète, située probablement au S.-E. de *Polyrrhenia* et à l'O. de *Lappa*. Scylax la place dans le S. de l'île, et au S. du temple d'Artemis Dictynna, et du district Pergamien. Ces indications concordent bien avec les ruines découvertes par Pashley (Trav. vol. 2, p. 111), et situées sur une colline près du village actuel de Temenia.



Hyrtacina.

Hyrtaeus (-i), Troyen auquel Priam donna sa première femme Arisba, quand il épousa Hécube. Homère le fait père d'Asius, nommé Hyrtacides. — Dans Virgile Nisus et Hippocoon sont aussi nommés fils d'Hyrtaeus.

Hysiæ (-ārum), 1) ville d'Argolide au S. d'Argos, détruite par les Spartiates dans la guerre du Péloponnèse. — 2) ville de Béotie à l'E. de Platées, nommée par Hérodote dème de l'Attique, mais dépendant probablement de Platée.

Hystaspes (-is), père du roi de Perse Darius 1^{er}.

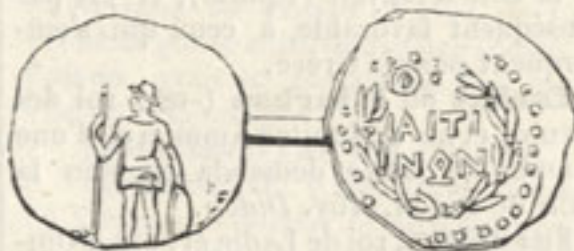
I.

Iacchus (-i), nom solennel de Bacchus aux mystères d'Éleusis. Ce nom venait du chant nommé iacchus. Dans ces mystères iacchus était regardé comme fils de Zeus (Jupiter) et de Déméter (Cérès), et était distingué du Thébain Bacchus (Dionysus), fils de Zeus et de Sémélé. Dans quelques traditions iacchus est même appelé fils de Bacchus, mais

dans d'autres iacchus et Bacchus ne sont qu'un même personnage.

Iadëra ou **Iader**, ville de la côte d'Illyrie.

Iaëta ou **Ietæ** (Ἰεταί, Steph. R.; Ἰαιτῖνος, Diod.) v. de l'intérieur de la Sicile, dans le N. de l'île, non loin de *Panormus*, sur une montagne, au S.-O. de *Macella* (auj. Jato).



Iæta.

Iällysus (-i), une des trois anciennes villes doriennes de l'île de Rhodes, sur la côte N.-O. de l'île, à environ 60 stades S.-O. de Rhodes.

Iamblichus (-i), célèbre philosophe néoplatonicien sous le règne de Constantin le Grand. Parmi les ouvrages de lui qui existent encore, il y a une vie de Pythagore.

Iamnīa (-æ) (Anc. Test. *Iabneel*, *Iabneh*), ville importante de Palestine entre Diospolis et Azoth, près de la côte, avec un bon port.

Iamus (-i) fils d'Apollon et d'Évadné, reçut de son père le don de prophétie, et était regardé comme la tige de la fameuse famille de Darius, des Iamidæ, à Olympie.

Ianthe (voy. *Iphis*).

Iāpētus (-i), un des Titans, fils d'Uranus (le Ciel) et de Gé (la Terre), et père d'Atlas, de Prométhée, d'Épiméthée et de Ménœtius. Il fut enfermé avec Cronos (Saturne) dans le Tartare. Ses descendants, Prométhée, Atlas et les autres, sont souvent désignés par le nom patronymique d'*Iapetidæ (es)*, *Iapetionidæ (es)* et le féminin *Iapetionis*.

Iāpÿdes (-um), peuple barbare et belliqueux du N. de l'Illyrie, entre les rivières Arsia et Tedanius, était de race mêlée, en partie illyrienne et en partie celtique, et se tatouait le corps. Ils furent soumis par Auguste. Leur pays se nommait Iapydia.

Iāpÿgia, (-æ) nom donné par les Grecs au S. de l'Apulie, de Tarente et de

Brindes, jusqu'au promontoire Iapygium (cap Leuca) : quelquefois on applique ce nom à toute l'Apulie (voy. *Apulia*). Le nom est dérivé du nom mythique Iapyx.

Iāpyx (-ygis), 1) fils de Lycaon et frère de Daunius et de Peucetius, qui allèrent conduire une colonie en Italie. Suivant d'autres, il était Crétois, et fils de Dédale. — 2) le vent O.-N.-O. qui souffle de la côte d'Iapygie (Apulie), et est par conséquent favorable à ceux qui s'embarquent pour la Grèce.

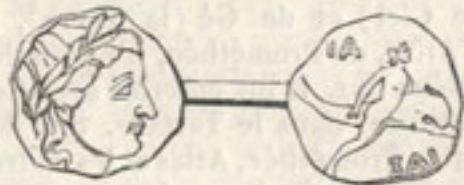
Iarbas ou **Hiarbas** (-æ), roi des Gétules et fils de Jupiter Ammon et d'une nymphe de Libye, demanda en vain la main de Didon. Voy. *Didon*.

Iardānes, roi de Lydie et père d'Omphale, qui est nommée de lui Iardanis.

Iardānes ou **Iardanus** (-i), 1) rivière de l'Élide. — 2) rivière du N. de la Crète, qui passait près de la ville de Cydonie.

Iāsion (-ōnis), **Iasius** ou **Iasus** (-i), fils de Zeus (Jupiter) et d'Électre, aimé de Déméter (Cérès), qui devint par lui mère de Pluton ou Plutus en Crète. De Iasion venait le nom patronymique *Iasides*, donné à Palinure comme descendant d'Atlas. — 2) père d'Atalante, nommée de là Iasis. — 3) ville de Carie, fondée par les Argiens, et colonisée plus tard par les Milésiens, située sur le *Iassus*, ou *Iassicus sinus*, auquel elle donnait son nom.

Iassus (-i) ou **Iasus**, v. de Carie, sur le golfe *Iassius*, fondée par les Argiens et plus tard colonisée par les Milésiens.



Iassus en Carie.

Iāsus (voy. *Iasion*).

Iāzýges (-um), puissant peuple sarmate, qui habitait primitivement sur la côte du Pont-Euxin et du Palus-Méotide, mais qui s'établit sous le règne de Claude près des Quades en Dacie, dans le pays borné par le Danube, la Theiss, et les montagnes de Sarmatie.

Ibēria (-æ), 1) nom donné par les Grecs à l'Espagne. (Voy. *Hispania*.) —

2) (partie de la Géorgie) contrée d'Asie au centre de l'Isthme, entre la mer Noire et la Caspienne, bornée au N. par le Caucase, à l'O. par la Colchide, à l'E. par l'Albanie et au S. par l'Arménie. Elle était entourée de montagnes de tout côté, et était renommée par sa fertilité comme l'atteste encore son nom moderne (de Γέωργος). Ses habitants, les Ibères ou Iberi, étaient plus civilisés que leurs voisins de Colchide et d'Albanie. Leur principale occupation était l'agriculture. Les Romains connurent pour la première fois ce pays, lors de l'expédition de Pompée en 65 av. J.-C. On ne peut établir aucun rapport entre les Ibériens d'Asie et ceux d'Espagne.

Ibērus (-i) (Èbre), principal fleuve du N.-E. de l'Espagne, prend sa source dans les montagnes des Cantabres, et se jette dans la Méditerranée, près de Dertosa, après avoir formé un Delta.

Ibýcus (-i) poète lyrique grec de Rhegium, passa la plus grande partie de sa vie à Samos, à la cour de Polycrate, vers 540. On rapporte que, voyageant dans un lieu désert près de Corinthe, il fut assassiné par des brigands, mais qu'avant de mourir il demanda à une bande de grues qui passaient au-dessus de sa tête, de venger sa mort; quelque temps après, comme le peuple de Corinthe était assemblé au théâtre, des grues se montrèrent; un des assassins, qui était présent, s'écria: « Voilà les vengeurs d'Ibycus, » et on découvrit ainsi les auteurs du crime.

Icārius ou **Icārus** (-i), 1) Athénien, qui donna l'hospitalité à Dionysus en Attique, et en apprit en retour la culture de la vigne. Icarius fut tué par des paysans, troublés par le vin qu'il leur avait donné et qui se croyaient empoisonnés par lui; sa fille Érigone, après de longues recherches, trouva son tombeau où elle fut conduite par son fidèle chien Macra. De douleur, elle se pendit à l'arbre sous lequel il était enterré. Zeus (Jupiter), ou Dionysus, la plaça ainsi qu'Icarius parmi les astres, fit d'Érigone la *Vierge*, d'Icare le *Bouvier* ou *Arcturus*, et de Macra *Procyon* ou le petit Chien. On appelle aussi cette étoile *Icarius Canis*. — 2) Lacédémonien, fils de Périères et de Gorgophoné, ou frère de Tyndare,

petit-fils de Périérès, et fils d'Œbalus. Il promit de donner sa fille Pénélope au héros qui remporterait le prix de la course à pied ; mais, quand Ulysse eut gagné le prix, Icare essaya de persuader à sa fille de rester près de lui. Ulysse lui permit d'agir comme elle voudrait ; alors elle se couvrit le visage de son voile pour cacher sa rougeur, montrant ainsi qu'elle voulait suivre son mari.

Icārus (-i), fils de Dædalus (voy. *Dædalus*).

Icārus (-i), ou **Icaria** (-æ), île de la mer Égée ; une des Sporades, à l'O. de Samos. Son nom et celui de la mer qui l'entourait, *Icarium mare*, venaient du mythe d'Icare. Elle fut d'abord colonisée par les Milésiens, mais appartient ensuite aux Samiens.

Iccius (-i), ami d'Horace, qui lui adressa une ode (I, 29), dans laquelle le poète blâme délicatement le désir immodéré qu'avait Iccius de s'enrichir.

Icēni (-ōrum), peuple puissant de Bretagne, au N. des Trinobantes, dans les comtés modernes de Suffolk et de Norfolk. Leur révolte contre les Romains, sous leur héroïque reine Boadicée, est célèbre dans l'histoire. (Voy. *Boadicea*.) Leur principale ville était *Venta Icenorum* (Caister) à environ 3 milles de Norwich.

Ichthŷōphāgi (-ōrum, c. - à - d. mangeurs de poisson), était un nom donné vaguement par les anciens à divers peuples sur les côtes d'Asie et d'Afrique, dont on ne savait presque rien. Ainsi nous trouvons des Ichthyophages 1° à l'extrémité S.-E. de l'Asie, dans le pays des Sines ; 2° sur la côte de Gédrosie ; 3° sur la côte N.-E. de l'Arabie Heureuse ; 4° en Afrique, sur la côte de la mer Rouge, au-dessus de l'Égypte ; 5° sur la côte O. de l'Afrique.

Icilius (i), nom d'une célèbre famille plébéienne, dont le membre le plus distingué fut Sp. Icilius, tribun du peuple en 456 et 455. Il fut un des principaux chefs de la révolte contre les décemvirs (449), Virginie ayant été sa fiancée. (Voy. *Virginia*.)

Icōniūm (-i) (Koniye), capitale de la Lycaonie, en Asie Mineure, était florissante à l'époque où saint Paul la visita.

Ida (-æ), 1) chaîne de montagnes de

Mysie, en Asie Mineure, célèbre dans la mythologie par l'enlèvement de Ganymède (nommé de là *Idæus puer*) et par le jugement de Paris, nommé de là *Idæus judex*. Dans Homère, la cime de l'Ida est le lieu d'où les dieux observent les combats dans la plaine de Troie. On y adorait anciennement Cybèle, qui était désignée par le nom d'*Idæa Mater*. — 2) montagne au centre de l'île de Crète, célèbre par le culte de Jupiter (Zeus), qui, dit-on, avait été élevé dans une caverne de cette montagne.

Idæi Dactyli (voy. *Dactyli*).

Idālīum (-i), v. de Chypre, consacrée à Vénus, qui portait le surnom d'*Idalia*.

Idās (-æ), fils d'Aphareus et d'Aréné, et frère de Lyncée. Du nom de leur père, Idas et Lyncée sont nommés *Apharetidæ* ou *Apharidæ*. Apollon aimait Marpessa, fille d'Évéus, mais Idas l'enleva sur un char ailé que Poseidon (Neptune) lui avait donné. Apollon et Idas combattirent pour la posséder, mais Zeus (Jupiter) les sépara, et laissa le choix entre eux à Marpessa qui choisit Idas, dans la crainte qu'Apollon ne l'abandonnât dans sa vieillesse. Les Apharétides prirent aussi part à la chasse de Calydon et à l'expédition des Argonautes. Mais le fait le plus célèbre de leur histoire est leur combat avec les Dioscures, Castor et Pollux, qui est raconté ailleurs.

Idistavisus campus, plaine de Germanie près du Wésér, probablement dans le voisinage de la *porte Westphalienne*, mémorable par la victoire de Germanicus sur les Chérusques. (16 ap. J.-C.)

Idmōn (-ōnis), 1) père d'Arachné, né à Colophon. — 2) fils d'Apollon et d'Artéria, ou Cyrène, était devin et accompagna les Argonautes, bien qu'il sût d'avance que la mort l'attendait dans l'expédition. Il périt dans le pays des Marianyniens.

Idōmēneus (-ei ou -eos), fils du Crétois Deucalion, et petit-fils de Minos et de Pasiphaë, était roi de Crète. Il est quelquefois appelé *Lyctius* ou *Cnossius*, des villes de Crète, Lyctus et Cnossus. Il conduisit les Crétois contre Troie, et fut un des plus braves héros de cette guerre. Il fit vœu de sacrifier à Poseidon (Nep-

tune) la première personne qu'il rencontrerait en débarquant, si le dieu lui accordait une heureuse navigation; il sacrifia ainsi son propre fils. Alors, la peste ayant ravagé la Crète, les Crétois chassèrent Idoménée, qui alla en Italie, où il s'établit en Calabre.

Idrius ou **Hidrius**, roi de Carie, second fils d'Hécatomnus, monta sur le trône à la mort d'Artémise, veuve de son frère Mausole, av. J.-C. 351. Il mourut en 344, laissant la couronne à sa sœur Ada, qu'il avait épousée.



Idrius, roi de Carie.

Idūmæa (-æ), forme grecque du nom *Edom* de l'Écriture. Dans l'Anc. Test. Edom est le district du mont Seir, c.-à-d. de la région montagneuse qui s'étend de la mer Morte jusqu'à l'extrémité E. de la mer Rouge. La décadence du royaume de Judée permit aux Édomites d'étendre leur puissance sur la partie S. de la Judée jusqu'à Hébron, tandis que leur territoire primitif fut occupé par les Arabes Nabathéens. Ainsi l'Idumée des anciens Juifs et de l'histoire romaine est la partie S. de la Judée et une petite partie du N. de l'Arabie Pétrée, s'étendant de la Méditerranée jusqu'au versant O. du mont Seir. Antipater, père d'Hérode le Grand, était Iduméen. Les écrivains romains du temps d'Auguste et des temps postérieurs emploient les mots d'Idumée et de Judée comme synonymes. Les anciens Édomites et les Iduméens étaient un peuple commerçant, et servaient d'intermédiaires entre l'Orient et les côtes de la Méditerranée.

Idyia (-æ), femme du roi de Colchide Éétès et mère de Médée.

Ictæ (-ārum), ville de l'intérieur de la Sicile, sur une montagne du même nom, au S.-O. de Macella.

Igilium (-i : *Giglio*), petite île sur la côte d'Étrurie, en face de Cosa.

Igūvium (-i. *Gubbio* ou *Eugu-*

bio), ville importante de l'Ombrie, sur le versant S. de l'Apennin. Sur une montagne près de cette ville était un célèbre temple de Jupiter, dans les ruines duquel on découvrit 7 tables d'airain couvertes d'inscriptions ombriennes, et qui sont encore conservées à Gubbio. Ces tables, nommées souvent *Tables Eugubiennes*, contiennent plus de mille mots ombriens et sont d'une grande importance pour la connaissance des anciennes langues d'Italie.

Ilaira (-æ), fille de Leucippe et de Philodice et sœur de Phœbé. Les 2 sœurs sont souvent désignées par les poètes sous le nom de *Leucippidæ*. Toutes deux furent enlevées par les Dioscures, et Ilaira devint femme de Castor.

Ilercaones, **Ilercaonenses**, ou **Illurgavonenses** (-ium), peuple de l'Espagne Tarraconaise, sur la côte O. entre l'Èbre et le mont Idubeda. Leur capitale était Dertosa.

Ilerda (-æ), ville des Ilergètes dans l'Espagne Tarraconaise, sur une hauteur au-dessus de la rivière Sicoris (la Sègre) qu'on y passait sur un pont de pierre. C'est là qu'Afranius et Petreius, lieutenants de Pompée, furent défaits par César. (49 av. J.-C.)



Ilerda en Espagne.

Ilergètes (um), peuple de la Tarraconaise entre l'Èbre et les Pyrénées.

Ilia ou **Rhea Silvia**. (Voy. *Romulus*.)

Ilienses, ancien peuple de Sardaigne.

Iliōna (-æ), fille de Priam et d'Hécube, femme de Polymnestor ou Polymestor, roi de la Chersonèse de Thrace, dont elle eut un fils, Deipylus. (Voy. *Polydorus*.)

Iliōneus (-ei ou -eos), fils de Niobé, qu'Apollon aurait voulu sauver, parce qu'il priait; mais la flèche n'était plus au pouvoir du dieu. (Voy. *Niobe*.)

Ilipa, ville de l'Espagne Bétique, sur

la rive droite du Bétis, que les petits navires pouvaient remonter jusqu'à la ville.



Ilipa en Espagne.

Ilissus (**i**), petite rivière de l'Attique, naît sur le versant N. du mont Hymette, passe à l'E. d'Athènes, et se perd dans les marais de la plaine d'Athènes.

Ilithyia (**-æ**), déesse grecque qui aidait les femmes dans l'enfantement. Dans l'Iliade, les Ilithyies (au pluriel) sont appelées filles de Héra (Junon), mais dans l'Odyssée et chez les autres poètes il n'y a qu'une déesse de ce nom.

Ilium. (Voy. Troas.)

Illiberis (**-is**), 1) (le Tech) appelé *Tichis* ou *Techum* par les Romains, rivière de la Gaule Narbonnaise dans le territoire des Sardones, naît dans les Pyrénées et se jette dans la mer Gallique. — 2) (Elne) ville des Santones, sur la rivière ci-dessus, au pied des Pyrénées. Constantin changea son nom en *Helena*, d'où le nom moderne Elne.



Illiberis en Espagne.

Illiturgis ou **Illiturgi**, importante ville des Turdules dans l'Espagne Tarraconaise, sur un rocher escarpé, près du Bétis.

Illyricum (**-i**), ou **Illyris** (**-idis**), plus rarement **Illyra** (**-æ**), était, dans le sens le plus étendu, tout le pays à l'O. de la Macédoine et à l'E. de l'Italie et de la Rhétie, s'étendait au S. jusqu'à l'Épire, et au N. jusqu'aux vallées de la Save et de la Drave, et jusqu'au confluent de ces rivières et du Danube. Le pays était divisé en 2 parties : 1^o Illyrie barbare ou romaine, province romaine d'Illyrie, s'é-

tendait le long de la mer Adriatique depuis l'Italie (Istrie) dont elle était séparée par l'Arsia, jusqu'à la rivière Drilo; était bornée à l'E. par la Macédoine et la Mœsie supérieure, dont elle était séparée par le Drinus, et au N. par la Pannonie dont elle était séparée par la Drave. Elle comprenait ainsi une partie de la Croatie moderne, toute la Dalmatie, presque toute la Bosnie, et une partie de l'Albanie. Elle était divisée autrefois en 3 districts : 1^o l'Iapydie, intérieur du pays au N. depuis l'Arsia jusqu'au Tédanius (voy. *Iapides*); 2^o la Liburnie, le long de la côte depuis l'Arsia jusqu'au Titius (voy. *Liburni*), et 3^o la Dalmatie, au S. de la Liburnie, le long de la côte, depuis le Titius jusqu'au Driso (voy. *Dalmatia*). Les Liburniens furent soumis de bonne heure aux Romains; mais ce ne fut qu'après la conquête de la Dalmatie, sous le règne d'Auguste, que tout le pays fut organisé en province romaine. Depuis cette époque, les Illyriens et surtout les Dalmates formèrent une partie importante des légions romaines. — 2) Illyrie grecque ou Illyrie propre, nommée aussi Nouvelle Épire, s'étendait depuis le Driso, le long de l'Adriatique, jusqu'aux monts Cérauniens qui la séparaient de l'Épire propre. Elle était bornée à l'E. par la Macédoine. Elle embrassait ainsi la plus grande partie de l'Albanie moderne. Les habitants furent soumis par Philippe, père d'Alexandre le Grand; mais, après la mort de ce dernier, ils recouvrèrent leur indépendance. Plus tard, le préjudice que le commerce romain éprouvait de la part des pirates attira contre eux les armes de la république. Leur reine Teuta fut défaite par les Romains et forcée de payer un tribut annuel (229). Les Illyriens furent encore soumis par le consul Paul Émile (219). Leur roi Gentius fit alliance avec Persée, roi de Macédoine, contre Rome; mais il fut vaincu par le préteur L. Anicius, la même année que Persée (168). Alors l'Illyrie, aussi bien que la Macédoine, fut soumise aux Romains. Les tribus illyriennes étaient toutes plus ou moins barbares. Elles avaient probablement la même origine que les Thraces, mais quelques Celtes s'y étaient mêlés.

Ilus (-i), fils de Tros et de Callirhoé, arrière-petit-fils de Dardanus; de là son nom de *Dardanides*; il fut père de Laomédon et aïeul de Priam; on le croyait fondateur d'Illion, qui était aussi nommée Troie, du nom de son père.

Ilva. (Voy. *Oethalia*.)

Ilvātes (-um), peuple de Ligurie, au S. du Pô, dans le Montferrat moderne.

Imachāra (-æ), ville de Sicile, dans les monts Héréens.

Imāius (-i), nom d'une grande chaîne de montagnes d'Asie, est un des termes dont les anciens géographes se sont servis de la manière la plus vague, faute de connaissances exactes. Dans son sens le plus précis, il semble s'appliquer à la partie O. de l'Himalaya, entre le Paropamisus et les monts Émodi. Mais quand on l'applique à quelque grande chaîne, s'étendant beaucoup plus loin au N. et divisant la Scythie en 2 parties (*Scythia intra Imaum et Scythia extra Imaum*), il faut plutôt y voir les monts Moussour ou Altaï, ou encore une chaîne imaginaire, qui ne représente aucune montagne moderne.

Imbros ou Imbrus (-i), île au N. de la mer Égée, près de la Chersonèse de Thrace, a environ 25 milles de circonférence. Comme l'île voisine de Samothrace, c'était un des lieux les plus connus du culte des Cabires.



Imbros.

Ināchis (-idis), surnom d'Io, fille d'Inachus. La déesse Isis est aussi nommée Inachis parce qu'elle était la même qu'Io, et parfois on emploie Inachis comme synonyme d'Argienne ou de Grecque. — On donnait aussi le nom d'*Inachides* à Epaphus, petit-fils d'Inachus et aussi à Persee, parce qu'il était né à Argos, ville d'Inachus.

Ināchus (-i), 1) fils de l'Océan et de Téthys, et père de Phoronée et d'Io, fut le premier roi d'Argos, et donna,

dit-on, son nom à la rivière Inachus. Quelques anciens le regardaient comme le chef d'une colonie égyptienne ou libyenne sur les bords de l'Inachus. — 2) principale rivière d'Argolide, naît sur les frontières de l'Arcadie, reçoit près d'Argos la petite rivière de Charadrus, et se jette dans le golfe Argolique au S.-E. d'Argos.

Inarime. (Voy. *Ænaria*.)

Ināros (-i), fils de Psammitichus, Libyen, et chef d'une révolte des Égyptiens contre les Perses (461 av. J.-C.). Il fut d'abord heureux, mais fut ensuite défait par les Perses, pris et mis en croix (455).

India (-æ), nom dont se servaient les Grecs et les Romains, comme les modernes disent *Indes orientales*, pour désigner toute la partie S.-E. de l'Asie, renfermant les deux péninsules de l'Hindoustan, et de Busmah, de Cochinchine, de Siam et de Malacca, et aussi les îles de l'archipel Indien. Les premières notions que les nations occidentales ont eues de l'Inde datent du règne de Darius, fils d'Hystaspe, qui ajouta à l'empire perse la partie N.-O. peut-être seulement jusqu'à l'Indus, mais certainement pas au-delà du Punjab. L'expédition d'Alexandre le Grand dans l'Inde mit pour la première fois les Grecs en contact avec ce pays; mais les conquêtes d'Alexandre ne s'étendirent au Scinde et au Punjab que jusqu'à l'Hyphase, d'où il descendit jusqu'à l'Indus, et ensuite de l'Indus jusqu'à la mer. Le roi grec de Syrie, Séleucus Nicator, franchit l'Hyphase et fit la guerre aux Prasiens, peuple qui habitait les bords du Gange supérieur, auxquels il envoya ensuite des ambassadeurs, nommés Mégasthène et Daimachus, qui habitèrent plusieurs années Palibothra, capitale des Prasiens, et eurent ainsi l'occasion d'obtenir beaucoup de renseignements sur les parties de l'Inde voisines du Gange. Plus tard les géographes firent deux grandes divisions de l'Inde, séparées par le Gange et nommées *India intra Gangem* et *India extra Gangem*: la première renfermait la péninsule de l'Hindoustan, et la seconde la presqu'île des Birmans. Ils connurent la division des peuples de l'Hindoustan en castes et ils en énumèrent 7.

Indicētae ou **Indigētes** (-um), peuple à l'extrémité N.-E. de l'Espagne Tarraconaise près des Pyrénées. Leur capitale était Emporium.

Indicus Oceanus. (Voy. *Erythraeum mare.*)

Indigētes (-um), nom des dieux indigènes et des héros de Rome, qui, après avoir vécu sur la terre comme mortels, étaient adorés comme dieux après leur mort. Ainsi Énée, après sa disparition sur les bords du Numicus, devint un *deus Indiges*, *pater Indiges* ou *Jupiter Indiges*. De la même manière Romulus devint *Quirinus*, et *Latinus Jupiter Iatiaris*.

Indus (-i), 1) grand fleuve de l'Inde, prend sa source dans le plateau du Thibet, coule dans la grande plaine du *Punjab* et se jette dans la mer Érythrée (océan Indien) par plusieurs embouchures. — 2) grande rivière d'Asie Mineure, prend sa source en Phrygie, traverse la Carie, et se jette dans la Méditerranée, en face de Rhodes.

Indutiomarus ou **Induciomarius** (-i), un des chefs des Trévires en Gaule, défait et tué par Labienus en 54 av. J.-C. (Voy. *Cingetorix.*)

Inessa. (Voy. *Ætna* n° 2.)

Infēri (-ōrum), dieux du monde souterrain, par opposition aux *Superi* ou dieux du ciel. Mais ce mot *Inferi* est souvent employé pour désigner les morts et comprend ainsi tous les habitants du monde inférieur, les dieux, comme Hades ou Pluton, sa femme Perséphoné (Proserpine), les Érinnyes ou Furies, etc. et les âmes des hommes qui ont quitté la terre.

Inferum mare. (Voy. *Etruria.*)

Ingævones. (Voy. *Germania.*)

Ingauni (-ōrum), peuple de Ligurie, sur la côte, dont la capitale était *Albium Ingaunum*.

Ino (-us; acc. -o.), fille de Cadmus et d'Harmonie, et femme d'Athamas. (Voy. *Athamas.*)

Inōus (-i), nom de Mélicerte et de Palémon comme fils d'Ino.

Insūbres (-ium), peuple gaulois qui franchit les Alpes et s'établit dans la Gaule Transalpine au N. de l'Italie. Leur capitale était *Mediolanum*. Ils furent soumis par les Romains, peu avant le com-

mencement de la seconde guerre punique.

Intēmēli (-ōrum), peuple de Ligurie, sur la côte, dont la capitale était *Albium Intemelium*.

Intēramna (-æ), nom de plusieurs villes d'Italie, ainsi nommées parce qu'elles se trouvaient entre 2 rivières. 1) (Terni) en Ombrie, sur le Nar, entourée d'un canal qui se jetait dans cette rivière, ce qui fit donner à ses habitants le nom d'*Interamnates Partes*. Ce fut la patrie de l'historien Tacite. — 2) dans le Latium, au confluent du Casinus et du Liris, d'où ses habitants étaient nommés *Interamnates Lirinales*.

Intercatia (-æ), ville des Vaccéens dans l'Espagne Tarraconaise, sur la route d'*Asturica* à *Cæsaraugusta*.

Internum mare (mer Méditerranée), s'étendant à l'O. depuis les Colonnes d'Hercule qui la séparaient de l'Atlantique jusqu'aux côtes de Syrie et d'Asie Mineure à l'E. Elle était nommée par les Romains, *mare Internum* ou *Intestinum*; par les Grecs, ἡ ἔσω θάλαττα, ou ἡ ἐντὸς θάλαττα, ou plus complètement ἡ ἐντὸς Ἡρακλείων στηλῶν θάλαττα, et par Hérodote ἡδε ἡ θάλαττα. Comme elle baignait à la fois les côtes de Grèce et d'Italie, les Grecs et les Romains l'appelaient aussi « notre mer » (ἡ ἡμετέρα θάλαττα, ἡ καθ' ἡμᾶς θάλαττα, *mare nostrum*): l'expression de *mare Mediterraneum* n'est pas employée par les meilleurs auteurs classiques et se trouve pour la première fois dans Solinus. Le flux et le reflux de la marée ne sont sensibles que dans quelques parties de la Méditerranée, comme les Syrtes, sur la côte d'Afrique, l'Adriatique, etc. Les diverses parties de la Méditerranée étaient désignées par différents noms dont il est parlé dans des articles séparés.

Inui castrum. (Voy. *Castrum* n° 1.)

Iō (Iūs), fille d'Inachus, premier roi d'Argos, aimée de Zeus (Jupiter) et métamorphosée par crainte de Héra (Junon) en génisse. La déesse, avertie de ce changement, la mit sous la garde d'Argus aux cent yeux, qui fut cependant tué par Hermès (Mercure) sur l'ordre de Jupiter. Alors Héra tourmenta Io par un taon et la chassa de lieux en lieux, dans un état de frénésie, jusqu'à ce qu'enfin

elle trouva le repos sur les bords du Nil. Là elle reprit son ancienne forme et eut de Zeus un fils, nommé Epaphus. (Voy. *Epaphus*.) Les courses d'Io étaient très-célèbres dans l'antiquité, et le Bosphore fut ainsi nommé; dit-on, après qu'elle l'eut franchi à la nage. Suivant quelques traditions, Io épousa Ariris ou Télégonus, roi d'Égypte, et fut plus tard identifiée par les Égyptiens avec la déesse Isis. Il paraît qu'Io était aussi la même que la Lune. Elle est représentée sous la forme d'une femme avec des cornes de génisse.

Iobates, roi de Lycie. (Voy. *Bellerophon*.)

Iol. (Voy. *Cæsarea* n° 1.)

Iōlāius (-i), fils d'Iphiclès et d'Automédusa. Iphiclès était frère d'Hercule, et Iolaüs fut le fidèle compagnon et conducteur du héros. Hercule l'envoya en Sardaigne à la tête des fils qu'il avait eus des filles de Thespius; mais il revint près du héros peu avant sa mort, et fut le premier qui lui offrit des sacrifices comme à un demi-dieu. Iolaüs après sa mort obtint des dieux du monde souterrain la permission de venir en aide aux enfants d'Hercule. Il tua Eurysthée, puis retourna parmi les ombres.

Ioleus (-i), ancienne ville de la Magnésie de Thessalie, au fond du golfe Pagasétique, à environ un mille de la mer. Elle était célèbre dans la mythologie comme résidence de Pélias et de Jason, et comme lieu d'embarquement des Argonautes partant à la recherche de la Toison d'or.

Iōlē (-es), fille d'Eurytus d'OEchalia, aimée d'Hercule (voy. *Hercules*). Après la mort d'Hercule, elle épousa son fils Hyllus.

Iōn (-ōnis), ancêtre fabuleux des Ioniens, fils de Xuthus et de Creüsa, ou d'Apollon et de Creüsa, petit-fils d'Hellen. Suivant quelques traditions il régna en Attique.

Iōnia (-æ), et **Iōnis (-īdis)** (dans les poètes romains), district sur la côte O. d'Asie Mineure, ainsi nommé des Grecs Ioniens qui y établirent une colonie à une époque antérieure à tout monument historique. Le récit mythique de « la grande migration ionienne » rapporte que, par suite des disputes entre les fils de Codrus, roi

d'Athènes, au sujet de la succession au pouvoir, ses plus jeunes fils, Nélée et Androclus, traversèrent la mer Égée, à la recherche d'une nouvelle patrie, 140 ans après la guerre de Troie, 1044 av. J.-C. Dans les temps historiques, on trouve douze grandes cités sur la côte ci-dessus mentionnée, se prétendant d'origine ionienne, et réunies en confédération. Le territoire qu'elles possédaient s'étendait entre l'embouchure du Méandre au S. et de l'Hermus au N. Les noms des 12 cités en allant du S. au N. étaient Milet, Myus, Priène, Samos (ville et île), Éphèse, Colophon, Lébédos, Téos, Érythræ, Chios (ville et île), Clazomène et Phocée. La ville de Smyrne, située dans ce district, mais d'origine éolienne, fut plus tard unie à la confédération ionienne (vers 700 av. J.-C.). Le sanctuaire commun de la ligue était le Panionium, sanctuaire de Poseidon (Neptune) sur le promontoire de Mycale, en face de Samos. Là se tenait la grande assemblée de la confédération, nommée Panionia. A une époque reculée ces villes atteignirent un haut degré de prospérité. Elles furent d'abord soumises par Crésus, roi de Lydie; une seconde fois par Harpagus, général de Cyrus (545); s'étant révoltées contre les Perses, elles furent soumises une troisième fois (496.) Dans nul pays habité par la race hellénique, sauf à Athènes, les raffinements de la civilisation, les arts, la littérature, ne furent plus cultivés qu'en Ionie. Dans la longue liste des artistes et des auteurs d'Ionie, nous pouvons mentionner les poètes Mimnerm de Colophon et Anacréon de Téos, les philosophes Thalès de Milet et Anaxagore de Clazomène, les premiers annalistes Cadmus et Hécatée de Milet, et les peintres Zeuxis, Apelle et Parrhasius. La place importante qu'occupent quelques villes d'Ionie dans l'histoire primitive du christianisme est attestée par les *Actes des apôtres* et par les épîtres de St-Paul aux Éphésiens, et de St-Jean aux 7 Églises d'Asie.

Iōnium mare, mer entre l'Italie et la Grèce, au S. de l'Adriatique, commence au N. à Hydruntum en Calabre, et à l'E. à Oricus en Épire, ou aux monts Cérauniens; dans les plus anciens temps,

l'Adriatique était appelée golfe Ionien, tandis que plus tard la mer Ionienne elle-même fut comprise dans l'Adriatique. Dans son sens le plus étendu, la mer Ionienne comprenait les mers de Sicile, de Crète, et Icarienne. Les anciens faisaient dériver son nom des courses d'Io, mais elle était plus probablement nommée ainsi à cause des colonies ioniennes qui s'établirent à Céphallénie, et dans les autres îles sur les côtes O. de la Grèce.

Iōphon (-ontis), fils de Sophocle et de Nicostrate, remarquable poète tragique. Pour la célèbre histoire de l'accusation qu'il intenta à son père, voy. *Sophocle*.

Ios (Ἴος), île de la mer Égée, une des Sporades et faussement classée par Steph. B. parmi les Cyclades; elle est située au N. de Thera et au S. de Paros et de Naxos. Selon Pline (4,12,23) elle avait 25 milles en longueur et était à 18 milles de Naxos, à 25 de Thera; elle possédait une ville de même nom, située sur une hauteur dans la partie O. de l'île, qui s'appelle auj. Nio (ἐν Ἴω).



Ios.

Iphias (-ādis), c.-à-d. Évadné, fille d'Iphis et femme de Capanée.

Iphicles (-is) ou **Iphielus (-i)**, 1) fils d'Amphitryon et d'Alcmène de Thèbes, était d'une nuit plus jeune que son frère Hercule. Il épousa d'abord Automédusa, fille d'Alcathoüs, dont il eut Iolaüs, et ensuite la plus jeune fille de Créon. — 2) fils de Phylacus ou Céphalus, un des Argonautes, célèbre pour sa rapidité à la course.

Iphicrātes, fameux général athénien, fils d'un cordonnier, introduisit dans l'armée athénienne les peltastes, corps de troupes ayant jusqu'à un certain point les avantages des troupes pesamment armées et des troupes légères. Il substitua un petit bouclier au bouclier pesant, adopta la lance et une épée plus longue,

et remplaça l'ancienne cotte de mailles par un corselet de toile; à la tête de ses peltastes il défit les Spartiates en 392, exploit qui fut célèbre dans toute la Grèce. Il épousa la fille de Cotys, roi de Thrace, et mourut peu avant 348.

Iphigēnīa (-æ), fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, suivant la tradition commune; mais fille de Thésée et d'Hélène, suivant d'autres. Agamemnon ayant une fois tué une biche dans le bois d'Artémis (Diane), la déesse irritée rendit la mer si calme que la flotte grecque réunie à Aulis ne put mettre à la voile pour se diriger contre Troie. Sur l'avis du devin Calchas, Agamemnon sacrifia Iphigénie pour apaiser la déesse; mais Artémis mit une génisse à sa place, et la transporta en Tauride où elle devint prêtresse d'Artémis; c'est là qu'elle sauva son frère Oreste, qui allait être sacrifié à Artémis et s'enfuit avec lui en Grèce emportant la statue de la déesse. Iphigénie était adorée à Athènes et à Sparte, et il est probable qu'elle était primitivement la même qu'Artémis elle-même.

Iphimēdia (-æ), ou **Iphimede (-es)**, femme d'Aloeus, devint par Poseidon (Neptune) mère des Aloïdes, Otus et Éphialtes.

Iphis (-īdis), jeune homme qui aimait Anaxarète. (Voy. *Anaxarète*.) — 2) jeune fille de Crète, fut élevée comme garçon, et, étant fiancée à Ianthe, fut métamorphosée par Isis en jeune homme.

Iphitus (-i), fils d'Eurytus d'Œchalia, un des Argonautes, tué par Hercule. (Voy. *Hercule*.) — 2) Roi d'Élide, qui rétablit les jeux Olympiques et institua la suspension de toute guerre pendant leur célébration. (885 av. J.-C.)

Ipsus (-i), petite ville de la Grande Phrygie, célèbre par la grande bataille où Antigone fut défait et tué par Séleucus et Lysimaque en 301.

Ira (-æ), montagne fortifiée en Messénie, célèbre par la résistance qu'y opposa Aristomène aux Spartiates pendant onze ans. Sa prise par les Spartiates, en 668, mit fin à la seconde guerre de Messénie.

Irene (-es), nommée **Pax (-ācis)** par les Romains, déesse de la paix, était, suivant Hésiode, fille de Zeus et de Thémis, et une des Heures (voy. *Horæ*). Elle

était adorée à Athènes et à Rome. Dans cette dernière ville un temple magnifique lui fut bâti par l'empereur Vespasien. La Paix est représentée sur les médailles comme une jeune femme tenant dans la main gauche une corne d'abondance, et dans la droite une branche d'olivier ou le caducée de Mercure.

Iris (-is ou *īdis*), 1) fille de Thaumatas (d'où son nom de Thaumantias) et d'Électre, et sœur des Harpies. Dans l'Iliade, elle est la messagère des dieux; mais, dans l'Odyssée, Hermès (Mercure) est le messager des dieux et Iris n'est pas mentionnée. Iris était d'abord la personnification de l'arc-en-ciel, que l'on regardait comme le rapide messager des dieux. Dans les anciens poètes Iris est une déesse vierge; mais plus tard, elle est femme de Zéphyrus, et mère d'Éros (l'Amour). Iris est représentée, dans les œuvres d'art, vêtue d'une tunique longue et ample, surmontée d'un léger vêtement, avec des ailes aux épaules, tenant dans la main gauche le bâton de héraut. —



Iris
(tiré d'un vase antique).

2) (Yeshil Irmak) rivière considérable d'Asie Mineure, naît dans le N. de l'Anti-Taurus, traverse le Loar, et se jette dans l'Éuxin au golfe d'Amisus.

Is (*Hit*), ville du S. de la Mésopotamie, à 8 journées de marche de Babylone, sur la rive O. de l'Euphrate, et sur une petite rivière du même nom. Il y avait dans le voisinage des sources d'asphalte, d'où on tira le bitume qui servit de mortier pour bâtir les murs de Babylone.

Isæus (-i), un des 10 orateurs attiques, né à Chalcis, vint de bonne heure à Athènes. Il écrivit pour d'autres des

discours judiciaires, et établit une école de rhétorique à Athènes, où Démosthène fut, dit-on, son élève. Il vécut entre 420 et 348. Onze de ses discours existent encore et se rapportent tous à des questions de succession. Ils fournissent beaucoup de détails importants sur cette partie du droit athénien.

Isāra (-æ) (Isère), rivière de la Gaule Narbonnaise, descend des Alpes Grées et se jette dans le Rhône au N. de Valence.

Isauria (-æ), district d'Asie Mineure, dans le N. du Taurus, entre la Pisidie et la Cilicie, dont les habitants, les Isauriens, étaient des brigands déterminés. Ils furent défaits par le consul romain L. Servilius (75 av. J.-C.), qui reçut le surnom d'Isauricus.

Isionda (-æ), ville de Pisidie, en Asie Mineure, près de Termessus.

Isis (-is-īdis ou *īdos*), une des principales divinités égyptiennes, femme d'Osiris et mère d'Horus. Elle fut d'abord déesse de la terre, et ensuite de la lune. Les Grecs la confondaient avec Déméter (Cérès) et avec Io (voy. *Io*). Son culte s'introduisit à Rome vers la fin de la république, et devint très-populaire sous l'empire. Le temple le plus important d'Isis, à Rome, était dans le champ de Mars, d'où on l'appelait Isis Campensis. Les prêtres et les serviteurs de la déesse portaient des vêtements de toile; aussi l'appelait-on elle-même *Linigera*.

Ismārus (-i) ou **Ismāra** (-ōrum), ville de Thrace, près de Maronée, sur une montagne du même nom qui produisait d'excellent vin. Elle est mentionnée dans l'Odyssée comme ville des Cicones. Les poètes se servent souvent de l'adjectif *Ismarius*, comme synonyme de *Thrace*.

Ismēne (-es), fille d'Œdipe et de Jocaste, et sœur d'Antigone.

Ismēnus (-i), petite rivière de Béotie, naît au mont Cithéron, passe à Thèbes, et se jette dans le lac Hylica. Le ruisseau de Dircé, si célèbre dans l'histoire de Thèbes, se jetait dans l'Isménus; c'est de cette rivière qu'Apollon était nommé *Ismenius*.

Isōcrātes (-is), un des 10 orateurs attiques, né à Athènes en 436 av. J.-C. reçut une éducation soignée. Parmi ses

maitres étaient Gorgias, Prodicus et Socrate; il enseigna d'abord la rhétorique à Chios, puis à Athènes. Là, il obtint un grand succès, et acquit peu à peu une grande fortune par sa profession. Il avait 100 élèves, dont chacun lui payait 1000 drachmes. Il tira aussi un revenu considérable des discours qu'il écrivit pour d'autres; mais, naturellement timide et d'une faible constitution, il ne prit jamais la parole en public. Il aimait ardemment son pays, et, quand la bataille de Chéronée eut détruit le dernier espoir de liberté, il mit fin à ses jours, en 338, à l'âge de 98 ans. Il travaillait ses discours avec le plus grand soin; mais son style est artificiel. 21 de ses discours sont parvenus jusqu'à nous; le plus célèbre est le Panégyrique, où il montre quels services Athènes a rendus à la Grèce à toutes les périodes de son histoire.

Issa (-æ : *Lissa*), petite île de la mer Adriatique, avec une ville du même nom, sur la côte de Dalmatie, tirait, dit-on, son nom d'Issa, fille de Macareus de Lesbos, qui fut aimée d'Apollon. L'île était habitée par une courageuse race de marins, dont les barques (*lembi Issæi*) étaient très-estimées.



Issa.

Issēdōnes (-um), tribu scythique, dans la grande Tartarie, près des Massagètes, auxquels ils ressemblaient pour les mœurs; on les représente comme s'étendant jusqu'aux limites de la Série.

Issicus Sinus (voy. *Issus*).

Issus (-i), ville à l'extrémité S.-E. de la Cilicie, près du golfe Issicus (golfe d'Iskenderoon) et au pied du col du mont Amanus nommé Portes Syriennes; célèbre par la grande bataille où Alexandre défait Darius Codoman (333), livrée dans une étroite vallée près de la ville.

Istævones. (Voy. *Germania*.)

Ister. Voy. *Danubius*.

Istria ou **Histria** (-æ), presque à l'extrémité N. de l'Adriatique, séparée de la Vénétie par la rivière Timavus et de l'Illyrie par la rivière Arsia. Les habitants, les *Istri* ou *Histri*, étaient une belliqueuse race illyrienne, qui soutint plusieurs guerres contre les Romains; ils furent enfin soumis par le consul C. Claudius Pulcher, 177 av. J.-C. Leurs principales villes étaient Tergestes et Pola.

Iströpolis (-is), **Istros** ou **Istria** (-æ), ville de la Basse Mæsie, non loin de l'embouchure du Danube; colonie de Milet.

Istrus (Ἰστρος), ville de Crète, qu'Artémidore appelait aussi *Istrona*. Ce dernier nom se trouve dans une inscription (ap. Chishull, *Antiq. Asiatic*. p. 110)



Istrus.

Ītālīa (-æ), signifiait au temps d'Auguste le pays au S. des Alpes que nous nommons Italie. Le nom d'Italia était primitivement usité pour désigner un pays beaucoup plus limité: La plupart des anciens tiraient ce nom de l'ancien roi Italus; mais il n'est pas douteux que l'Italia ou Vitalia, comme on l'appelait aussi, était le pays des Itali, Vitali, Vitelli ou Vituli, race ancienne, plus connue sous le nom de Sicules. Cette race se répandit dans la partie S.-O. de la Péninsule et elle avait pour limite au N. une ligne tirée du mont Garganus à l'E., jusqu'à Terracine à l'O. Suivant les Grecs, l'Italie était dans l'origine seulement composée de la partie S. du Bruttium, et était bornée au N. par une ligne tirée du golfe Lamétique au golfe de Scylla. Plus tard ils étendirent le nom d'Italie à tout le pays au S. de Posidonia à l'O. et de Tarente à l'E. Quand les Romains eurent soumis Tarente et le S. de la péninsule, vers 272, le nom d'Italie eut une signification encore plus étendue. Il signifia alors tout

le pays soumis aux Romains depuis le détroit de Sicile jusqu'à l'Arno et au Rubicon. Le pays au N. de ces rivières continua à être appelé Gaule Cisalpine et Ligurie jusqu'à la fin de la république. Auguste fut le premier qui étendit le nom d'Italie aux pays depuis les Alpes Maritimes à l'O jusqu'à Pola en Istrie. Outre le nom d'Italie, on désignait la péninsule par des noms divers, surtout les poètes : on la nommait *Hesperia*, nom que les Grecs lui donnaient parce qu'elle était à l'O. de la Grèce ou *Hesperia Magna*, pour la distinguer de l'Espagne (*Hesperia*), et *Saturnia*, parce que Saturne avait, dit-on, jadis régné dans le Latium. Les noms de certaines parties de l'Italie étaient aussi appliqués par les poètes à tout le pays. Ainsi on la nommait *OEnotria*, primitivement terre des *OEnotri*, dans le pays nommé plus tard Bruttium et Lucanie; *Ausonie* ou *Opica*, primitivement terre des Ausones et des Opiques ou Osques, sur la côte O. dans le pays nommé ensuite Campanie; *Tyrrhenia*, proprement la terre des Tyrrhéniens, aussi sur la côte O., au N. de l'Ausonie ou Opique, et plus spécialement le pays nommé ensuite Étrurie; *Iapygia*, la terre des Iapyges, sur la côte E., dans le pays appelé ensuite Calabre; *Ombria*, terre des Ombriens, sur la côte E., le long de l'Étrurie. L'Italie ne fut jamais habitée par une seule race. Des races diverses y avaient émigré à une époque très-reculée. Les plus anciens habitants furent les Pélasges ou OEnotriens, rameau de la grande race qui habita primitivement la Grèce et les côtes d'Asie Mineure. On les appelait aussi Aborigènes et Sicules. A l'époque où commence l'histoire romaine, l'Italie était peuplée par les races suivantes. Depuis l'embouchure du Tibre, entre sa rive droite et la mer, étaient les Étrusques, qui s'étendaient au N. jusqu'aux Alpes. Le long des Étrusques, entre la rive gauche du Tibre et l'Adriatique, étaient les Ombriens. Au S. des Étrusques étaient les Sacriani, Casci, ou Prisci, tribus osques, qui, chassées des montagnes par les Sabins, avaient battu les tribus pélasgiques des Sicules, des Aborigènes ou Latins, et, s'unissant à ces peuples vaincus, avaient formé le peuple

nommé d'abord Prisci*Latini et ensuite seulement Latini. Au S. de ceux-ci, jusqu'à la rivière Laus, étaient les Opiques, nommés aussi Ausones ou Aurunces, et dont faisaient partie les Volsques, les Sidicins, les Saticules et les Éques. Le S. de la Péninsule était habité par les OEnotriens, qui furent plus tard refoulés dans l'intérieur par les nombreuses colonies grecques fondées le long des côtes. Au sud des Ombriens jusqu'au mont Garganus, étaient les diverses tribus sabinnes ou sabelliennes, les Péligniens, les Marses, les Marrucins, les Vestins et les Herniques; c'est de ces tribus que sortit plus tard la belliqueuse race des Samnites. Du mont Garganus à l'extrémité S.-E. de la Péninsule, le pays était habité par les Dauniens ou Apuliens, les Peucétiens, les Messapiens et les Salentins. Ils furent tous soumis par les Romains, qui devinrent maîtres de toute la péninsule. A l'époque d'Auguste, voici quelles étaient les principales divisions de l'Italie: I. L'ITALIE SUPÉRIEURE depuis les Alpes jusqu'à la Macra à l'O. et au Rubicon à l'E. Elle comprenait: 1° la Ligurie, 2° la Gaule Cisalpine, 3° la Vénétie avec la Carnie, 4° l'Istrie. II. — ITALIE CENTRALE, nommée quelquefois ITALIE PROPRE (terme non usité chez les anciens) pour la distinguer de la Gaule Cisalpine ou Haute Italie, et de la Grande Grèce ou Basse Italie, s'étendait depuis la Macra à l'O. et le Rubicon à l'E. jusqu'au Silarus à l'O. et au Frento à l'E. Elle comprenait: 1° l'Étrurie, 2° l'Ombrie, 3° le Picenum, 4° le Samnium avec le pays des Sabins, des Vestins, des Marrucins, des Marses, des Péligniens, etc., 5° le Latium, 6° la Campanie. III. — BASSE ITALIE ou GRANDE GRÈCE qui comprenait le reste de la Péninsule au S. du Silarus et du Frento. Elle renfermait 1° l'Apulie, avec la Calabre, 2° la Lucanie, 3° le Bruttium. Auguste divisa l'Italie en 11 régions: 1° Latium et Campanie, 2° terre des Hirpins, Apulie et Calabre, 3° Lucanie et Brutium, 4° territoire des Frentans, des Marrucins, des Marses, des Péligniens et des Sabins, avec le Samnium, 5° Picenum, 6° Ombrie avec le district d'Ariminum, 7° Étrurie, 8° Gaule Cispadane, 9° Ligurie, 10° partie E. de la Gaule Transpadane, Vénétie,

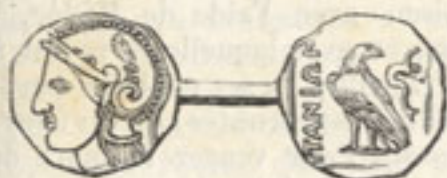
Carnie, et Istrie, 11^o partie O. de la Gaule Transpadane.

Italica, 1) ville de la Bétique, sur la rive O. du Bétis, au N.-O. d'Hispalis, fondée par Scipion l'Africain pendant la 2^e guerre punique; il y établit quelques-uns de ses vétérans. Ce fut la patrie de Trajan et d'Hadrien. — 2) nom donné à Corfinium par les Italiens pendant la guerre sociale (voy. *Corfinium*).

Italicus Silius. (Voy. *Silius*.)

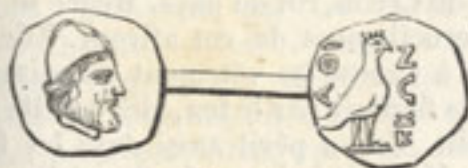
Italus. (Voy. *Italia*.)

Itānus (-i), v. sur la côte E. de la Crète, près du promontoire de même nom, fondée par les Phéniciens.



Itanus en Crète.

Īthāca (-æ), petite île de la mer Ionienne, sur la côte d'Épire, patrie d'Ulysse. Elle a environ 12 milles de long, 4 de large, et est divisée en deux parties, unies par un isthme étroit, qui n'a pas plus d'un demi-mille. Dans chacune de ces parties il y a une chaîne de montagnes d'une hauteur considérable. Celle du N. est nommée *Neritum* et celle du



Ithaque.

S. *Neritum*. La ville d'Ithaque, résidence d'Ulysse, était située sur une montagne conique et escarpée, nommée maintenant Aeto, ou la Serre de l'Aigle, occupant toute la largeur de l'isthme. Ithaque est maintenant une des 7 îles Ioniennes longtemps placées sous la protection de la Grande-Bretagne et rendues enfin au royaume de Grèce (en 1864).

Īthōme (-es), forteresse de Messénie sur une montagne du même nom, qui forma ensuite la citadelle de la ville de Messène. Elle fut prise par les Spartiates en 723, à la fin de la seconde guerre de Messénie, puis en 455 à la fin de la 3^e guerre de Messénie.

Itius Portus, port des Morins, sur la côte N. de la Gaule, où César s'embarqua pour la Bretagne; probablement Vissant, ou Witsand, près de Calais.

Iton. (Voy. *Itonia*.)

Ītōnia (-æ, Ītōnias-ādis, ou Ītonis -idis), surnom d'Athéné (Minerve), qui venait de la ville d'Iton dans le S. de la Phtiotide, en Thessalie. La déesse y avait un sanctuaire célèbre et est nommée de là *Incolā Itoni*.

Ītūræa, Ītŷræa, district de la frontière N.-E. de la Palestine, habité par un peuple arabe, belliqueux et pillard. Auguste donna l'Iturée, qui avait été jusqu'alors gouvernée par ses princes indigènes, à la famille d'Hérode. A l'époque de J.-C. elle était gouvernée par Philippe, frère d'Hérode Antipas, en qualité de tétrarque.

Ītys. Voy. *Tereus*.

Īūlis (-idis), capitale de Céos : patrie de Simonide. (Voy. *Ceos*.)

Īūlus, 1) fils d'Énée, nommé d'ordinaire Ascanius (voy. *Ascanius*). — 2) fils aîné d'Ascanius, réclama le gouvernement du Latium, mais fut obligé de l'abandonner à son frère Silvius.

Īxīon (-ōnis), roi des Lapithes, fils de Phlégyas, et père de Pirithoüs. Il assassina traîtreusement son beau-père, pour ne pas donner les présents de noces qu'il avait promis, et comme personne ne voulait le purifier de ce meurtre, Zeus (Jupiter) l'enleva au ciel et le purifia. Mais Ixion fut ingrat envers le père des dieux et essaya de gagner l'amour d'Héra (Junon). Zeus créa alors un fantôme qui ressemblait à Héra, et par lequel Ixion devint père d'un centaure (voy. *Centaure*). Ixion fut cruellement puni de son ingratitude impie. Il eut les mains et les pieds enchaînés par Hermès (Mercure) à une roue qui tournait sans relâche.

Īxīonīdes (-æ), c.-à-d. Pirithoüs, fils d'Ixion. On appelle aussi les Centaures *Ixionidæ*.

J.

Jaccetāni (-ōrum), peuple de l'Espagne Tarraconaise entre les Pyrénées et l'Èbre.

Jana. (Voy. *Janus*.)

Janiculum. (Voy. Roma.)

Jānus (-i) et **Jāna** (-æ), couple d'anciennes divinités latines, adorées comme le soleil et la lune. Les noms de Janus et Jana ne sont que des formes de Dianus et Diana, mots qui ont la même racine, *dies*, jour. Janus occupait une place importante dans la religion des Romains. Il présidait au commencement de toute chose, et était toujours invoqué le premier dans toute entreprise, même avant Jupiter. Il ouvrait l'année et les saisons, et le premier mois de l'année était désigné par son nom. Il était le portier du ciel, et portait les surnoms de Patulcus, ou Patuleius (l'Ouvreur), et de Clusius ou Clusivius (le Fermeur). Il était aussi sur la terre la divinité gardienne des portes, et on le représentait d'ordinaire avec 2 têtes, parce que toute porte regarde de deux côtés (*Janus bifrons*). Il est quelquefois représenté avec 4 têtes (*Janus quadrifrons*) parce qu'il présidait aux 4 saisons. A Rome, Numa consacra, dit-on, à Janus le passage couvert qui portait son nom, qui était ouvert en temps de guerre et fermé en temps de paix. Ce passage est communément, mais à tort, appelé un temple. Il était près du Forum. Il semble qu'on l'ouvrait pendant la guerre, pour indiquer symboliquement que le dieu était parti pour aider les guerriers romains, et qu'on le fermait en temps de paix, pour que le dieu, sauvegarde de la cité, ne pût s'éloigner. Le jour du nouvel an, qui était la principale fête du dieu, on se faisait des présents les uns aux autres, consistant en friandises et en médailles de cuivre, représentant d'un côté la double tête de Janus, et de l'autre un vaisseau. Le nom général de ces présents était *Strenæ*.



Janus
tiré d'une médaille de Sex. Pompée
au Musée Britann.).

Jāson (-ōnis), 1) fils d'Æson et célèbre chef des Argonautes. Son père Æson, qui régnait à Iolcos en Thessalie, fut privé de la royauté par son frère Pélias, qui essaya de faire périr Jason enfant. Il fut sauvé par ses amis et confié aux soins du centaure Chiron. Quand il fut grand, il vint à Iolcos, et réclama le royaume, que Pélias promit de lui rendre pourvu qu'il rapportât la Toison d'or, qui appartenait au roi Ætès de Colchide et était gardée par un dragon vigilant. Jason entreprit l'expédition et s'embarqua sur le navire Argo, accompagné des principaux héros de la Grèce. Il obtint la Toison avec l'aide de Médée, qu'il épousa, et avec laquelle il revint à Iolcos. L'histoire de ses exploits dans cette expédition est racontée ailleurs (voy. *Argonautes*). Pour venger la mort de son père, qui avait été tué par Pélias en son absence, Médée, à l'instigation de Jason, persuada aux filles de Pélias de couper leur père en morceaux et de le faire bouillir pour lui rendre la jeunesse et la force; Pélias mourut ainsi misérablement; et son fils Acaste chassa Jason et Médée d'Iolcos. Ils allèrent à Corinthe, où ils vécurent heureux pendant plusieurs années, jusqu'à ce que Jason abandonna Médée pour épouser Glaucé ou Créusa, fille de Créon, roi du pays. Médée se vengea cruellement de cet affront. Elle envoya à Créuse un vêtement empoisonné, qui la fit périr par le feu, dès qu'elle s'en revêtit. Créon périt aussi dans les flammes. Médée tua les enfants qu'elle avait eus de Jason, et s'enfuit à Athènes sur un chartrainé par des dragons ailés. La mort de Jason est racontée de diverses manières. Suivant les uns, il se tua de désespoir; suivant d'autres, il fut écrasé par la poupe du vaisseau Argo, qui tomba sur lui tandis qu'il était couché dessous. — 2) tyran de Phères, fut nommé tagus ou généralissime de Thessalie (374). Il eut un grand pouvoir, et aspira à la suprématie de la Grèce; mais il fut assassiné en 370.

Jaxartes (-is. Syr ou Syhoun), grand fleuve de l'Asie centrale, qui se jette dans la mer d'Aral; les anciens supposaient qu'il se jetait au N. de la mer Caspienne, et ne distinguaient pas

les 2 mers. Il séparait la Sogdiane de la Scythie; sur ses bords habitait une tribu scythique, les Jaxartes.

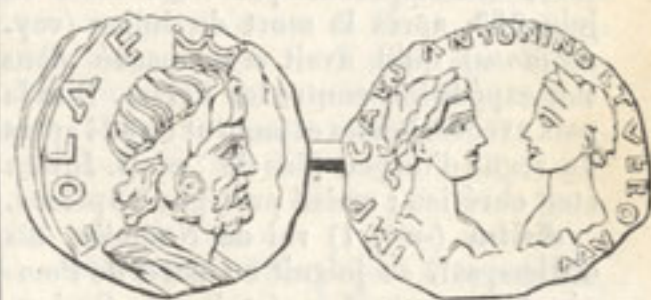
Jericho ou **Hierichus**, ville des Cananéens, dans une plaine à l'O. du Jourdain, près de son embouchure, détruite par Josué, et rebâtie plus tard.

Jérusalem ou **Hierosölýma** (-*orum*), capitale de la Palestine en Asie. Elle était primitivement la capitale des Jébuséens, tribu chananéenne; mais elle fut prise par David en 1050, et il en fit la capitale du royaume d'Israël. Après la division du royaume sous Jéroboam, elle fut la capitale du royaume de Juda, jusqu'à sa destruction et à la captivité de ses habitants sous Nabuchodonosor, roi de Babylone (588). En 536 les exilés juifs, ayant obtenu de Cyrus la permission de revenir dans leur patrie, commencèrent à rebâtir la ville et le temple: l'ouvrage fut achevé en 24 ans environ. Après la mort d'Alexandre le Grand, Jérusalem fut soumise d'abord aux rois grecs d'Égypte, et ensuite aux rois grecs de Syrie. Mais, par suite des efforts faits par Antiochus IV Épiphané pour détruire la religion nationale, les Juifs se révoltèrent sous les Machabées, et parvinrent à fonder leur indépendance. Jérusalem devint la capitale d'un royaume séparé, gouverné par les Machabées. Pour l'histoire de ce royaume voy. *Palestina*. En 70 la révolte des Juifs contre les Romains fut étouffée et Jérusalem prise par Titus, après un siège de plusieurs mois, et rasée complètement. Après une nouvelle révolte des Juifs, Hadrien résolut de détruire tous les vestiges de leur nationalité et de leur religion; il établit une nouvelle colonie romaine sur l'emplacement de Jérusalem, sous le nom d'Ælia Capitolina, et bâtit un temple de Jupiter Capitolinus, sur l'emplacement du temple de Jéhovah (135). Lorsque le christianisme devint la religion de l'empire romain, Jérusalem reprit son caractère sacré. — Jérusalem est à l'O. de l'extrémité de la mer Morte, à environ 20 milles (en droite ligne), et à 35 milles de la mer Méditerranée, sur une plate-forme élevée, séparée, par une série de vallées, des montagnes qui l'entourent de tout côté. Cette plate-

forme a une inclinaison générale de l'O. à l'E. Le point le plus élevé est la montagne de Sion à l'extrémité S.-O. de la ville, sur laquelle s'élevait la cité de David. La partie S.-E. de la plate-forme est occupée par la montagne de Moriah, où s'élevait le temple, et la partie E. par le mont Acra; mais ces deux sommets peuvent à peine être distingués maintenant de la surface générale de la plate-forme, probablement parce que les vallées voisines ont été peu à peu comblées. Le mont Sion a 2535 pieds au-dessus du niveau de la Méditerranée, et environ 300 au-dessus de la vallée qui s'étend à ses pieds.



Ælia Capitolina (Jérusalem).



Ælia Capitolina (Jérusalem).

Jöcaste (-es) ou **Jöcasta** (-æ), nommée **Epicaste** (-es) dans Homère, femme de Laius et mère d'Œdipe. (Voy. *Œdipus*.)

Joppe (-es), **Joppa** (-æ), Anc. Test. Japho-Jaffa, ancienne ville maritime de Palestine, au S. de la frontière de la Judée et de la Samarie.

Jordanes (-is, le Jourdain), rivière de Palestine, prend sa source au versant S. du mont Hermon (partie la plus méridionale de l'Anti-Liban.), coule vers le S. et se jette dans la mer de Galilée (lac de Tibériade), puis dans le lac Asphaltite (mer Morte.)

Jösèphus Flāvius (-i), historien juif, né à Jérusalem en 37 ap. J.-C., fut

un des généraux des Juifs dans leur révolte contre les Romains. Il fut fait prisonnier par Vespasien, qui lui laissa la vie par l'intercession de Titus. Josèphe prit alors le caractère de prophète, et annonça à Vespasien que l'empire lui appartiendrait ainsi qu'à son fils. Josèphe était avec Titus au siège de Jérusalem, et l'accompagna ensuite à Rome. Il reçut de Vespasien le droit de cité et fut traité avec faveur par cet empereur et par ses successeurs Titus et Domitien. Il prit le nom de Flavius, comme affranchi de la famille Flavienne, et mourut vers 100 ap. J.-C. Les ouvrages de Josèphe sont écrits en grec. Le plus important, intitulé *Antiquités juives*, en 20 livres, résume l'histoire juive depuis la création du monde jusqu'à l'an 66, où commença la révolte des Juifs. Il raconte cette révolte dans son *Histoire de la guerre des Juifs* en 7 livres. Dans le premier de ces ouvrages il cherche à accommoder la religion juive au goût et aux préjugés païens.

Jōviānus, Flāvius Claudius (-i), élu empereur par les soldats en juin 363, après la mort de Julien (voy. *Julianus*) qu'il avait accompagné dans son expédition contre les Perses. Il fit la paix avec les Perses et mourut en 364 après un règne d'un peu plus de 7 mois. Jovien était chrétien ; mais il protégea les païens.

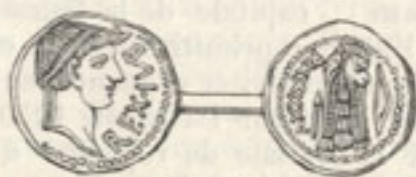
Jūba (-æ), 1) roi de Numidie, fils d'Hiempsal, se joignit au parti de Pompée et remporta une victoire sur Curion, lieutenant de César. Il combattit ensuite avec Scipion contre César ; et, après la



Juba I.

bataille de Thapsus (46), il se tua. — 2) fils du précédent, encore enfant à l'époque de la mort de son père, fut emmené par César à Rome, où il reçut une excellente éducation. Il devint un des hommes les plus savants de son temps, et écrivit de nombreux ouvrages sur des sujets historiques ou autres. En 30 av. J.-C.

Auguste le rétablit dans son royaume de Numidie et lui donna en mariage Cléopâtre, autrement nommée Sélène, fille d'Antoine et de Cléopâtre. 5 ans après, en 25, Auguste lui donna la Mauritanie en échange de la Numidie qui fut réduite en province romaine. Il mourut en Mauritanie vers 19 ap. J.-C.



Juba II.

Judæa, Judæi. (Voy. *Palæstina*.)

Jūgurtha (-æ), fils illégitime de Manastabal et petit-fils de Masinissa. Jeune encore il perdit son père, mais fut élevé par Micipsa, avec ses propres fils Hiempsal et Adherbal. Jugurtha était un prince brave, capable et ambitieux. Il se distingua beaucoup en servant sous Scipion contre Numance (134 av. J.-C.). Micipsa, en mourant (118), laissa son royaume indivis entre Jugurtha et ses deux fils Adherbal et Hiempsal ; Jugurtha aspira à régner seul. Il assassina Hiempsal peu après la mort de son père, et le sénat romain partagea le royaume entre Adherbal et Jugurtha ; mais bientôt Jugurtha attaqua Adherbal, le fit prisonnier et le fit périr (112). Les Romains lui avaient défendu toute hostilité contre Adherbal ; et, comme il avait enfreint cette défense, ils lui déclarèrent la guerre. Le consul L. Calpurnius Bestia fut envoyé en Afrique (111) ; mais Jugurtha acheta de lui, au prix de grosses sommes d'argent, une paix favorable. Ce procédé honteux excita une grande indignation à Rome. La paix fut désavouée, et la guerre recommença sous le consul Sp. Postumius Albinus ; mais, pendant l'absence du consul, son frère Aulus fut défait par Jugurtha (110). L'année suivante (109) le consul Q. Cæcilius Métellus fut envoyé en Afrique à la tête d'une nouvelle armée. Pendant deux ans Métellus défait souvent Jugurtha et le força enfin à se réfugier chez les Gétules. En 107 Métellus fut remplacé dans le commandement par Marius. La cause de Jugurtha fut soutenue par son beau-père Bocchus, roi de Mauritanie ; mais Marius

défit leurs forces réunies, et Bocchus acheta son pardon des Romains en livrant son gendre à Sylla, questeur de Marius (106). Jugurtha fut emmené prisonnier à Rome, et, après avoir orné le triomphe de Marius (1^{er} janvier 104), il fut jeté en prison et y mourut de faim.

Jūlia (-æ), 1) tante de César le dictateur et femme de Marius. — 2) mère de Marc Antoine le Triumvir. — 3) sœur de César le dictateur et femme de M. Atius Balbus, dont elle eut Atia, mère d'Auguste (voy. *Atia*). — 4) fille du dictateur César et de Cornélie, épousa Cn. Pompée en 59 et mourut en couches en 54. — 5) fille d'Auguste et de Scribonia, unique enfant d'Auguste, née en 39 et mariée 3 fois : 1^o à M. Marcellus, son cousin, en 25 ; 2^o après la mort de Marcellus (23) dont elle n'eut pas d'enfants, à M. Agrippa, dont elle eut 3 fils, C. et L. César et Agrippa Postumius, et 2 filles, Julie et Agrippine ; 3^o après la mort d'Agrippa, en 12, à Tibérius Néron, le futur empereur. Ses adultères la firent exiler par Auguste, dans l'île de Pandataria sur la côte de Campanie (2 av. J.-C.). Elle fut ensuite reléguée à Rhégium. Elle mourut en 14 ap. J.-C. peu



Julie, fille d'Auguste, morte ap. J.-C., 14.

après l'avènement de Tibère. — 6) fille de la précédente et femme de L. Æmilius Paulus. Elle imita les désordres de sa mère et fut bannie par son aieul Auguste, dans la petite île de Trémérus, sur la côte d'Apulie. (9 ap. J.-C.) Elle mourut en 28. 7) dernière enfant de Germanicus et d'Agrippine, mise à mort par Claude à l'instigation de Messaline. 8) fille de Drusus et de Livie, sœur de Germanicus, mise aussi à mort par Claude, à l'instigation de Messaline (59). 9) Julie, fille de Titus, fils de Vespasien, et mariée à Flavius Sabinus, neveu de l'empereur Vespasien. Elle mourut dans un avortement

causé par Domitien avec qui elle avait des relations criminelles.



Julie, fille de Titus.

Julia Mamaea, née à Émèse en Syrie, fille de *Julia Mæsa*, et mère d'Alexandre Sévère. C'était une femme d'une vertu irréprochable, et elle éleva son fils avec le plus grand soin ; elle fut mise à mort par les soldats en même temps que son fils (apr. J.-C. 235).

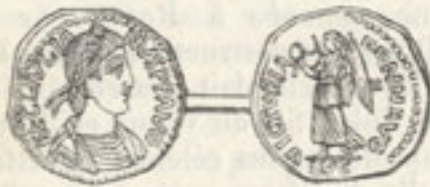


Julia Mamaea, mère d'Alexandre Sévère, morte ap. J.-C. 235.

Jūlia gens, une des plus anciennes maisons patriciennes de Rome, d'origine albaine, amenée à Rome par Tullus Hostilius, à la destruction d'Albe la Longue. Elle prétendait descendre du mythique Jule, fils de Vénus et d'Anchise. La famille la plus célèbre de cette *gens* est celle de César.

Jūliānus Flavius Claudius, nommé d'ordinaire Julien et surnommé l'Apostat, empereur romain (361-363). Il était né à Constantinople en 331, et était fils de Julius Constantius et neveu de Constantin le Grand. Julien et son frère aîné Gallus furent les seuls membres de la famille impériale dont la vie fut épargnée par les fils de Constantin le Grand, à la mort de ce dernier en 337. Les deux frères furent élevés avec soin et dans les principes de la religion chrétienne. Julien abandonna de bonne heure intérieurement le christianisme. Mais la crainte de l'empereur Constance l'empêcha de faire une déclaration ouverte d'apostasie. Il se consacra avec ardeur à l'étude de la littérature et de la philosophie grecque ; parmi ses compagnons d'études à Athènes se trouvaient Grégoire

de Nazianze et Basile, qui devinrent ensuite tous deux si célèbres dans l'Église chrétienne. Julien ne resta pas longtemps à Athènes : ayant été envoyé par Constance en Gaule pour repousser les Germains, il leur fit la guerre pendant cinq ans (356-360) avec grand succès. En 360 il fut proclamé empereur par ses soldats à Paris, et la mort opportune de Constance l'année suivante le laissa maître incontesté de l'empire. Il se déclara alors publiquement païen. Son court règne fut surtout rempli par ses préparatifs militaires contre les Perses. En 363 il franchit le Tigre, et s'avança dans l'intérieur du pays à la recherche du roi de Perse; mais il fut obligé de se retirer par suite des souffrances que fit endurer à son armée le manque d'eau et de provisions. Dans sa retraite il fut attaqué par les Perses et tué dans le combat. Il eut pour successeur Jovien (voy. *Jovianus*); Julien écrivit un grand nombre d'ouvrages dont quelques-uns existent encore. Son style est d'une pureté remarquable, et une exacte imitation de celui des écrivains classiques grecs.



Julien, emp. rom. (361-363).

Julius Cæsar (voy. *Cæsar*).

Jūnia gens, ancienne maison patricienne de Rome, à laquelle appartenait le célèbre M. Junius Brutus qui prit une part active à l'expulsion des Tarquins. Dans la suite cette *gens* figure parmi les familles plébéiennes. Les principales familles étaient celles des Brutus et des Silanus.

Jūno (-ōnis), nommée Héra par les Grecs (voy. *Hera*). Le mot Juno a la même racine que Jupiter. Comme Jupiter est le roi du ciel et des dieux, Junon est la reine du ciel, ou Jupiter femme. Elle était adorée à Rome, comme reine du ciel, dès les premiers temps avec le surnom de *Regina*. Comme Jupiter était le protecteur du sexe masculin, Junon veillait sur le sexe féminin. On suppo-

sait qu'elle accompagnait chaque femme durant sa vie, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Aussi portait-elle les surnoms spéciaux de *Virginalis* et de *Matrona*, et les surnoms généraux de *Opi-gena* et de *Sospita*; c'est sous ce dernier nom qu'elle était adorée à Lanuvium. Le jour de leur naissance les femmes offraient des sacrifices à Junon surnommée *Natalis*; mais la grande fête célébrée par toutes les femmes, en l'honneur de Junon, était nommée *Matronalia* et avait lieu le 1^{er} mars. Comme elle présidait au mariage des femmes, on l'appelait *Juga* ou *Jugalis*, et encore *Pronuba*, *Cinxia Lucina*, etc. Le mois de juin qui, dit-on, s'appelait primitivement *Junonius*, passait pour l'époque la plus favorable pour se marier. Les femmes en couches appelaient à leur aide Junon Lucina, et les enfants nouveau-nés étaient aussi sous sa protection. Aussi a-t-elle été quelquefois confondue avec la déesse grecque Artémis ou Ilithya. Junon était de plus, comme Saturne, la gardienne des finances, et, sous le nom de *Moneta*, elle avait un temple sur le mont Capitolin, où l'on gardait les coins des monnaies.

Jūpiter (Jōvis), nommé Zeus par les Grecs. (Voy. *Zeus*.) Le Jupiter romain était d'abord une divinité élémentaire, et son nom signifie père ou maître du ciel, par contraction de *Diovis Pater* ou *Diospiter*; maître du ciel, on l'adorait à ce titre comme dieu de la pluie, des vents, du tonnerre, des éclairs : de là les épithètes de *Pluvius*, *Fulgurator*, *Tonitrualis*, *Tonans* et *Fulminator*; il était le plus grand et le plus puissant des dieux et surnommé pour cela *Optimus Maximus*. Son temple à Rome s'élevait sur la colline escarpée du Capitole, d'où venaient les surnoms de *Capitolinus* et de *Tarpeius*. Il était regardé comme le protecteur spécial de Rome. Comme tel, il était adoré par les consuls à leur entrée en charge; et le triomphe d'un général victorieux était une procession solennelle au temple du dieu. De là les nombreux surnoms de *Imperator*, *Victor*, *Invictus*, *Stator*, *Opitulus*, *Feretrius*, *Prædator*, *Triumphator*, etc. Sous tous ces surnoms il avait des temples ou des statues à Rome; sous le nom de *Jupiter Capitolinus* il prési-

daît aux grands jeux romains, et sous le nom de *Jupiter Latialis* ou *Latiaris* aux Fêtes Latines. Jupiter, suivant la croyance des Romains, décidait du cours de toutes les affaires humaines. Il prévoyait l'avenir, et les événements étaient le résultat de sa volonté. Il révélait l'avenir aux hommes par des signes dans le ciel et le vol des oiseaux que l'on nommait de là messagers de Jupiter, tandis que le dieu lui-même est désigné par le nom de *Prodigialis*, c'est-à-dire qui envoie les prodiges. Pour la même raison le dieu était invoqué au commencement de toute entreprise sacrée ou profane, en même temps que Janus qui rendait heureux le commencement lui-même. Jupiter était aussi regardé comme le gardien de la loi, et le protecteur de la justice et de la vertu. Il maintenait la sainteté du serment, et présidait à toutes les transactions basées sur la bonne foi et la justice. Aussi *Fides* était-elle sa compagne sur le Capitole ainsi que la Victoire, et c'était de la roche Tarpéienne que l'on précipitait les traîtres et les parjures. Comme Jupiter était le maître du ciel, et par conséquent le prince de la lumière, la couleur blanche lui était consacrée; des animaux blancs lui étaient sacrifiés; on croyait que son char était trainé par 4 chevaux blancs; ses prêtres portaient des bonnets blancs, et les consuls étaient vêtus de blanc quand ils offraient des sacrifices au Capitole, le jour de leur entrée en charge. Le culte de Jupiter à Rome était confié spécialement au *Flamen Dialis*, qui tenait le premier rang parmi les flamines.

Jura ou **Jurassus mons**, chaîne de montagnes qui court au N. du lac Léman jusqu'à Augusta Rauracorum (près de Bâle) sur le Rhin, et qui formait la limite entre les Séquanes et les Helvètes.

Justinianus (-i), surnommé le Grand, empereur de Constantinople (527-565), ne doit être mentionné dans cet ouvrage qu'à cause de sa législation. Il établit une commission de jurisconsultes pour rédiger un corps de lois complet. Ils exécutèrent leur tâche en compilant deux grands ouvrages, l'un nommé *Digeste* ou *Pandecte*, en 50 livres, collection de tout ce qu'il y avait d'import-

tant dans les ouvrages des jurisconsultes antérieurs, l'autre nommé Code Justinien, collection de constitutions impériales. A ces deux ouvrages on ajouta ensuite un traité élémentaire en 4 livres sous le titre d'*Institutes*; Justinien publia encore diverses constitutions nouvelles auxquelles il donna le nom de *Novelles*. Les 4 ouvrages législatifs de Justinien, les *Institutes*, le *Digeste* ou *Pandecte*, le *Code* et les *Novelles*, sont renfermés sous le nom général de *Corpus juris civilis*, et forment le Droit romain tel qu'il est reçu en Europe.



Justinien.

Justinus (-i), historien, d'une époque incertaine, auteur d'un ouvrage qui existe encore, intitulé : *Historiarum Philippicarum libri XLIV*. Cet ouvrage est tiré des *Historiæ Philippicæ* de Trogue Pompée, qui vivait au temps d'Auguste. Le titre de *Philippicæ* lui fut donné, parce que l'objet de l'ouvrage était de tracer l'histoire de la monarchie macédonienne avec toutes ses branches; mais, dans l'exécution de ce plan, Trogue Pompée se laissa aller à tant de digressions que l'ouvrage formait une espèce d'histoire universelle, depuis la naissance de la monarchie assyrienne jusqu'à la conquête de l'Orient par les Romains. L'ouvrage original de Trogue Pompée, qui n'était pas de grande valeur, est perdu. L'ouvrage de Justin n'est pas tant un abrégé de celui de Trogue Pompée qu'un choix des parties qui lui semblaient les plus dignes d'être généralement connues.

Juturna (-æ), nymphe d'une fontaine du Latium, fameuse par les guérisons qu'elle causait, et dont l'eau servait dans la plupart des sacrifices. Un étang du Forum, entre les Temples de Castor et de Vesta, était nommé *Lacus Juturnæ*.

On dit que la nymphe fut aimée de Jupiter, qui la récompensa par l'immortalité et la domination sur les eaux. Virgile l'appelle sœur de Turnus.

Jūvenālis (-is) Decimus Junius (-i), grand poète satirique romain, sur la vie duquel nous avons peu de détails authentiques. Les anciens biographes rapportent qu'il était ou le fils ou le pupille (*alumnus*) d'un riche affranchi; qu'il s'occupa à déclamer, presque jusqu'au milieu de sa vie, et qu'ayant composé ensuite quelques vers élégants sur le pantomime Paris, il fut porté à cultiver le genre satirique; que, ses attaques contre Paris l'ayant fait connaître à la cour, le poète, bien qu'agé de quatre-vingts ans, fut chargé du commandement d'un corps de troupes dans un district éloigné de l'Égypte, où il mourut peu après. Mais les seuls faits qui regardent Juvénal et que l'on puisse accepter avec confiance sont: qu'il florissait vers la fin du premier siècle, qu'Aquinum fut, sinon sa patrie, du moins la résidence qu'il choisit, et qu'il est selon toute probabilité l'ami auquel Martial adresse 3 de ses épigrammes. Chacune de ses satires est un essai de rhéteur, énergique, brillant et sonore. Il dénonce le vice dans les termes de la plus vive indignation; mais le ton d'exagération qui règne dans toutes ses invectives laisse douter de la réalité de cette colère soutenue, et on se demande jusqu'où il a cherché l'effet. Les ouvrages conservés de Juvénal se composent de 16 satires, toutes en vers hexamètres.

Jūventas (voy. *Hébé*).

L.

Labdācides (voy. *Labdacus*).

Labdācus, fils du roi thébain Polydore; sa mère, Nyctéis, était fille de Nyctéus. Labdacus perdit son père de bonne heure et fut placé sous la tutelle de Nyctéus et plus tard sous celle de Lycus, frère de Nyctéus. Quand il fut arrivé à l'âge viril, Lycus lui rendit le pouvoir; et, à la mort de Labdacus, qui arriva peu après, Lycus prit la tutelle de son fils Laius, le père d'Œdipe. Le nom de Labdacides est fréquemment donné

aux descendants de Labdacus: Œdipe, Polynice, Étéocle et Antigone.

Labdalum (voy. *Syracusæ*).

Labēātes, peuple belliqueux de la Dalmatie, dont la capitale était Scodra; sur leur territoire se trouvait le marais Labeatis (lac de Scutari), qui traverse la rivière Barbana.

Lābēon (*Antistius*), jurisconsulte romain, un des meurtriers de César, mit fin à sa vie après la bataille de Philippiques (42). — 2) fils du précédent et encore plus éminent jurisconsulte. Il adopta les opinions républicaines de son père, et fut en conséquence haï d'Auguste. Il est probable que l'expression *Labeone insanior* d'Horace est un trait adressé au jurisconsulte, pour plaire à l'empereur. Labéon écrivit un grand nombre d'ouvrages, qui sont cités dans le Digeste. Il fut fondateur d'une des deux grandes écoles de droit, dont il a été parlé (voy. *Capiton*).

Lābērius (*Decimus*), chevalier romain et auteur distingué de mimes, était né en 107 av. J.-C.; il mourut à Pouzsoles, en Campanie. César le contraignit de paraître sur la scène et de lutter contre Syrus, mime de profession; c'était un métier déshonorant; mais il prit sa revanche en décochant quelques traits d'esprit à César.

Lābīci ou **Lavici**, ancienne ville du Latium, sur une colline du mont Albain, à 15 milles S.-E. de Rome, à l'ouest de Préneste et au N.-E. de Tusculum. Elle fut prise par les Romains, 418 av. J.-C.

Lābīēnus (-i), T., tribun du peuple (63 av. J.-C.), ami et partisan de César et son principal lieutenant dans les guerres de Gaule; mais, quand éclata la guerre civile (49 av. J.-C.), il passa à Pompée. Il fut tué à la bataille de Munda, en Espagne (45 av. J.-C.). — 2) Q., fils du précédent, envahit la Syrie à la tête d'une armée de Parthes (40); mais les Parthes l'ayant abandonné l'année sui-



Q. Labienus, mort av. J.-C., 39.

vante, à l'instigation de P. Ventidius, envoyé d'Antoine, il s'enfuit en Cilicie, où il fut pris et mis à mort.

Labranda (-ōrum), ville de Carie, à 68 stades N. de Mylasa, célèbre pour son temple de Zeus (Jupiter).

Labro, (-ōnis), port de mer en Étrurie, peut-être le même que la moderne Livourne ou Leghorn.

Labynētus, nom commun à plusieurs rois de Babylone, paraît avoir été un titre plutôt qu'un nom propre. Le Labynētus mentionné par Hérodote comme médiateur pour la paix entre Cyaxare et Alyatte, est le même que Nabuchadnezzar. Le Labynētus cité par Hérodote comme contemporain de Cyrus et de Crésus, est le même que le Belsazzar du prophète Daniel. D'autres auteurs l'appellent Nabonadius ou Nabonidus. Il fut le dernier roi de Babylone.

Lacedæmone. (voy. *Sparte*).

Lacetāni, peuple de l'Espagne Tarraconaise, au pied des Pyrénées.

Lāchēsis, (-is), une des Parques (voy. *Mœræ*).

Lācīnium, promontoire du Bruttium, à quelques milles S. de Crotona, et formant la limite occidentale du golfe de Tarente. Il possédait un temple célèbre de Junon, qui y était honorée sous le nom de Lacinia. Les ruines de ce temple ont fait appeler le promontoire *Capo delle Colonne*.

Laemon (-ōnis), ou **Laemus**, (-i), partie N. du Pinde, où l'Aoüs prend sa source.

Lācōnīca, quelquefois appelée Laconia par les Romains, contrée du Péloponnèse, bornée au N. par l'Argolide et l'Arcadie, à l'ouest par la Messénie, à l'E. et au S. par la mer. La Laconie était une longue vallée qui courait vers la mer; elle était entourée de montagnes de chaque côté, excepté au S. Cette vallée est traversée par l'Eurotas qui se jette dans le golfe de Laconie. Dans la partie supérieure la vallée se rétrécit, et près de Sparte les montagnes se serrent si près l'une de l'autre qu'il ne reste qu'un petit espace pour le lit de la rivière. C'est pour cela qu'on voit la vallée de Sparte appelée : *la creuse Lacédémone*. Audessous de Sparte les montagnes s'éloi-

gnent et la vallée s'ouvre en une plaine d'une grande étendue. Le sol de cette vallée est pauvre, mais, sur la pente des montagnes, il est d'une riche fertilité. Loin de la côte on trouvait des poissons à coquille qui fournissaient une pourpre inférieure seulement à celle de Tyr. La Laconie est bien décrite par Euripide comme d'un accès difficile à l'ennemi. Au N. le pays ne peut être envahi que par la vallée de l'Eurotas et de l'OËnus; la chaîne du Taygète forme une barrière presque insurmontable à l'ouest; et le manque de bons ports à l'est protège ce côté. Sparte est la seule ville d'importance de ce pays (voy. *Sparta*). — Les plus anciens habitants de cette contrée furent, dit-on, les Cynuriens et les Lélèges. Ils furent expulsés ou conquis par les Achéens, qui habitèrent la Laconie aux temps héroïques. Plus tard les Doriens envahirent le Péloponnèse et devinrent la race dominante en Laconie. La plupart des anciens Achéens furent réduits en servitude. Cependant un grand nombre ne furent que sujets des Doriens sous le nom de Périœques, *περίοικοι*. Le nom général pour les habitants est celui de Laconiens ou de Lacédémoniens; seulement les Périœques étaient fréquemment appelés Lacédémoniens, par opposition aux Spartiates.

Lācōnīcus Sinus, golfe dans le S. du Péloponnèse, où l'Eurotas venait se jeter.

Lacydes, (-is), originaire de Cyrène, succéda à Arcésilas comme chef de l'Académie, à Athènes; mourut vers 215.

Lādas, courrier agile d'Alexandre le Grand.

Ladē, île sur la côte O. de la Carie, en face de Milet, et de la rade où s'écoule le Méandre.

Lādōn, (-ōnis), 1) dragon qui gardait les pommes des Hespérides; fut tué par Hercule. — 2) rivière d'Arcadie, qui prenait sa source près de Clitor, et se jetait dans l'Alphée, entre Heræa et Phrixa. Dans la mythologie, Ladon est le mari de Stymphalis et le frère de Daphné et de Métope. — 3) petite rivière de l'Élide, qui coulait sur la frontière de l'Achaïe et se jetait dans le Pénée.

Læētāni (-ōrum), peuple sur la côte E.

de l'Espagne Tarraconaise, près de l'embouchure du Rubricatus, probablement le même que les Laletani, dont le pays, Lalétanie, produisait un excellent vin, et dont la principale ville était Barcino.

Laelaps (-āpis), vent de la tempête, représenté sous la forme d'un chien agile, que Procris avait reçu d'Artémis (Diane) et donné à son mari Céphalus. Quand le renard Teumessien fut envoyé pour punir les Thébains, Céphalus envoya le chien Laelaps contre le renard; le chien surprit le renard, mais Zeus (Jupiter) changea les deux animaux en une pierre que l'on montrait dans les environs de Thèbes.

Laeliānus (-i), un des trente tyrans, empereur en Gaule, après la mort de Postumus, ap. J.-C. 267; il fut tué quelques mois plus tard par ses propres soldats, qui proclamèrent Victorinus à sa place.



Laelianus.

Laelius C., 1) ami du 1^{er} Scipion l'Africain, suivit le second dans presque toutes ses campagnes. Il fut consul, 190 av. J.-C. — 2) surnommé le Sage, fils du précédent. Son intimité avec Scipion l'Africain, le second, était aussi remarquable que l'amitié de son père pour le 1^{er} Africain, et elle a été immortalisée par Cicéron, dans le dialogue de l'Amitié; Laelius est un des interlocuteurs dans le *de Senectute* et dans la République. Ses deux sœurs furent mariées l'une à Q. Mucius Scévola l'augure; l'autre à C. Fannius Strabon.

Lænas, nom d'une famille de la gens Popilia, connue pour sa cruauté et la hauteur de son caractère. Les principaux membres de cette famille furent : 1) C. Popilius Lænas, consul en 172 av. J.-C. et plus tard envoyé en ambassade auprès d'Antiochus, roi de Syrie, que le sénat désirait voir s'abstenir de toute hostilité contre l'Égypte. Antiochus marchait justement contre Alexandrie, lorsque

Popilius lui remit la lettre du sénat, que le roi lut et promit de prendre en considération. Popilius décrivit aussitôt avec son bâton un cercle sur le sable autour du roi, et lui ordonna de n'en pas sortir avant d'avoir donné une réponse décisive. Cette audace effraya tellement Antiochus qu'il consentit tout de suite à la demande de Rome. — 2) P. Popilius Lænas, consul en 132, l'an qui suivit le meurtre de Tib. Gracchus. Il fut chargé par le parti aristocratique vainqueur de la poursuite des complices de Gracchus, et déploya dans cette odieuse tâche toute la cruauté de sa famille. Aussi chercha-t-il dans un exil volontaire un abri contre la vengeance de C. Gracchus et ne retourna-t-il à Rome qu'après la mort de ce dernier.

Laërce (voy. *Diogène*).

Læertēs, roi d'Ithaque, fils d'Acrius, mari d'Anticléa, et père d'Ulysse, appelé de là *Laertiades*. Quelques écrivains appellent Ulysse fils de Sisyphe (voy. Anticlea). Laerte prit part à la chasse du sanglier de Calydon et à l'expédition des Argonautes. Il était encore vivant au retour d'Ulysse, après la chute de Troie.

Læstrÿgōnes (-um), race sauvage de cannibales, qu'Ulysse rencontra dans ses voyages. Ils furent gouvernés par Antiphate et Lamus. Ils appartiennent à la mythologie plutôt qu'à l'histoire. Les Grecs les plaçaient à la côte E. de la Sicile, dans les plaines de Léontium, qui étaient appelées pour cette raison champs Lestrygoniens. Les poètes romains, qui regardaient le promontoire de Circé comme l'île de Circé d'Homère, placèrent les Lestrygons à la côte S. du Latium, dans le voisinage de Formies, qu'ils supposaient avoir été fondée par Lamus, roi de ce peuple. Aussi Horace dit-il : *Læstrygonia Bacchus in amphora*, c'est-à-dire, le vin de Formies, et Ovide appelle Formies : *Læstrygonis Lami. urbs*.

Lævi ou **Levi**, peuple de Ligurie, dans la Gaule Transpadane, sur le Ticinus; réuni avec les Mariques, il fonda la ville de Ticinum (*Pavie*).

Lagus (voy. *Ptolémée*).

Lævīnus, **Vālērīus** (-i), 1) P., consul en 280 av. J.-C., défait par Pyrrhus sur les bords du Siris. — 2) M., préteur en

215, fit la guerre contre Philippe, en Grèce; consul en 210, il porta la guerre en Sicile et prit Agrigente.

Lāis (-īdis), nom de deux célèbres courtisanes grecques. 1) La 1^{re}, née probablement à Corinthe, vécut au temps de la guerre du Péloponnèse et fut célébrée comme la plus belle femme de son temps. — 2) La 2^e, fille de Timandre, probablement née à Hyccara, en Sicile. Selon certains récits, elle fut transportée à Corinthe à l'âge de sept ans, après avoir été faite prisonnière dans l'expédition des Athéniens en Sicile. Cette histoire offre de nombreuses difficultés, qui semblent provenir en partie de la confusion de cette Lāis avec une autre plus âgée, du même nom.

Lāiūs, roi de Thèbes, fils de Labdacus, mari de Jocaste, et père d'Œdipe qui le tua (voy. *Œdipe*).

Lālāgē (-ēs), nom commun de courtisane, du grec λαλαγή, babil, qui servait de terme de caresse: « petite bavarde ».

Laletani (voy. *Laetani*).

Lamachus, Athénien, collègue d'Alcibiade et de Nicias, dans l'expédition de Sicile, 415 av. J.-C. Il mourut sous les murs de Syracuse, dans une sortie des assiégés.

Lāmīa, fantôme (voy. *Empusa*).

Lāmīa (-æ), **Ælius**, famille romaine, qui prétendait descendre du héros mythologique Lamus. — L. Ælius Lamia, ami d'Horace, consul l'an 3 ap. J.-C., fils du Lamia qui aida Cicéron à étouffer la conspiration de Catilina.

Lāmīa, ville de la Phthiotide, en Thessalie, située sur la petite rivière de l'Archéloüs, à 50 stades, dans l'intérieur, du golfe Maliaque. Elle donna son nom à la guerre des Grecs confédérés contre Antipater, après la mort d'Alexandre (323). Antipater fut défait par l'Athénien Léosthène et contraint de se réfugier à Lamia, défendue par quelques montagnes.



Lamia.

Lampētīa, fille d'Hélios (le soleil) et sœur de Phaëton.

Lampōniā ou **Lampōnīum**, ville de Mysie, en Asie Mineure, dans l'intérieur de la Troade, sur les confins de l'Éolie.

Lampsacus (-i), ville importante de Mysie, en Asie Mineure, sur la côte de l'Hellespont; colonie des Phocéens; célèbre pour son vin; lieu principal du culte de Priape.



Lampsaque sur l'Hellespont.

Lāmus (-i), 1) fils de Poseidon (Neptune) et roi des Lestrygons, passait pour avoir fondé Formies, en Italie (voy. Formies, Lestrygons). — 2) rivière et ville de Cilicie.

Langobardi ou **Longobardi** (-ōum), d'où, par corruption, Lombards, tribu germanique de la race des Suèves, placée ordinairement sur les bords de l'Elbe, et qui, après plusieurs émigrations, traversa éventuellement les Alpes (568 ap. J.-C.) et s'établit au N. de l'Italie; cette partie de la Péninsule a toujours reçu depuis le nom de Lombardie. Le royaume des Lombards subsista au plus deux siècles; il fut détruit par Charlemagne.

Lānūvīum (-ī: Lavigna), ancienne ville du Latium, située sur une colline du mont Albain, non loin de la voie Appienne; possédait un temple ancien et célèbre de Junon Sospita (Sauveuse); elle donna le jour à l'empereur Antonin le Pieux.

Lāōcōon, prêtre troyen d'Apollon Thymbræus. Il essaya en vain de dissuader ses concitoyens de recevoir dans leurs murs le cheval de bois que les Grecs avaient laissé, quand ils feignirent de s'éloigner de Troie. Il se préparait à sacrifier un taureau à Poséidon, quand deux affreux serpents sortent de la mer, entourent Laocoon et ses deux fils et les étouffent. Cette mort forme le sujet d'un magnifique ouvrage de l'art ancien conservé au Vatican.



Laocöon
(groupe au Vatican).

Läödämīa (-æ), fille d'Acaste et épouse de Protésilas. Quand son mari eut été tué devant Troie, elle demanda aux dieux la permission de converser avec lui seulement pendant trois heures. Cette demande lui fut accordée. Hermès (Mercure) ramena Protésilas sur la terre; et, quand ce dernier mourut pour la seconde fois, Laodamia mourut avec lui.

Läödīcē (-es), 1) fille de Priam et d'Hécube, et épouse d'Hélicaon. — 2) nom donné par Homère à la fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, appelée Électre par les poètes tragiques (voy. *Electre*). — 3) nom de plusieurs princesses grecques, de la famille des Séleucides, dont l'une fut mère de Séleucus Nicator, le fondateur de la monarchie syrienne.

Läödīcēa (-æ), nom de plusieurs villes grecques d'Asie, ainsi appelées de la mère de Séleucus I Nicator et d'une autre princesse syrienne de ce nom. 1) *Laodicea ad Lycum*, ville de Phrygie, fondée par Antiochus II Théos. Elle devint une des villes les plus florissantes de l'Asie Mineure, et plus tard, à l'époque des apôtres, le siège d'une Église chrétienne célèbre. — 2) *Laodicea Combusta*, c.-à-d. l'Incendiée; la raison de cette épithète est douteuse; c'était une ville de la Lycaonie, au N. d'Iconium. — 3) *Laodicea ad mare*, ville sur la côte de Syrie, à 50 milles S. d'Antioche, bâtie par Séleucus I; c'était le meilleur port de la Syrie. — 4)



Laodicée ad Mare.

Laodicea ad Libanum, ville de la Cœlé-Syrie, à l'entrée N. de la vallée étroite formée par le Liban et l'Antiliban.

Läömédon (-ontis), roi de Troie, fils d'Illus et père de Priam, d'Hésione et d'autres enfants. Poseidon (Neptune) et Apollon, qui avaient offensé Jupiter, furent condamnés à servir Laomédon. Par suite, Neptune bâtit les murs de Troie, tandis qu'Apollon faisait paître les troupeaux du roi sur le mont Ida. Quand les deux dieux eurent fait leur ouvrage, Laomédon leur refusa la récompense promise et les chassa de son royaume; Neptune envoya un monstre marin pour ravager la contrée; les Troyens devaient de temps en temps lui sacrifier une jeune fille. Une fois il fut décidé par le sort qu'Hésione, fille de Laomédon, serait la victime; mais elle fut sauvée par Hercule qui tua le monstre, à condition que Laomédon lui donnerait les chevaux que Tros avait reçu de Jupiter, en compensation de Ganymède. Mais, quand le monstre fut tué, Laomédon viola de nouveau sa parole. Alors Hercule marcha sur Troie avec une escadre de six vaisseaux, fit mourir Laomédon avec tous ses fils, excepté Priam, et il donna Hésione à Télamon. Priam, comme fils de Laomédon, est appelé *Laomedontides*, et les Troyens, comme sujets de Laomédon, sont appelés *Laomedontiades*.

Lapidei campi (voy. *Campi Lapi dei*).

Läpīthæ (-ārum), peuple mythologique qui habitait les montagnes de la Thessalie. Ils étaient gouvernés par Pirithoüs, qui était fils d'Ixion et par conséquent demi-frère des Centaures. Ces derniers demandèrent leur part dans l'héritage paternel, et, comme leurs réclamations ne furent point satisfaites, une guerre éclata qui se termina par une paix. Mais, quand

Pirithoüs épousa Hippodamie et invita les Centaures aux fêtes du mariage, ces derniers, excités par le vin et par Mars, essayèrent d'enlever et la mariée et les autres femmes. Il s'ensuivit un conflit sanglant dans lequel les Centaures furent défaits par les Lapithes. Les Lapithes passent pour avoir inventé les freins et les brides. Il est probable qu'ils formaient un peuple pélasgien, qui défit les Centaures, moins civilisés que lui, et les força à abandonner le mont Pélion.

Lār ou **Lars** (-rtis), prénom étrusque porté, par exemple, par Porséna et par Tolumnius. Des Étrusques il passa aux Romains; d'où Lar Herminius, qui fut consul en 448 av. J.-C. Ce mot signifie noble, roi, héros, en étrusque.

Lara (voy. *Larunda*).

Lāranda (-ōrum), ville considérable dans le S. de la Lycaonie, au pied septentrional du mont Taurus, dont les brigands isauriens avaient fait une de leurs places fortes.

Larentia. (voy. *Acca Larentia*).

Lāres, dieux inférieurs, à Rome; ils peuvent être divisés en deux classes: *Lares domestiques*, *Lares publics*; les premiers étaient les Mânes d'une maison, élevés à la dignité de demi-dieux; les Mânes se rattachaient étroitement aux funérailles; les Lares étaient des divinités présidant au foyer et à l'ensemble de la maison. Ce n'étaient que les esprits des hommes de bien qu'on honorait sous le nom de Lares. Tous les Lares domestiques étaient gouvernés par le Lar Familiaris, qui était regardé comme le fondateur de la famille dont il était inséparable. Il la suivait quand elle changeait de demeure. Parmi les Lares publics il faut mentionner les *Lares prætites* et les *Lares compitales*. Les premiers étaient les protecteurs de toute la cité; les derniers présidaient à plusieurs divisions de la cité, qui étaient marquées par les *compita* ou points de rencontre de deux ou plusieurs rues. Les images des Lares, dans les grandes maisons, étaient ordinairement dans des lieux spéciaux, Lararia. Quand les habitants de la maison prenaient leurs repas, une portion était offerte aux Lares, et dans les joyeuses occasions on les ornait de guir-

landes et on laissait ouverts les Lararia.

Lārīnum (-i), ville des Frentani, appelés quelquefois *Frentani Larinates*, sur le Tifernus, et près des frontières de l'Apulie.



Larinum.

Lārissa (-æ), nom de plusieurs villes pélasgiennes, puisque Larissa est appelée dans la mythologie fille de Pélasgus. 1) Ville importante de Thessalie, dans la Pélasgiotide, située sur le Pénée, dans une vaste plaine et autrefois la capitale



Larisse en Thessalie.

des Pélasges. — 2) L., surnommée *Crémates*, autre ville importante de Thessalie, dans la Phthiotide, à 20 stades du golfe Malia. — 3) ancienne ville sur les côtes de la Troade. — 4) L. *Phriconis*, ville sur les côtes de la Mysie, près de Cyme, d'origine pélasgienne, mais peuplée par une colonie d'Éoliens. Elle était appelée Larisse l'Égyptienne, parce que Cyrus le Grand y établit un corps de ses mercenaires égyptiens. — 5) L. *Ephesia*, ville de Lydie, dans la plaine du Caystre. — 6) ville d'Assyrie, à l'E. du Tigre, à quelque distance N. de l'embouchure du Zabatas ou Lycus. Elle était déserte quand Xénophon la vit. Le nom de Larissa est sans doute la corruption de quelque nom assyrien (peut-être Al-Assur) que Xénophon confondit aisément avec Larissa.

Lārissus (-i), petite rivière formant la limite entre l'Achaïe et l'Élide; elle s'écoulait dans la mer Ionienne.

Lārīus Lacus (Lac de Côme), beau lac dans la Gaule Transpadane (N.

de l'Italie), allant du N. au S.: il est traversé par l'Adda. Pline avait plusieurs villas sur le bord de ce lac.

Lartia gens, famille patricienne, qui se distingua au commencement de la république par deux de ses membres, T. Lartius, 1^{er} dictateur de Rome, et Sp. Lartius, compagnon d'Horatius sur le Pont de bois.

Lārunda ou **Lāra** (-æ), fille d'Almon, la nymphe qui informa Junon du commerce de Jupiter avec Juturne; c'est pour cela que son nom a rapport au mot λαλειν (ou plutôt ληρειν). Jupiter la priva de la langue et ordonna à Mercure de la conduire dans le plus bas monde. En route, Mercure l'aima et donna le jour aux 2 Lares.

Larvæ (voy. *Lemures*).

Lās, ancienne ville de Laconie, sur le côté E. du golfe Laconien, à 10 stades de la mer et au S. de Gytheum.

Lasæa (-æ), ville dans l'E. de la Crète, non loin du promontoire de Samonium, mentionnée dans les Actes des apôtres.

Lāsus (-i) d'Hermione, en Argolide; poète lyrique et maître de Pindare; vécut à Athènes, sous le patronage d'Hipparque. Ses ouvrages ont péri.

Lātialis ou **Latiaris** (-is), surnom de Jupiter comme divinité protectrice du Latium. Les villes latines et Rome célébraient tous les ans en son honneur les *Feriv Latinæ* sur le mont Albain: ces fêtes étaient présidées par un des consuls romains (voy. *Latinus*).

Lātīnus (-i), roi du Latium, fils de Faunus et de la nymphe Marica, frère de Lavinus, mari d'Amata, et père de Lavinia, qui épousa Énée (voy. *Lavinia*). Selon une tradition, Latinus, après sa mort, devint Jupiter Latiaris, comme Romulus devint Quirinus.

Lātium (-i), contrée d'Italie; c'était primitivement le nom d'un petit pays entre le Tibre et le Numicus; plus tard il désigna le pays borné au N. par l'Étrurie, dont il était séparé par le Tibre; au sud, par la Campanie, dont il était séparé par le Liris; à l'O. par la mer Tyrrhénienne et à l'E. par les tribus sabinnes et samnites. La plus grande partie de ce pays est une vaste plaine d'origine volcanique, d'où part un rang isolé de

montagnes connues sous le nom de *mons Albanus*, dont l'Algide et les éminences toscanes sont des branches. Une partie de cette plaine, sur la côte, entre Antium et Terracine, était autrefois très-cultivée, mais elle devint un marais, les rivières du Nymphæus, de l'Ufens, de l'Amasenus ne trouvant pas d'issue pour leurs eaux (voy. *Pomptinæ paludes*); mais le reste de cette contrée était célèbre dans l'antiquité pour sa fertilité. — Les Latins étaient un des plus anciens peuples de l'Italie. Ils paraissent avoir été une tribu pélasgienne, et ils étaient fréquemment appelés Aborigènes. A une période bien antérieure à la fondation de Rome, ces Pélasges ou Aborigènes occupaient une plaine étroite entre le Tibre et le Numicus; ils chassèrent ou soumièrent les Sicules, primitifs habitants de cette contrée, et alors ils furent connus nous le nom de *Latini*. Ces anciens Latins, appelés *Prisci Latini*, pour les distinguer des derniers Latins soumis à Rome, formaient une ligue ou confédération composée de 30 États. La ville d'Albe-la-Longue devint plus tard la capitale de la ligue. Cette ville, qui fonda plusieurs colonies et entre autres Rome, se vantait de son origine troyenne; mais toute l'histoire d'un établissement troyen en Italie est probablement une invention des derniers temps. Quoique Rome fût une colonie d'Albe, elle devint assez puissante sous son troisième roi, Hostilius, pour prendre et raser Albe. Sous Servius Tullius Rome était admise dans la ligue latine; Tarquin le Superbe contraignit les autres villes latines à reconnaître Rome pour capitale de la ligue. Seulement après l'expulsion des rois, les Latins revendiquèrent leur indépendance et commencèrent avec Rome une lutte qui ne devait finir qu'en 340 av. J.-C., par la défaite des Latins au mont Vésuve. La ligue latine fut un instant dissoute. Plusieurs des villes, par ex. Lanuvium, Aricia, Nomentum, Pedum et Tusculum, reçurent la franchise romaine; les autres devinrent alliées, et sont mentionnées dans l'histoire sous le nom général de *Nomen Latinum* ou *Latini*. Elles reçurent divers droits et privilèges dont les autres alliés furent privés. Les Romains fondé-

rent des colonies dans diverses parties de l'Italie; ils les associèrent au Nomen Latinum, quoiqu'elles ne fussent pas situées dans le Latium; mais elles étaient composées de Latins. Les Latins parvinrent à jouir d'un certain état intermédiaire entre celui de citoyens romains et d'étrangers.

Latmīcus sinus (-i), golfe sur la côte d'Ionie, en Asie Mineure, où se jette le Méandre; il prend son nom du mont Latmus, qui le domine. Par les changements qu'a produits le Méandre sur cette côte, il n'est plus maintenant qu'un lac intérieur, appelé Akees-Chai ou Ufa-Bassi.

Latmus (-i), montagne de Carie, qui s'étend dans la direction S.-E. en partant du golfe *Latmicus*. C'est la scène de l'aventure de Séléné (Lune) et d'Endymion, qui pour cela reçut des poètes latins le nom de *Latmius heros* et *Latmius venator*.

Latobrīgi (-ōrum), peuple de la Gaule Belgique, voisin des Helvétiens, habitant probablement près des sources du Rhin dans le Switzerland.

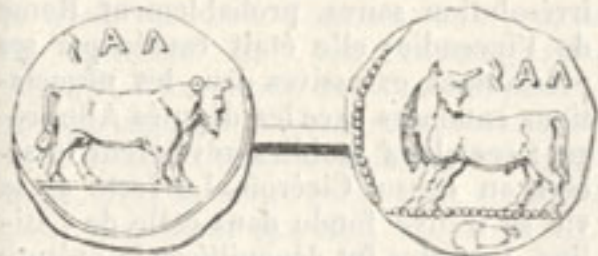
Latona (voy. *Leto*).

Laurentium (-i), ancienne ville du Latium, résidence du mythologique Latinus, située sur une hauteur entre Ostie et Ardée, non loin de la mer; elle était entourée d'un bois de lauriers (*Lauri*), d'où on a dérivé son nom.

Laurium (-i), montagne dans le S. de l'Attique, un peu au N. du promontoire de Sunium, célèbre pour ses mines d'argent qui, fertiles d'abord, étaient épuisées au temps d'Auguste.

Laurōn (-ōnis), ville dans l'est de l'Espagne Tarraconaise, près de la mer et du Sucro.

Lātis (-i), ville grecque de Lucanie, près de l'embouchure du Laüs, qui formait la limite de la Lucanie et du Bruttium.



Laüs, en Lucanie.

Laus Pompeii (Lodi Vecchio),

ville de la Gaule Cisalpine, au N.-O. de Placentia et au S.-E. de Mediolanum, devint un municipe par la protection du père de Pompée, dont elle prit le nom.

Lausus (-i), 1) fils de Mézence, roi des Étrusques, fut tué par Énée. — 2) fils de Numitor et frère d'Ilia, fut mis à mort par Amulius.

Lautūlæ (-ārum), village des Volsques dans le Latium, dans une plaine étroite entre Terracine et Fundi.

Lāverna (-æ), déesse romaine des voleurs et des fourbes; elle donna son nom à la porte *Lavernalis*.

Lāvīcum (voy. *Labicum*).

Lāvīnia (-æ), fille de Latinus et d'Amata, promise à Turnus et mariée à Énée (voy. *Turnus*).

Lāvīnium ou **Lāvīnium (-i)**, ancienne ville du Latium, à 3 milles de la mer et à 6 milles E. de Laurentum, sur la voie Appienne, fondée par Énée, et appelée Lavinium en l'honneur de Lavinia.

Lēander (-dri), jeune homme célèbre d'Abydos, qui nageait toutes les nuits à travers l'Hellespont pour aller visiter Héro, prêtresse d'Aphrodité (Vénus) à Sestos. Mais une nuit il périt dans les flots, et quand le matin les vagues déposèrent son corps sur les rives de Sestos, Héro elle-même se jeta dans la mer.

Lēbadēa (-æ), ville de Béotie, entre Chéronée et le mont Hélicon, au pied d'un rocher dont un antre servait de sanctuaire à l'oracle de Trophonius.

Lēbēdus (-i), une des 12 cités ioniennes, sur la côte de Lydie, entre Colophon et Téos. Elle était presque déserte au temps d'Horace.

Lēchæum (voy. *Corinthus*).

Lēbinthus ou **Lēbynthus (-i)**, île de la mer Égée, une des Sporades.

Lectum (-i), promontoire S.-E. de la Troade, formé par le mont Ida qui se prolonge dans la mer.

Lēda (-æ), fille de Thestius, d'où elle est appelée *Thestias*, épouse de Tyndare, roi de Sparte, et mère, soit par Jupiter, soit par Tyndare, de Castor et Pollux, de Clytemnestre et d'Hélène. Selon la tradition commune, Jupiter visita Léda sous la forme d'un cygne: elle enfanta 2 œufs; de l'un naquit Hé-

lène, et de l'autre, Castor et Pollux.

Lélèges (-um), ancienne race, fréquemment nommés avec les Pélasges comme les plus anciens habitants de la Grèce. Les Lélèges formaient un peuple belliqueux et errant; les premiers, ils prirent possession des côtes et des îles grecques; plus tard ils pénétrèrent dans l'intérieur du pays. La piraterie était probablement leur principale occupation; ils étaient représentés comme les ancêtres des Télébœens et des Taphiens, qui étaient connus pour leur piraterie. Les Grecs dérivèrent le nom de Lélèges de Lélex, qu'on appelle roi de Mégare ou de Sparte. Ils doivent être regardés comme une branche de la grande race indo-germanique, qui s'incorpora peu à peu aux Hellènes, et cessa alors d'exister comme race indépendante.

Lelex (voy. *Leleges*).

Lēmānus ou **Lēmānus lacus (-i)** (lac de Genève), vaste lac formé par le Rhône, servait de limite entre les Helvétiens et la province romaine.

Lemnos ou **Lemnus (-i)**, une des plus grandes îles de la mer Égée, située à peu près à mi-chemin du mont Athos à l'Hellespont. Elle était consacrée à Héphaestus (Vulcain), qui, dit-on, y tomba, quand il fut précipité du ciel. Aussi l'atelier de ce dieu est-il placé dans cette île. Cette légende paraît devoir sa naissance à la nature volcanique du sol. Les premiers habitants de cette île, selon Homère, étaient les Thraces *Sinties*. Lorsque les Argonautes relâchèrent à Lemnos, ils la trouvèrent habitée seulement par des femmes: elles avaient tué leurs maris (voy. *Hypsipyle*). Unis à ces Lemniennes, les Argonautes devinrent les pères des *Minyæ* qui habitèrent cette île, jusqu'à ce qu'ils en furent chassés par les Pélasges. Lemnos fut conquise par un des généraux de Darius; mais Miltiade la délivra du joug des Perses, et la soumit à Athènes.

Lemonia, une des tribus rustiques de Rome, ainsi nommée du village de Lemonium, situé sur la voie Latine, devant la porte Capène.

Lēmōvices (-ium), peuple de la Gaule Aquitaine, entre les Bituriges et les Arvernes, dont la principale ville était

Augustoritum, appelée plus tard Lemo-vices (la moderne Limoges).

Lemovii (-ōrum), peuple de la Germanie, mentionné avec les *Rugii*, habitaient les bords de la Baltique (Poméranie moderne).

Lēmūres (-um), spectres ou esprits de la mort. Quelques écrivains représentent les *Lemures* comme le nom commun de tous les esprits de la mort et les divisent en deux classes: les *Lares* ou âmes des hommes de bien, et les *Larvæ* ou âmes des méchants. Mais les *Larvæ* et les *Lemures* étaient les mêmes. Ils passaient pour errer la nuit comme des spectres et pour tourmenter les vivants. Pour les apaiser, les Romains célébraient la fête dite *Lemuralia* ou *Lemuria*.

Lēnæus (-i), surnom de Bacchus, dérivé de ληνός, le pressoir ou les vendanges.

Lentulus (-i), fameuse famille patricienne de la *gens Cornelia*, dont les principaux personnages furent: 1) P. Cornélius Lentulus Sura, un des plus marquants de la conspiration de Catilina. Il fut questeur de Sylla en 81 av. J.-C.; préteur en 75; consul en 71. Dans les dernières années, il fut chassé du sénat, avec 63 autres, pour sa vie infâme. C'est probablement ce qui l'unit à Catilina. A cause de sa naissance distinguée et de son rang élevé, il espérait devenir le chef de la conspiration, et une prophétie des livres sibyllins lui fut appliquée par flatterie par les aruspices: 3 Cornélius devaient gouverner Rome et il était le 3^e après Sylla et Cinna; la vingtième année après l'incendie du Capitole, etc., devait être fatale à la république. Pour gagner du pouvoir et recouvrer sa place au sénat, il devint de nouveau préteur en 63. Quand Catilina quitta la ville pour aller en Étrurie, Lentulus fut laissé comme le chef des conspirateurs, et son irrésolution sauva probablement Rome de l'incendie; elle était causée par ses précautions excessives dans les négociations entamées avec les députés Allobroges: ces alliés mobiles révélèrent le secret au consul Cicéron. Le reste de sa vie se trouve fondu dans celle de Catilina. Lentulus fut dépouillé de la préture et étranglé au Capitole le 5 décembre. — 2) P. Cornélius Lentulus *Spinther*, édile

curule en 63, préteur en 60, et consul en 57. Pendant son consulat il demanda le rappel immédiat de Cicéron, et plus tard il reçut la province de Cilicie. Au commencement de la guerre civile (49) il se joignit au parti de Pompée. — 3) *L. Cornelius Lentulus Crus*, préteur en 58, et consul en 49 : il prit une part active dans la lutte contre César. Après la bataille de Pharsale, il se réfugia en Égypte et fut mis à mort par le ministre du jeune Ptolémée.

Lēonidas (-æ), 1) roi de Sparte, 491-480 av. J.-C., fils d'Anaxandride et successeur de son beau-frère Cléomène. Lorsque Xerxès envahit la Grèce, 480, Léonidas fut envoyé avec une petite armée pour prendre une position contre les ennemis au passage des Thermopyles. Son armée se montait à un peu plus de 5,000 hommes, parmi lesquels 300 Spartiates seulement. En vain les Perses essayèrent-ils de passer les Thermopyles ; ils furent repoussés par Léonidas et sa vaillante troupe avec de grandes pertes. A la fin le Malien Éphialte montra aux Perses le sentier d'*Anopæa*, par lequel il fut possible de tomber sur l'arrière-garde des Grecs. Quand Léonidas apprit que les Perses allaient franchir la montagne, il renvoya tous les autres Grecs, excepté les Thespiens et les Thébains, déclarant que lui et les Spartiates sous ses ordres devaient absolument rester à leur poste. Alors, avant que le corps des Perses qui devait franchir la montagne arrivât pour l'attaquer par derrière, il sortit du pas étroit et chargea ses nombreux ennemis avec sa poignée d'hommes ; ils n'avaient aucun espoir de se sauver ; ils s'inquiétaient seulement de vendre chèrement leur vie. Dans la bataille désespérée qui suivit, Léonidas tomba un des premiers. — 2) autre roi de Sparte, fils de Cléonyme, monta sur le trône vers 256. Contraire aux projets de réforme de son contemporain Agis IV, il fut chassé du trône qui passa à son fils légitime, Cléombrote ; mais il fut bientôt après rappelé et fit mettre Agis à mort, 240. Il mourut vers 236, et il eut pour successeur son fils, Cléomène III.

Lēonnātus (-i), Macédonien, né à Pella, un des généraux d'Alexandre. Il passa en Europe en 322 pour assister

Antipater contre les Grecs ; mais il fut défait par les Athéniens et leurs alliés, et tomba sur le champ de bataille.

Lēontīni (-ōrum : *Lentini*), ville dans l'E. de la Sicile, à environ 3 milles de la mer, au N.-O. de Syracuse, fondée par des Chalcidiens venus de Naxos, 730 av. J.-C. ; mais jamais elle n'acquiesça une grande importance politique à cause du voisinage de Syracuse. Les riches plaines au N. de cette ville, appelées *Leontini campi*, étaient des plus fertiles de la Sicile et produisaient les plus belles récoltes de froment. C'était le lieu de naissance de Gorgias.



Leontini en Sicile.

Leoprepides, c.-à-d. le poète Simonide, fils de Léoprepès.

Lēosthēnes (-is), chef athénien de l'armée grecque dans la guerre Lamiaque, fut tué pendant qu'il assiégeait Antipater dans la ville de Lamia, 322 av. J.-C.

Lēōtychides (-is), 1) roi de Sparte, 491-469 av. J.-C. Il commanda la flotte grecque en 479, et défit les Perses à la bataille de Mycale. — 2) Le fils présumé d'Agis II, exclu du trône, parce qu'on le croyait fils d'Alcibiade par *Timæa*, épouse d'Agis. Son oncle, Agésilas II, lui fut substitué.

Lēpidus, **M. Æmilius** (-i), triumvir, fils de M. Lépidus, consul en 78 av. J.-C. ; ce dernier prit les armes pour casser les lois de Sylla, mais fut défait par Pompée et Catulus. Son fils était préteur en 49 ; et soutint César pendant la guerre civile. En 46 il fut consul avec César, et en 44 il reçut de ce dernier le gouvernement de la Gaule Narbonnaise et de l'Espagne citérieure. Il était dans le voisinage de Rome au temps de la mort du dictateur, et, ayant le commandement d'une armée, il pouvait prêter à M. Antoine une assistance efficace. Il avait été récemment élu grand pon-

tife, dignité devenue vacante par la mort de César, quand il se retira dans ses provinces de Gaule et d'Espagne. Antoine, après sa défaite à Modène (43), se réfugia auprès de Lépidus qui épousa sa cause contre le sénat. Ils passèrent les Alpes à la tête d'une puissante armée; Octave (plus tard Auguste) les atteignit au N. de l'Italie. Au mois d'octobre fut formé le fameux triumvirat, par lequel le monde romain était divisé entre Auguste, Antoine et Lépide. Dans la nouvelle division des provinces après la bataille de Philippi (42), Lépide reçut l'Afrique, où il demeura jusqu'en 36. Cette année, Auguste le fit venir en Sicile pour s'en faire aider contre Sextus Pompée. Lépidus obéit, mais, irrité d'être traité comme un subordonné, il résolut de s'efforcer d'acquiescer la Sicile pour lui-même. Il fut aisément soumis par Auguste qui lui laissa la vie, mais l'exclut du triumvirat et lui ordonna de vivre à *Circeii* sous une étroite surveillance. Cependant il lui permit de conserver la dignité de grand pontife. Il ne fut point instruit de la conspiration de son fils pour assassiner Auguste. Il mourut l'an 13. Auguste lui succéda au pontificat.

Lēpontiī (-ōrum), peuple des Alpes, près des sources du Rhin, au S. du mont St-Gothard et du Simplon. Son nom est resté au *val Loventina*. Sa principale ville était *Oscela* (*Domo d'Ossola*).

Leprēum (-ī), ville d'Élide dans la Triphylie, à 40 stades de la mer.

Leptinēs, Athénien, connu seulement pour avoir proposé une loi abolissant toute exemption spéciale des charges publiques; c'est contre cette loi qu'est dirigé le discours de Démosthène, connu sous le nom de discours sur Leptine, 355 av. J.-C.

Leptis (-is). 1) *Leptis Magna* ou

Neapolis, ville de la côte N. de l'Afrique, entre les Syrtes, à l'E. d'Abrotonum; c'était une colonie phénicienne, qui faisait un commerce florissant, quoiqu'elle ne possédât pas de port. Elle donna le jour à l'empereur Septime Sévère. — 2) *Leptis Minor* ou *Parva*, ordinairement appelée *Leptis* sans qualificatif, colonie phénicienne sur la côte du Byzacium, au N. de l'Afrique.

Lerna (-æ) ou Lerne (-es), district en Argolide, non loin d'Argos, dans lequel se trouvaient un marais et une petite rivière du même nom. C'est là qu'Hercule tua l'hydre de Lerne.

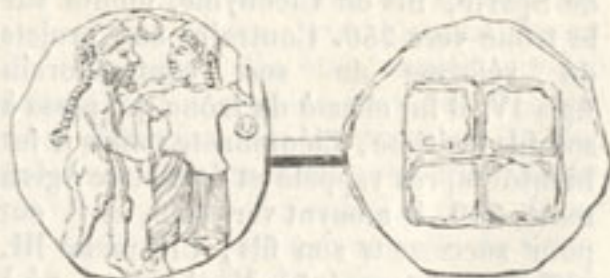
Lēros, petite île, une des Sporades, vis-à-vis de l'embouchure du golfe *Iasius*, sur la côte de Carie.

Lesbos ou Lesbos (-i), grande île de la mer Égée, à la hauteur de la côte de Mysie en Asie Mineure. Elle fut peuplée par les Éoliens qui y fondèrent l'*Hexapolis*, consistant en 6 villes: Mitylène, Méthymne, Érésus, Pyrrha, Antissa et Arisbe; cette espèce de confédération se réduisit plus tard à 5 villes, quand Arisbe eut été détruite par les Mityléniens. Les principaux faits de l'histoire de Lesbos sont réunis avec ceux de Mitylène. C'est une île très-importante dans les premiers temps de l'histoire grecque, comme le berceau de l'école éolienne de la poésie lyrique. Elle produisit Terpandre, Alcée, Sappho, Arion, le sage Pittacus, l'historien Hellanicus et le philosophe Théophraste.

Lētē (Λήτη), v. de Macédoine, que Steph. B. affirme avoir été le lieu de naissance de Néarque, amiral d'Alexandre le Grand; mais il se trompe évidemment; car il est certain que Néarque était un Crétois (cf. Arrian., Ind. 18; Diod. XIX, 19).



Leptis.



Lete.

Lēthē (-es), fleuve des enfers; les

ombres en buvant de son eau oublièrent le passé.

Lētō (-ūs), appelée **Lātōna** (-æ) par les Romains, fille du Titan Cæus et de Phébé, mère d'Apollon et d'Artémis (Diane) par Zeus (Jupiter). L'amour du roi des dieux valut à Létō l'inimitié de Junon (Héra). Persécutée par cette déesse, Létō erra de lieu en lieu, jusqu'à son arrivée à Délos, qui était alors une île flottante et portait le nom d'*Asteria* ou *Ortygia*. Jupiter l'attacha par des chaînes de diamant au fond de la mer, pour qu'elle fût un séjour sûr pour sa bien-aimée : c'est là que cette dernière enfanta Apollon et Artémis. Létō était honorée conjointement avec ses enfants ; Délos l'honorait principalement. A cause de sa mère, Apollon est fréquemment appelé *Letoïus* ou *Latoïus*, et Diane, *Letoia*, *Letois*, *Latois* ou *Latoé*.



Latone
(tiré d'un vase peint).

Leuca (-ōrum), ville à l'extrémité du promontoire Iapygien en Calabre.

Leucæ (-ārum), *Leuca*, petite ville sur la côte de l'Ionie, en Asie Mineure, près de Phocée.

Leucas (-ādis), ou **Leucādia** (-æ), (Santa-Maura), île de la mer Ionienne, à l'ouest de la côte d'Acarnanie, de 20 milles de long, sur 5 à 8 milles de large. Elle dérivait son nom des nombreuses collines calcaires qui couvraient sa surface. Elle était primitivement unie au continent, par son extrémité N.-E., au moyen d'un petit isthme. Homère en parle comme d'une péninsule et en cite la ville très-fortifiée de *Nericus*. Elle était alors habitée par les Téléboens et les Léléges. Elle le fut plus tard par les Co-

rinthiens sous Cypsélus, vers 665 et 625 av. J.-C., qui y fondèrent une nouvelle ville, appelée *Leucas*. Ils creusèrent un canal à travers l'isthme, ce qui convertit la péninsule en une île. Ce canal fut plus tard comblé par des dépôts de sable ; les Romains le rouvrirent. Maintenant ce canal est à sec en quelques endroits ; en d'autres il n'a guère que 3 ou 4 pieds d'eau. Pendant la guerre entre Philippe et les Romains, Leucas était le lieu de réunion de la ligue Acarnanienne. A l'extrémité S. de l'île, vis-à-vis de Céphallénie, était un célèbre promontoire désigné sous les noms de *Leucas*, *Leucatas*, *Leucates* ou *Leucate*, sur lequel était un temple d'*Apollo Leucadius*. A la fête annuelle de ce dieu, c'était l'usage de précipiter de ce promontoire dans la mer un criminel. On attachait à son corps des oiseaux de toute sorte pour affaiblir sa chute ; s'il atteignait la mer sain et sauf, des bateaux étaient préparés pour le recueillir. C'était, à ce qu'il paraît, une cérémonie expiatoire. De là vient l'histoire bien connue que les amants sautaient du haut de ce rocher pour tâcher de soulager les maux de leur amour. Ainsi Sappho, dit-on, exécuta ce saut, quand elle aimait Phaon (voy. *Sappho*).



Leucas.

Leuci (-ōrum), peuple du S.-E. de la Gaule Belgique, au S. de *Mediomatrici*, entre la Marne et la Moselle : leur capitale était Tullum (*Toul*).

Leucippe (voy. *Alcathoe*).

Leucippides (voy. *Leucippus*, n° 2).

Leucippus (-i). 1) fils d'Oënomäus, l'amant de Daphné. — 2) fils de Périères, prince des Messéniens, et père de Phœbé et d'Hilaïra, appelées ordinairement *Leucippides* ; elles furent fiancées à Idas et à Lynceus, fils d'Aphareus, mais elles furent ravies par Castor et Pollux. — 3) philosophe grec, fondateur de la théorie atomistique, qui

fut développée par Démocrite. Date incertaine.

Leucōpētra (-æ), (*C. dell'Armi*), promontoire dans le S.-O. du Bruttium, dans le détroit de Sicile, à quelques milles seulement de Rhegium. Il a pris son nom de la couleur blanche de ses rochers.

Leucophrys, ville de Carie, près d'un lac d'eau chaude très-curieux; elle avait un temple renommé d'*Artemis Leucophryna*.

Leucōsia (-æ), ou **Leucāsia** (*Piana*), petite île au S. du golfe de Pæstum, près de la côte de Lucanie, prit, dit-on, son nom d'une des Sirènes.

Leucōsŷri (-ōrum), (Syriens blancs), nom donné par les Grecs aux habitants de la Cappadoce, qui étaient de la race syrienne, par opposition aux tribus syriennes d'au-delà du Taurus, dont le teint était noir.

Leucōthēa (-æ), ou **Leucōthōē** (-es), 1) déesse marine, primitivement Ino, femme d'Athamas. (voy. *Athamas*.) — 2) fille du roi babylonien Orchamus et d'Eurynomé; aimée par Apollon, elle fut enterrée toute vive par son père; alors Apollon la changea en un arbrisseau à encens.

Leuctra (-ōrum), petite ville de Béotie, sur la route de Platées à Thespies, célèbre par la victoire d'Épaminondas et des Thébains sur les Spartiates, 371 av. J.-C.

Lexovii ou **Lexobii** (-ōrum), peuple de la Gaule Lyonnaise, sur les bords de l'Océan, à l'O. de l'embouchure de la Seine; leur capitale était Noviomagus (*Lisieux*).

Lībānūs (-i), célèbre sophiste et rhéteur grec; il fut le maître de saint Basile, de saint Jean Chrysostome, et l'ami de l'empereur Julien. Il était né à Antioche, sur l'Oronte, vers 314 ap. J.-C., et il mourut vers 395. Il reste plusieurs de ses ouvrages.

Lībānus (-i), chaîne de montagnes sur les confins de la Syrie et de la Palestine; elle sépare la Phénicie de la Coélé-Syrie. Ses plus hauts sommets sont couverts d'une neige éternelle; ses flancs étaient autrefois couverts de forêts de cèdres. Le Liban est considérablement plus bas que la chaîne opposée, dite Antiliban.

Dans l'Écriture le nom de Libanon sert pour les deux chaînes et pour chacune d'elles; mais dans les auteurs classiques les noms de Liban et d'Antiliban sont des termes distincts, appliqués respectivement à la chaîne occidentale et à la chaîne orientale.

Lībentīna, **Lūbentīna** ou **Lubentia** (-æ), surnom de Vénus chez les Romains, par lequel ils la définissaient comme la déesse des plaisirs sensuels.

Līber (-bēri), ou **Liber Pater**, nom fréquemment donné par les poètes romains au Bacchus ou Dionysus des Grecs. Mais le dieu Liber et la déesse *Libera* étaient d'anciennes divinités italiennes, qui présidaient à la culture de la vigne et à la fertilité des champs. C'est pourquoi dès les premiers temps ils se confondirent avec Cérès. Les Romains identifiaient *Libera* à Cora ou Proserpine, fille de Déméter (Cérès); c'est pourquoi Cicéron appelle Liber et *Libera* enfants de Cérès, tandis qu'Ovide appelle Ariadne, *Libera*.

Lībera (voy. *Liber*).

Lībertas (-ātis), déesse de la Liberté, à qui plusieurs temples furent élevés à Rome. Il faut bien distinguer ces temples de l'*atrium Libertatis*, qui était la résidence des censeurs. La liberté est représentée sur les ouvrages d'art comme une matrone, avec le *pileus* (bonnet), symbole de la liberté, ou avec une branche de laurier. Quelquefois elle se montre tenant à la main le bonnet phrygien.

Lībēthrides (voy. *Libethrum*).

Lībēthrius mons, montagne de Béotie, dépendance du mont Hélicon: elle possédait une grotte de la nymphe Libéthrienne.

Lībēthrum (-i), ou **Libethra** (-æ), ancienne ville de Thrace, dans la Piérie, en Macédoine, sur le penchant de l'Olympe, où vécut, dit-on, Orphée. Elle était consacrée aux Muses, qui de là prenaient le nom de *Libethrides*, et il est probable que le culte des Muses sous ce nom fut transféré de là en Béotie.

Lībītīna (-æ), ancienne divinité italienne, confondue par les Romains de l'âge postérieur avec *Perséphoné* (Pro-

serpina), à cause de ses rapports avec la mort et les funérailles. Dans son temple à Rome on gardait tout ce qui est nécessaire aux convois, et chacun pouvait y louer ou y acheter ces sortes d'objets. La personne qui entreprenait les funérailles de quelqu'un s'appelait *Libitinarius*, et son emploi *Libitina*. De là l'expression : *Libitina funeribus non sufficiebat*, c.-à-d. on ne pouvait enterrer tous les morts. Les poètes romains employaient fréquemment le nom de cette déesse pour la mort même.

Libyphœniœs (-um), habitants des villes fondées par les Phéniciens sur la côte du territoire de Carthage, ainsi appelés parce qu'ils formaient une race composée de Libyens et de colons phéniciens.

Libūi (-ōrum), tribu gauloise dans la Gaule Cispadane, à qui appartenaient les villes de *Brixia* et de *Verona*, d'où les chassèrent les *Cenomani*.

Liburnia (-æ), province de l'Illyrie, le long de la mer Adriatique; séparée de l'Istrie par la rivière *Arsia*, et de la Dalmatie par le *Titius*. Ses habitants (*Liburni*) s'adonnaient surtout au commerce et à la navigation; ils étaient célèbres à une époque très-ancienne comme d'habiles et courageux navigateurs. Leurs navires étaient remarquables pour leur rapidité; de là le nom de *Liburnicæ* ou *Liburnæ naves*, donné aux vaisseaux construits sur le même modèle. C'est à des vaisseaux légers de cette forme qu'Auguste dut en partie son succès sur Antoine à la bataille d'Actium. Ce fut le premier peuple de l'Illyrie que soumièrent les Romains.

Libyā (-æ), nom grec pour désigner le continent d'Afrique, en général.

Lichas (-æ), compagnon d'Hercule; il apporta à son maître la tunique empoisonnée. Hercule, dans les transports de sa douleur, le précipita dans la mer. Trois petites îles, les Lichades, entre l'Eubée et la Locride, prirent de lui leur nom, à ce qu'on dit.

Licinia gens : elle renfermait les familles de Crassus, de Lucullus et de Murena.

Licinius (-i), 1) C. Licinius Calvus, surnommé *Stolo*, surnom dérivé,

dit-on, du soin avec lequel il arrachait les bourgeons qui poussaient aux racines de sa vigne. Il termina heureusement le débat engagé entre les plébéiens et les patriciens et devint ainsi la cause de la grandeur romaine. Il fut tribun du peuple de 376 av. J.-C. à 367, et il fut fidèlement secondé par son collègue L. Sextius. Les lois qu'il proposa sont : 1° qu'à l'avenir il ne serait plus nommé de tribuns consulaires, mais que des consuls, dont l'un serait toujours plébéien, seraient élus; 2° que chacun devrait ne pas posséder plus de 500 arpents du domaine public, 100 têtes de gros bétail et 500 de petit bétail; 3° une loi qui réglait les affaires entre les débiteurs et les créanciers; 4° que les livres sibyllins seraient confiés à un collège de 10 membres (Decemviri), dont la moitié seraient plébéiens. Ces lois passèrent après une violente opposition de la part des patriciens; Lucius Sextius fut le premier plébéien qui obtint le consulat, en 366. Licinius lui-même fut élu deux fois consul, 364 et 361. Quelques années plus tard il fut accusé par M. Popilius Lænas d'avoir transgressé sa propre loi concernant la quantité de terres publiques qu'une personne pouvait posséder; il fut condamné à payer une grosse amende. — 2) C. Licinius Macer, historien et orateur, fut accusé de concussion par Cicéron; prévoyant sa condamnation, il se donna la mort, 66 av. J.-C. — 3) C. Licinius Macer Calvus, fils du précédent, orateur et poète distingué, né en 82 av. J.-C., et mort vers 47 ou 46, à l'âge de trente-cinq ou trente-six ans. Son plus célèbre discours fut prononcé contre Vatinius que défendait Cicéron : il n'avait alors que vingt-sept ans. Ses élégies ont été louées par Catulle, Propertius, Ovide. Tous ses ouvrages ont péri.

Licinius (-i), empereur romain, 307-324 ap. J.-C. C'était un paysan de la Dacie; l'empereur Galérius l'éleva au rang d'Auguste. Plus tard il eut le gouvernement de l'Orient. Il fit la guerre une première fois contre Maximinus II, qui fut défait en 314, et plus tard contre Constantin, qui le défait en 315. Une seconde guerre éclata en 323 entre Constantin et Licinius; ce dernier perdit son

trône et fut, l'année suivante, mis à mort par l'ordre de Constantin, 324.



Licinius, emp. rom.,
ap. J.-C., 307-324.

Lide (-es), montagne de Carie, au-delà de Pédasus.

Ligārius (-i), Q., combattit dans le parti de Pompée en Afrique; Cicéron le défendit devant César; le discours existe encore. Ligarius se joignit aux conspirateurs qui assassinèrent César, 44 av. J.-C., et périt dans la proscription des triumvirs, 43.

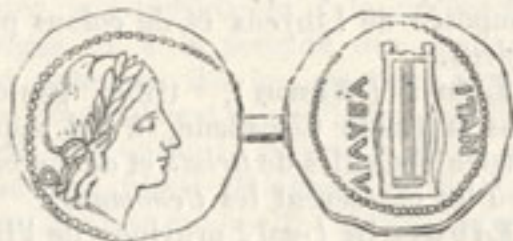
Liger ou **Ligēris** (-is : la Loire), grand fleuve de la Gaule qui a sa source dans les Cévennes, traverse le territoire des Arvernes, des Éduens, des Carnutes, et se jette dans l'Océan entre le pays des *Namnetes* et celui des *Pictones*.

Ligūria (-æ), province de l'Italie, bornée à l'O. par le Varus et les Alpes maritimes, qui la séparent de la Gaule Transalpine, au S.-E. par la rivière Macra, qui la sépare de l'Étrurie, au N. par le Pô et au S. par la mer Ligustique. Les Alpes maritimes et les Apennins traversent la plus grande partie de ce pays. Les Grecs appelaient les habitants *Ligytes* et *Ligystini*; les Romains, *Ligures* (au singulier *Ligus*, ou plus rarement *Ligur*). Primitivement ils s'étendaient très-loin, et habitaient les côtes de la Gaule et de l'Italie, depuis l'embouchure du Rhône jusqu'à Pise en Étrurie. Ils étaient divisés par les Romains en *Ligures Transalpini* et *L. Cisalpini*. Les noms des principales tribus étaient : — sur le côté O. des Alpes, les *Salyes* ou *Saluvii*, les *Oxybii*, et les *Deciates*; à l'E., les *Intemelii*, les *Ingauni* et les *Apuani* près de la côte, les *Vagienni*, les *Salassi* et les *Taurini* sur le cours supérieur du Pô, et les *Lævi*, les *Marisii* au N du Pô. — Les Liguriens étaient petits de stature, mais forts, actifs, braves. Dans les premiers temps ils servaient comme mercenaires dans les armées des Cartha-

ginois; ils ne furent soumis par les Romains qu'après une longue et cruelle lutte.

Lilæa (-æ), ancienne ville de Phocide, près des sources du *Cephissus*.

Lilybæum (-i : *Marsala*), ville à l'O. de la Sicile avec un excellent port, située sur un promontoire de même nom, vis-à-vis du promontoire *Hermæum* ou de *Mercure* (C. Bon) en Afrique; l'espace entre ces deux promontoires est la plus courte distance entre la Sicile et l'Afrique. La ville avait été fondée par les Carthaginois vers 397 av. J.-C., et formait une de leurs principales forteresses en Sicile.



Lilybée en Sicile.

Limites (-um) **Romani** (-orum), nom d'une série de fortifications, consistant en châteaux forts, murs, remparts de terre, etc., que les Romains élevèrent le long du Rhin et du Danube, pour protéger leurs possessions contre les attaques des Germains.

Limnæ (-ārum), ville de Messénie, sur les frontières de la Laconie, avec un temple d'Artémis (Diane) *Limnatis*.

Limnæa (-æ), ville du N. de l'Arcadie, près du golfe d'Ambracie, sur lequel elle a un port.

Limorum (voy. *Pictones*).

Limyra (-æ), ville du S.-E. de la Lycie, sur le *Limyrus*.

Lindum (-i : *Lincoln*), ville des *Coritani*, en Bretagne, sur la route de *Londinium* à *Eboracum*. C'était une colonie romaine. Le nom moderne de *Lincoln* a été formé de *Lindum colonia*.

Lindus (-i), une des trois cités doriennes dans l'île de Rhodes, sur la côte E.

Lingones (-um), 1) peuple puissant de la Gaule Transalpine, borné au N. par les *Treviri*, au S. par les *Se-*

quani. Leur principale ville était *Andematurinum*, plus tard *Lingones* (Langres). — 2) branche du peuple précédent, qui émigra dans la Gaule Cisalpine avec les Boii et s'établit dans le voisinage de Ravenne.

Linternum (voy. *Liternum*).

Linus (-i), personnification d'un chant ou lamentation funèbre et pour cela représenté comme fils d'Apollon et d'une Muse (Calliope ou Psamathe, ou Chalciopé). Argos et Thèbes se disputaient l'honneur de sa naissance. Une tradition argienne rapportait que Linus fut exposé par sa mère après qu'elle l'eut mis au monde, et recueilli par un berger, mais que plus tard il fut mis en pièces par des chiens. Psamathe dans sa douleur découvrit sa faute à son père, qui la fit périr. Apollon, indigné de la cruauté de ce père, envoya une peste à Argos, et, pour obéir à l'oracle, les Argiens, désirant se rendre Psamathe et Linus propices, durent recourir à des sacrifices et à des chants qu'on appela *Lini*. Suivant une tradition béotienne, Linus fut tué par Apollon, parce qu'il avait eu avec le dieu une lutte musicale. Les Thébains distinguaient deux Linus; le dernier passait pour avoir instruit Hercule dans la musique : l'élève tua le maître.

Lipara et Liparenses insulae (voy. *Aeoliae*).



Lipara.

Lips, vent du S.-O., correspondant à l'*Africus* des Latins.



Lips.

Liquentia (-æ : *Livenza*), rivière de Vénétie dans le N. de l'Italie : elle se jette dans le *sinus Tergestinus*.

Liris (-is : *Garigliano*), appelé auparavant **Clanis** (-is), ou **Glanis**, une des principales rivières de l'Italie centrale; elle prend sa source dans les Apennins, à l'ouest, au lac Fucinus, et se jette dans le *sinus Caietanus*; elle forme la frontière du Latium et de la Campanie. Son cours est tranquille, d'où l'expression d'Horace : « *Liris quieta aqua.* »

Lissus (-i), ville dans le S. de la Dalmatie, à l'embouchure du Drilon, fondée par *Dionysius* de Syracuse, 385 av. J.-C.; elle possédait une citadelle très-forte appelée *Acrolissus*, et considérée comme imprenable.

Litana silva, immense forêt sur les Apennins, en Gaule Cisalpine, au S.-E. de *Mutina*.

Liternum ou **Linternum** (-i : *Patria*), ville sur la côte de la Campanie, à l'embouchure du Clanis ou Glanis, qui dans la dernière partie de son cours prend le nom de *Liternus*, et traverse un marais situé au N. de la ville; de là le nom de *Literna Palus*. C'est dans cette place que le 1^{er} Scipion l'Africain se retira, quand les tribuns voulurent le mettre en jugement; il y mourut même, dit-on.

Livia (-æ), 1) sœur de *M. Livius Drusus*, le fameux tribun (91 av. J.-C.) mariée pour la première fois à *M. Porcius Cato*, dont elle eut *Cato Uticensis*, et plus tard à *Q. Servilius Cæpio*, dont elle eut une fille, *Servilia*, la mère de *M. Brutus*, qui tua César. — 2) *Livia Drusilla*, fille de *Livius Drusus Claudianus* (Drusus, n° 3), mariée d'abord à *Tib. Claudius Nero*; et plus tard à *Auguste*, qui força son mari à divorcer, 38 av. J.-C. Elle avait déjà donné à son mari un fils, le futur empereur *Tibère*, et au temps de son mariage avec *Auguste* elle était enceinte, de 6 mois, d'un enfant qui fut *Drusus*. Elle n'eut jamais d'enfant d'*Auguste*, mais elle conserva son affection jusqu'à sa mort. Pour élever son fils au trône, elle essaya d'abord de lui obtenir une part égale dans le gouvernement, mais le caractère jaloux de *Tibère* ne le put souffrir. Elle mourut en

29 ap. J.-C., âgée de quatre-vingt-deux



Livie, mère de l'emp. Tibère,
morte en 29 ap. J.-C.

ou quatre-vingt-six ans. — 3) ou *Livilla*, fille du premier Drusus et d'Antonia et épouse du second Drusus, fils de l'empereur Tibère. Elle fut séduite par Séjan, qui lui persuada d'empoisonner son mari, 23 ap. J.-C. — 4) Julia Livilla, fille de Germanicus et d'Agrippine (voy. Julia, n° 7).

Livius (-i), T., historien romain, né à *Patavium* (Padua) dans le N. de l'Italie, 59 av. J.-C. Il passa à Rome la plus grande partie de sa vie, mais il retourna dans sa ville natale avant sa mort, qui arriva la quatrième année du règne de Tibère, 17 ap. J.-C. Il avait soixante-seize ans. Son talent trouva un appui dans Auguste; sa réputation était si grande qu'un Espagnol vint de Cadix à Rome seulement pour le voir; sa curiosité satisfaite, il retourna chez lui. Le grand ouvrage de T.-Live est une histoire de Rome, qui s'étend depuis la fondation de cette ville jusqu'à la mort de Drusus, 9 av. J.-C. : elle comprenait 142 livres; 35 sont arrivés jusqu'à nous; mais nous avons un *Epitome* (abrégé) du tout, excepté de deux livres. L'ouvrage a été divisé en *décades*, de chacune 10 livres. La première décade est entière et embrasse la période de la fondation de la ville à l'année 294 av. J.-C. La deuxième est perdue; elle embrassait la période de 294 à 219, et contenait entre autres matières l'invasion de Pyrrhus et la première guerre punique. La troisième est intacte. Elle va de 219 à 201 et comprend toute la seconde guerre punique. La quatrième est entière, comme aussi la moitié de la cinquième. Ces 15 livres vont de 201 à 167 et développent les progrès des armées romaines en Gaule Cisalpine, en Macédoine, en Grèce, en Asie, et fi-

nissent avec le triomphe de Paul-Émile. Du reste de l'ouvrage on ne possède que des fragments peu considérables. Le style de Tite-Live est clair, animé, éloquent; mais il ne prend pas trop la peine de rechercher la fidélité des événements qu'il raconte. Son but était d'offrir à ses concitoyens une narration claire et intéressante, qui, en satisfaisant leur vanité, ne contient pas de trop grosses erreurs.

Livius Andronicus (-i), le premier poète romain. Il était Grec et esclave de *M. Livius Salinator*, qui l'émancipa et lui donna le nom romain de Livius. Il écrivit des tragédies et des comédies en latin; son premier ouvrage fut joué en 240 av. J.-C.

Livius Drusus (voy. *Drusus*).

Livius Salinator (voy. *Salinator*).

Lixus (-i), ville sur la côte O. de la *Mauritania Tingitana*, en Afrique, à l'embouchure d'une rivière de même nom: c'était une place de quelque importance commerciale.

Locri (-ōrum), quelquefois appelés **Locrenses (-ium)**, par les Romains, habitants de deux districts appelés *Locris*, en Grèce. 1) *Locris d'Orient*, s'étendait depuis la Thessalie et les Thermopyles le long de la côte jusqu'aux frontières de la Béotie, et bornée par la Doride et la Phocide à l'O. C'était un pays fertile et bien cultivé. Le N. était habité par les *Locri Epicnemidii* qui dérivèrent leur nom du mont Cnemis. Le S. était occupé par les *Locri Opuntii* dont le nom venait d'Opus, leur principale



Locri Opuntii.

ville. Les deux tribus étaient séparées par Daphuus, petite langue de terre qui quelque temps appartient à la Phocide. Les *Epicnemidii* furent longtemps soumis aux Phocéens, et rejetés dans la dernière classe du peuple; aussi rencontre-t-on plus souvent le nom des *Opuntii* dans

l'histoire grecque. — 2) *Locris* d'Occident, ou pays des *Locri Ozolæ*, bornée au nord par la Doride, à l'O. par l'Étolie, à l'E. par la Phocide et au S. par le golfe de Corinthe. Ce pays est montagneux et stérile en grande partie. Le mont Corax du côté de l'Étolie et le mont Parnasse du côté de la Phocide en occupent la plus grande partie. Les Locriens Ozoles étaient une colonie des Locriens d'Orient et restèrent plus barbares que ces derniers. Ils ressemblaient beaucoup à leurs voisins, les Étoliens, par leurs habitudes de brigandage et par leur manière de faire la guerre. Leur ville principale était Amphissa.

Lōcri Epizephyrīi (-ōrum), un des plus anciens États grecs de la basse Italie; il était situé au S.-E. du Bruttium, au N. du promontoire *Zephyrium*, d'où les habitants tirèrent leur surnom d'*Epizephyrīi*; d'autres cependant disent que ce surnom leur vint de leur position, à l'O. de la Grèce. Cette ville fut fondée par des Locriens venus de Grèce, 683 av. J.-C. Les habitants prétendaient descendre d'*Ajax Oileus*; et comme ce dernier habitait la ville de *Naryx*, chez les *Opuntii*, les poètes donnaient à la Locride le nom de *Narycia* et aux fondateurs de la ville de *Locri Epizephyrīi* celui de



Locri Epizephyrīi.

Narycii Locri. Pour la même raison la poix du Bruttium est appelée souvent *Narycia*. *Locri* était célèbre par ses lois qu'elle avait reçues de *Zaleucus* aussitôt après la fondation de la ville (voy. *Zaleucus*). Près de cette ville était un ancien temple de *Proserpine*.

Lōcūsta, ou plus correctement **Lūcūsta (-æ)**, fameuse empoisonneuse, employée par *Agrippine* contre l'empereur *Claude* et par *Néron* pour faire mourir *Britannicus*. Elle fut mise à mort sous le règne de *Galba*.

Lollius (-i), M., consui, 21 av. J.-

C., et gouverneur de la Gaule, 16 av. J.-C.; fut nommé par *Auguste* tuteur du petit-fils de ce dernier, *C. Cæsar*, qu'il accompagna en Orient, 2 av. J.-C. *Horace* lui adressa à lui-même une ode (IV, 9), et 2 épîtres (I, 2, 18) à son fils aîné.

Londīnium (-i) ou **Londīnum** (*Londres*), capitale des *Cantii* en Bretagne, originairement située sur la rive S. de la Tamise dans le moderne *Southwark*. Plus tard elle s'étendit sur le côté N. de la rivière et fut dès lors appelée ville des *Trinobantes*. Elle est mentionnée pour la première fois sous le règne de *Néron*, comme une ville florissante et populeuse, très-fréquentée par les marchands romains. Elle fut prise et ses habitants furent massacrés par les Bretons, quand ils se révoltèrent sous *Boadicea*, 62 ap. J.-C. Le quart de la ville au N. de la rivière fut entouré d'un rempart et d'un fossé par *Constantin le Grand* ou par *Théodose*, gouverneur romain de la Bretagne. Le rempart commençait probablement à un fort, près de la tour actuelle, et s'étendait le long des *Minories*, jusqu'à *Cripplegate*, *Newgate* et *Ludgate*. *Londres* était le point central de toutes les voies romaines en Bretagne. Elle possédait un *milliarium aureum*, à partir duquel on comptait les milles; un fragment de ce *milliarium*, la fameuse pierre de *Londres*, peut se voir fixé au mur de l'église de *Saint-Suithin*, dans *Cannon-Street*. C'est le seul monument romain qui reste de la *Londres* romaine, à l'exception de monnaies, de parquets en mosaïque, et autres choses semblables, qu'on a trouvées dans la terre.

Longīnus (-i), philosophe et grammairien grec distingué, qui vécut au troisième siècle de notre ère. Il enseigna la philosophie et la rhétorique à Athènes pendant plusieurs années avec un grand succès; parmi ses élèves était le célèbre *Porphyre*. Plus tard il alla en Orient, où il connut la fameuse *Zénobie*, de *Palmyre*, qui le prit pour professeur de littérature grecque. Ce fut surtout à son instigation qu'elle repoussa toute alliance avec Rome. A la prise de *Palmyre* par *Aurélien* en 273, *Longin* fut mis à mort par l'empereur. *Longin* était un homme d'un sens excellent, d'un jugement so-

lide et d'une vaste connaissance. Son traité *du Sublime*, dont il nous reste une grande partie, est un ouvrage d'un grand mérite.

Longinus Cassius (voy. *Cassius*).

Longobardi (voy. *Langobardi*).

Longŭla (-æ), ville des *Folsci* dans le Latium, non loin de Corioles.

Longus (-i), sophiste grec, d'une date incertaine, auteur d'un ouvrage érotique, *Daphnis et Chloé*, qui nous est parvenu.

Lōrium (-i) ou **Lōrii** (-ōrum), petite place d'Étrurie, sur la voie Aurelia, où Antonin le Pieux mourut.

Lōrŷma (-ōrum), ville sur la côte S. de la Carie.

Lōtis (-īdis), nymphe, qui, pour éviter les embrassements de Priape, fut métamorphosée en un arbre qui prit le nom de *lotus*.

Lōtōphāgi (-ōrum, c.-à-d. mangeurs de lotus). Homère, dans l'*Odyssée*, représente Ulysse abordant pendant ses voyages à une côte habitée par un peuple qui se nourrissait d'un fruit appelé lotus, dont la saveur était si délicate que tous ceux qui en mangeaient oubliaient de retourner dans leur pays. Plus tard, dans les temps historiques, les Grecs trouvèrent que les peuples du N. de l'Afrique, entre les Syrtes, employaient en grande quantité le fruit d'une plante qu'ils confondirent avec le lotus d'Homère, et ils appelèrent ces peuples *Loto-phagi*. Ils se livraient au commerce avec l'Égypte et l'intérieur de l'Afrique, par certaines voies de caravane suivies encore aujourd'hui.

Lŭa (-æ), appelée aussi *Lua Mater* ou *Lua Saturni*, une des divinités primitives de l'Italie, à laquelle on consacrait les armes prises dans les batailles.

Lŭca (-æ : *Lucca*), ville ligurienne dans la haute Italie, au pied des Apennins et sur l'Ausis, au N.-E. de Pise.

Lŭcānia (-æ), district de la basse Italie, borné au N. par la Campanie et le Samnium, à l'E. par l'Apulie et le golfe de Tarente; au S. par le Bruttium, et à l'O. par la mer Tyrrhénienne. Elle était séparée de la Campanie par le Silarus, et du Bruttium par le Laus. La Lucanie était célèbre par ses excellents

pâturages, et ses bœufs étaient les meilleurs et les plus gros de l'Italie. Aussi les Romains appelèrent-ils d'abord les éléphants bœufs de Lucanie (*Lucas Bos*). Les côtes de la Lucanie étaient principalement habitées par les Grecs, dont les villes étaient nombreuses et florissantes. L'intérieur de ce pays était primitivement habité par les Chones et les OEnotriens. Les Lucaniens véritables étaient Samnites, d'une race courageuse et belliqueuse, qui quitta son pays pour s'établir à la fois dans la Lucanie et dans le Bruttium. Non-seulement ils chassèrent et soumièrent les OEnotriens, mais peu à peu ils se mirent en possession de la plupart des villes grecques sur la côte. Ils furent soumis par les Romains après le départ de Pyrrhus.



Lucanie.

Lŭcānus, M. Annæus (-i), ou Lucain, poète romain né à Cordoue en Espagne, 39 ap. J.-C. Son père, *L. Annæus Mella*, était frère de Sénèque le Philosophe. Lucain vint à Rome quand il était encore enfant. Il s'engagea dans la conspiration de Pison contre la vie de Néron; il reçut l'ordre de se donner la mort. Il mourut en 65 ap. J.-C., à la vingt-sixième année de son âge. Il reste de lui un poème héroïque en dix chants, intitulé *Pharsalia*, où sont détaillées les diverses phases de la lutte de César et de Pompée. Le dixième livre est incomplet et la narration s'interrompt brusquement au milieu de la guerre d'Alexandrie.

Lucanus, Ocellus (voy. *Ocellus*).

Lucceius (-i), L., un des amis et des voisins de Cicéron; il brigua inutilement le consulat avec J. César, 60 av. J.-C. Il écrivit une histoire contempo-

raîne de Rome, à partir de la guerre sociale ou contre les Marses.

Lūcēria (-æ : *Lucera*), quelquefois appelée *Nuceria*, ville d'Apulie sur la frontière du Samnium et plus tard colonie romaine.



Lucérie.

Lūciānus (-i), Lucien, écrivain grec, né à Samosate, capitale de la Comma-gène, en Syrie; florissait sous le règne de *M. Aurelius*. Il exerça quelque temps la profession d'avocat à Antioche; plus tard il passa en Grèce et enseigna la rhétorique. Il obtint ensuite la charge de procureur d'une partie de l'Égypte. Le plus important des ouvrages de Lucien consiste en *Dialogues*. Ils offrent la plus grande variété possible dans le style, passant du sérieux au comique et au bouffon. Les sujets et le but en sont variés; quelquefois ils attaquent la philosophie et la religion païenne; d'autres sont des peintures des hommes, sans esprit de polémique. Le mérite de Lucien comme écrivain consiste dans sa connaissance de la nature humaine, son grand bon sens et dans la simplicité et la grâce attique de sa diction.

Lūcifer (-ēri) ou **Phosphorus** (-i), c.-à-d. porteur de lumière; c'est le nom de la planète Vénus, quand elle se lève le matin. La même planète était appelée *Hesperus*, *Vesperugo*, *Vesper*, *Noctifer*, quand elle paraissait au ciel après le coucher du soleil. Lucifer comme personnification est dit fils d'*Astræus* et de l'Aurore (*Eos*), de *Cephalus* et de l'Aurore, ou encore d'Atlas. Il fut, dit-on, père de Ceyx par Philonis. On l'appelle aussi le père de Dædalion et des Hespérides. Lucifer est aussi le surnom de plusieurs divinités lumineuses, comme *Artemis*, *Aurora*, *Hecate*.

Lūcilius (-i), C., poète satirique romain, né à *Suessa*, dans le pays des *Arunci*, 148 av. J.-C. et mort à Naples, 103, à la quarante-sixième année de sa vie. Il vécut dans une familiarité intime avec Scipion et Lælius. Il fut le premier qui donna à la satire romaine la forme qui se développa entre les mains d'Horace, de Perse, et de Juvénal.

Lūcilla (*Annia*), fille de Marc-Aurèle et de *Faustine junior*, née vers 147 apr. J.-C., épousa l'empereur L. Verus, et, après sa mort (169), Claudius Pompeianus. En 183 elle trempa dans un complot contre la vie de son frère Comode. Ce complot ayant été découvert, elle fut bannie dans l'île de Caprée, et la mise à mort.



Annia Lucilla, fille de Marc-Aurèle, morte apr. J.-C. 183.

Lūcīna (-æ), déesse de la lumière ou plutôt déesse qui met à la lumière, c.-à-d. déesse qui présidait aux accouchements. C'est pour cela qu'on donnait aussi ce nom à Junon et à Diane. Lucina correspondait à la déesse grecque *Ilithyia*.

Lūcrētia (-æ), épouse de *L. Tarquinius Collatinus*; l'outrage que lui fit *Sex. Tarquinius* amena le renversement de Tarquin le Superbe et l'établissement de la république (voy. *Tarquinius*).

Lūcrētīlis (-is), jolie montagne du pays des Sabins; elle dominait la villa d'Horace.

Lūcrētius Carus, T., poète romain, né en 95 av. J.-C. : un philtre le rendit fou, dit-on, et il se donna la mort, 52 ou 51 av. J.-C. Il ne serait pas impossible que l'histoire du philtre amoureux et de son suicide ne fût qu'une invention des ennemis des Épicuriens. Lucrèce est auteur d'un poème philosophique, en vers hexamètres, divisé en six livres, adressé à *C. Memmius Gemellus*, qui fut préteur en 58, et intitulé de *Rerum natura*. Il contient une exposition des doctrines d'Épicure. Ce poème

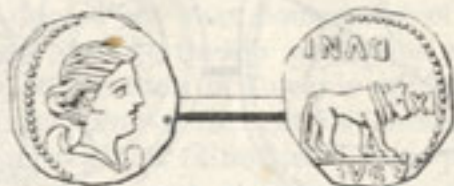
passé, au jugement de tous les critiques modernes, pour le plus grand des poèmes didactiques. Les spéculations les plus abstraites y sont clairement exposées en vers majestueux; le sujet, qui en lui-même était sec et aride, est embelli de digressions agréables.

Lucrinus (-i) lacus, c'était proprement la partie intérieure du *sinus Cumanus* ou *Puteolanus*, baie de la côte de Campanie, entre le promontoire *Misenum* et *Puteoli*. A une époque reculée, le lac Lucrin était séparé du reste de la baie par une sorte de digue de huit stades de long, et avait l'apparence d'un lac intérieur; seulement ses eaux restaient salées. Ce lac était célèbre par ses bancs d'huitres. Derrière le lac Lucrin était un autre lac appelé *lacus Avernus*. Au temps d'Auguste, Agrippa fit un canal de communication entre l'Averne et le Lucrin et le *sinus Cumanus* et forma ainsi le fameux port Julien. Le lac Lucrin fut comblé par une éruption volcanique en 1538, et à sa place s'élève une montagne conique, appelée Monte-Nuovo.

Lucullus, L. Licinius (-i), célèbre comme vainqueur de Mithridate; il se rangea du côté de Marius contre Sylla. Il fut préteur en 77 et consul en 74 av. J.-C. A la dernière date, il reçut la conduite de la guerre contre Mithridate et la fit pendant huit ans avec un grand succès (voy. *Mithridates*). Mais, incapable de terminer la guerre à cause des dispositions séditieuses de ses troupes, il fut remplacé dans son commandement par *Acilius Glabrio*, 67 av. J.-C. Glabrio cependant ne prit jamais le commandement; mais, l'année suivante (66), Lucullus dut résigner le commandement à Pompée, à qui la loi Manilia donna la succession de Lucullus et de Glabrio. A son retour à Rome, Lucullus s'adonna à l'indolence et à la luxure et vécut dans une magnificence extraordinaire. Il mourut en 57 ou 56. Il fut le premier à introduire des cerises à Rome; il les avait apportées de *Cerasus*, dans le Pont. Il était le patron du poète Archias et des hommes de lettres en général. Il avait aussi composé une histoire de la guerre Marsique en Grèce.

Lucumo (voy. *Tarquinius*).

Lugdunum (-i). 1) (Lyon), capitale de la *Gallia Lugdunensis*, située au pied d'une éminence au confluent de la Saône (Arar) et du Rhône (Rhodanus), était une colonie romaine, 43 av. J.-C., et devint sous Auguste la capitale de la province et la résidence du gouverneur romain. Lyon est mémorable dans l'histoire de l'église chrétienne comme siège



Lyon.

de l'évêché de Saint-Irénée. — 2) *L. Batavorum* (Leyde), capitale des Batavi.

Lūna (-æ). 1) divinité (voy. *Selene*). — 2) (*Luni*), ville étrusque, située à gauche du *Macra*, à quatre milles de la côte; primitivement elle faisait partie de la Ligurie, mais elle devint la ville la plus septentrionale de l'Étrurie, quand Auguste étendit les limites de cette dernière province jusqu'au *Macra*. Elle possédait une rade vaste et commode à l'embouchure de la rivière; ce port s'appelait *Lunæ portus* (golfe de Spezzia). En 177 av. J.-C., Luna devint une colonie romaine.

Lūpercus (-i), ancien dieu italien honoré comme protecteur des troupeaux contre les loups. Les Romains quelquefois confondirent *Lupercus* avec *Pan* Arcadien. Pour ce qui concerne la fête célébrée en l'honneur de *Lupercus* et de ses prêtres, les *Luperci*, voyez le Dictionnaire des antiquités.

Luppia ou **Lupia (-æ)**: la *Lippe*, rivière dans le N.-O. de la Germanie; elle se jette dans le Rhin à *Wesel* en Westphalie; les Romains y construisirent une forteresse du même nom.

Lūpus, Rūtīlius (-i), 1) auteur d'un traité de rhétorique en deux livres, qui nous reste et porte le titre de *De figuris sententiarum et elocutionis*, paraît avoir vécu au temps d'Auguste.

Lusitania, Lusitani (voy. *Hispania*).

Lutatius Catulus (voy. *Catulus*).

Lūtētia (-æ), ou plus communé-

ment *Lutetia Parisiorum* (Paris), capitale des *Parisii* dans la *Gallia Lugdunensis*, était située dans une île de la *Sequana* (Seine) et réunie aux rives du fleuve par deux ponts de bois. Sous les empereurs elle devint une ville d'importance et la principale station de la navigation de la Seine. C'est là que Julien fut proclamé empereur, 360 ap. J.-C.

Lycābētus (-i : Saint-George), montagne d'Attique, qui appartenait à la chaîne du *Pentelicus* et était enfermée dans les murs d'Athènes au N.-E. de la ville.

Lycæus ou **Lycæus** (-i), haute montagne d'Arcadie, au N.-O. de Mégalopolis, un des principaux centres du culte de Zeus (Jupiter) et de Pan; d'où à chacun d'eux l'épithète de *Lycæus*.

Lycambes (voy. *Archilochus*):

Lycāon (-ōnis), roi d'Arcadie, fils de *Pelagus*, roi impie qui servit à Zeus (Jupiter) un plat de chair humaine, quand ce dieu vint le visiter. Lycaon et tous ses fils, à l'exception de *Nyctimus*, furent tués par Jupiter avec un éclair, ou selon d'autres furent changés en loups.

— Callisto, la sœur de Lycaon, passe pour avoir été transformée en la constellation de l'Ourse; aussi est-elle appelée par les poètes *Lycaonis arctos*, *Lycaonia arctos*, ou *Lycaonia virgo*, ou désignée par le nom patronymique de *Lycaonis*.

Lycāōnia (-æ), district de l'Asie Mineure, formant la partie S.-E. de la Phrygie; la population était une race aborigène et parlait une langue qui est mentionnée dans les Actes des Apôtres comme un dialecte à part : elle était belliqueuse, et particulièrement habile à tirer de l'arc.

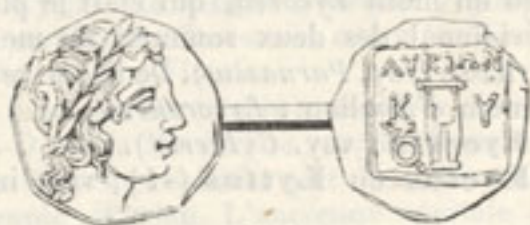
Lycæum (-i), nom des trois anciens gymnases d'Athènes; ainsi appelé du temple d'*Apollo Lyceus* qui se trouvait dans le voisinage. Ce gymnase était au S.-E. de la ville, en dehors des murs et sur les bords mêmes de l'*Ilissus*. Il est célèbre comme le lieu d'enseignement d'Aristote et des Péripatéticiens.

Lycæus (-i), surnom d'Apollon, dont le sens n'est pas bien certain. Quelques-uns le dérivent de *λύκος*, loup, comme qui dirait « tueur de loups »; d'autres, de *λύκη*, lumière, « donneur

de lumière »; d'autres enfin, de Lycie, nom d'une province.

Lychnīdus (-i), plus rarement **Lychnīdium** (-i) ou **Lychnis** (-īdis), ancienne capitale des Dessaretti dans l'intérieur de l'Illyrie, située sur une hauteur, au N. du lac *Lychnitis*.

Lycēia (-æ), petit district dans le S. de l'Asie Mineure, entre la Carie et la Pamphylie. Suivant la tradition, l'ancien nom de ce pays était *Milyas*, et celui des premiers habitants *Milyæ*, et plus tard *Solyimi* : plus tard les *Termitæ*, venus de Crète, s'établirent dans le pays; et en dernier lieu, l'Athénien *Lycus*, fils de *Pandion*, évitant son frère *Ægeus*, vint en Lycie et donna son nom au pays. Homère, qui donne à la Lycie une grande place dans l'Illiade, représente ses chefs, *Glaucus* et *Sarpédon*, comme descendant de la famille royale d'Argos (*Æolides*). Il parle des *Solyimi*, comme d'une race guerrière, habitant les montagnes, contre lesquels le héros grec *Bellerophon* fut envoyé par son parent le roi de Lycie. Outre la légende de *Bellerophon* et de la Chimère, la Lycie fut le théâtre d'une autre aventure populaire en Grèce, celle des Harpyes et des filles de *Pandareus* : ces deux événements ont été conservés sur des monuments lyciens actuellement dans le Muséum britannique. En somme, il est clair que la Lycie fut colonisée par des Grecs à une époque très-ancienne et que ses habitants, aux temps historiques, étaient des Grecs mêlés aux



Lycie.

habitants primitifs. Les noms primitifs furent conservés dans un district du N. nommé *Milyas*, et dans les montagnes appelées *Solyimi*. Les Lyciens gardèrent toujours la réputation de bons guerriers qu'ils ont dans Homère. Eux et les Ciliciens furent les seuls peuples à l'O. de l'*Halys* que *Crésus* ne put conquérir, et ils furent les

derniers à résister aux Perses (voy. *Xanthus*).

Lycius (-i), Lycien, surnom d'Apollon, qui était honoré dans plusieurs places de Lycie, particulièrement à Patara, où il avait un oracle. De là les *Lyciæ sortes* de Virgile (*Æn.* 4, 436.)

Lycômédēs (-is), roi des Dolopes, dans l'île de Scyros, à la cour duquel fut envoyé Achille, déguisé en femme, par sa mère Thétis, qui voulait l'empêcher d'aller au siège de Troie. Là Achille eut de Deidamia, fille de Lycomède, Pyrrhus ou Néoptolème. Lycomède tua traîtreusement Thésée en le précipitant du haut d'un rocher.

Lycôn (-ōnis), de la Troade, célèbre péripatéticien et disciple de Straton auquel il succéda comme chef d'école (272 av. J.-C.).

Lycōphrōn (-ōnis), grammairien et poète, né à Chalcis en Eubée, vécut à Alexandrie, sous Ptolémée Philadelphie (285-247 av. J.-C.). Il est l'auteur d'un poème qui existe et porte le titre de *Cassandra* ou *Alexandra*, dans lequel Cassandre prophétise la chute de Troie avec bien d'autres événements. L'obscurité de cet ouvrage est proverbiale. Parmi les nombreux commentaires sur cet ouvrage, les plus importants sont les scholies d'Isaac et de Jean Tzetzés, qui sont bien supérieures à l'ouvrage lui-même.

Lycōpōlis (-is), ville de la haute Égypte, à l'O. du Nil, entre Hermopolis et Ptolémaïs.

Lycōrēa (-æ), ancienne ville au pied du mont *Lycorea*, qui était le plus méridional des deux sommets du mont Parnasse (voy. *Parnassus*). De là dérive le surnom d'Apollon : *Lycoreus*.

Lycoris (voy. *Cytheris*).

Lycetus ou **Lyttus (-i)**, ville im-

portante dans l'E. de la Crète, située sur une hauteur à quatre-vingts stades de la côte. Elle passait pour une colonie de Sparte.

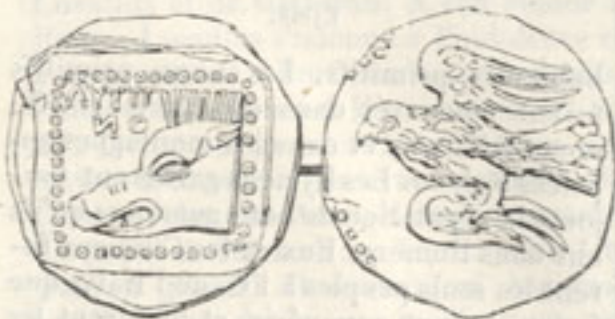
Lycurgus (-i), 1) fils de Dryas, et roi des *Edones* en Thrace, fameux par la persécution de Dionysius (Bacchus). Il fut rendu furieux par les dieux à cause de son impiété et fut tué plus tard. Mais sa mort est racontée de diverses manières.



Lycurgue furieux.

(Osterley, *Denk. der alt. Kunst*, p. 2, t. 37.)

res. — 2) législateur de Sparte; il était fils d'*Eunomus*, roi de Sparte, et frère de Polydecte. Ce dernier succéda à son père comme roi de Sparte et mourut laissant la reine avec un enfant. Cette femme ambitieuse proposa à Lycurgue de faire mourir son fils, s'il voulait partager le trône avec elle. Lycurgue fit semblant d'y consentir; mais quand elle eut donné naissance à l'enfant, nommé Charilaüs, Lycurgue le proclama roi publiquement, et comme parent il en eut la garde. Pour empêcher tout soupçon d'ambition, Lycurgue quitta Sparte, entreprit ses fameux voyages; il visita, dit-on, la Crète, l'Ionie, l'Égypte, et pénétra même jusqu'à l'Inde. Son retour à Sparte fut célébré avec joie par tous les partis. Sparte était livrée à l'anarchie et Lycurgue fut regardé comme seul capable de faire cesser les dissensions. Il entreprit cette tâche, et, malgré quelque opposition, il fit une nouvelle répartition des propriétés, réforma toute la constitution civile et militaire. Quand Lycurgue eut obtenu pour ses institutions l'approbation du dieu de Delphes, il exigea du peuple la promesse de ne faire aucun changement aux lois avant son retour. Il quitta alors Sparte pour terminer sa vie dans un exil volontaire, afin que ses compatriotes fussent con-



Lycetus.

traints, aux termes de leur serment, de ne faire jamais aucun changement aux lois. On ne sait ni où ni comment il mourut. Il était honoré à Sparte comme un dieu; il eut un temple, des sacrifices annuels, jusqu'aux derniers temps. La date de Lycurgue est diversement donnée, mais il est impossible de la mettre plus tard que 825 av. J.-C. Dans les âges suivants, Lycurgue fut considéré comme le législateur de Sparte et on lui attribua toutes les institutions de cette république. Mais il ne faut pas croire qu'elles fussent toutes de son invention. — 2) orateur attique, né à Athènes, vers 396 av. J.-C., disciple de Platon et d'Isocrate, chaud partisan de la politique de Démosthène, un des plus vertueux citoyens et des plus habiles hommes d'État de son temps. Il fut trois fois nommé *tamias*, c.-à-d. intendant du trésor public. Il mourut en 323. Il ne nous reste qu'un de ses discours.

Lycus (-i), 1) de Thèbes, mis à mort avec son épouse Dirce, par Amphion et Zéthus, à cause de la cruauté avec laquelle ils avaient traité Antiope, mère de ces deux derniers qu'elle avait eus de Jupiter. (Pour les détails voy. *Amphion*.) — 2) fils de Pandion, fut chassé par son frère Égée, et se réfugia dans le pays des Termili, qui de lui prirent le nom de *Lycii*. Le Lycée, gymnase d'Athènes, passait pour avoir pris le nom de ce personnage. — 3) nom de plusieurs rivières, ainsi nommées, dit-on, à cause de l'impétuosité de leur cours. 1° En Bithynie; elle se jette dans la mer au S. d'*Heraclea Pontica*. 2° Dans le Pont; elle prend sa source dans les montagnes du N. de l'*Armenia Minor* et se jette à l'O. dans l'Iris près d'Eupatoria. 3° En Phrygie; elle coule de l'E. à l'O. en passant à *Colossæ* et à *Laodicea* pour se jeter dans le Méandre.

Lydda (-ōrum), ville de Palestine, au S.-E. de Joppa, et au N.-O. de Jérusalem, plus tard appelée Diospolis.

Lydia (-æ), province d'Asie Mineure, au milieu du côté occidental de la péninsule, entre la Mysie au N. et la Carie au S., et entre la Phrygie à l'E. et la mer Égée à l'O. Dans ces limites est enfermée la bande de côtes qui appartient

à l'Ionie. La Lydie est divisée en deux vallées inégales par la chaîne du mont Tmolus; celle qui est au S. est la plus petite et elle est arrosée par le *Cayster*, et celle du Nord forme la grande plaine de l'Hermus. Dans les premiers temps ce pays avait le nom de *Mæonia* sous lequel seulement Homère la connaît. La Lydie fut le premier centre de la civilisation asiatique, et elle eut une très-grande influence sur la Grèce. La monarchie lydienne, qui fut fondée à Sardes, devint un empire, sous lequel les diverses tribus de l'Asie Mineure à l'O. de l'Halys furent d'abord réunies. Les noms et les dates des rois de Lydie sont : 1, Gygès, 716-678 av. J.-C.; 2, Ardys, 678-620; 3, Sadyattès, 629-617; 4, Alyattès, 617-560; 5, Crœsus, 560 (ou un peu plus tôt)-546. Sous ce dernier, les Perses, conduits par Cyrus, mirent fin à la monarchie lydienne. Sous les Perses, la Lydie et la Mysie formèrent la seconde satrapie; après la conquête macédonienne, la Lydie appartient d'abord aux rois de Syrie, et fut réunie (après la défaite d'Antiochus par les Romains) à Pergame, et passa, par le testament d'Attale III, aux Romains, sous lesquels elle forma une partie de la province d'Asie.

Lydias ou Ludias (-æ), rivière de Macédoine, qui se jette dans l'Axius, à peu de distance du golfe Thermaïque. Hérodote confond le Lydias et l'Haliacmon et forme un seul fleuve de ces deux rivières.

Lygii ou Ligii (-ōrum), peuple important de Germanie, entre le *Viadus* (*Oder*) et la Vistule.

Lyncestis (-īdis), province dans le S.-O. de la Macédoine, sur les frontières de l'Illyrie; habitée par les *Lyncestæ*, peuple illyrien. L'ancienne capitale de ce pays était *Lyncus*, mais Héraclée dans les derniers temps prit sa place. Près de *Lyncus* était une rivière dont les eaux avaient une force enivrante comme le vin.

Lyncæus (-ēī, -ēī, -ēōs), 1) un des cinquante fils d'*Ægyptus*, à qui son épouse *Hypermnestra* sauva la vie, tandis que tous ses frères furent tués par les filles de Danaüs (voy. *Ægyptus*). *Lyncæus*

succéda à Danaüs comme roi d'Argos. — 2) fils d'*Aphareus* et d'*Aréné*, et frère d'*Idas*, fut un des Argonautes et fut célèbre par sa vue perçante. Il fut tué par *Pollux*. Pour les détails de sa mort, voyez *Dioscuri*.

Lyncus (-i), roi de Scythie, essaya de tuer *Triptolème*, qui était venu à lui avec les dons de *Cérès*, mais la déesse le métamorphosa en lynx.

Lyrcēa (-æ), ou **Lyrcēum (-i)**, petite ville d'Argolide, sur une montagne de même nom.

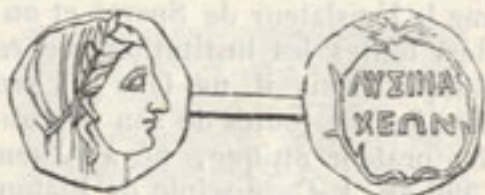
Lyrnessus (-i), ville de la Troade, où naquit *Briséis*.

Lysander (-dri), un des généraux et des diplomates spartiates les plus distingués. Nommé pour commander la flotte lacédémonienne, sur les côtes de l'Asie Mineure, il gagna la faveur de *Cyrus*, qui lui fit accepter une grande somme d'argent pour payer les matelots. En 405 av. J.-C., il mit fin à la guerre du Péloponnèse, par la défaite des Athéniens à *Ægos-Potamos*; l'année suivante il entra en vainqueur dans Athènes. Malgré son influence, *Agésilas*, frère d'*Agis*, obtint le trône de Sparte sur *Léotychidès*, fils réputé d'*Agis*. *Lysandre* accompagna *Agésilas* en Asie. Mais le roi traversa à dessein tous ses projets et lui refusa toutes les faveurs qu'il demanda. A son retour à Sparte, *Lysandre* résolut de tenter un changement dans la constitution, en abolissant l'hérédité de la couronne et en rendant le trône électif. Mais, avant d'avoir pu accomplir sa résolution, il périt dans une bataille sous les murs d'*Haliartus*, 395 av. J.-C.

Lysias (-æ), orateur attique, né à Athènes en 458 av. J.-C.; mais il n'était pas citoyen athénien, car il était fils de *Céphalus*, natif de Syracuse. A l'âge de quinze ans, *Lysias* se joignit aux Athéniens qui allaient comme colons à *Thurium*, en Italie, 443; mais il retourna à Athènes après la défaite des Athéniens en Sicile, 411. Durant le règne des trente tyrans (404), il fut mis dans les fers; mais il s'échappa et rejoignit *Thrasylule* et les autres exilés, auxquels il fut d'un grand secours. Il mourut en 378, à l'âge de quatre-vingts ans. *Lysias* écrit un grand nombre de discours pour les

autres : plusieurs existent encore. Ils se distinguent par la grâce et l'élégance.

Lysimāchia ou-ēa (-æ), ville importante de Thrace, sur le golfe Mélas, et sur l'isthme qui joint la Chersonèse de Thrace avec le continent; elle fut fondée en 309 av. J.-C. par *Lysimachus*, qui y envoya les habitants de la ville de *Cardia*, située dans le voisinage.



Lysimachia en Thrace.

Lysimāchus (-i), un des généraux d'Alexandre; il obtint la Thrace dans le partage de l'empire d'Alexandre (323 av. J.-C.), et il prit le titre de roi en 306. Il se joignit aux autres généraux d'Alexandre pour résister à *Antigonos*, sur lequel il remporta avec *Séleucus* la victoire décisive d'*Ipsus*, dans laquelle *Antigonos* périt (301). En 291 *Lysimaque* fut fait prisonnier par *Dromichètes*, roi des Gètes, dont il avait envahi le pays, mais il fut rendu à la liberté. En 287, *Lysimaque* et *Pyrrhus* chassèrent *Démétrius* de la Macédoine. *Pyrrhus*, pendant quelque temps, fut en possession du trône de Macédoine; mais l'année suivante il en fut chassé par *Lysimaque* qui devint roi à sa place. Vers la fin de sa vie, *Lysimaque* mit à mort son fils *Agathocle*, à l'instigation de sa femme, *Arsinoé*, fille de *Ptolémée Soter*. Ce meurtre lui aliéna l'esprit de ses sujets; *Séleucus* envahit les possessions de *Lysimaque*. Les deux rois se rencontrèrent dans la plaine de *Corus* (*Corupédion*); *Lysimaque* tomba dans la bataille, 281 av. J.-C., à l'âge de quatre-vingts ans.



Lysimachus, roi de Thrace, mort av. J.-C. 281.

Lysippus (-i), de Sicyone, un des sculpteurs grecs les plus distingués, contemporain d'Alexandre le Grand, qui, à ce qu'on raconte, ne voulut être peint que par Apelles, et représenté en statue que par Lysippe.

Lysis (-idis), célèbre philosophe pythagoricien, maître d'Épaminondas.

Lystra (-æ), ville de Lycaonie, sur les confins de l'Isaurie, célèbre pour avoir été le lieu principal des prédications de saint Paul et de saint Barnabé.

M

Mæcæ (-ārum), 1) peuple sur la côte E. de l'Arabie Heureuse, probablement aux environs de Muscat. — 2) peuple dans l'intérieur de la Lybie, dans la partie du N. de l'Afrique, située entre les Syrtes.

Mæcæreus (-ei), fils d'Éole, qui commit un inceste avec sa sœur Canacé (voy. *Canace*). C'est pour cela que Issé, fille de Macareus, était appelée Macaréïs.

Maccabæi (-ōrum), descendants de la famille de l'héroïque Judas Maccabée, surnommé ainsi à cause de ses glorieuses victoires (de l'hébreu *Makkab*, marteau). Ils étaient aussi appelés *Asamonæi*, d'Asamonæus ou Chasmôn, l'ancêtre de Judas Maccabée, ou, sous une forme plus courte : *Asmonæi* ou *Hasmonei*. La famille obtint cette distinction par la résistance qu'elle opposa aux attentats d'Antiochus IV Epiphane, roi de Syrie, pour détruire le culte de Jéhovah. Ils réussirent à délivrer leur pays de la servitude syrienne, et devinrent les gouverneurs de la Judée.

Mæcēdōnia (-æ), contrée d'Europe dans le N. de la Grèce; elle fut, dit-on, nommée primitivement Émathie. Ses limites avant le temps de Philippe, père d'Alexandre, étaient au S. l'Olympe et les monts Cambuniens, qui la séparaient de la Thessalie et de l'Épire, à l'E. le Strymon, qui la séparait de la Thrace, et au N. et à l'O. l'Illyrie et la Pæonie. La Macédoine fut considérablement agrandie par les conquêtes de Philippe. Il ajouta à son royaume la Pæonie au N.; une partie de la Thrace à l'E. jusqu'à la rivière Nestus;

ce canton thrace était ordinairement appelé *Macedonia adjecta*; la péninsule chalcidienne au S., et à l'O. une partie de l'Illyrie, jusqu'au lac Lychnitis. A l'époque de la conquête de ce pays par les Romains, 168 av. J.-C., la Macédoine était divisée en quatre districts, indépendants les uns des autres; mais tout le pays fut réduit en une seule province romaine après la soumission des Achéens en 146. La masse des habitants consistait en tribus thraces ou illyriennes. A une époque primitive quelques tribus grecques étaient établies dans le S. de ce pays. Elles passaient pour être venues d'Argos, et pour avoir été conduites par les trois fils de Téménus l'Héraclide. Perdicas, le plus jeune des trois, est regardé comme le fondateur de la monarchie macédonienne. Une tradition postérieure, cependant, considérait Caranus, qui était aussi un Héraclide, comme le fondateur de la monarchie. Ces colons grecs se mêlèrent avec les habitants du pays. Le dialecte qu'ils parlaient tenait au dorien, mais il contenait quelques mots et quelques formes barbares; les Macédoniens n'étaient pas regardés comme de vrais Grecs. De plus, ce n'était que dans le S. de la Macédoine qu'on parlait le grec. On ne connaît que très-peu l'histoire de la Macédoine jusqu'au règne d'Amyntas I, contemporain de Darius, fils d'Hystaspe; et depuis lors son histoire est plus ou moins liée à l'histoire de la Grèce, jusqu'à ce qu'enfin Philippe, père d'Alexandre le Grand, devint le maître réel de toute la Grèce. Les conquêtes d'Alexandre étendirent la suprématie de la Macédoine sur une grande partie de l'Asie, et les rois de Macédoine continuèrent d'exercer leur souveraineté sur la Grèce, jusqu'à la défaite de Persée par les Romains, 168, qui mit fin à la monarchie macédonienne.



Macédoine.

Mæcella (-æ), petite ville fortifiée

dans l'O. de la Sicile et au S.-O. de Ségeste.

Mācer (-eri) Æmilius (-i), 1) poète romain, né à Vérone; il mourut en Asie, 16 av. J.-C. Il écrivit un poème sur les oiseaux, les serpents et les plantes médicinales. — 2) Il faut le distinguer d'Æmilius Macer, également de Vérone; il fut aussi poète et écrivit sur la guerre de Troie. Il devait vivre en l'an 12 ap. J.-C., puisque Ovide lui écrivit cette année-là. (*Pont. II*, 10, 2.)

Macer, Licinius (voy. *Licinius*).

Mācētæ (-ārum), autre nom des Macédoniens.

Māchāōn (-ōnis), fils d'Esculape, médecin des Grecs pendant la guerre de Troie; il emmena des troupes avec son frère Podalirius, de Tricia, d'Ithome et de l'OEchalie. Il fut tué par Eurypyle, fils de Téléphe.

Macra (-æ : la Magra), petite rivière qui descend des Apennins et se jette dans la mer de Ligurie, près de Luna; à partir du temps d'Auguste, elle forma la frontière de la Ligurie et de l'Étrurie.

Macri Campi (voy. *Campi Macri*).

Mācriānus (-i), un des trente tyrans, général distingué qui accompagna Valérien dans son expédition contre les Perses, ap. J.-C. 260. Après la capture de Valérien, il fut proclamé empereur avec ses deux fils Macrien et Quietus. Il



Macrianus junior, un des 30 tyrans, mort ap. J.-C. 262.

assigna le gouvernement des affaires de l'Orient à *Quietus*, et partit avec le jeune



Macrianus senior, un des 30 tyrans, mort ap. J.-C. 262.

Macrien pour l'Italie. Ils furent rencontrés par *Aureolus* sur les confins de la Thrace et de l'Illyrie, défaits et tués (262). Quietus lui-même fut tué bientôt après en Orient par Odenath.

Macrinus, M. Opilius Severus (-i), empereur romain (avril, 217 ap. J.-C. — Juin, 218), et successeur de Caracalla, qu'il fit tuer. Il fut défait par les généraux d'Élagabale et mis à mort.



Macrin, emp. romain, ap. J.-C. 217-218.

Mācrōbii (-ōrum), c'est-à-dire à-longue-vie), peuple d'Éthiopie en Afrique, placé par Hérodote sur les bords de l'Océan.

Macrōbius (-ii), grammairien romain, qui vécut environ vers 400 ap. J.-C. — Il écrivit plusieurs ouvrages, dont les plus importants sont : 1° un traité en sept livres, intitulé *Saturnalia convivia*, qui consistent en une série de dissertations sur l'histoire, la mythologie, la critique, et divers points de l'antiquité. 2° Un commentaire du Songe de Scipion par Cicéron.

Macrōnes (-um), peuple puissant et belliqueux du Caucase, sur le rivage N.-E. du Pont-Euxin.

Madŷtus (-i), port de mer sur la côte de la Chersonèse de Thrace.

Mæander (-dri), rivière d'Asie Mineure, célèbre par ses détours; elle prend sa source dans le S. de la Phrygie, reçoit le Marsyas, coule entre la Lydie et la Carie dont elle forme la limite, et enfin se jette dans la mer Icarienne entre Myus et Priène. Comme divinité, le Méandre est le frère de la nymphe Cyanée, mère de Caunus. De là le nom de *Mæandrius juvenis* donné à ce dernier par Ovide.

Mæcēnas (-ātis) C. Cilnius (-i), chevalier romain, descendant par son père et par sa mère des Lucumons d'Étrurie. Ses ancêtres paternels, les *Cilnii*, étaient une puissante famille d'Arretium; ses ancêtres maternels, les *Mæcenates*,

étaient aussi d'Arretium. Mécène était un des principaux amis et des ministres d'Auguste, et il jouit plusieurs années de la confiance de ce dernier. Mais plus tard il y eut quelque froideur entre ces deux hommes; Mécène se retira entièrement de la vie publique. Il mourut l'an 8 av. J.-C. La renommée de Mécène consiste surtout dans la protection qu'il accorda à la littérature, particul. à Virgile et à Horace. Virgile lui dut de recouvrer son patrimoine, dont les vétérans s'étaient emparés, 41 av. J.-C. Ce fut à la requête de Mécène qu'il entreprit les Géorgiques. Pour Horace, Mécène fut toujours un bienfaiteur; il lui donna, avec les moyens d'une vie aisée, une campagne dans la Sabine.

Mæcius Tarpæ (voy. *Tarpa*).

Mædica (-æ), contrée de la Médie, habitée par un peuple puissant, dans l'O. de la Thrace, sur le bord O. du Strymon.

Mælius (-i), Sp., le plus riche des chevaliers plébéiens, employa sa fortune à acheter du blé en Étrurie pendant une grande famine à Rome, 440 av. J.-C. Il vendit ce blé au peuple à un faible prix ou même en fit des distributions gratuites. Les patriciens l'accusèrent d'aspirer à la royauté et nommèrent Cincinnatus dictateur. C. Servilius Ahala, maître de la cavalerie, somma Mælius de paraître devant le tribunal du dictateur; celui-ci refusa de se présenter; Ahala se précipita au milieu de la foule et le tua. Ses biens furent confisqués et sa maison fut pillée; l'emplacement qu'on appelait *Æquimælium*, laissé vacant, perpétua dans la suite le souvenir du sort de Mælius.

Mænades (-um) (sing. *Mænas*), nom des Bacchantes, dérivé de *μαίνωμαι*, c.-à-d. être furieux, parce qu'elles entraient en délire, pendant les cérémonies de Dionysus ou Bacchus.

Mænalus (-i), montagne d'Arcadie, qui s'étendait de Mégalopolis au Tégée; c'était la demeure favorite du dieu Pan. Les poètes romains se servaient fréquemment de l'adjectif *Mænalius* ou *Mænalis* comme équivalent d'Arcadien.

Mænius (-i) C., consul en 338 av. J.-C., avec L. Furius Camillus. Les deux

consuls achevèrent la soumission du Latium; ils furent tous deux récompensés par le triomphe, et des statues équestres furent élevées sur le Forum en leur honneur. La statue de Mænius était placée sur une colonne appelée *Columna Mænia*. Cette colonne paraît avoir existé à l'extrémité du Forum sur le Capitulin. Mænius, pendant sa censure (318), permit de mettre des balcons aux maisons qui entouraient le Forum, afin que les citoyens pussent voir plus facilement les jeux donnés au Forum: ces balcons furent plus tard appelés *Mæniana* (s. ent. *Ædificia*).

Mæonia (-æ), ancien nom de la Lydie. Virgile donna ce nom à l'Étrurie, parce que les Étruriens passaient pour descendre des Lydiens. Homère est appelé *Mæonides*, *Mæonius senex*, et ses poèmes portent les noms de *Mæoniæ chartæ*, ou *Mæonium carmen*. Une tradition le faisait naître en Mæonie (voy. *Lydia*). — Mæonis se rencontre aussi comme surnom d'Omphale et d'Arachné, parce qu'elles étaient de Lydie.



Mæonie.

Mæotæ (voy. *Mæotis Palus*).

Mæotis (-idis) Palus (mer d'Azow), mer intérieure entre l'Europe et l'Asie, au N. du Pont-Euxin (mer Noire), avec lequel elle communique par le Bosphore Cimmérien. Les tribus scythes qui en occupaient les bords portaient le nom collectif de *Mæotæ* ou *Mæotici*. Cette mer portait aussi le nom de *mare Cimmerium* ou *Bosporicum*.

Mæra, chien d'Icarius, père d'Érigone (voy. *Icarius*, n° 1).

Mævius (voy. *Bavius*).

Magdolum (anc. Test. : Migdol), cité de la basse Égypte, près de la frontière N.-E., près de laquelle Pharaon Nécho défit les Syriens.

Magetobria (Moigte de Broie), ville sur la frontière O. des Séquanais, sur la Saône. C'est près de cette ville que les Gaulois furent défaits par les Germains peu avant l'arrivée de César en Gaule.

Māgi (-ōrum), nom d'un ordre de prêtres et de docteurs religieux chez les Mèdes et les Perses (voy. *Zoroastre*).

Magna Græcia (voy. *Græcia*).

Magna mater (voy. *Rhea*).

Magnentius (-i), empereur romain d'Occident, 350-353 ap. J.-C.; il obtint le trône par la mort de Constans; mais il fut défait par Constantius et mit lui-même fin à sa vie.

Magnēsia (-æ), 1) petite bande de terre sur la côte orientale de la Thessalie; elle s'étendait du Pénée au N. au golfe Pagaséen au S. Ses habitants, les *Magnetes*, passaient pour avoir fondé en Asie les deux cités suivantes: — 2) *Magnesia ad Sipylum*, ville dans le N.-O. de la Lydie, au pied du mont Sipyle, et sur le versant S. de l'Hermus, fameuse comme théâtre de la victoire remportée par *Scipio Asiaticus* sur Antiochus le Grand, 190 av. J.-C.; — 3) *Magnesia*



Magnesia ad Sipylum.

ad Mæandrum, ville dans le S.-O. de la Lydie, située sur la rivière *Lethæus*, un des affluents du Méandre. Elle fut détruite par les Cimmériens (probablement vers 700 av. J.-C.) et rebâtie par des colons de Milet.



Magnesia ad Mæandrum.

Māgo (-ōnis), nom de plusieurs Carthaginois dont les plus célèbres furent: 1) le fils d'Hamilcar Barca et le plus jeune des frères d'Annibal. Il fit la guerre plusieurs années en Espagne, et après que les Carthaginois eurent été chassés de ce pays par Scipion, il passa en Ligurie où il resta deux ans (205-203 av. J.-C.). — 2) auteur d'un ouvrage sur l'agriculture en langue punique; il était en vingt-huit livres et fut traduit en latin par l'ordre du sénat romain.

Magontiacum (voy. *Mogontiacum*).

Maia (-æ), fille d'Atlas et de Pléioné, l'aînée des Pléiades et la plus belle des sept sœurs. Dans une grotte du mont Cylène, en Arcadie, Jupiter la rendit mère d'Hermès (Mercure). Arcas, fils de Jupiter et de Callisto, lui fut donné à élever (voy. *Pleiades*).

Mājōriānus (-i), JUL. VALERIUS, empereur romain d'Occident, apr. J.-C. 457-461, fut élevé à l'empire par Ricimer. Son règne fut principalement occupé à préparer une invasion chez les Vandales en Afrique; mais la flotte immense qu'il avait réunie dans cette vue dans le port de Carthagène en Espagne fut détruite par les Vandales en 460. Alors il fit la paix avec Genséric. Son activité et sa popularité excitèrent la jalousie de Ricimer qui le força à abdiquer et mit ensuite fin à ses jours.



Majorien, emp. romain,
ap. J.-C. 457-461.

Mālāca (-æ) (Malaga), ville importante sur la côte de la Bétique, en Espagne, et sur la rivière de même nom; elle fut fondée par les Phéniciens.

Mālēa ou -ēa (-æ), promontoire dans le S.-E. de la Laconie; il séparait les golfes Argolique et Laconique.

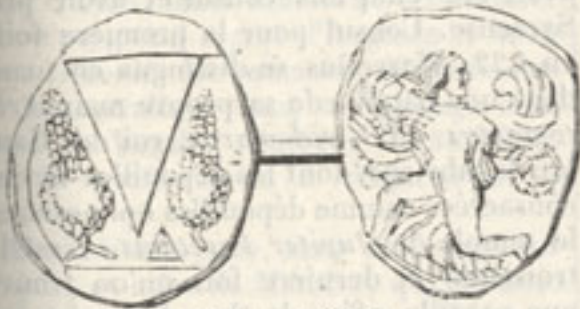
Maliacus Sinus (voy. *Malis*).

Malis, province dans le S. de la

Thessalie, sur les côtes du golfe Maliaque et en face du point N.-O. de l'île d'Eubée. Elle s'étendait jusqu'au passage des Thermopyles. Ses habitants, *Malienses*, étaient Doriens et appartenaient à la ligne amphictyonique.

Malli (-ōrum), peuple indien sur les deux côtés de l'Hydraotes : leur capitale, à ce qu'on suppose, était située sur l'emplacement de la fameuse forteresse de *Mooltan*.

Mallus (-i), ville très-ancienne de la Cilicie, sur une éminence, à l'E. de l'embouchure du *Pyramus* ; elle fut fondée, dit-on, au temps de la guerre de Troie par Mopsus et Amphiloehus.



Mallus en Cilicie.

Mamea, voy. **JULIA**.

Mamercus (-i), nom d'une famille distinguée de la *gens Æmilia*, dans les premiers temps de la république.

Mamers (-tis), nom osque du dieu Mars.

Mamertini (voy. *Messana*).

Mamilius (-i), nom d'une famille distinguée de Tusculum. Ce fut à un membre de cette famille, *Octavius Mamilius*, que Tarquin promit sa fille ; lors de son expulsion de Rome, son gendre souleva le peuple latin contre la république naissante, et périt dans la grande bataille du lac Régille. Plus tard les *Mamilii* se retirèrent à Rome.

Mamurius Veturius (voy. *Veturius*).

Mamurra (-æ), chevalier romain, né à *Formiæ*, fut chef des ingénieurs (*præfectus fabrūm*) dans l'armée de Jules César en Gaule et amassa de grandes richesses. Horace appelle plaisamment Formies *urbs Mamurrarum*, d'où nous pouvons conjecturer que le nom de Mamurra était devenu un terme de mépris.

Mancinus, **C. Hostilius** (-i),

consul en 137 av. J.-C., fut défait par les Numantins et n'obtint son salut qu'en faisant la paix avec eux. Le sénat refusa de reconnaître ce traité et eut recours à une hypocrisie : il livra le consul aux ennemis qui ne voulurent point le recevoir.

Mandūbii (-ōrum), peuple de la Gaule Lyonnaise (Bourgogne), dont la principale ville était *Alesia*.

Mandūria (-æ), ville de Calabre, sur la route de Tarente à Hydruntum.

Mānes (-ium), nom que les Romains donnaient aux âmes des morts, qu'ils honoraient comme des divinités. C'est pourquoi on trouve sur les sépulcres *D. M. S.*, c.-à-d. *Dis Manibus Sacrum* (voy. *Lares*).

Mānētho (-ōnis), prêtre égyptien sous le règne du premier Ptolémée ; il écrivit en grec un ouvrage sur la religion et l'histoire de son pays. Son histoire contenait une relation des différentes dynasties, prise dans des documents authentiques. L'ouvrage lui-même est perdu ; mais une liste des dynasties nous a été conservée par Julius Africanus et par Eusèbe.

Mānilius (-i), 1) C., tribun du peuple en 66 av. J.-C., proposa la loi connue sous le nom de *Manilia lex*, qui donnait à Pompée le commandement de la guerre contre Mithridate et que Cicéron soutint dans un discours que nous possédons. — 2) poète romain, qui vécut au temps d'Auguste ; auteur d'un ouvrage d'astronomie en cinq livres et en vers, intitulé *Astronomica*, qui existe encore.

M. Manlius (-i), consul en 392 av. J.-C., se réfugia dans le Capitole, à la prise de Rome par les Gaulois en 390. Une nuit, lorsque les Gaulois s'efforçaient d'escalader le Capitole, Manlius fut réveillé par le cri des oies ; réunissant à la hâte une poignée d'hommes, il réussit à repousser l'ennemi, qui avait précisément atteint le sommet. On dit que pour cette action il reçut le nom de *Capitolinus*. En 385, il défendit la cause des Plébéiens qui avaient à souffrir de cruels traitements de la part de leurs créanciers, les Patriciens. L'année suivante, il fut accusé par les Patriciens de haute trahison,

et condamné à mort par le peuple; les tribuns le précipitèrent du haut de la roche Tarpéenne. Les membres de la gens *Manlia* résolurent dès lors de ne plus porter le prénom de Marcus.

Manlius Torquatus (voy. *Torquatus*).

Mantīnēa (-æ), une des plus anciennes et des plus importantes villes de l'Arcadie, située sur la petite rivière d'Ophis, au centre environ de la frontière E. de ce pays. Elle est célèbre par une grande bataille que se livrèrent sous ses murs les Spartiates et les Thébains, et où mourut Épaminondas, 362 av. J.-C. A cause de leur trahison envers les Achéens, les principaux citoyens furent mis à mort par Aratus; les autres furent réduits en esclavage, et le nom de la ville fut changé en celui d'*Antigonia*, en l'honneur d'Antigonus Doson. L'empereur Hadrien rendit à cette place son ancien nom.



Mantinée.

Mantō (-ūs), 1) fille de Tirésias; elle fut prophétesse et mère du prophète Mopsus. — 2) fille d'Hercule, prophétesse aussi; elle donna son nom à la ville de Mantoue.

Mantūa (-æ), ville de la Gaule Transpadane, dans une île de la rivière *Mincius*; elle avait peu d'importance; elle est célèbre à cause de Virgile qui naquit dans un village voisin, Andes, qui dépendait de Mantoue.

Mārācanda (-ōrum) (Samar-kand), capitale de la Sogdiane, où Alexandre le Grand tua son ami Clitus.

Mārāthōn (-ōnis), village de l'Attique, près d'une rade, sur la côte E., à vingt-deux milles d'Athènes par une route, et vingt-six milles par une autre. Il était, le long de la mer, dans une plaine de six milles de long environ et d'un mille et demi à trois milles de largeur; des éminences rocheuses l'entouraient de trois côtés. Deux marais mar-

quaient les extrémités de cette plaine. C'est là que fut livrée la fameuse bataille entre les Perses et les Athéniens, 490 av. J.-C. Les Perses occupaient la plaine et les Athéniens une partie des hauteurs. Le tumulus élevé aux Athéniens qui périrent dans la bataille existe encore. La plaine de Marathon est encore célèbre dans la mythologie: Thésée y tua un taureau sauvage.

Mārāthus (-i), ville importante sur la côte de la Phénicie en face de l'Aradus et près de l'Antaradus.

Marcellus (-i), nom d'une illustre famille plébéienne de la gens Claudia. —

1) *M. Claudius Marcellus*, célèbre pour avoir été cinq fois consul et avoir pris Syracuse. Consul pour la première fois, en 222, Marcellus se distingua en tuant dans une bataille de sa propre main *Britomartus* ou *Viridomarus*, roi des Gaulois Insubriens, dont les dépouilles furent consacrées comme dépouilles opimes dans le temple de *Jupiter Feretrius*. C'est la troisième et dernière fois qu'on trouve une pareille offrande dans l'histoire romaine. Marcellus fut un des généraux de la seconde guerre punique. Il prit Syracuse en 212 après un siège de plus de deux ans, où tous les artifices de l'art militaire furent rendus inutiles par la science d'Archimède qui dirigeait les machines des assiégés. A la prise de la ville, Archimède fut tué par les soldats romains. Marcellus périt dans une bataille



Marcellus, vainqueur de Syracuse. Le revers le représente portant les dépouilles opimes au temple de Jupiter Feretrius.

contre Hannibal, 208. — 2) *M. Claudius Marcellus*, consul en 51 av. J.-C., un des plus ardents ennemis de César. En 46 César lui pardonna sur les prières du sénat: c'est à ce sujet que Cicéron remercia César dans le discours *pro Marcello*, qui nous est parvenu. Il vivait alors à Mytilène; à son retour, un des serviteurs qui l'accompagnaient le tua au

Pirée : ce serviteur s'appelait P. Magius Chilo. — 3) *C. Claudius Marcellus*, frère du précédent et ennemi aussi de César; il fut consul en 49, quand éclata la guerre civile. — 4) *C. Claudius Marcellus*, cousin germain des deux précédents et, comme eux, ennemi de César. Il fut consul en 50; il ne put rejoindre Pompée en Grèce; César lui pardonna. — 5) *M. Claudius Marcellus*, fils du précédent et d'Octavie, fille de C. Octavius et sœur d'Auguste; il était né en 43. Auguste, qui probablement le destinait pour être son successeur, l'adopta comme son fils et lui donna sa fille Julia en mariage (25 av. J.-C.). En 23, il fut édile curule, mais il mourut cette année même au grand regret d'Auguste et de sa mère Octavie. La mémoire de Marcellus est immortalisée dans un passage bien connu de Virgile (*Ænéide*, VI, 860-886) que le poète récita à Auguste et à Octavie.

Marciana (-æ), sœur de l'empereur Trajan, et mère de Matidia, qui fut mère de Sabina, femme de l'empereur Hadrien.



Marciana, sœur de Trajan.

Marcianus (-i), 1) empereur romain d'Orient (ap. J.-C. 450-457), natif de Thrace ou d'Illyrie, servit plusieurs années comme simple soldat dans l'armée impériale. On ne sait presque rien de son existence antérieure, mais, à la mort de Théodose II, en 450, il s'était tellement distingué, que la veuve de cet empereur, la célèbre Pulchérie, lui offrit sa main et le trône. Il devint ainsi empereur d'Orient. C'était un homme résolu et brave; et quand Attila envoya demander le tribut que le jeune Théodose s'était engagé à payer annuellement, Marcien lui répondit : « J'ai du fer pour Attila, mais point d'or. » Attila jura de se venger; mais il envahit d'abord l'empire d'Occident, et sa mort, deux ans après, sauva l'Orient. Marcien en 451 assembla le

concile de Chalcédoine, où furent condamnées les doctrines d'Eutychius. Il mourut en 457 et eut pour successeur



Marcianus.

Léon. — 2) Marcien, d'Héraclée (dans le Pont), géographe grec, de date incertaine, mais qui vivait peut-être dans le cinquième siècle de l'ère chrétienne. Il a écrit un ouvrage en prose, intitulé : *Périples de la mer extérieure, orientale et occidentale*, et des îles les plus considérables qui s'y trouvent. Cet ouvrage était en deux livres; le premier, sur les mers de l'E. et du S., est entièrement perdu; et du second, qui traitait des mers de l'Ouest et du Nord, nous ne possédons que les trois derniers chapitres sur l'Afrique, et un autre, mutilé, sur la distance de Rome aux principales villes du monde.

Marcus (-i), nom d'une famille romaine, qui prétendait descendre d'Ancus Martius, le quatrième roi de Rome (voy. Ancus Martius). Coriolan appartenait à cette gens (voy. Coriolanus); dans les derniers temps elle comprenait les familles de *Philippus*, de *Rex*, de *Rutilius*.

Marcomanni (-ōrum), c.-à-d. hommes des marches ou bords, peuple puissant de Germanie; il était de la race des Suèves. Primitivement il habitait entre le Rhin et le Danube, sur les bords du Main; mais sous la conduite de leur chef Maroboduus ils émigrèrent dans les pays des Boii, qui habitaient la Bohême et une partie de la Bavière. Ils soumièrent les Boiens, s'établirent dans le pays et fondèrent un puissant royaume qui s'étendait au S. jusqu'au Danube (voy. Maroboduus). Mais plus tard les *Marcomanni*, réunis aux Quades et à d'autres tribus germaniques, firent une longue et sanglante guerre à l'empereur *M. Aurelius*; cette guerre dura pendant la plus grande partie du règne de ce prince et ne fut terminée que par son fils Commode qui fit

la paix avec les Barbares à son avènement au trône, 180 av. J.-C.

Mardi (voy. *Amardi*).

Mardōnius (-i), Perse distingué, fils de Gobryas, et gendre de Darius Hystaspe. En 492 av. J.-C., il fut envoyé par Darius pour châtier Érétrie et Athènes pour l'aide qu'elles avaient donnée aux Ioniens; mais sa flotte fut détruite par une tempête, à la hauteur du mont Athos, et la plus grande partie de son armée de terre fut détruite à son passage en Macédoine par les Brygiens, tribu thrace. Après l'avènement de Xerxès, il fut un des principaux instigateurs de l'expédition contre la Grèce. Après la défaite des Perses à Salamine (480), Xerxès le laissa avec une immense armée qui devait faire la conquête de la Grèce; mais il fut défait l'année suivante (479) près de Platées par les forces combinées des Grecs, sous le commandement de Pausanias. Mardonius périt dans la bataille.

Mārēa -ēa, -īa (-æ), ville de la basse Égypte, qui donna son nom à la province et au lac *Mareotis*. Le lac était séparé de la Méditerranée par la langue de terre sur laquelle s'éleva Alexandrie. Il était alimenté par le bras du Nil appelé Canopique, et par des canaux. Il servait comme de port à Alexandrie, pour les vaisseaux qui faisaient la navigation du Nil.

Mareotis (voy. *Marea*).

Marēsa, **Marescha**, ancienne forteresse de Palestine, dans le sud de la Judée; elle a quelque importance dans l'histoire des premiers rois de Juda et des Maccabées.

Margiāna (-æ), province de l'ancien empire perse, bornée à l'E. par la Bactriane, au N.-E. et au N. par l'Oxus, et à l'O. par l'Hyrcanie. Elle prit son nom de la rivière Margus, qui la traverse. Sur cette rivière s'élevait la capitale de la province, *Antiochia Margiana*, qui fut fondée par Alexandre le Grand et rebâtie par Antiochus I.

Margus (voy. *Margiana*).

Marianæ Fossæ (voy. *Fossa*).

Mārīca (æ), nymphe latine, mère de Latinus qu'elle eut de *Faunus*; elle était honorée par les habitants de Minturnes, dans un bosquet sur les bords du

Liris. Aussi la contrée qui entoure Minturnes est-elle appelée par Horace : *Marricæ littora*.

Mārius (-i), C., 1) célèbre romain qui fut sept fois consul. Il était né près d'Arpinum, 157 av. J.-C., d'une famille humble et obscure. Il se fit distinguer par ses talents militaires. Il servit sous le second Scipion l'Africain, au siège de Numance en Espagne (134), mais il ne fut élu tribun du peuple qu'en 119, quand il avait trente-huit ans. Plus tard il épousa Julia, sœur de C. Julius César, le père du fameux dictateur. Marius fut à partir de cette époque considéré comme l'un des chefs du parti populaire. En 109 Marius servait en Afrique comme lieutenant du consul Q. Métellus, dans la guerre contre Jugurtha. En 107 il fut élu consul et obtint la province de Numidie et la conduite de la guerre contre Jugurtha (107). L'année suivante (106), Jugurtha dut se rendre, trahi par Bocchus, roi de Mauritanie. Marius envoya son questeur Sylla pour recevoir le roi numide des mains de Bocchus. Cette circonstance fut comme le germe de la haine personnelle qui exista dans la suite entre Marius et Sylla, car les ennemis de Marius répétaient que Sylla avait terminé la guerre en obtenant que la personne de Jugurtha lui fût livrée. Sur ces entrefaites l'Italie fut menacée d'une immense horde de Barbares, qui descendaient du N. de la Germanie. Les deux principales nations qui la composaient étaient appelées *Cimbri* et *Teutoni*. Ils avaient successivement défait les armées romaines, et tous convenaient que Marius était seul capable de sauver l'État. En conséquence il fut élu consul pour la seconde fois (104); mais les Barbares, au lieu de traverser les Alpes, allèrent en Espagne et ravagèrent ce pays pendant deux ou trois ans. Marius fut élu consul une troisième fois en 103 et une quatrième fois en 102; cette dernière année, les Barbares retournèrent en Gaule et divisèrent leurs forces. Les Cimbres traversèrent les Alpes Tyroliennes par le défilé de Tridentum (Trente). Les Teutons et les Ambrons, formant une autre armée, marchèrent contre Marius, qui avait pris position dans un camp fortifié sur le

Rhône. La bataille décisive fut livrée près d'Aquæ Sextiæ (Aix); Marius y anéantit toute la nation. Les Cimbres cependant avaient pénétré en Italie; Marius fut élu consul une cinquième fois (101); il rejoignit le proconsul Catulus au N. de l'Italie. Les deux généraux gagnèrent une grande victoire sur l'ennemi dans une plaine appelée *Campi Raudii*, près de Vercellæ (*Vercelli*). Marius fut reçu à Rome avec des honneurs sans précédent. Jusqu'alors sa carrière avait été très-glorieuse; mais le reste de sa vie est plein d'horreurs. Pour obtenir le consulat une sixième fois, il s'allia avec deux démagogues, Saturninus et Glaucia; il fut consul une sixième fois. Cette année-là il fit exiler Métellus, son ancien ennemi; et bientôt après, lorsque Saturninus et Glaucia prirent les armes contre la république, il fut contraint par le sénat de réprimer l'insurrection. Mais, quoique vieux et comblé d'honneurs, il aurait voulu le commandement de la guerre contre Mithridate, que le sénat avait donné à Sylla (88 av. J.-C.). Il obtint un vote du peuple qui lui conférerait ce commandement; alors Sylla marcha sur Rome à la tête de son armée et força Marius à prendre la fuite. Après avoir erré sur les côtes du Latium, Marius fut fait prisonnier dans les marais formés par le Liris, près de Minturnes; quand un soldat cimbre entra dans sa prison pour le mettre à mort, Marius s'écria d'une voix terrible: « Oserais-tu tuer Marius? » Le barbare épouvanté sortit de la prison. Les habitants de Minturnes prirent pitié de lui et le placèrent sur un mauvais bateau; il aborda en Afrique et se fixa à Carthage; mais à peine avait-il mis pied à terre que le gouverneur romain lui envoya un officier pour lui enjoindre de quitter cette terre. Ce dernier coup accabla Marius qui répliqua: « Dis au préteur que tu as vu C. Marius fugitif, assis sur les ruines de Carthage. » Bientôt après Marius retourna en Italie où le consul Cinna (87 av. J.-C.) avait pris les armes contre le parti de Sylla. Cinna fut repoussé de Rome, mais il rentra de nouveau avec Marius. Les plus terribles scènes s'ensuivirent. Les satellites de Marius tuaient

tous ceux qu'il ne saluait pas et les rues étaient inondées du sang de la noblesse romaine. Sans observer aucune espèce d'élection, Marius et Cinna se nommèrent eux-mêmes consuls pour l'année suivante (86). Mais le dix-huitième jour de ce consulat Marius mourut d'une pleurésie, à l'âge de soixante et onze ans. — 2) fils du précédent, mais seulement par adoption; fut consul en 82 av. J.-C., quand il n'avait encore que vingt-sept ans. Cette année-là il fut défait par Sylla, près de *Sagriportus*, sur les frontières du Latium; il se réfugia alors dans la ville forte de *Præneste*. Là il fut assiégé quelque temps; mais après la grande victoire de Sylla sur *Pontius Telesinus* à la porte Colline, à Rome, Marius mit lui-même fin à sa vie, après avoir fait une inutile tentative pour se sauver. — 3) le faux Marius mis à mort par Antoine, 44 av. J.-C. — 4) *Marius M. Aurelius*, un des trente tyrans, fut le quatrième des usurpateurs qui gouvernèrent la Gaule, en bravant l'autorité de Gallien. Il régna seulement deux ou trois jours, mais il y a des médailles de lui.



Aurélius Marius, un des 30 tyrans.

Marmārica (-æ), district du nord de l'Afrique entre la Cyrénaïque et l'Égypte; il s'étendait jusqu'à l'Oasis d'Ammon. Ses habitants s'appelaient *Marmaridæ*.

Mæro (voy. *Virgilius*).

Maroboduus (-i), roi des Marcomans; il était d'origine suève, et fut conduit à la cour d'Auguste. Après son retour dans son pays natal, il réussit à fonder un royaume en Germanie (voy. *Marcomanni*); mais, étant devenu suspect aux autres tribus germaniques, il fut chassé vers 19 ap. J.-C., et se réfugia en Italie, où Tibère lui permit de rester.

Mārōnea (æ), ville de la côte méridionale de Thrace, sur le lac Ismaris; elle appartenait primitivement aux *Cicones*, mais fut plus tard colonisée par Chios.

Elle était célèbre pour son excellent vin, et elle est mentionnée dans Homère comme la résidence de Maron, fils d'Évanthe, petit-fils de Dionysus (Bacchus) et d'Ariane, et prêtre d'Apollon.



Maronea en Thrace.

Marpessa (-æ), 1) fille d'Événus (voy. *Idas*). — 2) montagne de Paros, d'où l'on tirait le fameux marbre de Paros. Virgile a dit *Marpessia cautes*, c.-à-d. marbre de Paros.

Marrūcīni ou **Marucini** (-ōrum), un des peuples les plus belliqueux de l'Italie, étaient de la race des Sabelliens; ils occupaient une petite bande de terre à droite de la rivière *Alternus*; ils étaient bornés au N. par les *Vestini*, à l'O. par les *Peligni* et les *Marsi*, au S. par les *Frentani*, à l'E. par la mer Adriatique. Leur principale ville était *Teate*. En même temps que leurs voisins les Marses, les *Peligni*, etc., ils furent soumis aux Romains en 304 av. J.-C.

Marrūvium ou **Mārūvium** (-i), capitale des Marses (qui pour cela sont appelés *gens Maruvia* par Virgile), située à l'E. du lac Fucinus.

Mars (-rtis), ancien dieu romain, que les Romains confondirent avec l'*Ares* grec (voy. *Ares*). Le nom de ce dieu dans la Sabine et dans le pays des Osques était *Mamers*; et Mars lui-même est une contraction de *Mavers* ou *Mavors*. Uni à Jupiter, Mars recevait les plus grands honneurs à Rome. Il était considéré comme le père de Romulus, fondateur de la nation. On l'appelle souvent *Marspiter* ou *Maspiter*, mot formé comme Jupiter. Jupiter, Mars et Quirinus étaient les trois divinités tutélaires de Rome; Numa donna un flamme à chacun d'eux. Mars était honoré à Rome comme dieu de la guerre, et la guerre était elle-même fréquemment désignée par le nom de Mars. Ses prêtres, les Saliens,

dansaient en armes, et la place destinée à leurs exercices militaires portait le nom de *Campus Martius*, champ de Mars. Mars était aussi le protecteur de l'agriculture, et, sous le nom de *Silvanus*, il était honoré comme gardien du bétail. Mars était aussi identifié avec *Quirinus*, qui était la divinité veillant sur les affaires civiles. Aussi Mars se présente-t-il sous trois formes. Comme dieu de la guerre, il était appelé *Gradivus*; comme dieu champêtre, *Silvanus*; et comme dieu des relations civiles, *Quirinus*. Son épouse était *Neria* ou *Neriane*, féminin de *Nero*, qui en langue sabine signifiait « robuste ». Le loup et le pivert étaient consacrés à Mars. De nombreux temples lui étaient dédiés à Rome; le plus considérable était à la porte *Capène*, sur la voie Appienne; il y avait aussi le temple de *Mars ultor* qu'Auguste fit élever au Forum.

Marsi (-ōrum). 1) Peuple belliqueux de la race sabellienne, établi au centre de l'Italie, dans un pays entouré des Apennins, où se trouvait le lac *Fucinus*. Avec leurs voisins les *Peligni*, *Marucini*, etc., ils conclurent la paix avec Rome, en 304 av. J.-C.; leur bravoure était proverbiale; ils furent les premiers instigateurs de la guerre contre Rome par les *Socii* et les alliés d'Italie, pour obtenir les privilèges des Romains: cette guerre est connue sous le nom de guerre *Marsique* ou *sociale*. Leur principale ville était *Marruvium*. — Les Marses, à ce qu'il paraît, connurent les propriétés médicinales de plusieurs plantes de leurs montagnes et les employèrent contre les morsures des serpents et dans d'autres cas. C'est pour cela qu'on les regardait comme des magiciens et des descendants de Circé. — 2) Peuple du N.-O. de la Germanie, appartenant à la ligne des *Cherusci*, avec lesquels ils combattirent les Romains: cette guerre se termina par la défaite de Varus.

Marsigni (-ōrum), peuple au S.-E. de la Germanie, de la race des Suèves.

Marsus, Domitius (-i), poète romain du temps d'Auguste.

Marsyas ou **Marsya** (-æ). 1) Satyre de Phrygie, qui, ayant trouvé la flûte qu'*Athena* (Minerve) avait rejetée parce qu'elle faisait grimacer, découvrit qu'elle

émettait d'elle-même les sons les plus beaux. Fier de ce succès, Marsyas osa provoquer Apollon à une lutte musicale, dont la condition était que le vainqueur ferait ce qu'il voudrait du vaincu. Apollon joua sur la cithare et Marsyas sur la flûte. Les Muses, qui étaient les arbitres, décidèrent en faveur d'Apollon. Pour le punir de sa présomption, Apollon l'attacha à un arbre et l'écorcha tout vif. Son sang donna naissance à la rivière Marsyas, et Apollon suspendit sa peau à la caverne d'où sortait le fleuve. Dans les forums des anciennes villes on plaçait souvent une statue de Marsyas, qui probablement devait enseigner au spectateur quelle sévère punition est réservée à la présomption. La statue de Marsyas sur le forum de Rome est bien connue par les



Marsyas.

(Osterley, Denk. der alt. Kunst, p. 2, t. 14.)

allusions des poètes latins. — 2) Petite rivière de Phrygie, qui prenait sa source dans le palais des rois de Perse à *Celæne*, sous l'Acropole, et se jetait dans le Méandre, hors de la ville. — 3) Rivière considérable de Carie, qui se jetait dans le Méandre, près de *Tralles*.

Martialis (-is), M. Valerius (-i), auteur d'épigrammes, né à Bilbilis, en Espagne, 43 ap. J.-C.. Il vint à Rome en 66; après y être resté trente-cinq ans, il retourna au lieu de sa naissance (100). Sa mort n'eut pas lieu avant l'année 104. Sa réputation était très-étendue, et il jouit de la protection de Titus et de Domitien. Les ouvrages qui

restent de lui consistent en une collection de petites poésies, enfermées sous le titre général d'*Epigrammata* et divisées en quatorze livres. Elle montre une imagination féconde, beaucoup d'esprit et un grand bonheur d'expression; mais elles sont gâtées par des impudicités et des expressions trop licencieuses, et aussi par les flatteries adressées à Domitien.

Martinianus (-i), fut élevé à la dignité de César par Licinius, après qu'il eut fait les préparatifs de la dernière lutte contre Constantin. Après la défaite de Licinius; Martinianus fut mis à mort par Constantin, ap. J.-C. 323.



Martinianus, César romain,
mort ap. J.-C., 323.

Martius Campus (voy. *Campus Martius*).

Maruvium (voy. *Marruvium*).

Maryandīni (-ōrum), ancien peuple du N.-O. de la Bythinie, en Asie Mineure.

Mascas, fleuve de Mésopotamie à l'E. de l'Euphrate, où il se jette.

Masinissa (-æ), roi des Numides, fils de Gala, roi des Massyliens, la plus orientale des deux tribus numides. Pendant la deuxième guerre punique, il combattit pour la première fois à côté des Carthaginois en Espagne (212), mais plus tard il les abandonna pour passer dans le parti des Romains. A son retour en Afrique, il fut attaqué par les Carthaginois et par son voisin Syphax, et c'est à peine s'il put se maintenir jusqu'à l'arrivée de Scipion en Afrique (204). Il rendit un important service à Scipion, et soumit *Cirta*, la capitale de Syphax. Parmi les captifs qu'il fit se trouvait *Sophonisba*, épouse de Syphax, qui avait été promise à Masinissa lui-même. L'histoire de ce singulier mariage et sa tragique conséquence sont rapportées ailleurs (voy. *Sophonisba*). A la bataille décisive de Zama (202), Masinissa commandait la cavalerie de l'aile droite. A la

conclusion de la paix entre Rome et Carthage, il fut récompensé par la plus grande partie du territoire de Syphax. Pendant les cinquante années suivantes, Masinissa régna en paix. Il mourut la deuxième année de la troisième guerre punique, 148 av. J.-C., à l'âge de quatre-vingt-dix ans : il avait toujours conservé une vigueur juvénile et une activité singulière. Il laissait trois fils, *Micipsa*, *Mastanabal* et *Gulussa*, entre lesquels le second Scipion l'Africain divisa le royaume paternel.

Massa (-æ), **Bæbius** ou **Bebius** (-i), fut accusé par Pline le Jeune et Hérennius Sénécion d'avoir pillé la province de Bétique, dont il avait été gouverneur, 93 ap. J.-C. Il fut condamné, mais il échappa au châtement par la faveur de Domitien ; depuis lors il devint un des espions et des favoris de l'empereur.

Massæsÿli (-ii) (voy. *Mauretania*; *Numidia*).

Massägētæ (-ārum), peuple belliqueux de l'Asie centrale, au N. du Jaxartes (l'Araxes d'Hérodote) et de la mer d'Aral, et sur la péninsule entre ce lac et la mer Caspienne. Hérodote semble réunir sous ce nom toutes les tribus nomades de l'Asie à l'E. de la mer Caspienne. Ce fut dans une expédition contre eux que Cyrus le Grand fut défait et tué.

Massicus (-i), ou **Massica** (-ōrum), montagne dans le N.-O. de la Campanie près des frontières du Latium, célèbre pour l'excellent vin qu'on récoltait sur le versant méridional. Le fameux vin de Falerne était récolté sur le versant oriental.

Massicÿtus ou **Massicÿtes**, une des principales chaînes de montagnes de Lycie.



Massicytes.

Massilia (-æ), appelée par les Grecs

Massalia (Marseille), ville grecque dans la Gaule Narbonnaise, sur la côte de la Méditerranée, dans le pays des *Salyes*, fondée par les Phocéens d'Asie Mineure, vers 600 av. J.-C. Elle était située sur un promontoire, relié au continent par un isthme étroit et baigné de trois côtés par la mer. Son excellente rade était formée par un petit golfe de la mer, long d'un mille et demi environ et large d'un demi-mille. Ce mouillage n'avait qu'une étroite ouverture, au-devant de laquelle se trouvait une île, où les vaisseaux trouvaient une bonne relâche. Primitivement les *Massilienses* cultivèrent l'amitié des Romains, pour lesquels ils restèrent de fidèles alliés. *Massilia* fut pendant plusieurs siècles un des centres les plus importants du commerce de l'ancien monde. Dans la guerre civile entre César et Pompée (49 av. J.-C.), elle prit parti pour le dernier, mais, après un long siège, pendant lequel elle perdit sa flotte, elle fut obligée de se soumettre à César. Les habitants s'appliquèrent longtemps à la philosophie et à la littérature ; sous les premiers empereurs elle devint un des principaux centres d'instruction où se rendaient les fils de plusieurs Romains pour compléter leur éducation.



Massilia (Marseille).

Massiva (-æ). 1) Numide, petit-fils de Gala, roi des Massyliens, et neveu de Masinissa, qu'il accompagna en Espagne. — 2) Fils de Gulussa, et petit-fils de Masinissa, assassiné à Rome par ordre de Jugurtha, parce qu'il avait réclamé le royaume de Numidie.

Massÿli ou -ii (voy. *Mauretania*; *Numidia*).

Mastānābal ou **Manastabal** (-ālis), le plus jeune des trois fils de Masinissa.

Mātho (-ōnis), avocat plein de pompe et d'enflure, ridiculisé par Juvénal et Martial.

Mātiāna, le pays le plus au S.-O. de la *Media Atropatene*, le long des montagnes qui séparent la Médie de l'Assyrie; il était habité par les *Matiani*.

Mātīnus (-i), montagne d'Apulie, qui se prolongeait dans la mer; une des ramifications du mont *Garganus*; souvent célébrée par Horace, natif d'Apulie.

Matisco (Mâcon), ville des *Ædui*, dans la *Gallia Lugdunensis*, sur l'*Arar*.

Matrōna (-æ) (Marne), rivière de la Gaule, qui se jette dans la *Seine*, un peu au S. de Paris.

Mattiāci (-ōrum), peuple de Germanie, qui habitait sur le bord oriental du Rhin, entre le Main et la Lahn, était une branche des *Chatti*. Leurs principales villes étaient *Aquæ Mattiacæ* (Wiesbaden) et *Mattiacum* (Marburg).

Mattium (Maden), ville principale des *Chatti*, située sur l'*Adrana* (*Eder*).

Mātūta (-æ), ordinairement appelée *Mater Matuta*, déesse de l'aurore, identifiée par les Romains avec *Leucothea*. Sa fête, les *Matralia*, se célébrait le 11 juin (voy. Dictionnaire de l'Antiquité, art. *Matralia*).

Maurētānia ou **Mauritania** (-æ), contrée du N. de l'Afrique, située entre l'Atlantique à l'O., la Méditerranée au N., la Numidie à l'E., et la Gétulie au S.; mais les pays compris sous la dénomination de Mauretania et de Numidia furent d'une étendue très-différente selon les temps. La côte septentrionale de l'Afrique depuis l'Atlantique jusqu'aux Syrtes était primitivement habitée par trois tribus: les *Mauri* ou *Maurusii*, à l'O. de la rivière *Malva* ou *Malucha*; les *Massæsylii* allaient de là à la rivière *Ampsaga*; les *Massylii*, entre l'*Ampsaga* et la *Tusca*, formaient la frontière occidentale des Carthaginois. Les *Mauri* s'appliquèrent plus à l'agriculture que leurs alliés de l'E. De là la différence que les Grecs marquèrent en donnant le nom général de *Νομάδες* aux tribus entre la *Malva* et la *Tusca*; de là vint le nom romain de Numidia. Ainsi la Mauritania était primitivement la contrée à l'O. de la *Malva*, mais plus tard elle embrassa une portion considérable de la Numidie à l'E. Les Ro-

ains communièrent pour la 1^{re} fois avec ce pays pendant la guerre contre Jugurtha (106 av. J.-C.). (Voy. *Bocchus*.) Il fut réduit en province romaine par Claudius, qui ajouta à ce pays tout le territoire jusqu'à l'*Ampsaga*, et divisa le tout en deux parties, dont l'une, à l'O., fut appelée *Tingitana*, du nom de sa capitale *Tingis* (Tanger), et l'autre, à l'E., fut nommée *Cæsariensis*, de sa capitale *Julia Cæsarea*; leur frontière commune était la *Malva*, ancienne limite du royaume de *Bocchus I*.

Mauri (voy. *Mauretania*).

Mauritania (voy. *Mauretania*).

Maurusii (voy. *Mauretania*).

Mausōlus (-i), roi de Carie, fils aîné de Hécatomnus; régna de 377 à 353 av. J.-C. Il fut remplacé au trône par son épouse et sœur, *Artemisia*, qui lui éleva le fameux monument sépulcral d'où est venu le nom générique de *Mausoleum* (voy. *Artemisia*).



Mausole, roi de Carie,
av. J.-C. 377-353.

Mavors (voy. *Mars*).

Maxentius (-i), empereur romain, 306-312 ap. J.-C. Il avait été négligé dans le partage de l'empire qui suivit l'abdication de son père *Maximianus* et de Dioclétien, 305 ap. J.-C.; mais il s'empara de Rome, où il fut proclamé empereur, 306. Il régna jusqu'en 312, où il fut défait par Constantin aux *Saxa Rubra* près de Rome. Il essaya de se sauver en se jetant du haut du pont



Maxence, emp. rom.,
ap. J.-C. 306-312.

Milvius à Rome, mais il périt dans le fleuve. Maxence est représenté par tous les historiens comme un monstre de rapacité, de cruauté et de dérèglement.

Maximianus (-i). 1) Empereur romain, 286-305 ap. J.-C.; fut primitivement simple soldat, originaire de Pannonie. Dioclétien le fit son collègue à l'empire, mais tous deux durent abdiquer (voy. Diocletianus). Quand son fils *Maxentius*, l'année suivante (306), prit le titre d'empereur, il resta quelque temps à Rome; mais, chassé de cette ville par Maxence, il se réfugia en Gaule avec Constantin, qui avait épousé sa fille Fausta. Il y fut contraint par Con-



Maximien I, emp. rom.,
ap. J.-C. 286-305.

stantin à mettre fin à sa vie, 310. — 2) *Galerius Maximianus*, ordinairement appelé *Galerius*, empereur romain, 305-311 ap. J.-C. Il fut d'abord fait César par Dioclétien dont il avait épousé la fille, et à l'abdication de Dioclétien et de Maximien (305), il devint Auguste, c.-à.-d. empereur. Il mourut en 311, de la maladie connue dans les temps modernes sous le nom de *Morbus Pediculus*. Il fut un cruel persécuteur des chrétiens.



Maximien II, emp. rom.,
ap. J.-C. 305-311.

Maximinus (-i). 1) Empereur romain (235-238 ap. J.-C.), né en Thrace, de parents barbares. Il succéda à Alexandre Sévère; mais son gouvernement fut signalé par la plus extrême cruauté. Il fut tué par ses propres soldats devant *Aquileia*. On raconte des particularités

extraordinaires de sa constitution physique; sa taille excédait huit pieds; d'une seule main il arrêtait une voiture chargée, et d'un coup de pied il brisait la jambe d'un cheval. Il pouvait manger en un jour environ quarante livres de viande



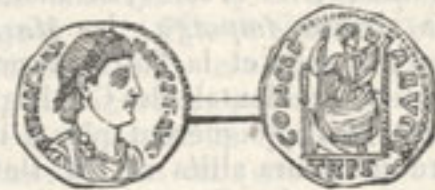
Maximin I, emp. rom.,
av. J.-C. 235-238.

et boire une amphore de vin. — 2) Empereur romain, 308-314, neveu de Galérius, par une sœur, fut élevé à l'empire par Galérius. A la mort de ce dernier en 311, Maximin et Licinius se partagèrent l'Orient; mais, ayant attaqué Licinius, Maximin fut défait et mourut peu après. Il fut un cruel persécuteur des chrétiens.



Maximin II, emp. romain,
ap. J.-C. 305-314.

Maximus (-i), *Magnus Clemens*, empereur romain (383-388), en Gaule, en Bretagne et en Espagne; il obtint le trône en faisant périr Gratien, mais plus tard il fut tué par Théodose.



Maximus Magnus, emp. rom.,
ap. J.-C. 383-388.

Maximus Tyrius (-i), Maxime de Tyr, natif de Tyr, rhéteur grec et philosophe platonicien, vécut pendant les règnes des Antonins et de Commode; il est l'auteur de quarante et une dissertations que

nous possédons sur des sujets philosophiques : son style est aisé et agréable.

Mazaca (voy. *Cæsarea*, n° 1).

Mēcyberna (-æ), ville de Macédoine, dans la Chalcidique, à l'entrée du golfe Toronaïque, à l'E. d'Olynthe, à laquelle elle servait de port de mer.

Mēdāma, **Medma** ou **Mesma**, ville grecque; sur la côte occid. du Bruttium, fondée par les Locriens, avec une fontaine célèbre et un port nommé *Emporium*.



Medama ou Medma, dans le Bruttium.

Mēdēa (-æ), fils d'Ætès, roi de Colchide, célèbre pour son habileté en magie. Quand Jason vint en Colchide pour conquérir la Toison d'or, elle devint amoureuse du héros, l'aida à accomplir son projet; elle le suivit en Grèce comme son épouse, et empêcha son père, qui s'était mis à sa poursuite, de l'atteindre, en tuant son frère Absyrtus et en jetant à la mer les membres que le père s'arrêtait à recueillir. Abandonnée par Jason pour la jeune sœur de Créon, roi de Corinthe, elle prit sur son infidèle époux une terrible vengeance; elle tua les deux enfants qu'elle en avait eus et



Médée et ses enfants.
(Mus. Borbon., vol. 5, tav. 33.)

fit périr la jeune épouse au moyen d'un vêtement empoisonné. Alors elle s'enfuit à Athènes sur des dragons ailés. Elle y épousa, dit-on, le roi *Ægée*. (Voir pour plus de détails *Absyrtus*, *Argonautæ*, *Jason*.)

Mēdēon (-ōnis). 1) Ville intérieure de l'Acarmanie, près de la route qui conduit de *Limnæa* à *Stratos*. — 2) Ville sur la côte de la Phocide près d'Anticyre. — 3) Ville de Béotie, près d'Onchestus et du lac Copais. — 4) Ville des Labeates en Dalmatie, près de Scodra.

Mēdīa (-æ), importante contrée d'Asie, au-dessus de la Perse; elle était bornée au N. par l'*Araxes*, à l'O. et au S.-O. par la chaîne de montagnes appelées Zagros et Parachoatras (monts du Kurdistan et Louristan), qui la séparent de la vallée du Tigre et de l'Euphrate, à l'E. par les M^{ts} Caspiens (M^t Elburz). C'était un pays fertile, très-peuplé, et une des plus importantes provinces de l'ancien empire Perse. Après la conquête macédonienne, elle fut divisée en deux parties, la Grande Médie et l'*Atropatene*. Les premiers temps de l'histoire de ce pays sont enveloppés d'obscurité. Hérodote ne reconnaît que quatre rois de Médie : 1° *Deioces*, 710-657 av. J.-C.; 2° *Phraortes*, 657-635; 3° *Cyaxares*, 635-595; 4° *Astyages*, 595-560. Ce dernier fut renversé par une révolution qui fit passer la Médie sous le pouvoir des Perses; les Mèdes firent une tentative pour ressaisir la suprématie; l'usurpation du faux Smerdis était sans doute une tentative de ce genre; on en voit une seconde sous le règne de Darius II., lorsque les Mèdes se révoltèrent; mais ils furent promptement soumis (408 av. J.-C.). Avec le reste de l'empire perse, la Médie tomba au pouvoir d'Alexandre; elle forma ensuite une partie du royaume des Séleucides; puis elle fut conquise par les Parthes, au deuxième siècle av. J.-C.; depuis lors elle resta entre les mains de ses derniers maîtres et fit partie du second empire perse. — Il est important de connaître l'usage que les poètes romains font des noms de Medus et de Medi : ils les emploient pour désigner les peuples d'Asie à l'E. du Tigre en général, et les Parthes en particulier.

Mediæ murus, rempart artificiel qui partait de l'Euphrate et allait jusqu'au Tigre, à l'endroit où ces deux fleuves étaient le plus rapprochés et séparaient la Mésopotamie de la Babylonie. Cette muraille est citée par Xénophon (*Anab.* II, 4), comme ayant vingt parasanges de long, cent pieds de haut et vingt d'épaisseur; elle était de briques cuites, cimentées avec de l'asphalte.

Mēdiōlānum (-i). 1) (Milan), capitale des Insubres dans la Gaule Transpadane, fut prise par les Romains, 222 av. J.-C., et plus tard devint un municipe et une colonie. Depuis le temps de Dioclétien jusqu'à sa prise par Attila, elle fut la résidence habituelle des empereurs d'Occident. Elle est célèbre dans l'histoire ecclésiastique comme siège de saint Ambroise. — 2) (Saintes), ville des Santones, dans l'Aquitaine, au N.-E. de l'embouchure de la Garonne; plus tard elle fut appelée *Santones*, d'où le nom moderne.

Mediomatrici (-ōrum), peuple dans le S.-E. de la Gaule Belgique, sur la Moselle, au S. des *Treviri*. Leur capitale était *Divodurum* (Metz).

Mediterraneum mare (voy. *Internum mare*).

Medōncus ou **Meduacus (-i)**, rivière de Vénétie, dans le N. de l'Italie; se jette dans la mer Adriatique près d'*E-dron*, rade de *Patavium*.

Medobrīga (-æ), ville de Lusitanie, sur la route d'*Emerita* à *Scalabis*.

Mēdon (-ontis), fils de Codrus; fut le 1^{er} archonte (voy. *Codrus*).

Mēdūli (-ōrum), peuple d'Aquitaine, sur la côte de l'Océan, au S. de l'embouchure de la Garonne, dans le moderne Médoc. On trouvait d'excellentes huitres sur la côte.

Mēdullī (-ōrum), peuple dans l'E. de la Gaule Narbonnaise et dans les Alpes maritimes; dans leur pays coulait la *Druentia* (Durance), et la *Duria* (*Doria minor*).

Medullia (-æ), colonie d'Albe, dans le pays des Sabins, située entre le Tibre et l'Anio.

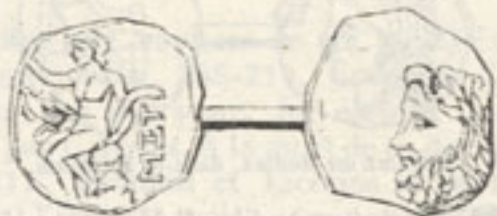
Medusa (voy. *Gorgones*).

Megara (voy. *Eumenides*).

Mēgālia ou **Megaria**, petite île

dans la mer Tyrrhénienne, vis-à-vis *Neapolis*.

Mēgālōpōlis (-is), la plus récente mais la plus importante ville de l'Arcadie; fut fondée sur l'avis d'Épaminondas, après la bataille de Leuctres, 371 av. J.-C., et reçut les habitants de trente-huit villages. Elle était située dans le canton de *Mænalia*, près des frontières de la Messénie, sur la rivière Héliston, qui coulait dans la ville. Elle devint plus tard une des principales villes de la ligue Achéenne. Philopœmen et l'historien Polybe étaient natifs de Mégalopolis.



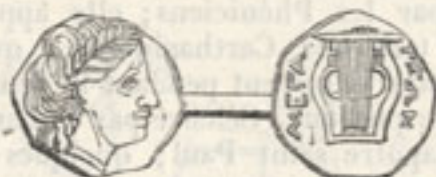
Mégalopolis.

Mēgāra (-æ), (et au pluriel, **Megara (-ōrum)**. 1) Ville, capitale de la Mégaride, petit district de la Grèce, entre le golfe de Corinthe et le golfe Saronique, borné au N. par la Béotie, à l'E. et au N.-E. par l'Attique, au S. par le territoire de Corinthe; elle était située à un mille de la mer, en face de l'île de Salamine. Sa citadelle était appelée *Alcathoë*, de son prétendu fondateur Alcathoüs, fils de Pélops. Son port de mer était *Nisæa*, qui se reliait à Mégare par deux murs, bâtis par les Athéniens quand ils avaient la possession de Mégare (461-445 av. J.-C.). En face de *Nisæa* se trouvait la petite île de *Minoa*, qui ajoutait beaucoup à la sécurité du port. Dans l'ancien temps Mégare formait une des quatre divisions de l'Attique. Elle fut ensuite conquise par les Doriens et fut quelque temps soumise à Corinthe; enfin elle obtint son indépendance, et devint rapidement une opulente et puissante cité. Sa puissance est attestée par les colonies florissantes qu'elle fonda, parmi lesquelles on compte *Selymbria*, *Chalcedon*, *Byzantium*, et la Mégare Hybléenne en Sicile. Après les guerres des Perses, Mégare fut quelque temps en guerre avec Corinthe; et ce fut alors qu'elle forma une alliance avec Athènes, qui mit



Nisæa et Minoa.

garnison dans la citadelle (461 av. J.-C.); mais le parti oligarchique chassa les Athéniens (441). Mégare est célèbre dans



Mégare.

l'histoire de la philosophie, comme le berceau d'une école, ordinairement appelée mégarienne, parce qu'elle fut fondée par Euclide de Mégare (voy. *Euclides*, n° 2). — 2) Ville de Sicile, sur la côte orientale, au N. de Syracuse, fondée par des Doriens de Mégare, en Grèce, 728 av. J.-C., sur l'emplacement de la petite ville d'Hybla, d'où le nom de *Megara Hyblæa*. Depuis Gélon, elle appartient à Syracuse.

Mégareus (-ei ou -eos), fils ou d'Onchestus, ou de Neptune (Poseidon), et père d'Hippomène et d'*Evæchmé*.

Megarîs (voy. *Megara*).

Megiddo, ville considérable de Palestine, sur la rivière Kishon, dans la vallée du même nom, sur les confins de la Galilée et de la Samarie.

Mela, rivière (voy. *Mella*).

Mēla ou **Mella** (-æ), **M. Annæus** (-i), le plus jeune fils de *M. Annæus Seneca*, le rhéteur, père de *L. Seneca*, le philosophe, et père du poète Lucain.

Mēla (-æ), **Pomponius** (-i), né en Espagne, sous l'empereur Claude; auteur d'un ouvrage latin sur la géographie, intitulé : *De situ orbis, libri III*, qui nous est resté.

Mélampus (-ōdis), fils d'Amythaon, prophète et philosophe célèbre,

le premier qui introduisit en Grèce le culte de Dionysus (Bacchus). Il guérit, dit-on, les femmes d'Argos de la folie dont elles étaient atteintes, et reçut en récompense, avec son frère Bias, les deux tiers du royaume d'Argos. Mélampus et Bias épousèrent les deux filles de Prætus.

Mélanchlæni (-ōrum), peuple du N. de l'Asie vers le cours supérieur du Tanaïs (Don); ils avaient les mœurs des Scythes, quoique de race différente. Leur nom grec venait de leur habillement sombre.

Mélānippe (-es), fille de Chiron, appelée aussi *Evippe*. Encéinte d'*Æolus*, elle s'enfuit sur le mt Pélion, où elle fut métamorphosée en jument par Artémis (*Diane*).

Mélānippides, de Mélos. Célèbre poète lyrique dans le genre dithyrambique : florissait vers 440 av. J.-C.

Mélanthius (-i), chevrier d'Ulysse.

Mēlas (-ānis, et -æ), nom de plusieurs rivières, dont les eaux étaient d'une couleur foncée. 1) Petite rivière de Béotie, qui coulait entre *Orchomenus* et *Aspledon*. — 2) Rivière de Thessalie, dans la Malide; se jetait dans le golfe Malique. — 3) Rivière de Thessalie, en Phthiotide, se jetant dans l'Apidanus. — 4) Rivière de Thrace, qui se jetait dans le *Sinus Melas*. — 5) Rivière du N.-E. de la Sicile; elle s'écoulait dans la mer entre *Mylæ* et *Naulochus*, à travers des champs fertiles, où furent nourris les chevaux du Soleil. — 6) Rivière d'Asie Mineure, frontière entre la Pamphylie et la Cilicie.

Melas sinus (voy. *Melas*, n° 4).

Meldi (-ōrum) ou **Meldæ** (-ārum), peuple au N. de la Gaule, et de la Seine.

Mélēager ou **Meleagrus** (-i), fils d'*OENEUS*, roi de Calédonie; prit part à l'expédition des Argonautes, et il fut plus tard le principal héros parmi ceux qui

firent la chasse au monstrueux sanglier qui dévastait les champs de Calydon.



Mélégre.
(Tiré d'une peinture à Pompéi.)

Suivant une tradition postérieure, il donna la peau du sanglier à *Atalanta*, qu'il aimait; mais les frères de sa mère, les fils de *Thestius*, la lui prirent; Mélégre dans sa colère les tua. Ce fut la cause de sa propre mort. Quand il était âgé de sept jours, les *Moræ* ou *Fata* (Destinées) prédirent que cet enfant mourrait aussitôt que le morceau de bois qui brûlait dans l'âtre; *Althæa*, sa mère, retira le tison et le cacha dans un coffre; mais, irritée de la mort de ses frères, elle le jeta au feu et aussitôt Mélégre mourut. Althée elle-même, se repentant de sa précipitation, mit fin à sa vie. Les sœurs de Mélégre ne cessèrent de pleurer jusqu'à ce qu'Artemis (Diane) les changea en pintades (*μελεαγρίδες*) qui furent transportées dans l'île de Léros.



Althée et les Destinées.

Mélētus ou **Melitus** (-i), poète tragique, connu seulement comme un des accusateurs de Socrate.

Mēlia (-æ) ou **Melie** (-es), nymphe,

filie d'*Oceanus*; d'*Inachus* elle eut un fils appelé *Phoroneus*.

Mēlibœa (-æ), ville sur la côte de la Thessalie; dans la Magnésie, entre le mont *Ossa* et le mont *Pélion*, où régna *Philoctète*, qui de là est appelé par Virgile *dux Melibœus*.

Melicertes (voy. *Palæmon*).

Mēlissa (-æ), nymphe, qui passait pour avoir découvert l'usage du miel: c'est d'elle que les abeilles empruntèrent leur nom (*μέλισσαι*): il peut bien se faire que ce nom ait été tiré de *μέλι* (miel), ainsi que celui de la nymphe.

Mēlita (-æ) ou **Melite** (-es). 1) (*Malte*), île de la Méditerranée, colonisée par les Phéniciens; elle appartient plus tard aux Carthaginois, à qui les Romains la prirent pendant la deuxième guerre punique. Célèbre par le naufrage de l'apôtre saint Paul; quelques écrivains prétendent que c'est contre une île de même nom, sur les côtes de l'Illyrie, que saint Paul fit naufrage. Les habitants fabriquaient des étoffes très-fines



Melita (Malte).

(*Meletensia vestimenta*). — 2) (*Meleda*), petite île dans l'Adriatique, près de la côte d'Illyrie (Dalmatie), au N.-O. d'Épidaure.

Mēlitæa, **Melitea**, ou **Melitia** (-æ), ville de Thessalie dans la Phthiotide, au N. du mont *Othrys* et près de l'Énipée.

Mēlite (-es), nymphe, une des Néréides, fille de *Nérée* et de *Doris*.

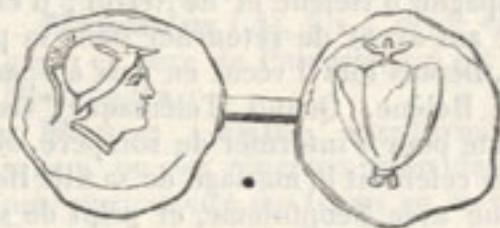
Mēlitēnē (-es), ville et district de l'Arménie mineure, entre l'Anti-Taurus et l'Euphrate.

Mella ou **Mela** (-æ: *Mella*), rivière de la Gaule Transpadane; elle passait à *Brixia* et se jetait dans l'*Ollius* (*Oglio*).

Mellāria (-æ), 1) ville des *Bastuli* dans l'Espagne Bétique, entre *Belon* et *Calpe*. — 2) ville de la même province, mais bien plus au nord.

Melodūnum (-i : Melun), ville des *Senones* dans la Gaule Lyonnaise, dans une île de la Sequana (Seine).

Mēlos (-i), île de la mer Égée, la plus occidentale des Cyclades, colonisée d'abord par des Phéniciens et plus tard par des Lacédémoniens, et en dernier lieu par des Doriens. Pendant la guerre du Péloponnèse, elle prit le parti de Sparte. En 416 av. J.-C., elle fut prise par les Athéniens, qui tuèrent tous les jeunes gens, réduisirent les femmes et les enfants en esclavage, et peuplèrent l'île avec des colons athéniens. Elle donna le jour à Diagoras, l'athée.



Mélos.

Melpōmēnē (-es), c.-à-d. déesse des vers, une des neuf Muses; elle présidait à la tragédie.

Memmius (-i), nom d'une *gens* romaine, qui prétendait descendre du Troyen *Mnestheus*. — 1) *C. Memmius*, tribun du peuple en 111 av. J.-C., ennemi ardent du parti oligarchique pendant la guerre contre Jugurtha. Il fut tué par la bande de Saturninus et de Glaucia, quand il se portait candidat au consulat (100). — 2) *C. Memmius Gemellus*, tribun du peuple en 66, préteur en 58, fut accusé de brigues et relégué à Mytilène. Il épousa Fausta, fille du dictateur Sylla, et en eut un fils. Il était distingué en littérature et en éloquence. Lucrèce lui dédia son poème, *de Natura rerum*.

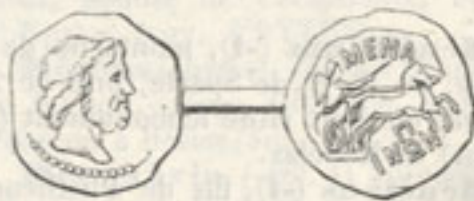
Memnon (-ōnis), 1) fils de Tithonus et d'Eos (Aurora), fut roi des Éthiopiens, et vint au secours de Priam vers la fin de la guerre de Troie. Il portait une armure que lui avait faite Hephæstus (Vulcain), à la prière de sa mère. Il tua Antilochus, fils de Nestor, mais il fut tué lui-même par Achille, après un long combat. Pendant que les deux héros luttèrent, Zeus (Jupiter) pesait leurs

destinées; le plateau qui contenait celui de Memnon pencha. Pour apaiser les plaintes de sa mère, Zeus donna l'immortalité à Memnon, et fit sortir des oiseaux nombreux du monument funéraire : ces oiseaux se livrèrent bataille sur les cendres du héros. Ces oiseaux furent appelés *Memnonides* et ils visitaient, disait-on, chaque année les cendres du héros sur l'Hellespont. Les Grecs donnaient le nom de *Memnonium* ou *Memnonia* à certains monuments en Europe et en Asie, qu'ils supposaient construits par Memnon ou en son honneur. Parmi ces monuments, le plus célèbre était un temple immense à Thèbes, derrière lequel se trouvait une statue colossale, appelée statue de Memnon; lorsque les premiers rayons du soleil la frappaient, elle rendait, disait-on, des sons harmonieux. Il paraît que cette statue représentait en réalité le roi d'Égypte Aménophis. La citadelle de Suse était aussi appelée *Memnonia* par les Grecs. — 2), né à Rhodes; il avait le commandement de la côte occidentale de l'Asie, quand Alexandre envahit ce pays. C'était un bon général, et sa mort, 333, fut une perte irréparable pour la Perse.

Memnonium (voy. *Memnon*, n° 1).

Memphis (-is ou ἴδος), grande ville d'Égypte, la seconde en importance après Thèbes; quand celle-ci fut tombée, elle devint la capitale de tout le pays, privilège qu'elle avait partagé avec Thèbes. Elle passe pour avoir été fondée par Mènes. Elle était sur la rive occidentale du Nil, à dix milles environ au-dessus des Pyramides.

Mēnænum ou **Menæ**, ville sur la côte orientale de la Sicile, au S. d'Hýbla, lieu de naissance et résidence du chef sicilien Ducetius.



Menænum en Sicile.

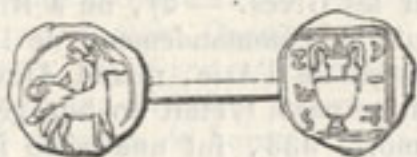
Menalippus (voy. *Melanippus*).

Mēnander, Menandros ou **-drus**

(-dri), d'Athènes, le poète le plus distingué de la nouvelle comédie; né en 342 av. J.-C.; il se noya en se baignant dans le port d'Athènes. Il était élève de Théophraste et ami intime d'Épicure. Quoique ses comédies soient perdues, nous pouvons par Térence nous faire une idée de son mérite: Térence n'est guère que le traducteur de Ménandre.

Mēnāpii (-ōrum), peuple puissant du N. de la Gaule Belgique, primitivement établi sur les deux rives du Rhin, mais plus tard rejeté sur la rive gauche par les *Usipetes* et les *Tenchteri*; ils n'occupèrent que la rive gauche, aux environs de l'embouchure du fleuve, et à l'O. de la Meuse.

Mendē (-es), ou **Mendæ (-ārum)**, ville sur la côte occidentale de la Macédoine, dans la presqu'île Pellène, et sur le golfe Thermaïque. C'était une colonie des Érétriens: elle était célèbre pour ses vins.



Mende.

Mendēs, ville considérable du Delta, en Égypte, sur un des embranchements du Nil, qui prit le nom d'embouchure Mendésienne.

Mēnēdēmus (-i), philosophe grec d'Érétrie, où il établit une école de philosophie, dite Érétrienne. Il vint auprès d'Antigone, en Asie, où il mourut à l'âge de soixante-quatorze ans, probablement vers 277 av. J.-C.

Menelai portus, ancienne ville sur la côte de la Marmarica, dans le N. de l'Afrique, fondée, selon la tradition, par Ménélas, dans les lieux où mourut Agésilaüs.

Mēnēlāium (-i), montagne de Laconie, au S.-E. de Sparte, près de *Therapne*, où était situé le monument (Heroum) de Ménélas.

Mēnēlāus (-i), fils de Plisthène ou d'Atrée, et frère cadet d'Agamemnon; fut roi de Lacédémone et marié à la belle Hélène, dont il eut Hermione. Les premiers temps de sa vie, le rapt de son épouse

par Paris, et l'expédition des Grecs contre Troie sont racontés à l'art. Agamemnon. Pendant la guerre de Troie, Ménélas tua plusieurs Troyens; dans un combat singulier il aurait tué Paris, si ce dernier n'eût été enlevé dans un nuage par Aphrodité (Vénus). Aussitôt que Troie eut été prise, Ménélas et Ulysse allèrent droit à la maison de *Deiphobus*, qui avait épousé Hélène après la mort de Paris, et le mirent à mort d'une façon barbare. On dit que Ménélas fut secrètement introduit dans la chambre de Déiphobe par Hélène, qui de cette sorte se réconcilia avec son premier époux. Il fut un des premiers à mettre à la voile; il était accompagné d'Hélène et de Nestor; il erra huit ans avant de retourner dans sa patrie. Depuis lors il vécut en paix à Sparte avec Hélène. Quand Télémaque visita Sparte pour s'informer de son père, Ménélas célébrait le mariage de sa fille Hermione avec Néoptolème, et celui de son fils *Megapenthes* avec la fille d'Alector. Dans les poèmes homériques Ménélas est décrit comme ayant un aspect d'athlète; il parlait peu, mais ce qu'il disait faisait impression; il était brave, courageux, plus compatissant qu'Agamemnon, intelligent, hospitalier. Selon les prophéties de Protée dans l'Odyssee, Ménélas et Hélène ne mourraient pas; les dieux les conduiraient à l'Élysée. Selon une tradition postérieure, ils vinrent chez les Tauriens, où Iphigénie les immola à Artémis. Quant à la tradition qui veut qu'Hélène n'ait jamais été à Troie, voy. *Helena*.

Mēnēnius (i), **Lānātus (-i)**, **Agrippa (-æ)**, consul en 503 av. J.-C. C'est grâce à sa médiation que la première rupture entre les Patriciens et les Plébéiens, à la suite de laquelle ces derniers se retirèrent sur le mont Sacré, eut une heureuse et pacifique solution (403); et ce fut à cette occasion, dit-on, qu'il prononça l'apologue bien connu de l'Estomac et des Membres.

Mēnes, premier roi d'Égypte, selon les traditions égyptiennes.

Mēnestheus (-ēī, -ēī, ēos). 1) Fils de *Peleus*, roi d'Athènes, mena les Athéniens au siège de Troie. Il renversa, dit-on, Thésée. — 2) Cocher de Diomède.

Mēnix (-gis) ou **Lotophagītis (-is)**, île près de la côte de l'*Africa Propria*, au S.-E. de la petite Syrie.

Mēnippus (-i), philosophe cynique, né à *Gadara* dans la *Cœle-Syria*; florissait vers 60 av. J.-C. Il était connu par ses écrits satiriques; aussi Varron donna-t-il à ses satires le titre de *Saturæ Menippeæ*.

Menœceus (ēī, -ēī, ěos). 1) Thébain, petit-fils de Penthée et père d'Hippomède, de Jocaste et de Créon. — 2) Petit-fils du premier et fils de Créon; mit fin à sa vie parce que Tirésias avait déclaré que sa mort procurerait la victoire à son pays contre les sept chefs d'Argos.

Mēnœtius (-i), fils d'*Actor* et d'*Ægina*, et père de Patrocle, qui est appelé Menœtiades.

Mēnon (-ōnis), aventurier thésalien, un des généraux grecs dans l'armée mercenaire des Grecs au service de Cyrus le Jeune, quand ce dernier marchait vers la haute Asie, contre son frère Artaxerxès, 401 av. J.-C. Après la mort de Cyrus il fut pris avec les autres généraux grecs par Tissapherne et mis à mort par de longues tortures, qui durèrent une année entière. Son caractère est peint sous de noires couleurs par Xénophon. C'est le même Mēnon qui est un des interlocuteurs du dialogue de Platon intitulé *Mēnon*.

Mentēsa, 1) surnommée Bastia, ville des *Oretani* dans l'Espagne Tarraconnaise. — 2) Ville des *Bastuli* dans le S. de l'Espagne Bétique.

Mentor (-ōris). 1) Fils d'Alcimus et ami fidèle d'Ulysse, fréquemment mentionné dans l'*Odyssée*. — 2) Grec de Rhodes, nommé par Darius Ochus à la satrapie de toute la côte orientale de l'Asie Mineure, où il fut remplacé par son frère Memnon. — 3) Le plus fameux ciseleur d'argenterie en Grèce; florissait avant 356 av. J.-C. Ses ouvrages étaient des vases et des coupes, fort estimés des Romains.

Mercurii promontorium (voy. *Hermæum*).

Mercūrius (-i), divinité romaine du commerce et du gain, confondue par les Romains avec l'Hermès grec. Les Romains des derniers temps lui assignèrent tous

les attributs et toutes les fables d'Hermès. Les *Fetiales* cependant ne reconnurent jamais cette identification; à la place du Caducée, ils se servaient d'une branche sacrée, emblème de la paix. La ressemblance entre Mercure et Hermès est en vérité très-faible. Le caractère du dieu romain est marqué par le nom même, lequel a du rapport avec *merx* et *mercari*. Un temple lui fut bâti vers 495 av. J.-C., près du *Circus Maximus*; il avait un autel près de la porte Capène, sur le côté d'une fontaine. Sa fête était célébrée le 25 mai, surtout par les marchands, qui visitaient la fontaine, près de la porte Capène, à laquelle on attribuait une puissance magique.

Mēriones (-æ), héros crétois, fils de Molus; un des guerriers de la guerre de Troie; il combattait ordinairement aux côtés de son ami Idoménée.

Mermērus (-i), un des centaures présents au mariage de Pirithoüs.

Mērōē (-es), île formée par l'Astapus et l'Astaboras, et la portion du Nil comprise entre leurs embouchures; c'était un district d'Éthiopie. Sa capitale était aussi appelée Mērōē; elle fut à une époque reculée la capitale d'un État florissant. Les prêtres de Mērōē étaient étroitement unis à ceux d'Égypte par leur origine et leurs coutumes; selon quelques traditions, ces derniers descendaient des premiers, qui à leur tour se rattachaient aux Indiens (voy. *Æthiopia*).

Mērōpe (-es). 1) Une des Héliades ou sœurs de Phaëton. — 2) Fille d'Atlas, une des Pléiades, épouse de Sisyphe de Corinthe, et mère de Glaucus. Dans la constellation des Pléiades, elle est la septième des étoiles visibles, la dernière parce qu'elle est confuse d'avoir eu commerce avec un mortel. — 3) Fille de Cypselus, épouse de Cresphonte, et mère d'Æpytus (voy. *ÆPYTUS*).

Mērōps (-ōpis), roi des Éthiopiens; ce fut son épouse, Clyméné, qui donna Phaëton à Hélios (*Sol, Soleil*).

Mēsembria (-æ). 1) Ville célèbre de Thrace sur le Pont-Euxin et au pied du mont Hæmus, fondée par les habitants de *Chalcedon* et de *Byzantium* à l'époque de Darius Hystaspe, et appelée colonie de Mégare, parce que ces deux villes



Mesembria.

avaient été fondées par des Mégariens. — 2) Ville de Thrace, de peu d'importance, sur la côte de la mer Égée, et dans le territoire des *Cleones*, près de l'embouchure du Lissus.

Mēsōpōtāmīa (-æ), district d'Asie, ainsi nommé à cause de sa position entre l'Euphrate et le Tigre; elle était séparée par le premier de la Syrie et de l'Arabie, et par le second de l'Assyrie. Au N. elle était séparée de l'Arménie par une branche du Taurus, appelée *Masius*, et, au S., de la Babylonie par le rempart dit mitoyen. Pour la première fois au temps des Séleucides les Grecs firent usage de ce nom. Auparavant elle était regardée comme une partie tantôt de la Syrie, tantôt de l'Assyrie. Dans la division de l'empire perse, elle appartenait à la satrapie babylonienne. La partie septentrionale de la Mésopotamie était divisée en deux districts, la *Mygdonia* et l'*Ostroëne*. Dans un sens plus large le nom est quelquefois appliqué à toute la contrée entre l'Euphrate et le Tigre.

Mespīla (-æ), ville d'Assyrie, à l'E. du Tigre; Xénophon la mentionne comme ayant été autrefois une ville importante, habitée par les Mèdes, mais qui alors était déchue. Layard la place à *Kouyounjik*, en face de Mosul.

Messa (-æ), ville et port de Laconie, près du cap *Tenarum*.

Messala ou **Messālla** (-æ), nom d'une famille distinguée de la gens *Valeria* à Rome. Le premier qui prit le nom de Messala fut M. Valerius Maximus Corvinus Messala, consul en 263 av. J.-C., qui fit la guerre aux Carthaginois, en Sicile, et reçut ce surnom à cause des secours qu'il fournit à Messine. Le membre le plus célèbre de cette famille fut M. Valerius Messala Corvinus; il combattait dans les rangs du parti républicain à la bataille de Philippes (42 av. J.-C.), mais plus tard il fut gracié par les triumvirs

et devint un des premiers généraux et amis d'Auguste. Il fut consul en 31 av. J.-C., et proconsul d'Aquitaine en 28 et 27. Il mourut vers l'an 3 av. J.-C. ou ap. J.-C. Messala fut un protecteur de la science et lui-même fut poète, historien, grammairien, orateur; mais aucun de ses ouvrages n'est resté. Son amitié pour Horace et son intimité avec Tibulle est bien connue. Dans les élégies de ce dernier poète, on trouve continuellement le nom de Messala.

Messālīna, Valeria (-æ), épouse de l'empereur Claude, et mère de Britannicus, connue pour ses débauches et sa licence et pour l'empire long et illimité qu'elle exerça sur son faible époux. Narcisse, affranchi de Claude, persuada enfin à l'empereur de faire mourir Messaline, parce qu'elle s'était publiquement mariée à un beau Romain, C. Silius, pendant que Claude était à Ostie, 48 ap. J.-C.

Messāna (-æ : *Messine*), ville célèbre de Sicile, sur le détroit qui sépare cette île de l'Italie et qui en cet endroit a environ quatre milles. Les Romains appelaient cette ville *Messana*, selon la prononciation doriennne, mais *Messene* était le nom usuel chez les Grecs. C'était primitivement une ville des *Siceli*, et elle s'appelait *Zancle* ou *faucille*, à cause de la forme de son port qui s'arrondit en une courbe de sable et de coquillages. Elle fut d'abord colonisée par des Chalcidiens, et plus tard habitée par des Samiens, venus en Sicile après la prise de Milet par les Perses (494 av. J.-C.). Bientôt les Samiens furent chassés de Zancle par Anaxilas, qui changea le nom de la ville en celui de *Messana* ou *Messene*, parce qu'il était Messénien et qu'il transporta dans la ville une partie des Messéniens de Rhégium. En 396 av. J.-C., Messine fut prise et détruite par les Carthaginois, mais elle fut rebâtie par Denys. Plus tard elle tomba au pouvoir d'Agathocle. Parmi les mercenaires de ce tyran se trouvaient des Mamertins, peuple osque, venus de Campanie : leurs concitoyens les avaient envoyés sous la protection du dieu Mamers ou Mars s'établir dans un autre pays. Ces Mamertins furent établis à Messine, et, après la mort d'Agathocle (282), ils se rendirent maîtres de la ville, tuèrent les

habitants mâles, dont ils prirent les femmes, les enfants et les propriétés. La ville fut alors appelée *Mamertina* et les habitants *Mamertini*; mais l'ancien nom de *Messana* continua d'être plus usité. Les nouveaux habitants ne purent se défaire de leurs habitudes de brigandage; aussi en vinrent-ils à une guerre avec Hiéron de Syracuse, qui se serait probablement emparé de la ville, si les Carthaginois ne fussent venus au secours des Mamertins; les Carthaginois, sous le prétexte de les secourir, s'emparèrent de la citadelle. Ces Mamertins à la même époque implorèrent le secours des Romains, qui profitèrent de l'occasion pour mettre un pied en Sicile. Ainsi Messine fut la cause immédiate des guerres puniques, 264. Les Mamertins chassèrent la garnison carthaginoise et reçurent les Romains auxquels Messine resta jusqu'aux derniers temps.



Messine.



Messine en Sicile.

Messapia (-æ), nom grec de la Calabre.

Messēnia (-æ), contrée du Péloponnèse, bornée au N. par l'Élide et



Isthme, vu du stade de Messène.

l'Arcadie, à l'E. par la Laconie, dont elle est séparée par le mont Taygète, au S. et à l'O. par la mer. Dans les temps homériques la partie orientale de ce pays appartenait aux princes de Pylos, dont Nestor est le plus célèbre; et la partie

orientale à la monarchie lacédémonienne. Lors de la conquête du Péloponnèse par les Doriens, la Messénie tomba dans la part de Cresphonte, qui devint roi de tout le pays. La Messénie était plus fertile que la Laconie. Les Spartiates convoitèrent

bientôt ce pays, et alors éclata la guerre entre les deux peuples. La première guerre de Messénie dura vingt ans, 743-723 av. J.-C.; et malgré la vaillante résistance du roi messénien, Aristodème, les Messéniens durent se soumettre aux Spartiates après la prise de leur forteresse d'Ithome (voy. *Aristodemus*). Après avoir porté le joug pendant trente-huit ans, les Messéniens prirent de nouveau les armes sous leur héroïque chef Aristomène. La deuxième guerre de Messénie dura dix-sept ans (685-668), et se termina par la conquête d'Ira et la complète soumission du pays. Beaucoup de Messéniens émigrèrent dans les pays étrangers et ceux qui restèrent furent réduits à la condition d'Hilotes, c.-à-d. esclaves. Ils restèrent dans cet état jusqu'en 464, où les Messéniens et d'autres Hilotes prirent occasion d'un tremblement de terre à Sparte pour se révolter contre leurs oppresseurs. Cette troisième guerre messénienne dura dix ans (464-455) et finit par la reddition d'Ithome aux Spartiates, à la condition que les Messéniens formeraient une partie libre du Péloponnèse. Quand la suprématie de Sparte eut été renversée par la bataille de Leuctres, Épaminondas réunit les exilés messéniens et fonda la ville de Messène (369), au pied du mont Ithome, qui formait l'acropole de la ville. Messène devint la capitale du pays. La Messénie ne fut plus



Messénie.

soumise par Sparte et conserva son indépendance jusqu'à la soumission des Achéens et du reste de la Grèce aux Romains (146.)

Mestra (-æ), fille d'Érysichthon et petite-fille de Triopas, ce qui lui fait donner par Ovide le nom de Triopeis.

Mētābus (-i), chef des Volsques, père de Camille.

Mētānīra (-æ), épouse de Celeus,

et mère de Triptolemus. (voy. *Celeus*.)

Mētāpontium (appelée aussi *Metapontum* par les Romains) (-i), célèbre ville grecque en Lucanie, sur le golfe de Tarente. Elle fut fondée par les Grecs à une époque reculée, et plus tard détruite par les Samnites. Elle tomba entre les mains des Romains avec les autres cités grecques du S. de l'Italie dans la guerre contre Pyrrhus; mais elle se révolta en faveur d'Annibal après la bataille de Cannes.



Métaponte.

Metaurum (voy. *Metaurus*, n° 2).

Mētaurus (-i). 1) Petite rivière dans l'Ombrie; elle se jette dans la mer Adriatique; mémorable par la défaite et la mort d'Hasdrubal, frère d'Annibal, sur ses bords, 207 av. J.-C. — 2) Rivière à l'E. du Bruttium, à l'embouchure de laquelle se trouvait la ville de Metaurum.

Mētellus (-i), famille plébéienne distinguée de la gens Cæcilia, à Rome. 1) *L. Cæcilius Metellus*, consul en 251 av. J.-C., quand il défit les Carthaginois en Sicile; consul une seconde fois en 249; plus tard grand pontife; c'est dans cette dernière charge qu'il perdit la vue, en retirant le Palladium du temple de Vesta incendié. — 2) *Q. Cæcilius Metellus Macedonicus*, était préteur en 148 quand il défit en Macédoine l'usurpateur Andriscus et reçut en conséquence le surnom de Macedonicus. Il fut consul en 143, et fit la guerre contre les Celtibériens d'Espagne. — 3.) *Q. Cæcilius Metellus Numidicus*, consul en 109 av. J.-C. Il fit la guerre à Jugurtha avec un grand succès, d'où son surnom de Numidicus (voy. *Jugurtha*). En 107 il fut supplanté par Marius dans le commandement (voy. *Marius*). En 102 il fut censeur et deux ans plus tard (100) il fut banni de Rome par les intrigues de son ennemi, Marius. Il fut cependant rappelé l'année

suiivante (99). Métellus fut un des chefs du parti aristocratique et un homme d'un caractère intègre. — 4) *Cæcilius Metellus Pius*; fils du précédent, reçut le surnom de Pius, à cause de l'amour qu'il montra pour son père, en suppliant le peuple de le rappeler de l'exil. Il fut préteur en 89 et un des chefs dans la guerre sociale. Plus tard il fut un des généraux de Sylla dans la guerre contre Marius; il fut même consul avec Sylla en 80. L'année suivante (79), il alla en qualité de proconsul en Espagne, où pendant quelques années il fit la guerre contre Sertorius (79-72). Il mourut en 63 et eut pour successeur au grand pontificat Julius Cæsar. — 5) *Q. Cæcilius Metellus Celer*, préteur en 63 av. J.-C., et consul en 60, était un chaud partisan du parti aristocratique. Il mourut en 59; on soupçonna son épouse Clodia de l'avoir empoisonné. — 6) *Q. Cæcilius Metellus Nepos*, jeune frère du précédent, tribun en 62, préteur en 60 et consul en 57, soutint Pompée contre l'aristocratie. — 7) *Q. Cæcilius Metellus Pius Scipio*, fils adoptif de Metellus Pius (n° 4); était fils de Scipion Nasica; fut préteur en 94. Pompée épousa Cornélie, fille de Métellus Scipion, en 52 av. J.-C., et la même année fit son beau-père son collègue au consulat. Scipion combattit à côté de Pompée dans la guerre civile; après la bataille de Pharsale, il passa en Afrique où il reçut le commandement des troupes pompéiennes. Il fut défait par César à la bataille de Thapsus (46), et il se donna la mort peu après. — 8) *Q. Cæcilius Metellus Creticus*, consul en 69, fit la guerre dans la Crète, qu'il soumit en trois ans. — 9) *L. Cæcilius Metellus*, frère du précédent, préteur en 71, et, comme propréteur, successeur de Verrès dans le gouvernement de la Sicile. — 10) *M. Cæcilius Metellus*, préteur en 69, présida le tribunal de Verrès.

Méthone (-es), 1) ou **Mothone**. Ville à l'extrémité S.-O. de la Messénie, avec un excellent port, protégé du côté de la mer par des rochers, dont le plus grand était appelé Mothon. — 2) Ville de Macédoine sur le golfe Thermaïque, fondée par les Érétriens et célèbre par la perte d'un œil qu'y fit Philippe, en

l'assiégeant. — 3) ou *Methana*, ancienne ville de l'Argolide, sur une péninsule de même nom, en face de l'île d'Égine.

Méthymna (-æ), seconde ville de l'île de Lesbos, située à l'extrémité N. de l'île. Elle était le lieu de naissance du poète Arion et de l'historien Hellanicus. Le fameux vin de Lesbos se récoltait dans ses environs. Dans la guerre du Péloponnèse elle resta fidèle à Athènes, même durant la grande révolte de Lesbos: plus tard elle fut saccagée par les Spartiates (406 av. J.-C.).



Méthymne.

Mētis (-īdis), personnification de la prudence, représentée comme fille d'Océanus et de Tethys, et comme première épouse de Zeus (Jupiter). Craignant qu'elle ne donnât le jour à un enfant plus sage et plus puissant que lui-même, Zeus la dévora au premier mois de sa grossesse. Plus tard il donna le jour à Athéné, qui sortit de sa tête.

Metius (voy. *Mettius*).

Méton (-ōnis), astronome d'Athènes, qui, de concert avec Euctémon, introduisit le cycle de dix-neuf ans, par lequel il concilia le cours de la lune avec celui du soleil. Le commencement de ce cycle avait été fixé à 432.

Métrōdōrus (-i), natif de Lampsaque ou d'Athènes; philosophe épicurien, et le plus distingué des disciples d'Épicure, mourut en 277 av. J.-C.

Métrōpōlis (-is), ville de Thessalie dans l'*Histiæotis*, près du Pénée et entre Gomphi et Pharsale. Il y avait plusieurs autres villes de ce nom.

Mettius ou **Metius (-i)**. 1) *Curtius* (voy. *Curtius*). — 2) Fuffetius, dictateur d'Albe, fut écartelé par des chariots poussés en sens divers, par ordre de Tullus Hostilius, troisième roi de Rome, en punition de sa trahison contre les Romains.

Mētulum (-i), ville principale des Iapydes en Illyrie.

Mēvānia (-æ : Bevagua), ancienne

ville dans l'intérieur de l'Ombrie, sur la *Tinea*, dans un pays fertile, et célèbre pour la beauté de ses bœufs. Selon quelques-uns, Properce était de cette ville.

Mēzentius (-i), roi de Cære ou Agylla en Étrurie; fut expulsé par ses sujets à cause de sa cruauté, et se réfugia près de Turnus, roi des Rutules, qu'il aida dans la guerre contre Énée et les Troyens. Mézence et son fils Lausus furent tués dans une bataille, par Énée.

Mīcipsa (-æ), roi de Numidie (148-118 av. J.-C.), l'aîné des fils de Massinissa. Il laissa son royaume à ses deux fils, Adherbal et Hiempsal, et à leur frère adoptif Jugurtha.

Micon, d'Athènes, célèbre peintre et sculpteur contemporain de Polygnote, vers 460 av. J.-C.

Mīdas ou **Mīdā** (-æ), fils de Gordius et roi de Phrygie, renommé pour ses immenses richesses. A cause de ses bons traitements envers Silène, le compagnon et le maître de Dionysus (Bacchus), ce dernier accorda à Midas le choix d'une faveur. Midas dans sa folie désira voir changer en or tout ce qu'il toucherait. Sa demande fut exaucée; mais, comme la nourriture même devenait or, il pria le dieu de reprendre sa faveur. Dionysus lui ordonna d'aller à la source du Pactole, près le mont Tmolus et de s'y baigner; Midas fut sauvé, mais depuis ce temps le Pactole roula de l'or. Un jour que Pan et Apollon luttaient sur la flûte et la lyre, Midas fut pris pour arbitre. Le roi décida en faveur de Pan; Apollon changea ses oreilles en oreilles d'âne. Midas imagina de les cacher sous le bonnet phrygien, mais son barbier découvrit la chose. Le secret lui pesait tellement, qu'il creusa un trou dans la terre, auquel il dit tout doucement: « Le roi Midas a des oreilles d'âne. » Son cœur fut soulagé, mais au même endroit poussa un roseau qui répétait le secret.

Mīdēa ou **Mīdēa** (-æ), ville d'Argolide.

Mīlānion (-ōnis), mari d'Atalante (voy. *Atalanta*).

Mīlētus (-i), 1) Fils d'Apollon et d'Ariā de Crète, fut envoyé en Asie par Minos et y bâtit la ville de Milet. Ovide

l'appelle fils d'Apollon et de Déionès, d'où le nom de *Dēionides*. — 2) une des plus grandes villes d'Asie, appartenant territorialement à la Carie et politiquement à l'Ionie; elle était la plus méridionale des douze cités de la confédération ionienne. Elle était située sur la pointe S. du golfe Latmique, en face de l'embouchure du Méandre; elle possédait quatre rades distinctes, protégées par un groupe de petites îles. Son territoire était riche en troupeaux et la ville était célèbre par ses fabriques de draps, *Milesia vellera*. Dans un temps très-reculé elle fut une puissance maritime importante, elle fonda de nombreuses colonies, surtout sur les côtes du Pont-Euxin. Elle donna naissance aux philosophes Thalès, Anaximandre, Anaximène, et aux historiens Cadmus et Hécatée. Elle fut le centre de la grande révolte ionienne contre les Perses, après laquelle elle fut détruite (494 av. J.-C.). Elle reprit une assez grande importance jusqu'à oser résister à Alexandre le Grand, qui la détruisit une seconde fois. Sous l'empire romain elle fut une place de quelque importance.



Milet.

Mīlo ou **Mīlon** (-ōnis). 1) De Crotonne, célèbre athlète, six fois vainqueur aux luttes olympiques, et autant de fois aux jeux Pythiens. Il fut un des sectateurs de Pythagore et commanda une armée qui défit les Sybarites (511 av. J.-C.). Les historiens ont rapporté d'étranges effets de sa force; par exemple, qu'il porta une génisse de cinq ans dans tout le stade d'Olympie, et qu'il la mangea tout entière en un jour. Traversant une forêt, dans sa vieillesse, il aperçut un arbre coupé en partie par les bûcherons; il voulut achever de le fendre, mais sa main resta prise entre les parties de l'arbre; des loups le dévorèrent. — 2) *T. Annius Milo Papianus*, né à Lanuvium,

dont il fut dictateur ou magistrat suprême en 53 av. J.-C. Comme tribun du peuple, en 57, il prit une part active au rappel de Cicéron. Depuis lors il fut en lutte avec P. Clodius. En 53 Milon était candidat pour le consulat et Clodius pour la préture de l'année suivante. Chacun de ces candidats prit à sa suite une troupe de gladiateurs qui souvent en vinrent aux mains dans les rues de Rome. Enfin, le 20 janvier, 52, Milon et Clodius se rencontrèrent, en apparence par un effet du hasard, sur la voie Appienne, à *Bovillæ*. Un combat s'ensuivit, et Clodius y fut tué. A Rome, il éclata un tel désordre aux funérailles de Clodius, que Pompée fut nommé consul unique pour rétablir l'ordre. Milon fut traduit en justice. Quoique défendu par Cicéron, il fut condamné et se retira à Marseille. Les soldats qui entouraient le Forum effrayèrent Cicéron, qui ne prononça point le discours qu'il avait préparé. Milon retourna en Italie en 48, afin de soutenir les projets révolutionnaires du préteur M. Cælius; mais il fut tué sous les murs d'une très-obscurité forteresse du pays des *Thuriæ*. Milon, en 57, avait épousé Fausta, fille du dictateur Sylla.

Miltiades (-is). 1) Fils de Cypsélus; Athénien du temps de Pisistrate; fonda une colonie dans la Chersonèse de Thrace et en fut le tyran. Il mourut sans enfants et sa puissance passa entre les mains de Stésagoras, le fils de son demi-frère Cimon. — 2) Fils de Cimon et frère de Stésagoras, devint tyran de la Chersonèse à la mort de ce dernier, envoyé par Pisistrate pour prendre possession de cet héritage vacant. Il se joignit à Darius Hystaspe, dans une expédition contre les Scythes, et il fut laissé avec les autres Grecs à la garde d'un pont sur le Danube. Quand il vit que Darius ne revenait pas après le temps fixé, il recommanda aux Grecs de détruire le pont et d'abandonner le grand roi à sa destinée. Après l'extinction de la révolte ionienne, et à l'approche de la flotte phénicienne, Miltiade s'enfuit à Athènes. Il y fut accusé de tyrannie, mais on l'acquitta. Quand l'Attique fut menacée de l'invasion des Perses, sous la conduite de Datis et d'Artapherne, Miltiade fut choisi pour être

un des généraux. Il persuada le polémarque Callimachus de voter pour la bataille, alors que les sentiments des dix généraux étaient divisés. Il fut vainqueur à Marathon (voy. *Marathon*). Après la défaite des Perses, il persuada aux Athéniens de lui confier une flotte de soixante-dix vaisseaux, sans qu'ils eussent connaissance de ses projets. Il commença par attaquer l'île de Paros pour satisfaire une haine particulière. Son attaque resta sans succès; après avoir reçu à la jambe une blessure dangereuse, il fut contraint de lever le siège et de retourner à Athènes, où il fut accusé par Xanthippe d'avoir trompé le peuple. La gangrène s'était mise à sa blessure; incapable de plaider lui-même sa cause, il fut porté au tribunal sur un lit: son frère Tisagoras plaida pour lui. Il fut condamné; mais, en reconnaissance de ses services, sa peine fut changée en une amende de cinquante talents, le prix de l'armement. Il ne put payer cette amende, et fut retenu en prison: il y mourut bientôt après des suites de sa blessure. Plus tard son fils Cimon paya l'amende.

Milvius pons (voy. *Roma*).

Milyas (voy. *Lycia*).

Mimallones ou **Mimallonides (-um)**, nom macédonien des Bacchantes.

Mimas (-antis). 1) Un des géants qui firent la guerre contre les dieux: il fut tué d'un coup de foudre. — 2) Promontoire d'Ionie, en face de l'île de Chios.

Mimnermus (-i), célèbre poète élégiaque; regardé généralement comme natif de Colophon; mais il était de Smyrne; il descendait des Colophonniens qui reprirent Smyrne sur les Éoliens. Il fleurit vers 634 (à 600); il fut contemporain de Solon. Mimnerme fut le premier qui systématiquement affecta l'élégie aux plaintes et aux peines d'amour. Il ne reste que quelques fragments de ses poésies.

Mincius (-i : *Mincio*), rivière de la Gaule Transpadane, qui traverse le lac Benacus (Lago di Garda), et se jette dans le Pô, un peu au-dessous de Mantoue.

Minerva (-æ), appelée Athena par les Grecs. La déesse grecque est traitée

dans un article séparé (voy. *Athena*). Ici il ne s'agit que de la divinité romaine. Ce nom vient probablement de la racine *mens*; elle est la puissance pensante personnifiée. Au Capitole, Minerve avait un sanctuaire qu'elle partageait avec Jupiter et Junon. Elle était honorée comme la déesse de la sagesse et la protectrice des arts et des métiers. De là l'expression : faire quelque chose *pingui Minerva*, c.-à-d. d'une manière maladroite et grossière. *Sus Minervam* se disait d'une personne stupide qui prétendait redresser une personne intelligente. Minerve guidait aussi les guerriers dans les dangers de la guerre, où la victoire se gagne par la prudence, le courage et la persévérance. Aussi est-elle représentée avec un casque, un bouclier et une cotte de mailles; dans la guerre on lui consacrait le butin. Elle fut de plus regardée comme l'inventrice des instruments de musique, qui étaient d'un usage important dans le culte : aussi les soumettait-on à une sorte de purification le dernier jour des fêtes de Minerve. Cette fête se célébrait pendant cinq jours, du 19 au 23 mars, et s'appelait *Quinquatrus*. Le plus ancien temple de Minerve à Rome était probablement sur le Capitole; un autre se trouvait sur l'Aventin; elle avait aussi un petit sanctuaire au pied du Cælius, où elle avait le surnom de *Capta*.

Minervæ promontorium (-i), promontoire plein de rochers, en Campanie, qui se prolonge loin dans la mer, à six milles S.-E. de *Surrentum*, et au sommet duquel se trouvait un temple de Minerve, bâti, dit-on, par Ulysse. Les Sirenes y habitèrent.

Minio (-ōnis : auj. Mignone), petite rivière en Étrurie; elle se jette dans la mer Tyrrhénienne, entre *Graviscæ* et *Centum Cellæ*.

Minoa (voy. *Megara*).

Minos (-ōis). 1) Fils de Zeus (Jupiter) et d'Europa, frère de Rhadamanthe, roi et législateur de Crète, et après sa mort un des juges des États d'Hadès. — 2) Fils de Lycastus et petit-fils du premier, fut aussi roi et législateur de Crète. Il fut mari de Pasiphaé, fille d'Hélios (le Soleil) et père de Deucalion, d'Androgée, d'Ariadne et de Phèdre. Pour venger

l'affront fait à son fils Androgée à Athènes, il fit la guerre aux Athéniens et les réduisit à envoyer chaque année en Crète, en forme de tribut, sept garçons et sept filles, pour y être dévorés par le Minotaure. Le Minotaure était un monstre moitié homme et moitié taureau, et produit de l'union de Pasiphaé avec un taureau. Le labyrinthe dans lequel il habitait avait été construit par Dédale. Ce monstre fut tué par Thésée, avec l'aide d'Ariadne, fille de Minos (voy. *Theseus*). Dédale ayant fui de Crète pour éviter la colère de Minos, Minos le poursuivit en Sicile, où il fut tué par Cocalus et ses filles. De Minos est venu *Mīnōis*, fille ou descendante de Minos, comme Ariadne, et les adjectifs *Minoius* et *Minois*, employés par les poètes comme synonymes de Crétois.

Minotaurus (voy. *Minos*).

Mintha (-æ), ou **Minthe (-es)**, fille de Cocytus, aimée par Hadès, métamorphosée par Déméter (Cérès) ou Perséphoné (Proserpina), en une plante appelée *mintha* (menthe).

Minturnæ (-ārum), ville importante du Latium, sur les frontières de la Campanie, sur la voie Appienne, sur les deux rives du Liris, et près de l'embouchure de cette rivière. C'était une ancienne ville des *Ausones* ou *Aurunci*; elle se soumit d'elle-même aux Romains et reçut une colonie romaine, en 296 av. J.-C. Dans son voisinage était une grotte consacrée à la nymphe Marica, et aussi des marais très-étendus (*Paludes Minturnenses*) formés par les débordements du Liris; ce fut là que Marius fut pris.

Minūcius (-i), nom d'une gens romaine, dont le membre le plus célèbre fut M. Minucius Rufus, maître de la cavalerie sous le dictateur Q. Fabius Maximus, 217 av. J.-C., dans la guerre contre Annibal. Il mourut à la bataille de Cannes.

Mīnyæ (-ārum), ancienne race grecque, qui habitait primitivement en Thessalie. Le héros de leur race, Minyas, passe pour avoir émigré de la Thessalie dans le N. de la Béotie, où il établit l'empire des Minyæ, avec Orchomène pour capitale. (voy. *Orchomenos*). Comme une grande partie des Argonautes descendaient des Minyæ, on les appela Minyæ. Les Minyæ

fondèrent une colonie à Lemnos, appelée *Minyæ*, d'où ils s'avancèrent jusque dans l'Élide *Triphylia* et dans l'île de Théra. Une fille de *Minyas* fut appelée *Minyeias* (-adis) ou *Minyeis* (-idis). Ses filles furent changées en chauves-souris pour avoir dédaigné les fêtes de *Dionysus* (*Bacchus*).

Misēnum (-i), promontoire de Campanie, au S. de Cumes; il avait, dit-on, pris son nom de *Misēnus*, un des compagnons d'*Énée* (*Énéide*, VI), qui fut enseveli en cet endroit. La baie formée par ce promontoire fut convertie par Auguste en un excellent port, et devint la principale station de la flotte romaine dans la mer Tyrrhénienne. La ville embrassait le port. Là se trouvait la villa de *C. Marius*, qui plus tard passa entre les mains de l'empereur *Tibère*, qui y mourut.

Mīthrās (-æ), dieu du soleil chez les Perses. Sous les empereurs romains, son culte fut introduit à Rome. Le dieu est ordinairement représenté comme un beau jeune homme, revêtu du bonnet et du costume phrygien et à genoux sur un taureau dont il coupe le cou.

Mīthridātes (-is), nom de plusieurs rois de Pont, dont le plus célèbre est *Mithridate VI*, surnommé le Grand, et fameux par ses guerres contre les Romains. Il régna de 120 à 63 av. J.-C. C'était un homme d'une grande habileté; sa mémoire était si vaste qu'il apprit, dit-on, vingt-cinq langues. Il étendit beaucoup son empire dans les premiers temps de son règne par ses conquêtes sur les nations voisines; il se mesura enfin avec les Romains. La première guerre de *Mithridate* est de 88 av. J.-C.; elle dura jusqu'en 84. D'abord il remporta de grands succès; il chassa *Ariobarzane* de la Cappadoce et *Nicomède* de la Bithynie; mais ces deux princes furent restaurés par les Romains; à la fin il se rendit maître de la province romaine d'Asie. Pendant un hiver il ordonna de massacrer tous les Romains et les Italiens qui se trouvaient en Asie; en un jour on n'en tua pas moins de 80,000. *Sylla* reçut le commandement de la guerre contre *Mithridate*, et il passa en Grèce en 87. *Archélaüs*, général de *Mithridate*, fut deux fois défait par *Sylla* en Béotie (86); vers le même temps le roi lui-même fut défait en

Asie par *Fimbria* (voy. *Fimbria*.) *Mithridate* alors demanda la paix, que *Sylla* lui accorda en 84. La seconde guerre *Mithridatique* (83-82) fut causée par une attaque imprévue de *Murēna*, qui avait remplacé *Sylla*. *Murēna* envahit les possessions de *Mithridate*, qui le défait; et *Sylla* ordonna à *Murēna* de cesser les hostilités. La troisième guerre fut la plus importante (74-63); elle éclata quand *Mithridate* s'empara de la Bithynie léguée au peuple romain par *Nicomède III*. Le consul *Lucullus* fit cette guerre avec un grand succès. En 73 il délivra *Cyzique*, assiégée par *Mithridate*, et dans le cours des deux années suivantes il chassa *Mithridate* du Pont et le força à se retirer chez son gendre, *Tigrane*, roi d'Arménie, qui épousa la cause de son beau-père; alors *Lucullus* se dirigea contre l'Arménie, défait *Tigrane* et *Mithridate*, dans deux batailles, 69 et 68. Mais, ses soldats s'étant mutinés pour retourner chez eux, *Lucullus* ne put poursuivre sa conquête et *Mithridate* reprit le Pont; en 66 *Pompée* succéda à *Lucullus*; *Mithridate* fut défait, et, comme *Tigrane* refusait de le recevoir dans ses États, il marcha vers la Colchide et de là à *Panticapæum*, capitale du Bosphore Cimmérien. Là il conçut le hardi projet de marcher sur l'Italie à la tête des peuples du N. et de l'O. du Pont-Euxin, des Sarmates et des Gètes. Mais ses partisans étaient abattus. Son fils, *Pharnace*, se révolta ouvertement contre lui; toute l'armée se rallia à lui ainsi que les habitants de *Panticapæum*; il fut proclamé roi. *Mithridate*, craignant de tomber entre les mains des Romains, se donna la mort, 63 av. J.-C.; il avait soixante-huit ou soixante-neuf ans et avait régné cinquante-sept ans.



Mithridate VI, roi de Pont,
av. J.-C. 120-63.

Mithridates, roi de Parthie (voy. *Arsaces*, 6, 9, 13).

Mitylene (voy. *Mytilene*).

Mnēmōsýne (-es), c.-à-d. Mémoire, fille d'Uranus (le Ciel) et mère des Muses par Zeus (*Jupiter*).

Mīnestheus (-ēī ou eī), Troyen qui accompagna Énée en Italie et fut, dit-on, l'ancêtre des *Memmi*.

Mōābītis, appelée **Moab** dans l'Ancien Testament, district de l'Arabie Pétrée, à l'E. de la mer Morte. Les Moabites furent souvent en guerre avec les Israélites. Ils furent soumis par David, mais plus tard ils recouvrèrent leur indépendance.

Mæris (-īdis), roi d'Égypte, qui passe pour avoir creusé le grand lac qui porte son nom; mais ce lac en réalité était naturel et non artificiel. Il est à l'O. du Nil, dans l'Égypte moyenne; il servait à recevoir les eaux du Nil débordé.

Mæsia (-æ), contrée d'Europe, bornée au S. par la Thrace et la Macédoine; à l'O. par l'Illyrie et la Pannonie, au N. par le Danube, à l'E. par le Pont-Euxin; elle correspondait à la Serbie et à la Bulgarie actuelles. Ce pays fut soumis sous le règne d'Auguste et fut divisé en deux provinces, appelées *Mæsia superior* et *Mæsia inferior*, la première à l'O. et la seconde à l'E. Quand Aurélien abandonna la Dacie aux barbares et repoussa les habitants de cette province au S. du Danube, la moitié de la Mæsie prit le nom de *Dacia Aureliani*.

Mogontiacum (-i), **Moguntiacum** ou **Magontiacum** (Mayence), ville sur la rive gauche du Rhin, en face de l'embouchure du Mœnus (Main).

Moiræ, appelées **Parcæ** (-ārūm) par les Romains, étaient au nombre de trois : Clotho, qui filait les destinées; Lachésis, qui les distribuait; Atropos, ou la Parque qu'on ne pouvait fléchir. Quelquefois elles apparaissent comme les divinités du destin dans le sens strict du terme, et quelquefois ce ne sont que les divinités allégoriques de la vie humaine. Dans le premier cas, elles veillent à ce que la destinée assignée à chaque homme par des lois éternelles s'accomplisse sans obstacle, et alors tous les dieux et les hommes leur sont soumis. Ces graves et puissantes déesses étaient représentées par les anciens artistes avec des bâtons ou sceptres, symbole de leur puissance. Les *Moiræ*, comme divinités de la durée de la vie humaine, déterminée par les points extrêmes de la naissance et de la mort, étaient considérées comme les divinités de la naissance et de la mort. La distribution des fonctions entre elles trois n'était pas strictement observée; car quelquefois on trouve les trois déesses représentées comme filant la vie, quoique ce fût proprement la fonction de Clotho. Aussi Clotho et quelquefois les deux autres Parques étaient-elles représentées avec



Les Parques ou les Destinées et Prométhée.

un fuseau; et elles passaient pour rompre ou couper le fil de la vie, quand elle touchait à sa fin. Les poètes les décrivent quelquefois comme des femmes âgées et

hideuses, et même boiteuses, pour indiquer la marche lente du destin; mais dans les ouvrages d'art elles sont représentées graves, avec des attributions différentes: Clotho avec un fuseau ou un rouleau (livre du destin); Lachésis faisant des marques sur le globe avec une baguette; et Atropos avec une paire de ciseaux, un cadran solaire, ou un instrument tranchant.

Molione (voy. *Moliones*).

Mōliōnes (-um) ou **Molionidæ** (-ārum), c.-à-d. Eurytus et Ctéatus, ainsi appelés à cause de leur mère Molioné. Ils étaient aussi appelés *Actoridæ* ou *Actorione* (Ἀκτορίωνες) à cause de leur père, le célèbre Actor, mari de Molioné. Ils étaient cités comme vainqueurs de Nestor dans les luttes de char et pour avoir pris part à la chasse Calydonienne. Étant venus au secours d'*Augias* contre Hercule, ils furent tués par ce dernier.

Mōlōssi (-ōrum), peuple d'Épire, habitait un petit pays, appelé de son nom Molossia ou Molossis, qui s'étendait sur le bord O. de l'Arachthus, jusqu'au golfe Ambracien. Ils furent le peuple le plus puissant d'Épire et leurs rois étendirent petit à petit leur domination sur toute la contrée. Le premier de ces princes qui prit le titre de roi fut Alexandre, qui périt en Italie en 326 (voy. *Epirus*). Leur capitale était Ambracia. Les chiens molosses étaient célèbres dans l'antiquité.

Mōlŷcrium (-i), ville dans le sud de l'Étolie, à l'entrée du golfe de Corinthe.

Mōmus (-i), dieu de la moquerie et de la critique, appelé par Hésiode fils de la Nuit. Il passait pour avoir censuré l'homme formé par Héphæstus (Vulcain), qui n'avait point laissé à la poitrine de sa créature une petite ouverture pour qu'on pût y voir ses pensées secrètes.

Mōna (-æ : Anglesey), île près de la côte des *Ordovices* en Bretagne, un des principaux sièges des druides. César, par erreur, décrit cette île comme étant située à mi-chemin de Bretagne en Espagne. Aussi quelques-uns ont supposé que la Mona de César est l'île de Man; mais il est plus probable, à cause de la célébrité de l'île de Mona, que César a voulu parler d'Anglesey, mais qu'il a été

trompé par un faux rapport sur la position de cette île.

Mōnæses (-is), général parthe mentionné par Horace, probablement le même que Surénas, général d'Orodès, qui défit Crassus.

Mōnēta (-æ), surnom de Junon chez les Romains, protectrice de l'argent. Sous ce nom elle eut un temple au Capitole, qui était à la même époque l'hôtel des monnaies.

Mōnæci portus ou **Herculis Monæci portus** (Monaco), ville et port de mer sur la côte de Ligurie, fondée par les Marseillais, située sur un promontoire (le *arx Monæci* de Virgile); elle possédait un temple d'*Hercule Monæcus*, d'où est venu le nom de la ville.

Mopsia ou **Mopsōpia**, ancien nom de l'Attique, d'où *Mopsopius* est souvent employé par les poètes comme équivalent d'*Atheniensis*.

Mopsium (-i), ville de Thessalie, dans la Pélasgotide, située sur une montagne du même nom, entre Tempé et Larissa.

Mopsuestia (-æ), importante ville de Cilicie, sur les deux rives du Pyramus.



Mopsuestia en Cilicie.

Mopsus (-i). 1) Fils d'Ampyx et de la nymphe Chloris, prophète et devin des Argonautes, mourut en Libye de la morsure d'un serpent. — 2) Fils d'Apollon et de Manto, fille de Tirésias, et aussi célèbre prophète. Il lutta avec Calchas à Colophon, et l'emporta (voy. *Calchas*). Il fut regardé comme le fondateur de Mallos, en Cilicie, de concert avec le prophète Amphilochus. Une lutte s'éleva entre les deux devins au sujet de la possession de la ville, et tous deux tombèrent dans le combat de la main l'un de l'autre.

Morgantium (-i), **Morgantina** ou **Murgantia** ou **Morgentia** (-æ), ville de Sicile, au S.-E. d'Agyrium, et près du Symæthus, fondée par les *Mor-*

getes, après qu'ils eurent été chassés de l'Italie par les OEnotriens.



Morgantium.

Morgetes (voy. *Morgantium*).

Mōrīni (-ōrum), peuple le plus septentrional de la Gaule; aussi Virgile les a-t-il appelés les derniers des hommes (*extremi hominum*). Ils habitaient sur la côte, vers la partie la plus étroite du canal entre la Gaule et la Bretagne.

Morpheus (-ēōs, -ēī ou -eī), fils du Sommeil et dieu des songes. Le nom signifie : *façonneur* ou *formeur*, parce qu'il faisait les songes qui apparaissent dans le sommeil.

Mors (-tis), appelée *Thanatos* par les Grecs, déesse de la mort : elle est représentée comme fille de la Nuit et sœur du Sommeil.

Mōsa (-æ : Meuse), rivière de la Gaule Belgique, qui coule des Vosges et se jette dans le *Vahalis* ou branche occidentale du Rhin.

Moschi (-ōrum), peuple d'Asie, qui habite dans la partie S. de la Colchide.

Moschus (-i), de Syracuse, poète bucolique, qui vécut vers 250 av. J.-C. Il y a de lui quatre idylles, ordinairement réunies avec celles de Bion.

Mōsella (-æ : Moselle), rivière de la Gaule Belgique, qui prend sa source aux Vosges et se jette dans le Rhin à Coblenz.

Mostēni (-ōrum), ville de Lydie, au S.-E. de *Thyatira*.

Mōsynœci (-ōrum), peuple barbare sur la côte N. de l'Asie Mineure, dans le Pont, ainsi appelé à cause des maisons coniques de bois où ils habitaient.

Mōtūca (-æ), ville dans le S. de la Sicile, à l'O. du promontoire *Pachynus*. Les habitants s'appelaient *Mutycenses*.

Mōtŷa (-æ), ancienne ville du N.-O. de la Sicile, située sur une petite île près de la côte, avec laquelle elle était jointe par une digue. Elle fut fondée par les Phéniciens et appartint ensuite

aux Carthaginois, qui transportèrent les habitants à Lilybée, 397 av. J.-C.



Motya.

Mucius Scævola (voy. *Scævola*).

Mulciber (-bri), surnom de Vulcain, qui semble lui avoir été donné par euphémisme : qui ne peut consumer les habitations des hommes, qui les aide au contraire dans leurs projets. (Ou plutôt : celui qui amollit le fer, les métaux, *mulceo, ferrum*.)

Mulūcha (-æ), rivière du N. de l'Afrique; prenait sa source à l'Atlas et formait la frontière entre la Mauritanie et la Numidie.

Mummius (-i), L., consul en 146 av. J.-C.; gagna le surnom d'Achaïcus par la conquête de la Grèce et l'établissement d'une province romaine en Achaïe. Après avoir défait les armées de la ligue achéenne, à l'isthme de Corinthe, il entra à Corinthe sans opposition et la détruisit (voy. *Corinthus*). Il fut censeur en 142 avec le premier Scipion l'Africain.

Munatius Plancus (voy. *Plancus*).

Munda (-æ), ville de l'Espagne Bétique, célèbre par la victoire de Jules César sur les fils de Pompée, 45 av. J.-C.

Mūnŷchia (-æ), le plus petit et le plus oriental des trois ports d'Athènes. Les poètes se servent de l'adj. *Munychien* pour signifier Athénien.

Murcia, Murtēa ou **Murtia** (-æ), surnom de Vénus à Rome, où elle avait une chapelle et une statue dans le cirque. Ce surnom lui vint, dit-on, de son amour pour le myrthe.

Mūrēna (-æ), mot qui signifie lamproie, était le nom d'une famille de la gens *Licina*; les plus célèbres membres furent : — 1) *L. Licinius Murena*, qui fut laissé par Sylla en Asie, en qualité de propréteur, 84 av. J.-C., et fut cause de la seconde guerre mithridatique. — 2) *L. Licinius Murena*, fils du précédent, consul en 63, fut accusé de subornation

et défendu par Cicéron dans un discours qui nous est resté.

Murgantia (voy. *Morgantium*).

Mus, Decius (voy. *Decius*).

Mūsa (-æ), *Antonius*, célèbre médecin à Rome, frère d'Euphorbe, le médecin du roi Juba; il fut attaché à l'empereur Auguste. Il avait d'abord été esclave.

Musæ (-ārum), les Muses, étaient, selon les premiers écrivains, les déesses qui inspiraient les chants; selon les derniers récits, elles présidaient aux diverses œuvres de la poésie et étaient représentées comme les filles de Zeus (Jupiter) et de Mnémosyne; elles étaient nées dans la *Pieria*, au pied du mont Olympe. Primitivement leur nombre paraît avoir été de trois; mais plus tard elles furent toujours au nombre de neuf. Leurs noms et leurs attributs étaient :

1° *Clio*, muse de l'histoire, représentée assise ou debout avec un rouleau de papier ou une caisse de livres.



Clio.

Euterpe.
(Statue au Vatican.)

2° *Euterpe*, muse de la poésie lyrique, représentée avec une flûte.

3° *Thalia*, muse de la comédie et de la poésie joyeuse ou idylle : on la représente avec un masque comique, avec un bâton de berger ou une guirlande de lierre.

4° *Melpomene*, muse de la tragédie, représentée avec un masque tragique, avec la massue d'Hercule ou une épée : sa tête était couronnée de pampre; le cothurne chaussait son pied.

5° *Terpsichore*, muse de la danse

Thalie.
(Statue au Vatican.)Melpomène.
(Statue au Vatican.)

chorale et du chant, représentée avec une lyre et un plectrum.

6° *Erato*, muse de la poésie érotique et de l'imitation mimique; elle avait aussi quelquefois une lyre.

Érato.
(Statue au Vatican.)Polymnie.
(Statue au musée du Louvre.)

7° *Polymnia* ou *Polyhymnia*, muse de l'hymne sublime, ordinairement sans attribut, dans une attitude pensive.

8° *Urania*, muse de l'astronomie, avec un compas et un globe.

9° *Calliope* ou *Calliopea*, muse de la poésie épique, représentée dans les ouvrages d'art avec une tablette, un stylet, et quelquefois avec un rouleau de papier ou un livre. Le culte des Muses passa de Thrace et de Piérie en Béotie; leur de-



Uranie.
Statue auj. en Suède.)



Calliope.
(Statue au Vatican.)

meure favorite en Béotie était le mont Hélicon, où étaient les fontaines sacrées d'Aganippe et d'Hippocrène. Le mont Parnasse leur était consacré aussi, avec la source de Castalie. Les sacrifices offerts aux Muses consistaient en libations d'eau et de miel, et de lait. Les Muses étaient invoquées par les poètes comme inspirant les chants; mais quiconque osait lutter avec elles était sévèrement puni; ainsi les Sirènes, qui l'osèrent, furent dépouillées des plumes de leurs ailes, que les Muses s'approprièrent; les neuf filles de Piérus, qui avaient voulu rivaliser avec les Muses, furent métamorphosées en oiseaux. Elles étaient naturellement unies avec Apollon, le dieu de la lyre,

qui est désigné, comme chef des Muses, par le nom de *Musagetes*.

Mūsæus (-i), personnage demi-mythologique, qu'il faut ranger avec Olen et Orphée; il est représenté comme un des poètes primitifs de la Grèce. Le petit poème sur les amours d'Héro et de Léandre qui porte le nom de Musée, est une production postérieure.

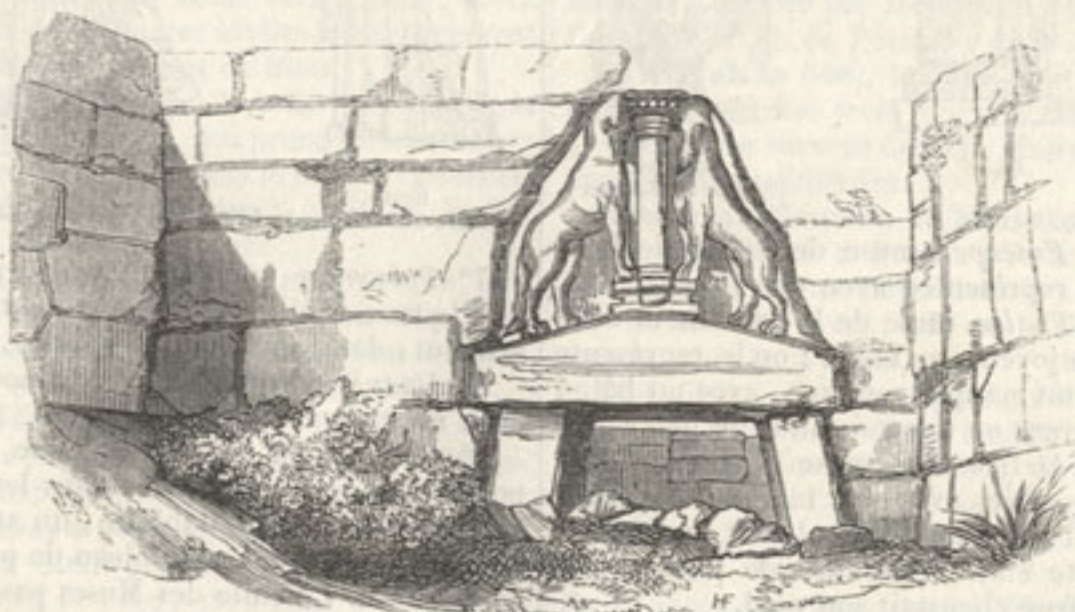
Musagetes (voy. *Musæ*).

Mūtina (-æ) : Modène), ville importante de la Gaule Cispadane; primitivement ville des Boïens, et plus tard colonie romaine. Elle est célèbre dans l'histoire des guerres civiles qui suivirent la mort de César. Décimus Brutus y fut assiégé par Antoine depuis le mois de décembre (44) jusqu'au mois d'avril (43); sous ses murs se livra une bataille où périrent les consuls Hirtius et Pansa.

Mÿcæle (-es), montagne dans le S. de l'Ionie en Asie Mineure, au N. de l'embouchure du Méandre, en face de l'île de Samos. C'est là que les Grecs gagnèrent une grande victoire sur la flotte des Perses, le jour même de la bataille de Platées, 479 av. J.-C.

Mÿcælessus (-i), ancienne ville de Béotie, sur la route de l'Aulide à Thèbes. En 413 av. J.-C. elle fut saccagée par quelques Thraces mercenaires à la solde d'Athènes.

Mÿcænæ (-ārum), quelquefois **Mÿcæne (-es)**, ancienne ville d'Argolide, à environ six milles au N.-E



Porte des Lions à Mycènes.

d'Argos, située sur une colline à l'entrée d'une vallée étroite. Mycènes passait pour avoir été fondée par Persée, et elle fut dans la suite la résidence favorite des Pélopidés. Pendant le règne d'Agamemnon elle était regardée comme la première ville de la Grèce; mais, après la conquête du Péloponnèse par les Doriens, elle cessa d'être une ville importante. Elle resta indépendante jusqu'en 468 av. J.-C., époque à laquelle elle fut attaquée par les Argiens; ses habitants l'abandonnèrent par suite d'une famine; elle fut alors détruite; il reste assez de ruines pour juger de la grandeur de cette ville.

Mycerinus (-i), fils de Chéops, roi d'Égypte; succéda à son oncle Chéphren; il régna avec justice. Il commença une pyramide, mais il mourut pendant les travaux.

Mycōnus (-i), petite île dans la mer Égée, une des Cyclades, à l'E. de Délos; elle est célèbre dans la mythologie comme un des lieux où les géants furent défaits par Hercule.

Mygdon (-ōnis), fils d'Acmon, qui combattit contre les Amazones; c'est, dit-on, de lui que quelques Phrygiens furent appelés Mygdoniens. Il eut un fils, *Coræbus*, qui est appelé *Mygdonides*.

Mygdōnia (æ). 1) District dans l'E. de la Macédoine, le long du golfe Thermaïque et de la péninsule Chalcidique. — 2) district dans l'E. de la Mysie, et l'O. de la Bithynie, nommée ainsi des *Mygdones*, peuple de Thrace, qui y formèrent un établissement; mais ils furent plus tard soumis par les Bithyniens. — 3) district du N.-E. de la Mésopotamie, entre le mont Masius et le Chaboras, qui la sépare de l'Osroène. Le nom de *Mygdonia* lui fut donné après la conquête macédonienne.

Mylæ (ārūm), ville dans la partie orientale de la côte N. de la Sicile, fondée par Zancle (Messana) et située sur un promontoire qui s'avance dans la mer. Ce fut en face de *Mylæ* qu'Agrippa défit la flotte de Sext. Pompée, 36 av. J.-C.

Mylāsa ou **Mylassa (-ōrum)**, ville célèbre de Carie, dans une plaine fertile de l'intérieur.



Mylasa.

Myndus (-i), colonie doriennne sur la côte de Carie, située à l'extrémité O. de la péninsule sur laquelle se trouvait Halicarnasse.



Myndus.

Myonnēsus (-i), promontoire d'Ionie, avec une ville et une petite île de même nom, qui forme l'extrémité du golfe d'Éphèse.

Myos Hormos (ὁ Μυὸς ὄρμος, c.-à-d. Port de la Souris), ville et port de mer important de la Haute-Égypte, bâtie par Ptolémée II Philadelphe, sur la mer Rouge, à six ou sept journées de Coptos.

Myra (-æ et -ōrum), une des principales villes de Lycie, bâtie sur un rocher à deux milles de la mer.

Myriandrus (-i), colonie phénicienne en Syrie, à l'E. du golfe d'Issus, un peu au S. d'Alexandrie.

Myrina (-æ), 1) ancienne et im-



Myrina.

portante ville des Éoliens sur la côte O. de la Mysie. — 2) ville de l'île de Lemnos.

Myrlēa (-æ), ville de Bithynie, non loin de Prusa, fondée par des Colophonniens, et entièrement rebâtie par Prusias I, qui l'appela Apamea, du nom de son épouse.

Myrmidōnes (-um), race achéenne, en Phthiotide dans la Thessalie, qui obéissait à Achille et qui accompagna ce héros à la guerre de Troie. Ils avaient, dit-on, habité primitivement l'île d'Égine, et avaient émigré avec Pélée en Thessalie; mais les critiques modernes supposent qu'une colonie au contraire émigra de Thessalie dans l'île d'Égine. Les Myrmidons disparurent de l'histoire à une époque plus moderne. Les anciens dérivent leur nom de leur ancêtre mythologique Myrmidon, fils de Zeus (Jupiter) et d'Euryméduse; ce Myrmidon fut père d'Actor; d'autres le faisaient venir de μύρμηκες (fourmis), parce qu'ils supposaient qu'à Égine les fourmis avaient été transformées en hommes au temps d'*Æacus* (voy. *Æacus*).

Mýron (-ōnis), célèbre sculpteur et graveur grec; il était né à Éleuthères en Béotie, vers 480 av. J.-C. Il fut élève d'Agéladas, disciple et successeur de Polyclète, et jeune contemporain de Phidias. Il pratiqua son art à Athènes, vers le commencement de la guerre du Péloponnèse, 431.

Myrrha ou **Smyrna** (voy. *Adonis*).

Myrtilus (-i), fils d'Hermès (Mercure) et cocher du roi de Pise Oëno-maüs; fut précipité dans la mer par Pélops (voy. *Pelops*). Après sa mort, Myrtilus fut placé parmi les étoiles (voy. *Auriga*).

Myrtōum mare, partie de la mer Égée au S. de l'Eubée, de l'Attique et de l'Argolide; elle prit son nom de la petite île de Myrtos, quoique d'autres supposent que ce mot vient de Myrtilus: c'est là que Pélops l'aurait précipité.

Myrtuntium (-i), appelée *Myrsinus* dans Homère, ville des Épéens en Élide, sur la route d'Élis à Dymé.

Myrtus (voy. *Myrtoum mare*).

Mys (-yos), un des graveurs les plus distingués de la Grèce; il représenta la bataille des Lapithes et des Centaures et d'autres figures sur un bouclier de Phidias pour la statue d'Athéna Promachos, dans l'Acropole d'Athènes.

Myscélus (-i), né en Achaïe, fonda Crotone en Italie, 710 av. J.-C.

Mýsia (-æ), district qui occupait le N.-O. de l'Asie Mineure, entre l'Hellespont au N.-O.; la Propontide au N., la

Bithynie et la Phrygie à l'E., la Lydie au S., et la mer Égée à l'O. Elle était divisée en cinq parties: 1° la *Mysia Minor*, le long de la côte N.; 2° la *Mysia Major*, partie intérieure au S.-E., avec une petite portion de la côte entre la Troade et les établissements éoliens vers le golfe Éléatique; 3° la *Troas*, à l'angle N.-O., entre la mer Égée et l'Hellespont, et la côte S. au pied de l'Ida; 4° l'*Æolis* ou *Æolia*, partie S. de la côte O., autour du golfe Éléatique, où se trouvaient les cités les plus importantes de la confédération éolienne; 5° *Teuthrania*, angle S.-O., entre Temnos et les frontières de la Lydie, où, à une époque très-reculée, Teuthras établit, dit-on, un royaume mysien qui fut plus tard soumis par les rois de Lydie. Les divisions de la Mysie ainsi que son étendue varièrent selon les temps. Les *Mysi* étaient un peuple thrace, qui passa d'Europe en Asie à une période tout à fait primitive. Dans les âges héroïques, nous trouvons la grande monarchie teucricienne au N.-O. du pays, et les Phrygiens le long de l'Hellespont. Pour les Mysiens qui apparaissent comme alliés des Troyens, on ne sait au juste s'ils étaient Européens ou Asiatiques. Par Mysie dans les légendes qui concernent Téléphus, il faut comprendre le royaume teuthranien au S., mais avec plus d'étendue. Sous l'empire perse, la partie N.-O., qui avait été occupée jusqu'alors par des Phrygiens, et principalement par des Éoliens, fut appelée *Phrygia Minor*, et *Hellespontus* par les Grecs. La Mysie était une région au S. de la chaîne de l'Ida; elle formait avec la Lydie la seconde satrapie de l'empire des Perses. Plus tard la Mysie forma une partie du royaume de Pergame (280 av. J.-C.); elle fut soumise aux Romains en 133 par le testament d'Attale III et forma une partie de la province d'Asie.

Mýtīlēne ou **Mitylene (-es)**, capitale de Lesbos, située au S. de l'île, en face de la côte d'Asie; elle fut primitivement colonisée par les Éoliens (voy. *Lesbos*). Elle parvint à une grande importance comme place maritime; elle fonda des colonies sur les côtes de Mysie et de Thrace. Au commencement du septième

siècle av. J.-C., la possession d'une de ces colonies, Sigeum, à l'entrée de l'Hellespont, fut disputée les armes à la main entre les Mytilénéens et les Athéniens. Après la guerre médique, Mytilène forma une alliance avec Athènes; mais la quatrième année de la guerre du Péloponnèse, 428, il éclata une révolte dans la plus grande partie de l'île, dont les progrès et la fin sont un des épisodes les plus intéressants de l'histoire de la guerre du Péloponnèse (voy. *Lesbos*).



Mitylène.

Myus (-untis), la plus petite ville de la confédération ionienne en Carie, au S. du Méandre.

N.

Nābāthēi (-ōrum) et **Nabathæ (-ārum)**, peuple d'Arabie qui occupait presque toute l'Arabie Pétrée, des deux côtés du golfe Élanitique de la mer Rouge et les monts de l'Idumée où ils avaient leur capitale, Pétra, taillée dans le roc. Les poètes romains se servent souvent de l'adjectif Nabathæus dans le sens d'oriental.

Nabis (-i), tyran de Lacédémone, connu par ses actes de cruauté, succéda à Machanidas en 207. Il fut défait par Philopœmen en 192 et peu après assassiné par des Étoliens.

Nabonassar, roi de Babylone, dont l'avènement au trône est l'ère d'après laquelle les astronomes babyloniens commencèrent leurs calculs: cette ère est nommée ère de Nabonassar et commence en 747 av. J.-C.

Nacrāsa (Νάκρασα), v. dans le N. de la Lydie, sur la route de *Thyatira* à *Pergamum* (Ptol. 5, 2 § 16; Hiérocl.

p. 670, où elle est nommée Ἀκρασος).



Nacrasa.

Chishull (*Ant. Asiat.* p., 146) l'identifie avec Bakhir ou Bakri, un peu au N.-E. de *Pomna*.

Nævius (-i), Cn., ancien poète romain, probablement né en Campanie, fit jouer sa première pièce en 235 av. J.-C. Il était attaché au parti plébèien; il attaqua Scipion et les Métellus dans ses pièces; mais il fut cité en justice par Q. Métellus et jeté en prison, et n'obtint sa liberté qu'en rétractant ses premières imputations. Son repentir ne dura pas longtemps, et il expia bientôt par l'exil une nouvelle offense. Il se retira à Utique, où il mourut vers 202 av. J.-C. Nævius écrivit un poème sur la première guerre punique, ainsi que des comédies et des tragédies.

Nagidus (Νάγιδος), ville de Cilicie, sur la côte, colonisée, dit-on, par les Samiens.



Nagidus.

Naharvāli (-ōrum), tribu de Lygiens en Germanie, habitait probablement sur les bords de la Vistule.

Naïades (voy. *Nymphæ*).

Naisus, Naissus, ou Næsus (-i), (*Nissa*), ville de la Mœsie supérieure, sur un affluent oriental du Margus, célèbre par la naissance de Constantin le Grand.

Namnētæ (-ārum) ou **Namnetes**

(-um), peuple de la côte O. de la Gaule Lyonnaise, sur la rive N. de la Loire. Leur capitale était *Condivincum*, plus tard *Namnetes* (*Nantes*).

Nantūātæ (-ārum) ou **Nantuates** (-um), peuple du S.-E. de la Gaule Belgique, à l'extrémité E. du lac Lemane (*lac de Genève*).

Napææ (voy. *Nymphæ*).

Nār (-āris) (*Nera*), rivière de l'Italie centrale, naît au mont *Fiscellus*, sert de limite entre l'Ombrie et le territoire des Sabins, et se jette dans le Tibre, non loin d'*Oriculum* : elle était célèbre par ses eaux sulfureuses et de couleur blanche.

Narbo (-ōnis) **Martius** (-i), ville du S. de la Gaule, capitale de la province romaine de la Gaule Narbonnaise, située sur la rivière d'*Atax* (*Aude*). Le consul *Q. Martius* ou *Marcus* y établit une colonie romaine en 118, et elle prit le surnom de *Martius*; ce fut la première colonie fondée par les Romains en Gaule.

Narbonensis Gallia (voyez *Gallia*).

Narcissus (-i). 1) Beau jeune homme, fils de *Céphissus* et de *Liriopé*, était insensible aux sentiments d'amour; et la nymphe *Écho*, qui était amoureuse de lui, mourut de douleur (voy. *Echo*). Mais *Némésis*, pour le punir, lui fit voir sa propre image réfléchie dans une source, et il en devint si amoureux qu'il dépérit peu à peu et fut métamorphosé en une fleur qui porte son nom. — 2) *Affranchi*, favori et secrétaire de l'empereur *Claude*, amassa une fortune énorme. Il fut mis à mort par ordre d'*Agrippine* en 54 ap. J.-C.

Narisci (-ōrum), peuple du S. de la Germanie, dans le Haut Palatinat et le pays du *Fichtelgebirge*.

Narnia (-æ : *Narni*), ville de l'Ombrie, sur une montagne escarpée, sur la rive S. du *Nar*, nommée primitivement *Nequinum*, et devenue colonie romaine en 299 av. J.-C.; elle prit le nom de *Narnia*, de la rivière du *Nar*.

Narona (-æ), colonie romaine de Dalmatie, sur la rivière *Naro*.

Nāryx (-ŷcis), **Nārŷcus** ou **Narycium** (i), ville des *Locriens Opuntiens*, sur la mer d'*Eubée*, patrie d'*Ajax*, fils

d'*Oïlée*, nommé de là *Narycius heros*. Comme les *Locriens Épizéphyriens* au S. de l'Italie prétendaient être une colonie de *Naryx*, en Grèce, on trouve la ville de *Locres*, appelée *Narycia* par les poètes, et l'extrémité du *Bruttium* était aussi nommée *Narycia*.

Nāsāmōnes (-um), peuple de Libye, sauvage et puissant, qui habitait primitivement les bords de la Grande Syrte, mais fut repoussé dans l'intérieur par les Grecs de la *Cyrénaïque* et ensuite par les Romains.

Nasica, Scipio (voy. *Scipio*).

Nāsīdīēnus (-i), riche Romain qui donna à *Mécène* un souper dont *Horace* se moque dans une de ses satires (2, 8, 1).

Naso, Ovidius (voy. *Ovidius*).

Natta ou **Nacca**, nom d'une ancienne famille de la *gens Pinaria*; le *Natta* dont *Horace* ridiculise la misérable bassesse était probablement membre de la noble famille des *Pinarius* (*Hor. Od.* 1, 6, 124).

Naucrātis (-is), ville d'Égypte, dans le Delta, sur la rive E. de la branche *Canopique* du Nil, était une colonie de *Milet*, fondée sous le règne d'*Amasis* vers 550 av. J.-C., et resta une ville toute grecque. C'était le seul lieu d'Égypte où les Grecs eussent la permission de s'établir et de faire le commerce; ce fut la patrie d'*Athénée*, de *Julius Pollux*, et d'autres hommes distingués.

Naulōchus (-i), station navale à l'E. de la côte N. de Sicile, entre *Mylæ* et le cap *Pelorus*.

Naupactus (-i : *Lépante*), ancienne ville des *Locriens Ozoles*, près du promontoire *Antirrhium*, avec le meilleur port sur la côte N. du golfe de *Corinthe*. Son nom venait, disait-on, de ce que les *Héraclides* y avaient construit la flotte avec laquelle ils passèrent dans le *Péloponnèse* (de ναῦς et πήγνυμι). Après les guerres médiques, elle tomba au pouvoir des Athéniens, qui y établirent les *Messéniens* forcés de quitter leur patrie à la fin de la troisième guerre de *Messénie* (455 av. J.-C.).

Nauplia (-æ), port d'*Argos*, sur le golfe *Saronique*, n'eut jamais d'importance dans l'antiquité; mais c'est à présent une des principales villes de la Grèce.

Nauplius (-i), roi d'Eubée, et père de Palamède, nommé de là *Naupliades*. Pour venger la mort de son fils que les Grecs avaient fait périr pendant la guerre de Troie, il attendit leur retour, et, comme ils approchaient de la côte d'Eubée, il alluma des torches sur le dangereux promontoire de Capharée; les marins, ainsi trompés, firent naufrage.

Nauportus (-i), (Haut Laibach), importante ville des Taurisques, sur la rivière Nauportus (*Laibach*), affluent de la Save, dans la Pannonie Supérieure.

Nausicaä (-æ), fille d'Alcinous, roi des Phœaciens, et d'Arété, conduisit Ulysse à la cour de son père quand il eut fait naufrage sur la côte.

Nautēs (voy. *Nautia gens*).

Nautia gens, famille patricienne de Rome, qui prétendait descendre de Nautēs, un des compagnons d'Énée, qui avait apporté, disait-on, le Palladium de Troie; le Palladium était placé sous la garde des Nautii à Rome.

Nāva (-æ : Nahe), affluent du Rhin, qui se jette dans ce fleuve à Bingen.

Nāvius, Attus, ou Attius, (-i), augure renommé du temps de Tarquin l'Ancien, qui s'opposa au projet du roi de doubler le nombre des centuries équestres. Tarquin lui ordonna de lui dire si la chose à laquelle il pensait était réalisable; et quand Nāvius eut déclaré qu'elle l'était, le roi lui présenta un caillou et un rasoir pour le couper. Nāvius le coupa sur-le-champ.

Naxos ou Naxus (i). 1) Ile de la mer Égée, la plus grande des Cyclades, célèbre surtout par son vin; c'est dans cette ile que Dionysus (Bacchus) trouva, dit-on, Ariane, après qu'elle eut été abandonnée par Thésée. Elle fut colonisée par les Ioniens, qui avaient émigré d'Athènes. Après les guerres médiques,



L'île de Naxos.

les Naxiens furent les premiers alliés que

les Athéniens réduisirent à l'état de sujets (471 av. J.-C.). — 2) Ville grecque sur la côte E. de Sicile, fondée en 735 av. J.-C. par les Chalcidiens de l'Eubée, et la première colonie grecque établie dans l'île. En 403 av. J.-C. cette ville fut détruite par Denys de Syracuse, mais environ cinquante ans plus tard (358) les Naxiens dispersés en Sicile furent réunis par Andromachus, et une nouvelle ville fut fondée sur le mont Taurus, à laquelle on donna le nom de Tauromenium (v. *Tauromenium*).



Naxos en Sicile.

Nazareth, Nazāra (-æ), ville de Palestine, en Galilée, au S. de Cana.

Nazianzus, ville de Cappadoce, célèbre pour avoir été le diocèse du Père de l'Église saint Grégoire de Nazianze.

Nēera (-æ), nom de plusieurs nymphes et jeunes filles mentionnées par les poètes.

Nēæthus (-i : Nieto), rivière du Bruttium, qui se jette dans le golfe de Tarente un peu au N. de Crotone. C'est là, dit-on, que les Troyennes captives mirent le feu aux vaisseaux des Grecs.

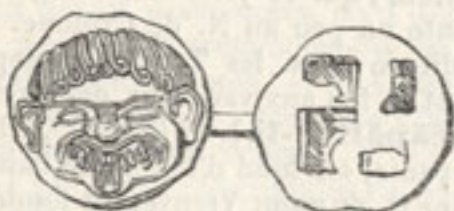
Nēāpōlis (-is). 1) (Naples), ville de Campanie, au fond d'une belle baie, sur le flanc O. du mont Vésuve, fut fondée par les Chalcidiens de Cumes, sur l'emplacement de Parthénope, ainsi nommée d'une sirène de ce nom. Virgile et Ovide emploient encore le nom de Parthénope. A l'époque où cette ville est mentionnée pour la première fois dans l'histoire romaine, elle était divisée en deux parties, séparées l'une de l'autre par un mur et nommées Palæopolis (ancienne ville) et Neapolis (ville nouvelle). Cette séparation eut lieu probablement après la prise de Cumes par les Samnites, quand un grand nombre d'habitants de Cumes se réfugièrent dans la ville qu'ils avaient

fondée : alors le vieux quartier fut nommé Palæopolis, et le nouveau, qui reçut les nouveaux habitants, s'appela Neapolis. En 327 av. J.-C. la ville fut prise par les Samnites, et en 290 elle passa au pouvoir des Romains, mais elle resta toujours une ville grecque. Sous les Romains, les deux quartiers de la ville furent réunis et le nom de Palæopolis disparut. La beauté du site et la vie voluptueuse de la population grecque firent de Neapolis la résidence favorite de beaucoup de Romains. Dans le voisinage il y avait des bains chauds, la célèbre villa de Lucullus, et la villa du Pausilippe, léguée par Védius Pollion à Auguste, et qui a donné son nom à la célèbre grotte de Posilippo, entre Naples et Pouzzoles, à l'entrée de laquelle on



Naples en Campanie.

montre le tombeau de Virgile. — 2) Partie de Syracuse (voy. *Syracusæ*). — 3) (auj. *Kavallo*), port de mer, en Thrace, plus tard *Macedonia adjecta*, sur le golfe Strymonien, entre le Strymon et le Nessus



Neapolis en Thrace.

ou Nestus. — 4) en Palestine, la Sychem ou Sychar de l'Écriture,auj. *Naplouse*, une des plus anciennes cités de la Samarie, située dans une étroite vallée, entre les monts Ebal et Garizim, capitale



Neapolis en Palestine.

religieuse des Samaritains ; les Romains l'appelaient *Flavia Neapolis*.

Néarchus (i), officier d'Alexandre, qui conduisit la flotte macédonienne de l'embouchure de l'Indus au golfe Persique (326-325 av. J.-C.). Il a laissé une relation de ce voyage, dont le résumé nous a été conservé par Arrien.

Nebo, montagne de Palestine, sur le côté E. du Jourdain, et dans la partie S. de la chaîne nommée Abarim. C'est sur une des cimes de cette montagne, nommée Sisgah, que Moïse mourut.

Nebrōdēs (-æ), principale chaîne de montagnes de Sicile, qui court au centre de l'île, et est une continuation de l'Apennin.

Nécessitās (-ātis), nommée Ananké (Ἀνάγκη) par les Grecs, personnification de la nécessité, est représentée comme une déesse puissante, à laquelle ni les dieux ni les hommes ne peuvent résister. Elle tient à la main des clous d'airain, avec lesquels elle fixe les décrets du destin.



La Nécessité.

Neco, ou Necho, roi d'Égypte (617-601 av. J.-C.), fils et successeur de Psammitichus : sous son règne, des Phéniciens firent, dit-on, la circumnavigation de l'Afrique. Dans sa marche contre Baby-